VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 1131. Le Numéro: 1 franc. VENDREDI 3 AVRIL 1936.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Tenons-nous par la main!

L'Union des Papeteries a gracieusement offert à Pourquoi Pas?, son client fidèle, le papier de luxe de la couverture de ce numéro jubilaire.

IMBATTABLE !

Imbattable, non seulement du point de vue technique, mais aussi grâce à sa présentation, à son confort, à sa sécurité. — Quant à son moteur - un 8-cylindres en V - c'est lui, ne l'oublions pas, qui maintient la Ford en tête de la production mondiale : 1.300.000 Ford V-8 en 1935. — Puissiez-vous à votre tour rouler en Ford V-8 cette année !

Ford

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 ANVERS

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 1131. Le Numéro: 1 franc. VENDREDI 3 AVRIL 1936.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19,917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

On trouvera dans ce numéro jubilaire, des croquis d'Ochs, représentant le personnel du journal, rédaction, administration, imprimerie.

XXV^me^ Anniversaire

Nous célébrons notre vingt-cinquième anniversaire... avec un peu de retard à cause d'un grand deuil national. Demain, sous les lambris dorés du Bon Marché, *nos amis et nos « victimes » nous fêteront comme ils nous ont fêtés il y a cinq ans. D'anniversaire en anniversaire, où n'irons-nous pas?...*

Nous ne referons pas, nous l'avons fait naguère en un numéro jubilaire, le bilan de ce quart de siècle, mais avant de nous mettre à table, qu'il nous soit permis d'évoquer quelques souvenirs et, comme disait notre bon maître Renan, de « faire oraison ».

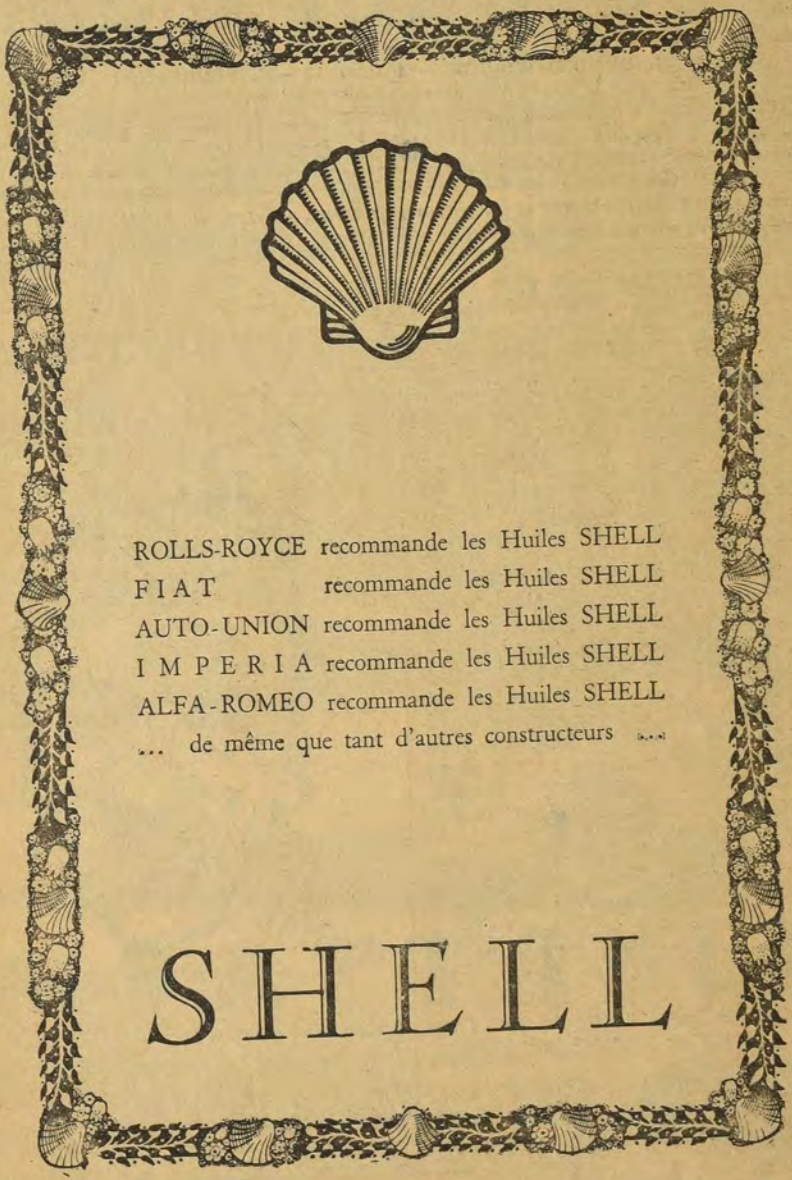
En 1910, quand Pourquoi Pas? *naissait dans ce vieil immeuble de la rue de Berlaimont qui était déjà désigné à la pioche des démolisseurs — la jonction! — mais qui est toujours debout et devant lequel nous ne passons jamais sans un petit mouvement d'attendrissement, la Belgique était heureuse. On était à l'aube d'un règne « orienté vers les arts »; un franc valait un franc; un bock, quinze centimes; nos trois grands partis politiques étaient sûrs de leur doctrine et confiants dans leurs chefs. Leurs querelles avaient quelque chose de rituel et de bon enfant, aucun jeune ne songeait à dévisser les bonzes de leur siège acquis à l'ancienneté; ils attendaient patiemment leur tour. Degrelle n'était encore qu'un gentil « menneke » qui jouait aux billes; l'optimisme était à l'ordre du jour et une exposition s'ouvrait au Solbosch qui promettait d'être triomphale.*

Ce journal naissait donc sous le signe de la bonne humeur. Les trois hommes de lettres qui l'avaient fondé, un peu pour s'amuser, un peu pour conquérir le droit de dire tout ce qui leur passait par la tête sans avoir à consulter un patron, un conseil d'administration, un parti ou un ministre, ne son-

M. LOUIS DUMONT-WILDEN,
Directeur en exercice.

geaient pas à réformer la Société. Tel l'ange Azraël, dont parle Voltaire, ils acceptaient le monde comme il va, mais ils voulaient avoir le droit d'en rire non pas pour ne pas être obligés d'en pleurer, mais parce que le spectacle de leur temps leur paraissait en somme assez « rigolo ».

E. Darchambeau
22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES
DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES : LE COMPLET VESTON SUR MESURE. . FR. 1375
LA CHEMISE SUR MESURE. FR. 75
TOUTE LA BONNETERIE HOMME.
TOUS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.
CATEGORIE B . . FR. 1250
CATEGORIE C . . FR. 1100
RECLAME . . . . FR. 975


ROLLS-ROYCE recommande les Huiles SHELL
FIAT recommande les Huiles SHELL
AUTO-UNION recommande les Huiles SHELL
IMPERIA recommande les Huiles SHELL
ALFA-ROMEO recommande les Huiles SHELL
... de même que tant d'autres constructeurs ...
SHELL

TAVERNE ROYALE
RESTAURANT — BUFFET FROID
OUVERT APRES LE SPECTACLE

Ils avaient décidé que leur gazette serait satirique mais, soit à cause de leur complexion personnelle et particulière, soit parce que tel était l'humeur du temps, c'est sans aucune frénésie vengeresse qu'ils manièrent le fouet symbolique. C'est peut-être ce qui leur a valu la sympathie de ce bon public belge, ami de la moyenne mesure, comme disait Edmond Picard, narquois, parfois un peu terre à terre, mais plein de bonhomie et de bon sens, de ce bon peuple qui, par la voix du ketje bruxellois, finit toujours par crier « zoot » aux puritains à la longue figure, aux énergumènes qui montent sur les tréteaux pour réformer le monde à coups de gueule, et aux personnages solennels qui croient trop à leur mission.

Mais, depuis vingt-cinq ans, les temps sont bien changés et ils nous est arrivé quelquefois de nous demander si, sous le ciel d'orage qui donne sa couleur à notre époque, nous pourrions garder cette attitude de spectateurs, narquois mais bienveillants.

Il y a dans la Monna Vanna, *de Maeterlinck, un personnage séduisant mais qui finit par devenir insupportable. C'est celui d'un vieux philosophe qui, mêlé à ce sombre drame politico-sentimental, s'obstine à le regarder du point de vue de Syrius. N'allait-on pas nous faire le même reproche ? Quand les hommes souffrent dans leur chair, quand ils ont soif et faim non seulement de la justice mais aussi de pain quotidien, ils n'aiment pas beaucoup qu'on vienne faire l'homme supérieur et qu'on ait l'air de trouver que, dans la suite des âges et pour la bonne marche du cosmos, leurs tribulations n'ont que bien peu d'importance. Et, d'autre part, quand l'esprit de parti bouleverse la république, quand les uns rêvent d'envoyer sur la paille humide sinon au poteau d'exécution, les « parlementaires pourris » et que les autres, voyant partout l'ombre du dictateur, résument leur foi politique dans ce simple cri qui répond à tout : « à bas le fascisme », quand on est à la veille d'une campagne électorale dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle offrira certainement l'image d'une prodigieuse confusion, il n'est pas commode de garder vis-à-vis des uns et des autres l'attitude désintéressée qui fut la nôtre ; quand on veut se promener entre les catholiques, les libéraux, les socialistes, les rexistes, les communistes, les flamingants, les antiflamingants, les dynasos, les corporatistes qui, tous, s'injurient à plein gueuloir, il est difficile de ne pas attraper quelques coups égarés. On vous tire à hue et à dia et tous ces furieux vous cornent aux oreilles, mais sans aucune nuance de charité chrétienne : « qui n'est pas avec moi est contre moi ».*

Et pourtant, nous avons voulu nous en tenir à notre attitude première. Et il semble bien que nous avons eu raison puisqu'à l'appel de notre vieil ami, le sénateur socialiste Branquart, nous réunissons demain, sous la présidence du bourgmestre Max, le Premier Ministre, catholique, M. Paul Van Zeeland, des ministres, des anciens ministres libéraux comme Paul Hymans, François Bovesse, Albert Devèze, Camille Gutt, Xavier Neujeau, des vieux

M. GEORGE GARNIR,
Directeur.

et des jeunes, des conservateurs et des révolutionnaires.

On veut donc bien admettre que nous ne soyons, en tant que journal, ni catholiques, ni libéraux, ni socialistes, ni communistes, ni rexistes, ni corporatistes, ni fascistes, ni antifascistes, qu'à tous, selon notre humeur, notre fantaisie, voire même notre sentiment de la justice, nous distribuions l'éloge ou la raillerie ; nous avions raison puisque, d'autre part, malgré le bruit d'armes et de bottes, malgré ce fracas de discours qui nous vient de l'Est, malgré le tintamarre de cervelle des conférences interna-

n'achetez pas "de l'HUILE"...

mais du "GRAISSAGE"

De l'huile?... votre moteur moderne en consomme très peu. Et cependant, il exige un graissage abondant, riche et tenace. Croyez-vous l'obtenir d'une huile ordinaire, vague *"sirop de petrole"* ? Non, car elle ne **"tient pas le coup"**, elle ne résiste ni à la chaleur, ni à la vitesse. Elle ne "graisse" pas. Son emploi est dangereux pour votre moteur, et ruineux pour votre porte-monnaie.

Faites donc confiance à Mobiloil, lubrifiant **concentré**, inégalable en force et en durée. Quel que soit l'effort demandé au moteur, il protège, il dure, il TIENT. Car son pouvoir lubrifiant est **IN-É-PUI-SABLE**.

Pour conduire vite, dépenser peu, rouler tranquille : **Mobilisez avec Mobiloil** tous les chevaux de votre moteur.

Demandez pour votre voiture le **"Graissage Complet Mobiloil"**

VACUUM OIL

POUVOIR LUBRIFIANT INEPUISABLE

GARGOYLE

Mobiloil

tionales, malgré les préoccupations de toutes sortes qui assaillent non seulement les grands de la terre, mais aussi les petits qui sont destinés à faire les frais de leurs sottises, tant d'amis se réunissent autour de notre table pour entendre Livine Mertens et Esther Deltenre, sans compter quelques discours.

Notre peuple est trop vivant pour ne pas avoir un fond d'optimisme. Il grogne, et comment! mais il ne demande pas mieux que de rire ensuite de son propre grognement. Il se plaint, mais il ne jette jamais le manche après la cognée. L'an dernier, en pleine crise, il fit une exposition internationale et convia l'univers à admirer ses industries. Et cette exposition fut un succès. Nous croyons donc être dans la vraie tradition nationale en nous maintenant sous le signe de la bonne humeur. Il y a un personnage de Dickens qui cherche toujours dans la vie les occasions où l'on a du mérite à être jovial. Que ce personnage soit notre maître. Tout va mal; cela pourrait être pire. Et puis quoi? Après la pluie le beau temps. Ce n'est pas la peine, comme dit l'autre, de répéter tout le temps que tu es mortel; tu le verras bien et mieux vaut de ris que de larmes écrire...

? ? ?

Ne nous faisons pas plus malins que nous ne sommes: quand nous avons fondé ce journal sous le signe de la bonne humeur, nous n'avions pas prévu certaine tourmente qui a bouleversé le monde et où notre petit navire a bien failli sombrer comme de beaucoup plus importants. Comme déjà à cette époque lointaine il nous arrivait de regarder par delà les frontières de ce pays, nous nous disions bien quelquefois que cette vieille Europe, dont la Belgique, carrefour occidental, sorte de plaque tournante des grandes voies des échanges et des civilisations, n'était peut-être pas aussi solide qu'elle en avait l'air. Nous avions vu grandir une Allemagne dominatrice, infatuée, trop assurée de sa supériorité et de ses droits à l'hégémonie pour ne pas vouloir les affirmer un jour. Nous avions vu passer par Bruxelles un Guillaume II condescendant, impénétrable et d'une amabilité oppressive. Nous avions été les témoins des inquiétudes qui traversaient par bouffée l'insouciance française. Il nous était arrivé de causer avec des hommes graves en situation de connaître quelques dessous des cartes. Nous avions entendu nos rois nous dire que la Nation ferait bien d'assurer sa sécurité autrement que par des chiffons de papier et peut-être plus que certains confrères, nous avions écouté leurs voix. Nous n'avions pas la même confiance que beaucoup d'autres dans cette neutralité garantie qui jadis en 1870 nous avait protégés par miracle, mais comme tant d'autres nous ne « réalisions » pas la catastrophe. Nous nous disions: « Ce serait trop bête. » Et quand la catastrophe se produisit, stupide et brutale comme le destin, nous fûmes surpris comme les autres. Il ne s'agissait plus de paraître sous le signe de la bonne humeur; on ne paraissait plus du tout

M. LEON SOUGUENET,
Directeur.

Quatre ans passèrent.

Le journal reparut, non sous le signe de la bonne humeur narquoise, mais sous le signe de la joie, de l'enthousiasme, de la plus belle espérance. Hélas! c'est alors que l'on commença à avoir du mérite à être jovial.

Personne ne se doutait de l'étendue des dégâts matériels, intellectuels, moraux, économiques et financiers qu'avait causé la guerre. Le monde n'en est pas encore remis. Une mauvaise paix, bâclée par de vieux hommes d'Etat à la fois autoritaires et sceptiques et des professeurs de droit illuminés et chimériques, une paix qui n'était ni une paix de victoire, ni une paix de compromis, une paix qui unifiait l'Allemagne tout en l'humiliant et qui, préparant des revanches futures, ne supprimait les vieux irrédentismes que pour les remplacer par d'autres, une paix qui fondait la sécurité de l'occident sur une garantie anglo-américaine dont la ca-

BOUCHARD PÈRE & FILS
LES GRANDS CRUS
LES VINS DE CONSOMMATION COURANTE
BEAUNE — BORDEAUX — REIMS
DEPOT DE BRUXELLES
50, RUE DE LA RÉGENCE
TÉLÉPHONE 11.73.70

à l'INNOVATION

maison vendant le meilleur marché de toute la Belgique

38-679 **Jolie cloche** formant cache-peigne, façon panama laqué, agrémentée de deux camélias. Noir, beige, marine. 29 fr.

Pour les

FÊTES de PÂQUES

NOS RAYONS DE MODE ET DE NOUVEAUTÉS vous présentent de jolies toilettes dans lesquelles vous retrouverez tout le charme du renouveau

Toile sport, article souple et d'usage pour la robe sport et plage. Existe en tous coloris. Rayonne et coton. Largeur 70 c/m. Le mètre..... 5.50

Joli sac maroquin fantaisie à lanières, fermoir chromé ; en noir, marine, beige, blanc, rouge ou nègre. Le sac... 79 fr. L'initiale 5.—

Crêpe mouliné, pour robes et ensembles printaniers. Tous coloris marine et noir. Largeur 140. Le mètre..... 20 fr.

Frange chenille pour abat-jour, hauteur 15 c/m., teintes d'ameublement. Le mètre 2.75

Maromat, qualité exclusive à l'INNOVATION, tissu très souple aux coloris d'une grande finesse, pour robes d'après-midi et du soir. Larg. 90 c/m. Le mètre ..... 15 fr.

Robe 106-357 **de vistra fantaisie,** dispe garnie plis. - Bleu, ail et jaune. Du 42 au 48..... 99 fr.

119-64 **Robe** en indémaillable, garnie nervures, manches courtes, dessin discret. En marine-blanc, noir-blanc, rot-blanc. Tailles 44, 46, 48 109 fr.

119-675 **Manteau** toute dernière création. Manches nouvelles, encolure agrémentée écharpe ton opposé. En beau lainage bouclette beige et marine ou en tweed fantaisie. 345 fr.

Nous organisons, le 4 avril, à 3 h. 30, à notre Rayon de Robes, et à 5 heures, à notre Tea-Room, des DEFILES DE MANNEQUINS, au cours desquels nos dernières créations vous seront présentées.

Faites réserver vos places à la Caisse N° 1.

SEMAINE DE LA MENAGERE

● Pour le grand nettoyage de Pâques, pour rafraîchir et embellir votre home, profitez des OFFRES EXCEPTIONNELLES, de nos rayons DE MÉNAGE ET D'AMEUBLEMENT.

Demandez notre Catalogue Spécial

A L'INNOVATION

Rue Neuve. BRUXELLES
Ch^ee d'Ixelles. IXELLES

MAISON VENDANT LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUTE LA BELGIQUE

rence fut immédiate, sur un organisme international et juridique que l'on ne put même pas définir, une paix qui, pour porter ses fruits, supposait la chimérique entente perpétuelle de tous les alliés préposés à l'éternelle surveillance d'un peuple de soixante millions d'hommes. Puis les abandons inévitables, les faiblesses, les divergences, les querelles entre alliés, dix-huit ans de fautes accumulées qui ont abouti à la crise actuelle, crise politique,

M. ALBERT COLIN,
Administrateur.

crise morale, crise économique, crise financière, tout se tient et s'il y a quelque chose de totalitaire dans le monde, c'est cela.

En vérité, la bonne humeur dans ces conditions est assez paradoxale. Et cependant, nous sommes bien décidés à nous y tenir et puisque les lamentations n'ont jamais rien changé à rien, à rire de l'inénarrable cocasserie qui se dégage des grandes promesses légales de nos hommes d'Etat — pas seulement de ceux de Belgique bien entendu — et du piteux résultat auquel ils sont arrivés : la revanche du Reich et le triomphe de son Führer, la reprise fiévreuse de la course aux armements et la sensation constante que le spectre de la guerre continue à rôder autour de nous.

Et cependant, nous sommes bien décidés à ne pas nous laisser aller aux sombres cogitations qui empoisonnent l'existence.

Au reste, à bien examiner, ne voyez-vous pas poindre des signes d'espérance ? Le bien pourrait sortir de l'excès du mal.

Le Traité de Versailles est à peu près liquidé ; les espérances que l'on avait conçues de la S. D. N. sont bien affaiblies. C'est peut-être le moment de refaire du neuf. On s'oriente peu à peu vers une nouvelle conférence européenne; il faudra bien en arriver là.

Pourquoi nous en effrayer ? Les coups de force et les rodomontades d'Hitler ont eu tout de même cet heureux résultat de donner à la France, à l'Angleterre et à la Belgique le sentiment précis de leur communauté d'intérêts. En dépit des religionnaires pacifistes du Royaume-Uni, des agités de Paris qui font intervenir leurs rancunes de partisans dans leur conception de la politique internationale et sont italophiles ou anglophiles, mussolinomanes ou mussolinophobes, selon les sentiments qu'ils éprouvent à l'égard de leur conseiller municipal, en dépit des flamingants francophobes de chez nous et de ce minus habens qui crie « los van Frankrijk », précisément au moment où pour défendre notre sécurité et notre situation dans le monde, nous avons le plus besoin de la France, nous avons l'impression que depuis les discours de M. Eden, il y a quelque chose de changé.

On semble disposé en France à se guérir de la manie procédurière qui poussait nos voisins et amis à envoyer partout de magnifiques papiers juridiques dont les Allemands se moquaient comme de leurs dettes et qui exaspéraient les Anglais, lesquels ne tiennent jamais à avoir raison en droit quand ils peuvent avoir raison en fait. En Angleterre, on commence à ouvrir les yeux sur le péril allemand et hitlérien. Enfin, notre Van Zeeland s'est acquis

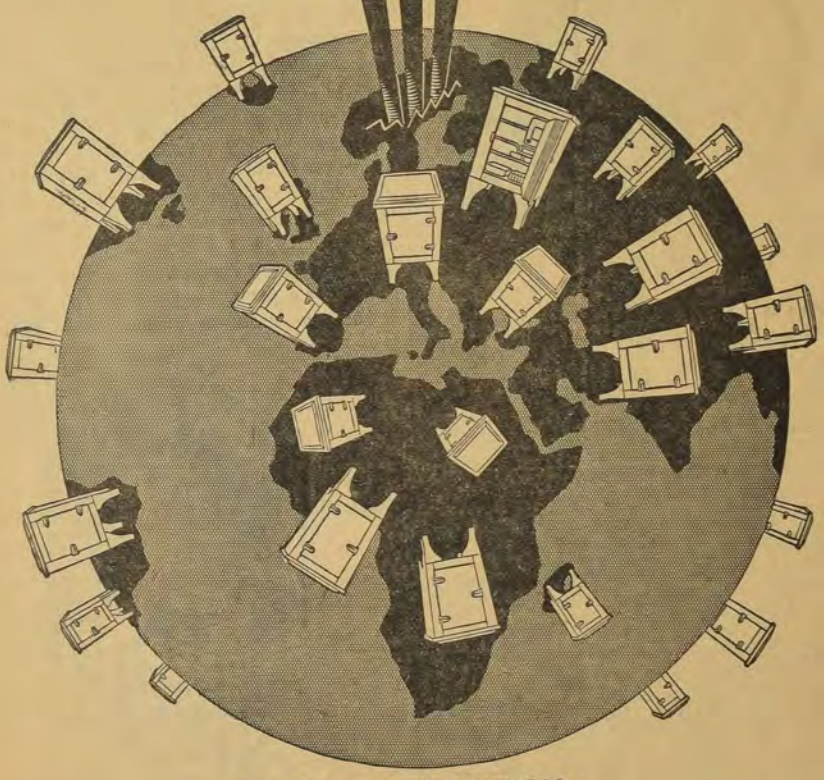
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX

UNE IRRÉSISTIBLE CONQUÊTE MONDIALE

Sous la garantie de la marque aux fabrications universellement réputées, FRIGELUX a conquis le monde en l'espace de quelques années. • LE FROID SANS MOTEUR, merveille de la science, se classe parmi les inventions les plus géniales de notre siècle. • FRIGELUX est le seul réfrigérateur à refroidissement par air, fonctionnant au gaz, à l'électricité ou au pétrole, sans moteur ni compresseur, sans organes mécaniques, sans entretien, sans surveillance • Une simple source de chaleur produit un froid intense réglable à volonté. • IL EST ÉQUIPÉ D'UN RÉGULATEUR DE FROID A DIX INTENSITÉS. • Vous pouvez acquérir un FRIGELUX à partir de 100 fr. par mois.

ELECTROLUX

ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX
ELECTROLUX·ELECTROLUX



SALONS D'EXPOSITION :

BRUXELLES : 1-2, place Louise, tél. 12.61.99 ; 227, chaussée d'Ixelles, tél. 48.80.90. — ANVERS : 11, place Léopold, tél. 288.14. — LIEGE : 123, boulevard de la Sauvenière, tél. 137.30. — GAND : 13, rue du Soleil, tél. 137.61. CHARLEROI : 42, rue de la Montagne, tél. 110.75. — LUXEMBOURG : 11, avenue de la Liberté, tél. 42 53.

la réputation d'un conciliateur né. Solidement unies, les trois puissances occidentales, les deux grandes et la plus petite peuvent très bien parler à Adolf Hitler un langage à la fois ferme et modéré qu'il est, nous dit-on, plus disposé à entendre qu'on ne le croit généralement.

Qu'on ne nous sépare pas, surtout. Qu'on ne nous sépare pas de la France, et tout ira bien... peut-être. Il y a des amitiés de peuple à peuple qui sont inscrites sur la carte autant que dans les cœurs; l'amitié franco-belge est de celle-là. Elle peut subir des variations de température: accord commerciaux manqués, querelles fiscales et douanières, contingentements, menus froissements amenés par des sottises de fonctionnaires, négligences françaises, sus-

M. J. OCHS,
Directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liége.

ceptibilités belges. Tout cela n'a pas beaucoup plus d'importance que les sottises que peut proférer un nommé Leuridan. Il s'agit d'assurer la paix de l'Europe en enlevant à l'Allemagne ses tentations d'hégémonie et de permettre à ceux qui viendront après nous de retrouver cette bonne humeur sans laquelle la vie nous paraîtrait quelque chose de bien saumâtre.

Et s'il est possible de faire intervenir le sentiment dans les rapports des peuples, constatons que la France est le seul pays qui soit, qui demeure sentimental dans ses rapports avec la Belgique. La France — le peuple français — a honoré le Roi chevalier et pleure la reine Astrid et, dans ses bourgades les plus reculées, acclame encore à chaque occasion les Belges de 1914... Et nous, ne regardons-nous pas constamment vers la France? Quel Belge, Flamand ou Wallon, ne se sent-il pas chez lui en France, ou plutôt s'y sent mieux chez lui qu'en n'importe quel autre pays?

Il faut dire d'ailleurs que la France, « notre France », n'est pas du tout la France politique (nous ne la comprenons pas mieux, celle-là, qu'elle ne nous comprend), mais la France morale, spirituelle, intellectuelle, à laquelle nous lie une grande communauté de langage et une compréhension identique des principes et des traditions qui relient les hommes et les peuples. Sans cette France, la Belgique serait bien seule. Notre Belgique est — tout en grognant parfois — ranimée périodiquement par les bouffées de sympathies qui viennent du Sud. Et si la France mourait, la Belgique lui survivrait-elle en tant que nation indépendante, souveraine, libre dans sa vie privée et publique?

La Belgique a besoin de la France. Nous osons affirmer que la France a besoin de la Belgique. Qu'elles se tiennent par la main!

Théâtre Royal de la Monnaie

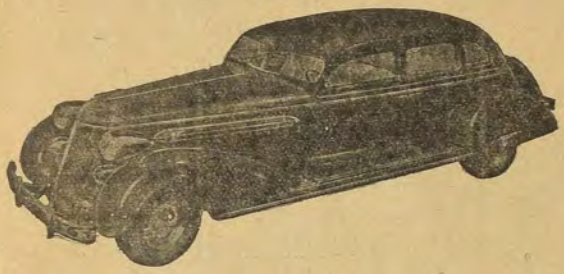
Quinzaine de la Foire Internationale de Bruxelles
du 1er au 15 avril 1936

Mercredi 1er : MANON.
Mme Clara Clairbert ; MM. d'Arkor, Andrien, Wilkin.
Jeudi 2 : Grand Gala russe : LE PRINCE IGOR.
Mmes Lissitchkina, de Sadoven, Scholié ; MM. Youreneff, Raïssoff, Kaydanoff, Gitovsky, Lavretzky, Oksansky, Salcewitch.
Vendredi 3 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.
Mes Floriaval et Mertens ; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.
Samedi 4 : HERODIADE.
Mes H. Nyssa, D. Pauwels ; MM. Asseau, Mancel, Demoulin, Salès.
Dimanche 5, en matinée, à 2.30 h. : SALOMÉ.
Mes B. Dasnoy, D. Pauwels ; MM. Verteneuil, Richard, Mayer.
Et le ballet LES SYLPHIDES.
En soirée : LA BOHÈME.
Mes Bellin, Floriaval ; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer.
Et le LAC DES CYGNES (ballet de Tchaïkowsky).
Lundi 6 : LE FAVORI.
Mes Dasnoy, Bellin ; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obbergh, Parny.
Et les danses du PRINCE IGOR.
Mardi 7 : LUCIE DE LAMMERMOOR
Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny, Delmarche
Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.
Mercredi 8, à 7.30 h. :
Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.
Mes Bellin, Ballard ; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.
Jeudi 9 : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.
(Même distribution que le Vendredi 3). (Voir ci-dessus).
Vendredi 10 : Relâche.
Samedi 11, à 7.30 h. : TANNHÄUSER.
Mes Deulin et Pauwels ; MM. Asseau, Richard, Demoulin.
Dimanche 12, en matinée : CARMEN.
Mes L. Mertens, A. Rambert ; MM. J. Lens, L. Richard.
En soirée : SI J'ETAIS ROI.
Mes Clara Clairbert, I. Denie ; MM. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.
Lundi 13, en matinée : FAUST.
Mes E. Deulin, Rambert ; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne.
En soirée : CAVALLERIA RUSTICANA.
Mes H. Nyssa, A. Rambert ; MM. Lens et Mancel.
LA FILLE DU RÉGIMENT.
Mmes de Gavre, Ballard ; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.
Mardi 14, à 8.30 h. : SALOMÉ.
(Même distribution que le Dimanche 5 en matinée). (Voir ci-dessus).
Et le ballet de l'opéra HENRI VIII.
Mercredi 15 : LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens, F. Colonne
Et le ballet LE BOLERO

Ce programme, élaboré spécialement pour la période de la Foire internationale de Bruxelles, comporte seize opéras différents et cinq ballets.

CHRYSLER — LA PLUS PERFECTIONNÉE AU MONDE — FARGO — plymouth

La Chrysler 1936



LIVRABLE IMMÉDIATEMENT

la voiture universellement connue et réputée, comme étant **toujours en tête,** tant pour ses **qualités mécaniques** que pour ses **lignes harmonieuses,** la perfection de son **confort** et de ses aménagements intérieurs luxueux.

Tenue de route incomparable; **sécurité** absolue, carrosserie tout acier, freins hydrauliques.

La première voiture **CHRYSLER** construite il y a douze ans, a ouvert une ère nouvelle en matière de construction automobile. Depuis, les conceptions **CHRYSLER** se sont toujours imposées pour leur style moderne personnel, leur performance, leur confort, leur souplesse de conduite et leur entretien économique.

Gamme complète de modèles en 6 cylindres et en 8 cylindres.

EXPOSITION, ESSAIS ET DÉMONSTRATIONS SANS ENGAGEMENT AUX

Etablissements DOYEN

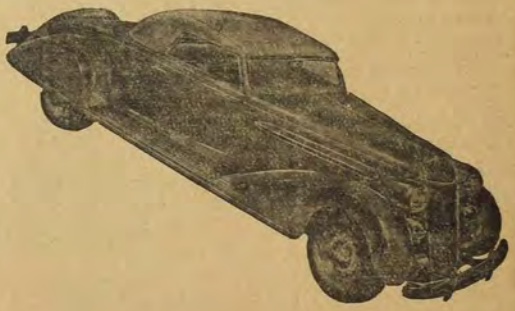
IMPORTATEURS POUR LA BELGIQUE DES VOITURES

CHRYSLER, PLYMOUTH, ET DES CAMIONS FARGO

7, RUE DE NEUFCHATEL

— BRUXELLES —

TELEPHONE : 37.30.00



A Madame Pasche

Patriote allemande

Vous venez, Madame, de réaliser une performance électorale et gynécologique qui remplit d'enthousiasme et d'admiration tout le Hitlerland — il nous paraît que ce nom-là sied mieux, désormais, à votre patrie que les noms désuets d'Allemagne, de Germany et de Deutschland. Le jour de gloire était arrivé, il s'agissait de donner au Führer l'assentiment le plus complet que jamais peuple ait donné à un homme. Depuis des semaines, les âmes et l'air bouillonnaient... L'âme allemande commandait les moindres gestes des hommes et des femmes. Le catéchisme nous enseigna, jadis, que le moindre de nos actes doit être fait pour l'amour de Dieu, en accord avec la volonté divine. Chez vous, Dieu s'appelle Hitler... On parle, on mange, on travaille, on p rie, on écrit, on s'acquitte de ses diverses fonctions pour Hitler. On aime pour Hitler; on fait des enfants pour Hitler.

Ce consentement unanime nous paraît dépasser de beaucoup celui des anciens temps, où on naissait, on vivait, on mourait pour le Roi. C'est une conception de la vie sociale qui nous surprend, mais dont il nous faut bien constater la réalité.

L'aube du jour sans pareil se levait sur le Hitlerland, et sur Berlin, une aube grise, un peu frisquette... La rumeur de la ville montait vers vous. Votre devoir vous tenait, vous vous apprêtiez à aller voter. Peut-être, étiez-vous déjà coiffée, emmitoufflée, chaussée... Vous alliez gagner la porte, en route vers l'urne sacrée. A ce moment, vous eûtes comme un souvenir, le retour de quelque chose qui vous avait échappé, le sentiment que votre mission ne serait pas complète par un simple bulletin de vote, et vous avez accouché, vous avez mis bas une fille... Peut-être fût-ce dans l'antichambre. Avez-vous placé l'enfant dans le porte-parapluie? Heil Hitler! Il était 8 h. 15... Après quelques formalités, il ne vous restait plus — dûment délivrée — qu'à reprendre votre marche vers l'urne. Derechef, vous fûtes requise par le sentiment du devoir, vous refermâtes la porte déjà entr'ouverte de votre maison, et, cette fois, vous avez mis bas un garçon. Il était 8 h. 40.

Ces menues aventures vous avaient pris quelque temps, tant et si bien que — au dire des journaux qui relatent votre performance — c'est seulement à 10 h. 20 que vous avez pu mettre, dans l'urne, le bulletin qui disait votre dévotion totale à Hitler, et faire inscrire les deux nouveaux-nés parmi les jeunesses hitlériennes.

L'Hitlerland entier vous applaudit, comme se doit. Voilà bien la femme forte selon l'évangile des temps nouveaux, l'Aryenne type : d'une main elle vote, de l'autre, elle perpétue l'espèce.

M. PHILIPPE SWYNCOP,
Artiste-peintre.

Nous permettrons-nous de vous dire, Madame, que votre exploit, accompli dans l'exaltation d'une matinée entre toutes glorieuse, eût pu être plus photogénique? Il a manqué d'un metteur en scène; enregistré sur film, il eût été une incomparable leçon de choses pour vos congénères, un exemple qui eût récolté des imitatrices et,

VIENT DE PARAITRE

Edith VAUCAMPS

LABYRINTHES

Prix du « Pourquoi Pas ? » - 1935

« *Les Femmes ne peuvent jouer sans tricher.* »

Mme Edith Vaucamps nous le dit avec une franchise pleine de grâce et de finesse. Le public ratifiera certainement le verdict du jury de « Pourquoi Pas ? »

Dans toutes les Librairies — 12 Fr. belges

LA RENAISSANCE DU LIVRE - BRUXELLES

Toute personne élégante

soucieuse de ses intérêts

est cliente de la

Grande Maison de Blanc

Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

en même temps, une humiliation pour tant de femmes belges, françaises, etc., etc., qui n'ont point gardé l'énergie antique des reproductrices nomades qui, au temps des invasions, accouchaient à pied, à cheval ou en voiture, mais ne retardaient pas, pour si peu, la marche de l'exode.

Vous eussiez dû, Madame, à notre sens, vous rendre au complet devant l'urne sainte (le cinéma étant dûment convoqué). Nous disons: au complet. Nous voulons dire : à trois. Les uns dans l'autre, vous auriez mis d'abord votre bulletin dans l'urne, car voter, ce jour-là, était le premier des devoirs.

Après quoi, pan! pan! coup sur coup, vous auriez déposé les fruits jumeaux de vos entrailles germaines sur le bureau du Président et devant le portrait de Hitler.

Et pourquoi diable vous êtes-vous, vous seriez-vous arrêtée à la confection de deux petits hitlériens? Il eût fallu en dévider un chapelet, un caviar, du frai...

Cependant, nous écoutons, bouche bée, votre belle histoire. Elle nous écrase, elle nous stupéfie. Vous avez

M. DESIRE LECLERCQ,
Secrétaire de la Rédaction.

eu, paraît-il, l'orgueil de fournir un renfort de chair, de sang, à la masse nazie... Déjà, de ces deux êtres vagissants, vous dégagez la valkyrie et le guerrier capables de massacre, capables d'être massacrés. Vous les dédiez au glaive, à la force, à l'orgueil de la race... On vous acclame. Nos femmes n'y comprennent rien. Si attachées soient-elles à l'idée de patrie, ce n'est pas sans un douloureux frémissement de tout leur être qu'elles prévoient les combats futurs, possibles. Nous disons : « Bella matribus detestata... » Il n'en va donc pas de même chez vous.

C'est bien là ce qu'il y a d'inquiétant pour l'avenir — au-delà des bisbilles, des conflits et même des batailles d'aujourd'hui — c'est que, à propos du plus instinctif, du plus sacré des sentiments, les femmes de chez vous soient en un tel état d'incompréhension vis-à-vis des femmes de chez nous.

Pouvons-nous imaginer, au lieu d'une mère en larmes et en douleurs, qui met au monde deux petits enfants, une femelle magnifique et guerrière qui met bas deux petits Hitlériens?

« DEUTSKILLONS »

Où un Flamand prédit aux flamingants qu'ils seront avalés tout crus par les Allemands

Deutskillons... Connaissez pas ?

Ce sont les antipodes des Fransquillons.

Il est bon de débrider la plaie. La politique de l'autruche aboutit à des catastrophes. Et mieux vaut dévoiler l'action dissolvante d'un groupe, qui reste encore — malgré toute son activité remuante — une minorité, que d'attendre qu'il ait atteint l'ampleur d'un mouvement politique irrésistible.

Un parti de plus en plus nombreux de soi-disant flamingants en est venu à admettre la sujétion à l'Allemagne et même à la souhaiter comme un bienfait. Ce but secret et sournoisement poursuivi par les subsides d'une riche propagande dont la source n'est connue que des chefs, est pour l'instant camouflé sous toutes sortes de manteaux. Toutes les nuances de l'extrémisme ne communient que dans une idée négative : la haine de la France et de la langue française. Ce sera donc le prétexte choisi.

Prenons le traité défensif franco-belge. C'est le premier pas. Presque tous les flamingants sont d'accord là-dessus, même ceux qui désirent rester Belges et qui naïvement s'imaginent que la neutralité va servir la Belgique mieux qu'une alliance, présentée comme un asservissement!

Il ne s'est trouvé personne pour leur rappeler la leçon de 1914.

Bien au contraire, on répète dans ces milieux : « Nous n'avions pas besoin de nous battre pour la France ». Personne ne rappelle que nous nous sommes battus avant tout pour nous-mêmes : tant mieux si un tiers a profité de notre sacrifice. Au surplus, la France a largement payé le service rendu.

Si nous avions dû marcher comme les Français, ce n'est pas 300.000 hommes qu'aurait mobilisés la Belgique mais, eu égard à notre population comparée, 1,200,000 ! La France a mobilisé 8,800,000 soldats avec 1,500,000 morts! (1 sur 6). Faites le compte : nos 30,000 morts représentent 10 p. c. de la mobilisation. La France et les alliés nous ont épargné 700,000 mobilisés, les morts qu'ils auraient coûté et les milliards de leur entretien sur pied de guerre.

En récompense, on a élevé le monument de haine de

La Philips "Super-Arlita" 65 décalumens
est la lampe idéale pour le home.

Dixmude, d'où le drapeau belge est banni comme une insulte, soi-disant à la mémoire des soldats flamands. En réalité personne ne les a consultés, surtout personne n'a enseigné aux Flamands la signification de ce symbole de haine, pas même le gouvernement d'alors,dont certains membres venaient même s'agenouiller sur les marches de la tour, le jour du pèlerinage. Toujours l'équivoque! Qui ne voit que la suppression de la bannière belge est une injure aux Flamands loyaux, morts pour la Patrie? De quel droit froisser les familles flamandes qui ont donné leur enfant en holocauste à la Belgique ? Pourquoi le drapeau belge ne flotte-t-il pas sur la tour, à côté du drapeau flamand?

Nos pauvres soldats sont donc tombés pour un idéal sans valeur? Et Bruxelles laisse flétrir leur sacrifice! Mieux encore: à cette insulte aux morts glorieux, on a osé associer la religion. Le sacrilège à côté de la trahison! On tolère que les Flamands tombés au champ d'honneur soient exploités *contre le drapeau* pour lequel ils ont combattu.

Mieux encore: à deux pas du Kemmel, où le sang français a coulé à flots, le monument prêche la haine aux anciens alliés. Pauvres aveugles, qui ne voient pas que la victoire allemande eût été la fin non seulement de la Belgique, mais encore de la Flandre, de sa culture personnelle et de sa langue. Et sans la victoire de la Belgique et de ses alliés, ce n'est pas le flamand que nous parlerions aujourd'hui librement en Flandre, mais l'*allemand*.

Ceci, c'est l'enseignement de l'Histoire et le développement même de l'empire allemand qui nous l'apprend. Sans compter les 53 dialectes allemands (dont quelques-uns plus distants de la langue officielle que le flamand) aujourd'hui fusionnés dans l'allemand de Luther, l'Allemagne a germanisé des branches scandinaves (Danois, Suédois, Frisons), des Slaves (Bosniens, Prussiens, Wendes, Polonais, en tout plus de 15 millions), des Français (huguenots), de *nombreuses souches néerlandaises*.

Il est évident qu'en cas d'annexion, la langue flamande céderait le pas à l'allemand : qui peut le plus peut le moins. Une résistance n'est même pas concevable. De deux langues

sœurs, les classes dirigeantes, par la force des choses choisiraient la plus répandue, la plus nécessaire aux affaires, aux écoles, aux relations... et la langue flamande, un instant relevée au rang de langue noble sous la tutélaire Belgique, serait, à la ruine de celle-ci, retombée à l'état de patois et morcelée par régions avant de s'éteindre, comme c'est l'histoire des langues mortes en Allemagne.

Eh bien, cette perspective de mort est envisagée sans effroi par nos modernes « Duitschkillons ». Alors que tout le mou-

M. G. VAN HEERSWYNGHELS,
Administrateur-Directeur de l'Imprimerie.

vement flamand a prétendu relever la culture et la langue de notre race, voilà que les extrémistes envisagent froidement de vendre cette culture et cette langue au moloch pangermanique. « Eigen taal is gansch het volk » a perdu sa valeur tranchante de devise et le flamand est sans valeur dès qu'il s'agit de le vendre à l'Est.

En pleine guerre, et même longtemps après, les sympathies hollandaises allaient plutôt à l'Allemagne — à la suite de quelle aberration, je l'ignore, car leur indépendance était en jeu encore plus que la nôtre, mais le fait est là : les Hollandais envisageaient avec joie la victoire allemande. Il suffit de lire, à cet égard, l'histoire du « Wereldoorlog » dans l'encyclopédie hollandaise d'Oorspoek, tome XIV L'auteur s'ingénie à relever les manques d'égards vis-à-vis de l'Allemagne, par exemple, la façon peu courtoise dont ont été reçus à Versailles les plénipotentiaires allemands. Il glisse sur la culpabilité allemande, il partage les responsabilités de la guerre entre tous les belligérants. Même la France reçoit son compte : « Le rôle de Paléologue à Saint-Pétersbourg n'est pas clair. On ne peut rien en dire — laissons-le soupçonner d'avoir trempé dans le complot. Au surplus, la France n'a pas reculé de 10 kilomètres, mais seulement de 6 kilomètres à sa frontière de l'Est », etc.

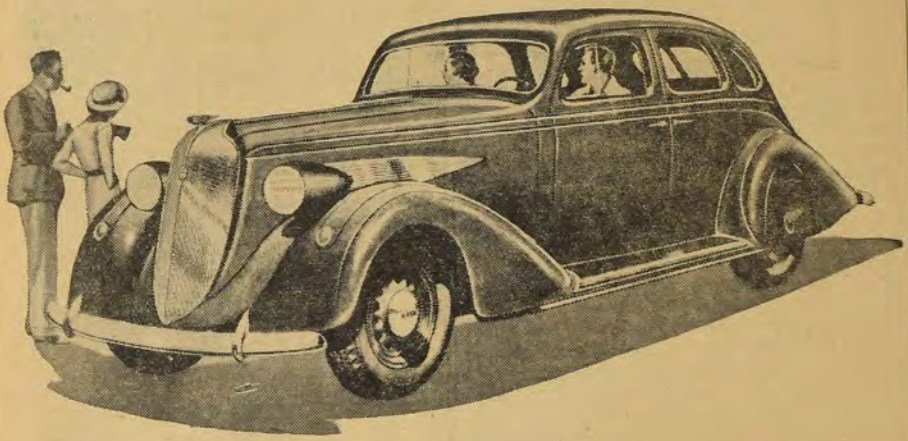
L'auteur ne s'aperçoit pas que seul le fait du recul importe comme preuve du but pacifique de la France : il a préféré mesurer au cordeau la distance parcourue. Pauvre histoire!

Quant aux atrocités allemandes, pas un mot; quant à

LE LUXE SANS AUCUN COUT ADDITIONNEL

GRACE A

LA NOUVELLE **NASH**



A carrosserie spacieuse à 6 places confortables.

L'intérieur au confort d'un salon.

Le moteur à double allumage « Type Avion ».

Le vilebrequin à 7 et 9 paliers.

Freins hydrauliques. -- Soupapes en tête, etc.

ACHETER UNE VOITURE

Sans essayer NASH

c'est sacrifier ses intérêts

AGENCE GÉNÉRALE :

S. A. AUTADIS

150, CHAUSSÉE D'IXELLES, 150

Téléphone : 11.65.07

AGENTS :

ANVERS	GAND	LIEGE	TOURNAI
Garage Nash 3 et 5, rue Willems	Garage Cosmopolite 87, Ch. de Bruxelles	Garage Janne r. du Vieux Mayeur, 39	Gr. garage de l'Escaut 10a, quai de l'Arsenal

nos paysans et nos ouvriers traînés sur le front, ou employés comme boucliers, pas un mot. Pas un mot sur Dinant, Aerschot, Termonde ou Louvain.

Et voilà l'encyclopédie neutre de Hollande!

Le mot « boche » y figure comme sobriquet de l'Allemand

M. LOUIS TEVAL,
Sous-Directeur de l'Imprimerie.

à titre de preuve d'incivilité des Français — mais on y cherche en vain — comme d'ailleurs dans d'autres encyclopédies hollandaises — le mot « mof » dans son sens péjoratif, pour désigner le Prussien.

Tout ceci pour prouver que je n'avance rien en alléguant les sympathies hollandaises pour l'Allemagne. J'en passe et des meilleures.

Eh bien, depuis quelques années, le vent a tourné et l'atmosphère, en Hollande, s'imprégne de germanophobie.

Cela suffit : du coup nos « duitschkillons » ont mis une sourdine à leur hollandophilie, naguère encore si bruyante. Les Bataves deviennent suspects d'être anti-Allemands; du coup on les renie, malgré l'identité du langage jusqu'ici clamée à tout propos.

On les renie non pas à cause de 1830, remarquez bien, événement à jamais considéré comme calamiteux, mais parce que les Hollandais font mine de vouloir défendre leur indépendance et de ne pas se laisser englober dans le puissant empire germanique. Ils osent contrarier l'idéal suprême!

Le camouflage du pangermanisme auquel nos extrémistes rêvent de sacrifier la langue flamande est savant: ils parlent de la chute des frontières, de l'union douanière sous l'égide germanique, des Etats-Unis d'Europe avec Berlin comme nombril et capitale.

Mais ne leur parlez pas des Etats-Unis rêvés par Napoléon et de l'hégémonie jusqu'ici évidente de la langue française comme langue internationale. « Hic jacet lepus », la haine de la France!

Et là encore, il y a du camouflage. La haine de la France n'est pas avouée. On se contente de rappeler ses prétendus signes de décadence et de décrépitude : l'immoralité croissante, la dénatalité, la tuberculose, la syphillis, la neurasthénie, la peur des Français qui les montre cherchant partout des pactes de sécurité, convaincus de l'insuffisance de leurs propres forces !...

En face de cette France qui se suicide, on montre la puissante Allemagne qui, rien que dans une ville de province comme Sarrebrück, a pu mobiliser, le lendemain du referendum, 60.000 robustes hitlériens!

Bientôt, diront nos duitschkillons, 80 millions d'Allemands robustes se trouveront en face de 20 millions de Français gringalets ou de métèques. Qu'avons-nous besoin de nous appuyer sur un peuple gangrené ? Cherchons plutôt l'appui où se trouvent la santé, la force et la moralité publiques.

La moralité des sanglants assassins de Hitler ? Les mœurs de ses « compagnons » ?

Et ainsi, un parti de Flamands traîtres à leur race

s'apprête à combattre la France pour compte de l'Allemagne.

On a beau leur dire que même germanisés et parlant la langue officielle, ils seront traités en Allemagne *comme citoyens de quatrième classe*. Rien n'y fait. « Nous sommes des Germains », disent-ils. « Notre place est à côté de nos frères. » Rien ne peut déraciner cette idée raciale. Rien, pas même le fait que 30 p.c. des sujets allemands ne sont pas des Germains : Hitler lui-même ne dit-il pas « place aux Aryens » qui englobent presque toute l'Europe?

L'excuse même de nos pauvres duitschkillons ne tient pas debout. Que dire de leur empressement à servir leurs exbourreaux, dont les mains sont rouges de sang flamand? « O Allemands, vous nous fîtes, en nous croquant, beaucoup d'honneur! »

Un vrai Flamand.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)
HOTEL DE LA GARE
Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
Téléphone : 81 **Prix modérés**

LA PACKARD «120»

est la voiture dont la ligne reste éternellement jeune. Elle se distingue immédiatement parce qu'elle a hérité des qualités incomparables qui font d'elle

LA
PREMIÈRE VOITURE DU MONDE

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS PILETTE

15, RUE VEYDT, 15, BRUXELLES

Un bock avec Marcel - Henri Jaspar

A propos de l'obscénité en général et de M. Pierlot en particulier

LA GAUDRIOLE DOIT-ELLE PERIR ?

Tandis que les plus graves sujets préoccupent l'opinion belge, il y a chez nous de braves gens, un peu obsédés, qui restent absolument sourds au bruit de bottes que l'on entend dans la direction de Coblence. Le fascisme, le rexisme, le communisme et le corporatisme sont pour eux des babioles. Jacobins de la pudeur, ils n'ont qu'une préoccupation : proscrire l'Amour, séquestrer les Jeux et les Ris.

Leur entrée en campagne date de loin, et le portrait du verdâtre Wibo n'est plus à faire. Mais ils ont recruté des auxiliaires parfois bien inattendus, et dans les derniers jours de son ministère, le noble comte de Broqueville s'était fendu d'un petit laïus sur la dignité de la femme, la pureté de la jeunesse, la nécessité d'apprendre à nos boys-scouts que le sexe faible « n'est pas un instrument de plaisir » (sic). Les intimes de ce parfait gentilhomme qu'est M. de Broqueville le croyaient meilleur vivant. Mais ils réfléchirent que M. de Broqueville, catholique et non des moins opportunistes, se devait de défendre un projet de loi sur la moralité publique. Ils prirent avec le sourire une déclaration qui leur paraissait de pure forme et qui, au surplus, n'eut, à l'époque, aucune suite, M. de Broqueville ayant été renversé.

Hélas! ces spectateurs sceptiques de la comédie politique se trompaient, et l'avare Wibo ne lâche point la joie, dès l'instant qu'il a levé une fois la griffe. Le projet défendu par M. de Broqueville réapparut; il était défendu par un représentant catholique du Luxembourg, M. Pierlot.

Ce projet vient de passer à la Chambre; il dispose que le Roi peut interdire le transport et la mise en vente de publications et d'images obscènes de provenance étrangère, le Conseil des Ministres étant chargé de connaître du degré éventuel de licence qui mériterait proscription.

Le texte primitif du projet, conçu par un homme soucieux d'écrabouiller plusieurs mouches d'un seul coup de savate, mettait d'abord dans le même sac les publications immorales et celles qui seraient de nature à troubler l'ordre public. L'opposition en l'espèce MM. Piérard, Jennissen et Marcel-Henri Jaspar, parvint à faire rayer du texte le dispositif concernant les écrits destinés à troubler l'ordre public; le reste subsista, fut voté, et il est aujourd'hui acquis que la liberté d'expression en matière de mœurs sera désormais soustraite à la compétence du juge pour être dévolue pratiquement, non pas au Conseil des Ministres comme le dit le texte de la loi, mais à un fonctionnaire anonyme de la complexion et de la carnation du cloporte, lequel n'aura de cesse qu'il n'ait promené à travers toute la littérature les ciseaux de l'eunuque...

Cette image, dont je suis le créateur satisfait, pourrait sembler quelque peu sanderpierronesque; mais, comme je l'ai fait remarquer à M. Marcel-Henri Jaspar, on ne voit pas pourquoi un cloporte ne serait pas muni de ciseaux d'eunuque : car le sexe du cloporte est mal déterminé par les entomologistes...

UN HOMME AMER

A peine suis-je assis dans le studio éperdûment mais délicieusement moderne de Me Marcel-Henri Jaspar, en face d'un cocktail qui me remonte un peu le viscère agité par la triste nouvelle du succès de Pierlot, Me Marcel-Henri commence à savonner de belle façon la tignasse de la presse belge.

— Oui, dit-il, nous avons été battus, une fois de plus, par les cuistres, les cagots et les éteignoirs publics. La faute à

M. EDWARD EWBANK,
Rédacteur.

qui? La faute à vous, Messieurs les journalistes! Car, il faut avoir le courage de le dire; à l'exception de deux ou trois quotidiens qui ont eu le courage de dénoncer ce que ce projet avait d'équivoque et d'arbitraire, nous n'avons été soutenus par personne...

Me Marcel-Henri s'anime et poursuit :

— La raison de cette carence n'est pas difficile à discerner. Lorsque j'ai proposé de rendre secrète l'instruction judiciaire, afin que l'honneur des inculpés, peut-être innocents, fût sauf, tout le monde m'est tombé dessus. Ce n'était cependant pas la liberté en général que blessait mon projet; il n'avait d'autre but que d'empêcher des valets de justice de faire marcher leur langue à tort et à travers, sur l'offre d'une demi-gueuze ou d'une boîte à cigares; mais le reportage judiciaire amuse le public, il fait accroître les tirages. Les quotidiens se jugeant touchés dans leurs intérêts, ont marché contre moi comme un seul homme. Cette fois, il ne s'agit que des droits de l'art et de la littérature; il n'y a en cause qu'un principe;

UNION FONCIERE ET HYPOTHECAIRE

SOCIETE ANONYME — SOCIETE ANONYME

19, PLACE SAINTE-GUDULE
BRUXELLES

CAPITAL : 10.000.000 DE FRANCS

TÉLÉPH. : BRUXELLES 17.24.03 - 17.58.26
CHÈQUES POSTAUX N° 14.681
REGISTRE DU COMMERCE : BRUXELLES N° 8143

PRETS HYPOTHECAIRES 1ER RANG

REMBOURSABLES PAR ANNUITÉS

L'EMPRUNTEUR EST

TOUJOURS ENTIÈREMENT LIBÉRÉ

DE LA PORTION DE SA DETTE RECONSTITUÉE
—— PAR LE PAIEMENT DES ANNUITÉS ——

INTÉRÊTS DES EMPRUNTS : **5 1/2 % - 6 % ou 6 1/4 %**

PLACEMENTS DE CAPITAUX

6 mois de préavis . . :	**3 1/2 %**	net d'impôts
3 et 5 ans. . . . . :	**4 %**	net d'impôts
Obligations 5 ou 10 ans :	**4 1/2 %**	net d'impôts
Placements hypothécaires :	**4 1/2 et 5 %**	net d'impôts

LA SOCIÉTÉ NE TRAITE AUCUNE OPÉRATION DE BOURSE, AUCUNE OPÉRATION FINANCIÈRE NI DE SPÉCULATION.

l'indépendance du Beau en présence de l'Utile, représenté en l'espèce par une conception morale par ailleurs discutable... Cela n'intéresse par MM. les directeurs de la grande presse, même non confessionnelle ! »

Me Marcel-Henri ricane d'un air si désabusé que je n'ai pas le courage d'excuser l'indifférence de la presse libre sur un point aussi grave. Et je lui demande timidement :

— Est-ce que vous croyez que, dans la pratique, on ira fort ?

OU L'ON S'EN VA

— N'en doutez pas, réplique avec feu le jeune député de Bruxelles. Car, sur le chapitre pudibonderie, les conceptions de nos adversaires sont aussi grotesques que tranchantes... Je le leur ai dit à la Chambre : vous finirez par faire voter une loi qui rendra responsables les propriétaires de lices que des clebs antiwiboïstes auront besogné « coram populo » ; et nous verrons sans aucun doute, dans quelques années d'ici, les inspecteurs de la décence publique — département de l'Agriculture — visiter nos fermes hesbignonnes et condruziennes pour s'assurer que les varlets et les filles chargés d'aider le taureau dans ses fonctions reproductrices ont atteint quarante-cinq ans au moins...

— La saillie canonique...

— C'est cela même. Et comment n'en viendrait-on pas à des excès stupides, à des mesures vexatoires, à la destruction de toute indépendance d'expression littéraire? Songez que ce sera un fonctionnaire, je le répète, qui sera le grand maître de la vertu. — Or, la première préoccupation d'un fonctionnaire, c'est de fonctionner. Parce que, lorsqu'il ne fonctionne pas, on l'enguirlande, et même il se pourrait qu'on le supprimât. Le fonctionnaire doit justifier son utilité. Désormais, le préposé aux feuilles de vigne n'aura qu'une idée : créer des obscénités là où il n'y en a pas. Un baiser le fera tomber en syncope. La vue d'un sein le secouera de male rage, et l'idée qu'une bachelette, en passant le ruisseau, puisse se confier, comme jadis Virginie, aux bras innocents du bon Paul, suffira à l'agiter d'un tremblement épileptiforme.

QU'EST-CE QUE L'OBSCENITE ?

— C'est assez vraisemblable, en effet. Et ce qui m'inquiète surtout dans ce dispositif légal, c'est que M. Pierlot n'ait pas défini l'obscénité. Cette indétermination fait tout l'ar-

bitraire du projet. Car enfin, qu'est-ce que l'obscénité? Faut-il la confondre avec la grivoiserie, la gaulloiserie, l'indécence, la gaudriole, la lascivité, l'impudeur, la sensualité ou même la scatologie, cette voisine qui lui dispense ses parfums ? Admettra-t-on que la science l'excuse — et je pense aux traités médicaux ou physiologiques ? ou que la réputation classique de certains grands maîtres la couvre d'un manteau acceptable Interdira-t-on Ovide, et Boccace? Arétin et Brantôme? Aristophane et Apulée? Le La Fontaine des « Contes » et le Casanova des « Mémoires » ? Le préposé à nos ébats aquatiques nous défendra-t-il de suivre, avec Suétone, Tibère en cette baignoire qui servait de décor « aux noirs loisirs » du vieillard de Caprée ?

— Non, sans doute, car le classique, comme vous le laissiez entendre, fera reculer le cuistre. Et l'injustice, ce sera précisément que seuls les livres nouveaux seront atteints...

— On ne lira plus « Clochemerle », ni la « Jument verte », ni l'« Amant de Lady Chatterley ». Le prodigieux Aldous Huxley sera banni des bibliothèques.

— J'en ai grand' peur, répartit Me Marcel-Henri Jaspar. Et comme vous le dites bien, il eût fallu définir l'obscénité.

M. CLEMENT LEFEBVRE,
Expert-comptable,
Administrateur adjoint.

Car la vraie, l'inexcusable obscénité, nous sommes tous d'accord pour la combattre. Mais nous nous gardons de la découvrir dans des œuvres qui sont simplement des œuvres chaudes, des œuvres libres; nous exigeons, pour qu'elle nous apparaisse, que le but essentiel et constant de l'auteur soit de provoquer des émotions basses; nous voulons plus encore: nous prétendons qu'il n'y a d'obscénité que là où l'art est manifestement exclu.

— Cela est évident. Substituer à la garantie du juge la décision du censeur, irresponsable et soustrait à l'appel, c'est transformer peu à peu la libre production intellectuelle en un infâme sirop « ad usum delphini », c'est imposer au public, à bref délai, les fadaiseries stériles de la littérature d'édification. Et qu'on y prenne garde! C'est attenter aussi à la vigueur, à l'originalité philosophiques. Car ceux qui ont l'expérience de l'histoire des idées savent bien que c'est très souvent sous le signe de la flamme sexuelle que les chefs-d'œuvre ont propagé leurs conceptions originales même dans le domaine strictement spéculatif. La Renaissance a renouvelé l'Esprit et elle n'est point décente. Le XVIIIme siècle français a réussi à agiter, dans son shaker, le plus prodigieux coktail de doctrines qui soit; et le XVIIIme siècle est tout libertin de Fontenelle à Chénier, en passant par Montesquieu, Diderot, Voltaire et Rousseau.

LES RESPONSABLES

Nous dégustons un second drink, et je lâche une question qui me brûle les lèvres:

— Je ne suis pas grand clerc en politique. Mais je vous avoue qu'il y a une chose que je ne parviens pas à comprendre. Comment se fait-il que dans une Chambre où il y a une majorité libérale, communiste et socialiste, c'est-à-dire une majorité de représentants qu'un texte de loi semblable à celui dont il s'agit devrait trouver hostiles ou à tout le moins méfiants, on trouve un nombre de suffrages aussi élevé en faveur d'un projet de ce genre?

— C'est bien simple, riposte Me Marcel-Henri Jaspar. Les socialistes, sinon unanimement, du moins en bon nombre, se sont ralliés à M. Pierlot...

Ménagère, un bon conseil

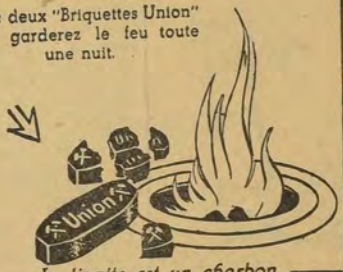
Dans vos chambres à coucher, vos petites pièces, là où il faut une température douce, régulière et à peu de frais, n'employez que les "Briquettes Union"

Le lignite est un charbon

Pour allumer vos feux *faites comme ceci :*

du papier, peu de bois, quelques morceaux de "Briquettes Union" cela ne rate jamais.

Avec deux "Briquettes Union" vous garderez le feu toute une nuit.



Le lignite est un charbon

— Voilà qui est extraordinaire!

— Beaucoup moins que vous ne le croyez. Les socialistes ne ratent jamais une occasion de faire plaisir aux catholiques. C'est un petit jeu dont ils seront, dont ils ont toujours été les dupes. Et puis, il faut que vous le sachiez et que vous le répétiez à vos lecteurs, beaucoup de socialistes, lorsqu'il s'agit de pudeur, sont d'un puritanisme tout à fait comique.

— Ah bah!

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

— J'avais pourtant l'impression que c'est là un parti où, pour parler comme feu Barbusse, on ne détestait pas la fesse?

— Précisément. Chaque parti a ses petites faiblesses, ses appétits distincts. Les catholiques aiment la galette : Degrelle a bien montré ça. Les libéraux, ça serait plutôt les bonnes caves, la cuisine raffinée Le parti libéral est un parti urbain, où, de père en fils, on apprécie les primeurs, les liqueurs fines, les somptuosités de la gueule. Les socialistes, plus jeunes, plus rustres, se jettent sur les femmes dès qu'ils accèdent au pouvoir. L'alcôve tient dans ce parti une place d'honneur. Et cela s'explique. Car ils sont malgré tout éloignés de l'argent par les doctrines de leur parti. La bonne chère exige un long apprentissage, et pour composer un menu vraiment exquis, il faut appartenir à une race où l'on mange bien depuis longtemps. Mais pour les femmes, il suffit d'être costaud et d'avoir le râble dispos. Au parti jeune, pleine chair !

M. HECTOR DANJOU,
Administrateur adjoint.

— Je veux bien. Mais cela contredit ce vote du projet Pierlot par les marxistes officiels ?

— Absolument pas. Cela le corrobore! Avez-vous remarqué que les grands consommateurs de femmes, que les maçons de l'amour n'en parlent pas volontiers? Au contraire, les amateurs de salacité sont très souvent des gens de mœurs innocentes, naïves même. Le libertinage de l'esprit, voilà la soupape d'échappement de ces Lazares du festin des caresses. Et c'est ainsi que nos bons socialos, amateurs de rondeurs solides, sont avant tout partisans du principe : « Bien faire et ne pas laisser dire »... C'est que leur vigueur rustaude n'a point cure, étant solidement satisfaite, des soupapes livresques dont vous vous inquiétez !...

Il ne me restait qu'à prendre congé, fort marri, je le confesse, du succès d'un projet où le littérateur impénitent que je suis voit avant tout une douloureuse atteinte aux privilèges de l'écrit, mais un peu réconforté en songeant que, d'après Me Marcel-Henri Jaspar, mon penchant pour la liberté d'expression me classe au rang des chastes et des naïfs.

Ed. EWBANK.

M. Hubert Verberg devant le Rexisme

Ce matin-là, le courrier de M. Verberg se composait de deux journaux, de trois circulaires, d'une carte par laquelle le Receveur des Contributions se rappelait à son bon souvenir et d'une enveloppe marquée des trois lettres fatidiques : « REX ».

M. Verberg fut, des années durant, un fonctionnaire modèle, qui gravit placidement tous les échelons de la hiérarchie et qui vit périodiquement le ruban de sa boutonnière changer de couleur et de forme. Il eut toujours des opinions politiques bien arrêtées, en ce sens qu'il n'en eut jamais. Catholique de tradition, il lui advint de voter pour les libéraux, étant au-dessus des partis, juge et souverain arbitre. Pensionné plantureusement, il consacrait une notable partie de son temps à discuter de la chose publique et, une ou deux fois par semaine, exposait des théories provisoirement définitives, en vue du salut de notre pauvre pays.

Le mouvement rexiste avait retenu toute son attention. Il lisait « Rex » tous les vendredis, religieusement, et tranchait du cas Philips, du cas Segers et du cas Van Cauwelaert. On le vit au Palais des Sports, où il s'était rendu à titre d'observateur impartial et où il se surprit à crier : « Rex vaincra! »

Degrelle lui paraissait un peu jeune, sans doute, quoiqu'il estimât nécessaire que les vieux fassent place aux générations nouvelles et, à son avis, il fallait que le chef rexiste s'entourât d'éléments de choix, indiscutés, indiscutables, qui lui fussent un Etat-Major dévoué et compétent.

— Tout dépendra des hommes qui figureront sur ses listes, répétait-il, lorsque, après la partie de whist quotidienne, il entamait, avec ses partenaires habituels, l'examen des problèmes de politique intérieure et extérieure. Il a des troupes, il manque de cadres. L'électeur ne votera pas pour des gamins, il donnera sa voix à des personnalités. C'est à lui à les trouver.

Et, gravement, ses auditeurs opinaient : « Des personnalités indiscutables... indiscutées... »

CONSOMMATEURS!

N'oubliez pas que le timbre est la seule publicité qui vous profite directement.
Réclamez partout le TIMBRE-RABAIS

« MELIOR »

COMMERÇANTS!

Pour attirer et conserver les clients, donnez le TIMBRE-RABAIS

« MELIOR »

C'est le seul moyen de publicité qui vous est offert pour lutter contre la concurrence.

INDUSTRIELS ET GROSSISTES!

La question épineuse de la vente avec primes est résolue pour vous :

pas d'immobilisation de fonds;
pas de locaux, pas de personnel supplémentaires;
pas de casse, pas de vol;
pas de mécomptes...

Donnez des timbres « **MELIOR** » avec vos marchandises et votre clientèle vous en saura gré.
Le timbre « **MELIOR** » offre le maximum d'avantages, de facilité, de sécurité!

ONZIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Compagnie Générale du Timbre-Rabais Melior

Société Anonyme — **Rue Grétry, 20, BRUXELLES**

Et, ce matin-là, il y avait une lettre de « Rex » dans son courrier. Cette lettre lui était adressée, à lui, Hubert Verberg, personnellement. Le facteur ne s'était pas trompé. La suscription était rigoureusement exacte.

Il ouvrit et lut ce texte :

« *Monsieur,*

» *Notre Comité de Propagande a appris avec le plus grand plaisir que vous témoigniez à notre mouvement une sympathie éclairée.*

» *Nous sommes actuellement en quête de personnalités éminentes, dont la présence sur nos listes électorales mènerait notre mouvement à la victoire. Peu de personnes sont aussi qualifiées que vous pour occuper une place en ordre utile, soit pour la Chambre, soit pour le Sénat. Votre personnalité et vos relations attireront de très nombreux suffrages. En conséquence, nous vous prions de réfléchir longuement à notre proposition.*

» *Nous ne pouvons encore prendre d'engagement à votre égard, mais, dans quelques jours, nous vous ferons une offre ferme en même temps que nous vous demanderons une réponse formelle. Rex vaincra.*

» *P. S. — Nous espérons que, dès maintenant, vous voudrez bien faire un versement à notre Fonds de Combat.* »

M. Verberg lut cette épître, la relut, puis, d'un geste négligent, la tendit à sa femme qui la parcourut et déclara :

— C'est une blague!

M. Verberg eut un sursaut : « Une blague? Et pourquoi donc? » Il jeta sa serviette avec violence sur la table. « Et pourquoi donc serait-ce une blague? ».

Est-ce qu'il n'était pas tout naturel que ce mouvement jeune, ardent, recherchât des hommes probes, qui, jamais, n'avaient trempé leurs mains dans les combines politico-financières, des hommes indépendants, indiscutables et indiscutés?

Son épouse osa encore objecter :

— Mais comment ont-ils pensé à toi? Est-ce qu'il te connaît, Degrelle?

Il eut un geste péremptoire et dédaigneux. « Il connaît tout, Degrelle. Il sait tout. Il a des services admirablement organisés! »

Et il s'en fut, très digne, après avoir soigneusement serré la lettre dans son portefeuille.

M. EDMOND HOTON,
Rédacteur.

A partir de ce moment, M. Verberg grandit considérablement dans sa propre estime. Candidat rexiste! Il se voyait déjà à la Chambre, interrompant l'orateur d'un véhément : « Rex vaincra, Monsieur! » ou : « Bankster, taisez-vous! » A moins que ce ne fût au Sénat, dénonçant la turpitude d'un Philips.

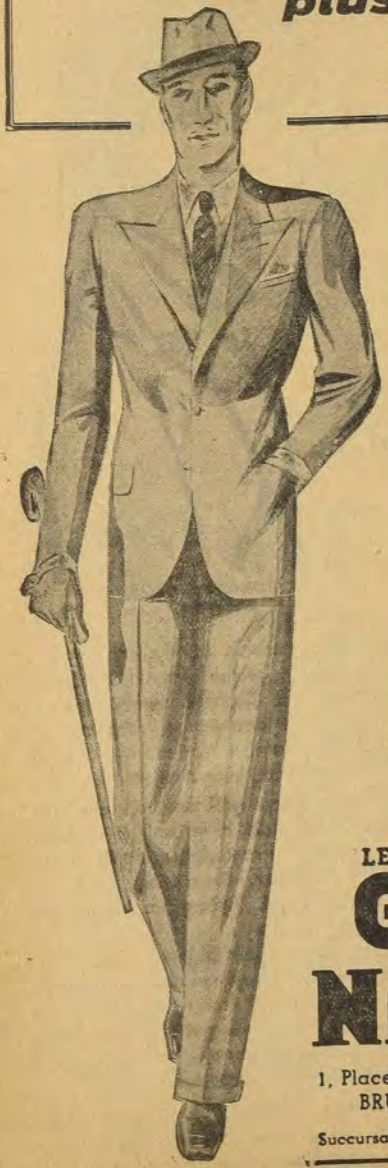
Bientôt, nul n'ignora qu'il avait reçu une lettre personnelle et confidentielle, et ses amis en connurent les termes par cœur. Le personnel du café qu'il honorait de sa clientèle l'indiquait discrètement aux habitués : « Vous savez, c'est M. Verberg, un ami de Degrelle. Il sera bientôt député! »

Son importance croissait de jour en jour. Il avait, à l'insu de sa femme, envoyé son obole au fonds de propagande et de soutien. Il avait toujours trois ou quatre exemplaires de « Rex » en poche, qu'il oubliait négligemment au café, en tramway.

Peu après, il recevait une seconde lettre :

« *Nous avons continué l'enquête entamée à votre sujet. Elle est, jusqu'ici, favorable, sauf sur quelques points de détail. Nous ne vous reprochons pas d'aller au*

Il n'y a qu'***une seule*** façon d'être élégant, mais... ***plusieurs*** manières d'y parvenir



Seule, une maison comme les Galeries Nationales, avec ses nombreux départements spécialisés, est à même de **vous satisfaire** en vous faisant bénéficier de toutes les ressources d'une organisation unique en Belgique.

Un mot de Mr *ANTOINE, 1er vendeur*

POUR LA MESURE

G. N. Mesure *(marchand-tailleur).* Coupeurs de renom, choix de tissus illimité, des prix intéressants.

G. N. Extension *(nouveau département de mesure à prix unique).* Pour 500 frs, costume s/mes., pure laine peignée, 2 essayages, tissus et modèles au choix, vendu généralement 8 à 900 francs.

POUR LE « TOUT FAIT »

G. N. Confection. Toutes dernières nouveautés à Frs 165. —, 250. —, 295. —, 395. —, 495. —, 550. —.

G. N. Enfants et Jeunes Gens. 31 modèles différents.

G.N. Sports et vacances. Département bien connu des sportsmen.

Rayons annexes : chemiserie, chapellerie, bonneterie, chaussures, articles de voyages et de sports, etc.

LES
GALERIES NATIONALES

1, Place Saint-Jean
BRUXELLES

40, Place Verte
ANVERS

Succursales à TOURNAI - TURNHOUT - LA LOUVIÈRE - ESCH

café : cet endroit constitue un excellent observatoire et un centre de propagande qui n'est pas à dédaigner. Mais, jeudi, vous avez bu trois pale-ale et un scotch. Vendredi, trois scotchs et un stout. Samedi, deux portos et trois pale-ale. « Rex » est sobre, Monsieur. De plus, vous jouez au whist, à cinq centimes le point. Le jeu risque de vous entraîner sur la pente fatale. Un jour on

perd deux francs, le lendemain, cent. On joue au whist, puis au poker, puis aux courses, enfin à la roulette et on devient un banksier. Désormais, vous boirez de l'eau et vous ne jouerez plus! A part cela, les renseignements sont excellents. Vous serez convoqué sous peu. »

Cette lettre-là, M. Verberg ne la montra pas à sa femme. Il était inutile que celle-ci apprît, même par cette voie, qu'il faisait une telle consommation de bière anglaise, alors qu'il prétendait ne boire qu'un demi par soirée. Mais il conçut une admiration sans bornes pour les services de documentation rexistes, qui savaient tout, et, à partir de ce moment-là, il se mit courageusement

au régime de l'eau, ce qui permit à ses amis un certain nombre de plaisanteries aussi faciles qu'usagées. Par ailleurs, ils en furent réduits à chercher un quatrième pour leur partie.

Une troisième missive apprit à M. Verberg qu'on était content de lui, quoiqu'il pût témoigner plus de zèle en tant que propagandiste.

Il se multiplia. Il convertit sa famille au rexisme, relança de vagues parents avec lesquels il n'entretenait plus de relations depuis des temps immémoriaux. Il entreprenait les receveurs de tramways, le facteur, ses anciens collègues et, de plus en plus, il se jugeait appelé aux plus hautes destinées politiques. Il affichait des airs mystérieux et graves, parlait par sous-entendus et, à part soi, se voyait déjà ministre.

Un dimanche matin, une lettre lui intima l'ordre de rester chez lui, toute la journée. Degrelle, en personne, viendrait l'interroger. Il devait être seul et attendre. Il

Mlle P. RUCQUOY,
chef de bureau.

faisait un soleil radieux. Il expédia sa femme chez sa mère et attendit; les heures s'écoulèrent, lentes, de plus en plus lentes. A neuf heures et demie du soir, un coup de sonnette le fit tressauter. Il rectifia le nœud de sa cravate et s'en fut ouvrir. C'était un porteur de télégrammes : « Regrets, impossible. Rex vaincra. Degrelle. »

Le lendemain, une lettre brève, signée, elle aussi, Degrelle, lui faisait comprendre que le chef d'un mouvement tel que le rexisme pouvait manquer à un ren-

A
Gens de Qualité

Bières
de Qualité

Reine
des Bières

Bières
des Rois

dez-vous. Ce n'était d'ailleurs que partie remise et M. Verberg ne regretta pas son beau dimanche perdu.

A quelque temps de là, un billet lui enjoignit de se rendre, à 9 heures du matin, à Uccle-Callevoet, dans un café, dont on lui donnait le nom et l'adresse et qu'il ne parvint pas à trouver, malgré de longues et harassantes

Mme J. PLETINCKX,
sous-chef de bureau.

recherches. En rentrant chez lui, il trouva une carte express spécifiant : « Pas Uccle-Callevoet : Auderghem. A plus tard. L. »

Mais il n'eut aucune acrimonie et redoubla de zèle, jusqu'au jour où il reçut une lettre ornée de trois flèches rouges :

« *Sale fasciste rexiste,*

» *On sait que tu es de la bande à Léon Degrelle. Numérote tes abatis. On te la cassera, ta sale gueule d'hitlérien. Nos hommes ont relevé ton nom dans les carnets de Paon Léon Greluchon. On aura ta peau, le jour du grand soir.* »

Et c'était signé : l' « Antirex ».

Cette lettre-là, M. Verberg la déchira en tout petits morceaux. Ça devenait grave. Il avait une peur instinctive et congénitale des coups. S'il se contemplait, imaginairement, député, sénateur, ministre et triomphant, il lui répugnait de se supposer assommé, étripaillé, décervelé, baignant dans son sang et, en bon époux, il ne voulait à aucun prix que sa femme fût veuve.

Il mit une sourdine à sa propagande, ce qui lui valut bientôt une lettre impérative, le sommant, sous peine d'exclusion, de reprendre son activité antérieure, sous peine de représailles. Mais le même commis lui apportait une carte du front antirexiste, lui faisant savoir qu'il occupait le numéro trois sur la liste noire et qu'à la moindre manifestation nouvelle de son rexisme, on lui ferait son affaire.

Et, depuis, M. Verberg mène une existence impossible. Tous les soirs, il décide de passer outre aux me-

Mlle ALICE DANJOU,
Secrétaire.

naces, au chantage, de se sacrifier courageusement pour le triomphe d'un idéal. Il s'exalte, s'échauffe et fait de grands gestes. Le matin, il réfléchit et estime qu'il n'est plus de son âge que de se lancer dans des aventures qui peuvent mener loin.

Et il voudrait bien que les élections soient passées, car il estime sa situation délicate et n'ose plus voir ses amis qui, en toutes circonstances, lui demandent des nouvelles de « Rex » et l'assurent qu'il sera élu triomphalement.

Et ils ne regrettent pas les frais de timbres que cette affaire leur a occasionnés.

BOUBOULE.

ÉTABLI A OPORTO DEPUIS 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES MAISONS ANCIENNES
A DES EXPORTATEURS CONNUS
VOUS AUREZ TOUTES LES GARANTIES
ET LE VIN DE PORTO DEVIENDRA UN RÉGAL

Sombre semaine

Simple dialogue

Un appartement d'artiste à Bratislava (Bratislava est une ville de Tchécoslovaquie, — ce que le signataire de ces lignes a appris par les programmes de T. S. F.). Le maître de la maison, M. Jossuk Jossupiehl, auteur d'une chanson qui pousse les personnes sensibles au suicide, ouvre la porte à M. von Fingenlein, personnage qui a à la fois les allures d'un diplomate et d'un conspirateur.

M. VON FIGENLEIN. — M. Jossuk Jossupiehl, l'auteur de « Sombre Semaine...? »

M. JOSUK JOSSUPIEHL *(un large sourire sur sa figure de bon vivant)*. — ... la chanson qui tue... C'est moi.

M. VON FINGENLEIN. — Je voudrais vous parler en particulier. Personne ne doit surprendre un mot de notre entretien.

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — Vous pouvez y aller carrément. Je vis seul ici; j'avais une bonne à tout faire, mais elle s'est suicidée hier matin.

M. VON FINGENLEIN. — Sombre Semaine?

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — Plutôt sombres huit jours. Je l'avais mise à la porte parce qu'elle n'avait pas l'air assez gaie.

M. VON FINGENLEIN. — Je suis le conseiller intime du dictateur d'un grand pays de l'Europe centrale. Est-ce que vous pourriez lui fournir une douzaine de chansons aussi meurtrières que « Sombre Semaine »?

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — La commande est grosse...

M. VON FINGENLEIN. — Elle vous serait dictatorialement payée! Seulement, il faudrait que la ... vertu homicide de vos chansons soit garantie sur facture.

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — Je puis vous montrer les meilleures références. Voici une lettre que je viens de recevoir du patron d'un cabaret de Prague : « J'ai le plaisir de vous annoncer que « Sombre Semaine » a fait hier, dans mon établissement, sa centième victime. Le sang et la bière coulent à flots. Aucun spectacle n'est plus excitant pour les vrais amateurs, et je suis obligé de refuser du monde. En ce qui concerne votre petite commission... » Ce qui suit est une question purement commerciale. Je vais vous lire maintenant la référence d'un armurier : « Grâce à vous, M. Jossupiehl, le commerce des armes est redevenu plus florissant que jamais. En une journée, j'ai vendu soixante-sept revolvers et quatorze poignards. J'ai même reçu la commande d'une mitrailleuse pour une famille d'admirateurs de votre « Sombre Semaine ». Vous trouverez sous ce pli un chèque barré... » Ce n'est pas tout. Voici une lettre de l'entrepreneur de pompes funèbres, Alexandre Kada : « Hurrah, Jossuk Jossupiehl! Nos contemporains tombent comme des mouches et je vends mes cercueils comme des petits pains. Ah ! quelle belle chose que « Sombre Semaine »! Elle m'a réellement rendu la joie de vivre. Les enterrements n'arrêtent plus; le cimetière refuse du monde, et, comme le fossoyeur s'est suicidé lui aussi, on l'a remplacé par une pelle mécanique. Vous remarquerez que je ne suis pas un ingrat... »

M. VON FINGENLEIN. — Tout cela est très bien. Mais...

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — Encore une minute d'attention, je vous prie. Je tiens à vous lire cet émouvant télégramme que j'ai reçu d'une personnalité de la noblesse : « Suis le neveu d'un vieux grigou. Stop. Celui-ci ne se décidant pas à mourir, j'ai persuadé d'aller entendre « Sombre Semaine ». Stop. Résultat immédiat, une balle dans la tête. Stop. Vous donnerai 10 p. c. sur l'héritage et recommanderai à tous mes amis et connaissances. »

M. VON FINGENLEIN. — C'est magnifique. Seulement, il me faudrait douze chansons au moins qui soient aussi efficaces que « Sombre Semaine ».

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — Je comprends ; il y a de la surpopulation dans votre pays.

M. VON FINGENLEIN. — Non, ce n'est pas pour l'usage interne. Mon dictateur veut faire répandre vos refrains de mort dans un pays voisin où l'on dit précisément que tout finit par des chansons. Ce serait l'occasion de vérifier cet adage.

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — L'idée est très ingénieuse... J'ai déjà terminé une chanson du même genre que « Sombre Semaine ». Voulez-vous l'entendre au piano?

M. VON FINGENLEIN. — Je vous en prie.

M. Jossuk Jossupiehl se met au piano. A peine a-t-il entamé sa nouvelle œuvre qu'un coup de feu retentit à l'étage au-dessus.

M. VON FINGENLEIN (un peu pâle). Vous avez entendu?

M. JOSSUK JOSSUPIEHL (satisfait). — La première victime de mon grand succès de demain... et du manque d'insonorité des plafonds dans les immeubles modernes.

Le musicien continue de jouer, le sourire aux lèvres. Soudain, un coup de revolver se fait entendre derrière lui. Il se retourne, surpris, et constate que M. von Fingenlein lui-même n'a pu résister à la contagion du suicide.

LE LACHE ANONYME

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — Décidément, je tiens un nouveau triomphe!

Il se lève d'un air guilleret, enjambe le mort et va au téléphone.

M. JOSSUK JOSSUPIEHL. — Les Pompes-Funèbres Alexandre Kada? Ici Jossuk Jossupiehl. Deux cadavres à enlever à domicile... Deux!

Robert BEBRONNE.

Quand ce numéro fera son apparition à la montre des marchands de journaux, quelques heures seulement nous sépareront du banquet par lequel le Comité des Amis de « Pourquoi Pas? » a si aimablement entrepris de célébrer le XXV^e^ anniversaire de la fondation de ce journal.

Toutes les prévisions que nous avions établies au sujet du nombre de convives qui, ce soir-là, prendront place autour des tables du restaurant du Bon Marché, sont notablement dépassées. Ce nombre sera bien supérieur à celui des participants du banquet de 1930. Et cela a valu au dévoué secrétaire-trésorier du comité, M. Désiré Claeys, actif et débrouillard, s'il en fut, une magnifique occasion de faire du beau travail.

Faut-il le dire? Oui, car il y a toujours des gens qui ne s'embarquent qu'à la dernière heure : aucune demande d'inscription ne pourra plus être accueillie par le Comité.

? ? ?

Pour répondre à plusieurs lettres : oui, habit et décorations.

Pour répondre à d'autres lettres : si on dansera après le banquet? Ce sera aux convives à en décider. Ils auront à leur disposition tout ce qu'il faut pour danser, y compris un orchestre de choix que dirigera le capellmeister privé de « Pourquoi Pas? », M. Fernand Bastin.

Le succès d'Hitler

Ce n'est pas la peine de continuer à récriminer : le coup de force accompli par Hitler le 7 mars a pleinement réussi. Il a été solennellement blâmé au nom du droit, des traités, de la morale internationale. Ce blâme ne lui a fait ni chaud ni froid. Il s'en fiche comme du traité de Versailles, des dettes du Reich et des malédictions d'Israël. En bonne logique, en toute justice, il eût fallu que le blâme en question fût suivi de sanctions, que les locarniens, bras séculier de la S. D. N., entrassent en Rhénanie pour en chasser les soldats du Führer. Personne n'y était disposé, ni les Anglais qui ne sont pas encore guéris de leur pacifisme religionaire, ni les Français, qui sont profondément pacifiques même quand ils ne sont pas pacifistes et qui sont aussi divisés sur la politique extérieure que sur la politique intérieure; ni les Italiens qui, sanctionnés eux-mêmes, observent une réserve ironique; ni, bien entendu, les Belges qui, le voulussent-ils, ne pourraient à eux seuls se constituer en gendarmerie du droit. Alors, il suffit que le dit Hitler, reprenant une vieille phrase française, dise : « J'y suis, j'y reste » pour que les anciens vainqueurs de la grande guerre s'inclinent avec une mauvaise humeur qui serait comique si la situation n'était pas si inquiétante et si humiliante.

CHATEAU DE NAMUR (Citadelle)
— HOTEL RESTAURANT —
RÉOUVERTURE ANNUELLE LE 3 AVRIL. - PRIX INCHANGÉS

Le nouveau plébiscite

Après ce brillant succès extérieur, le plébiscite auquel Hitler a voulu se soumettre une fois de plus ne pouvait être que triomphal. Nos socialistes nous disent bien que leurs amis d'Allemagne ont gardé leurs convictions profondes, qu'ils n'ont aucun enthousiasme pour le Führer, mais comme, sous l'empire de la peur ou d'on ne sait quels réflexes nationaux, ils votent et agissent exactement comme s'ils partageaient l'enthousiasme général, cela revient exactement au même. En 1914, les socialistes allemands étaient bien décidés à empêcher la guerre — on se souvient du meeting du cirque — n'empêche qu'ils votèrent tous les crédits militaires et, vêtus de « feldgrau », envahirent la Belgique et la France, sans doute pour apprendre à leurs camarades belges et français comment on pouvait être à la fois un bon socialiste et un bon sujet du kaiser. Hitler devait leur enseigner un peu brutalement qu'il existe quelques incompatibilités.

Toujours est-il que, maintenant, il peut proclamer qu'il a tout le peuple allemand derrière lui. Ni M. Flandin, ni M. Eden, ni notre Van Zeeland lui-même ne peuvent en dire autant. Et que répondra-t-on quand, comme le sénateur romain, il nous offrira le choix : la paix ou la guerre ?

RAFFINERIE TIRLEMONTOISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

La grande alliance coercitive

Il y aurait un moyen d'assurer la paix et même de remettre ce fameux Führer à la raison, probablement sans tirer le canon, c'est de constituer la grande alliance défensive des peuples attachés à l'ordre établi : France, Angleterre, Italie, Belgique, Petite Entente, Pologne. C'est un programme que M. Pierre Bernus, dans les « Débats », définit avec beaucoup de force et de netteté :

« Il n'y aura de réelle assurance de paix et de salut pour l'Europe, dit-il, que quand tout le monde consentira à voir enfin les choses telles qu'elles sont : l'Allemagne a un programme qui ne peut être réalisé que par la guerre; elle cherche à obtenir les meilleures conditions pour faire celle-ci et tout son effort diplomatique tend uniquement à y parvenir en recourant tour à tour à des coups de force et à la manœuvre. Toutes les hésitations de la part des autres pays et toutes les divisions parmi eux ont pour effet d'aggraver le danger. Cela doit être dit non seulement pour les Anglais et pour nous, mais aussi pour les petits peuples qui se figurent pouvoir se tenir, le cas échéant, à l'écart de la bagarre en ménageant l'Allemagne. Celle-ci, elle, ne ménagera personne; elle s'attaquera même tout d'abord à ceux qui se seront montrés les plus pusillanimes et chez lesquels le passage lui semblera donc le plus facile. Dans tous les cas, qu'on cesse, une fois pour toutes, de parler d'un conflit franco-allemand. Il n'y a pas de conflit franco-allemand, mais une menace allemande dirigée contre tous les voisins du Reich. L'Europe ne sera sauvée que quand elle s'en rendra compte et agira en conséquence ».

M. Pierre Bernus a parfaitement raison, mais...

Voici Pâques...

et voici le moment ou jamais d'aller aux confins de la Forêt de Soignes. Nos lecteurs retrouveront avec plaisir le cadre champêtre d'Auderghem-Forêt, notamment la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître avec sa terrasse splendide, tous les jeux pour enfants, son exposition de tableaux, son fameux Café-Kramiek, les omelettes et les bons petits plats de Tante Félicie, le bon accueil de la charmante Mme Dupret-Perrard (qu'il faut féliciter d'avoir fait remettre son établissement presque à neuf...).

Nous voudrions insister sur le fait que la véritable « Abbaye du Rouge-Cloître » est l'établissement peint en blanc que nous considérons comme étant un établissement digne de recevoir les familles et digne de les héberger. Les prix sont raisonnables, et tout y est très bon. La pension complète sera à 45 fr. cette année. Téléphone : 33.11.43. Trams 25, 31, 35, ainsi que 40 et 45.

BUSS POUR VOS CADEAUX
PORCELAINES, ORFÈVRERIES, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les difficultés

Constituer la grande alliance défensive des peuples raisonnables décidés à mettre les trouble-paix à la raison, c'est évidemment la politique la plus simple, la plus logique depuis qu'il est avéré qu'on ne peut pas compter sur la Société des Nations. Seulement, cette grande alliance, voilà dix ans au moins que les Français essayent de la constituer sans y parvenir. Leur politique consiste à soupirer : « Ah! si les Anglais voulaient comprendre. » Mais les Anglais ne veulent pas comprendre. Ils ne croient pas aux alliances militaires, craignent les engagements et veulent attendre les événements.

Depuis dix ans, beaucoup d'événements se sont produits: les Français ont évacué Mayence, le phénomène Hitler est apparu au firmament germanique, le plébiscite de la Sarre a liquidé une des dernières hypothèques dont Versailles avait grevé l'Allemagne; le coup de force du 7 mars a liquidé la dernière. Les Anglais n'ont toujours rien voulu voir et les Français, toujours préoccupés de leurs querelles intestines, ont toujours continuer à gémir . Ah! si les Anglais voulaient voir clair!

Cela ne peut pas continuer éternellement. Puisqu'on ne veut pas s'exposer à faire la guerre à Hitler, il n'y a qu'à causer avec lui.

Pour vos cadeaux de Pâques
La
Ganterie Samdam Frères
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR
a réuni, à votre intention, dans toutes ses succursales un CHOIX INCOMPARABLE de GANTS dernière création.
A BRUXELLES: 150, rue Neuve, 61b, chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, rue du Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 129, ch. de Waterloo; 210, r. Marie-Christine, à Laeken.
A ANVERS : 55, Meir;
46, rue Carnot;
17, rue des Tanneurs;
132, rue des Trois-Rois.

La conférence européenne

Aussi, sans oser le dire trop haut, s'achemine-t-on doucement vers une conférence européenne où seront revisés les traités de 1919. Elle est pleine de dangers. Nous nous y présenterons avec la France, l'Angleterre, la Petite Entente, en défendeurs. Les vainqueurs de 1918 ont tout à y perdre, les vaincus tout à y gagner. Mais si elle est inévitable, il vaut peut-être mieux y aller tout de suite et de bonne grâce, quitte à étudier les questions, à se ménager des appuis, à présenter le front uni des puissances occidentales. Il serait tout de même inouï que, comme diplomate, nous n'ayons ni en Angleterre, ni en France, ni en Belgique personne à opposer à M. von Ribbentrop. Et puis, pendant qu'on palabrera, nous aurions le temps de mettre nos armements tout à fait au point.

Joyeuses Pâques

Le cadeau qui s'impose ?... Le Chocolatier « MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or, vous le présente dans un choix incomparable, et par la qualité inégalable de ses bonbons. Offrir du « MEYERS » sera toujours bien accueilli, car c'est donner de la qualité dans un emballage impeccable.

HILLMAN MINX
La plus belle mécanique anglaise en 1936
8 CV — 4 vitesses — 100 km. à l'heure

29,900 Francs
UNE VOITURE LÉGÈRE
CONÇUE COMME UNE GROSSE VOITURE
AGENCE GENERALE :
90-92, rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Le prophète et le procureur

Tandis que le chancelier Hitler se faisait plébisciter à quatre-vingt-dix-huit pour cent (où sont donc passés les socialistes et les communistes allemands ?), M. Flandin faisait à ses électeurs de Vezelay un magnifique laïus répandu dans le monde par la radio. Il a mille fois raison, M. Flandin, cent mille fois raison, mais il a raison en droit, il a raison comme un avocat, comme un procureur. Or, il s'adresse au prophète Isaïe, il s'adresse à un bonhomme qui dans son pays est en train de devenir un dieu. Alors, toutes ses bonnes raisons tombent à faux. Toutes ses bonnes raisons sont absolument incompréhensibles pour les Allemands et, hélas ! pour beaucoup d'autres peuples.

Sans doute a-t-il bien fait de marquer le coup, de montrer que la thèse allemande était la négation du droit international, mais on eût attendu après cela un appel au cœur, fût-ce une de ces phrases à la Briand qui ne voulaient pas dire grand'chose mais qui éveillaient la sentimentalité populaire. Quand on s'adresse à des foules livrées aux grands sentiments élémentaires, le langage des juristes n'est plus de saison. Et le beau discours de M. Flandin a été perdu dans le fracas des acclamations hitlériennes.

Si vous dînez en ville,

dînez chez Gaston « AUX PROVENÇAUX » *(ancien « Chapon fin »)*, 22-24, rue Grétry. — Ses dîners à 25 et 35 francs. — Tout premier ordre.

La campagne électorale en France

Elle est commencée mais pour le moment elle se fait dans une confusion inexprimable. Front national contre front populaire. Très bien, ça a l'air assez clair, mais quand les divers éléments du front national se réunissent pour chercher un terrain d'entente, on se jette des assiettes à la tête. Quant aux cartellistes du front populaire, quand il s'agit de recueillir les voix des mécontents, ils sont prêts à hurler avec les loups socialistes et communistes, mais quand il s'agit d'arrêter un programme commun avec eux ils sont pris de frousse. Quant à l'électeur moyen, on ne sait pas du tout ce qu'il pense.

« Prenons garde, écrit Charles Benoist, dans la « Revue Universelle », qu'une crise dure a « prolétarisé » une partie de ce qui était naguère « la petite bourgeoisie » et qu'il y a dans la société française une masse flottante de déracinés,

de désorbités, de naufragés. ». Et Buré, commentant ce propos dans l' « Ordre » ajoute : « Dans les rangs des « Croix de Feu » comme dans ceux du Parti communiste abondent les intellectuels sans emploi et le dynamisme des uns n'est pas si différent de celui des autres qu'ils ne puissent un jour, se rejoindre. J'ai reçu, à ce propos, des confidences bien significatives. »

Dans ces conditions, il est bien difficile de faire des pronostics. On estime généralement que les élections seront « à gauche », mais cela n'est pas certain et les élus de gauche pourraient très bien faire une politique de droite. A moins que la nouvelle Chambre ne soit encore plus divisée, plus ingouvernable que celle-ci, auquel cas il y aurait du bon pour les amateurs de coup d'Etat.

Parmi les gemmes précieuses

Le Zircon d'Orient est le plus fréquemment employé dans la confection du Bijou moderne, pour ses qualités minéralogiques qui l'apparentent au Brillant et pour son prix tellement avantageux, qu'il permet à moindre frais de réaliser les plus belles créations.

Dépôt officiel des Tailleries de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Les invités eurent peur

Ils eurent peur, mais qu'ils se rassurent; il s'agit du banquet de « Pourquoi Pas? », samedi prochain.

L'épouvante de ce genre de cérémonie, c'est le nombre de discours. On entend d'ordinaire le représentant des éleveurs réunis, le délégué des broubeleers, il y a dix, vingt discours. Après quoi se manifestent deux cocos à retardement: l'un propose la santé des dames, et l'autre remercie la presse...

Les invités du Comité des Amis de « Pourquoi Pas? » ne subiront pas ce supplice.

Prendront exclusivement la parole: M. Max, président; M. Cam. Gutt, au nom du Comité promoteur du banquet, et M. Dumont-Wilden, directeur en exercice.

Et là-dessus, Rrrrra! roulement de tambours, musique, bazuinen, la fête commencera.

BATAVIA Strombeek. Carref. av. de Meysse et rue Villegas. Les tartines au fromage blanc. Les spécialités campagnardes. Le Gr. Jardin d'Agrém. Jeux d'enfants.

Distinctions méritées

Le Roi vient de nommer notre cher administrateur Albert Colin, officier de l'Ordre de la Couronne, et notre cher secrétaire de rédaction Désiré Leclercq, chevalier de l'Ordre de Léopold.

Nous déclarons à haute et intelligible voix, nous déclarons froidement que ces distinctions sont méritées et en remercions respectueusement le Roi. Nous donnons l'accolade de rigueur à nos deux camarades, dont l'un est l'épine dorsale de notre journal, cependant que l'autre en est le mécanicien attentif et savant.

Si ces métaphores sont incohérentes et vous font voir une accolade donnée à une mécanique douée d'une colonne vertébrale, qu'on veuille bien ne l'attribuer qu'à notre émotion.

A propos de la « Belle Aurore »

Qui aurait jamais cru que la Place des Martyrs, à Bruxelles, se serait vue gratifiée d'un select restaurant ?...

C'est cependant chose faite... et il ne nous reste plus qu'à constater le succès obtenu par Léon Kléber, qui conduit au « diapason » son nouveau restaurant « La Belle Aurore ». L'immeuble du UN, place des Martyrs, a été transformé en une salle spacieuse, gaie, bien éclairée, abritant une profusion de fleurs — une clientèle sympathique — et... une cave fameuse ! Quant à la cuisine, elle est unique, et les menus à 30 et 40 fr. (vins et cafés compris, le tout à discrétion) obtiendront vos suffrages.

« La Belle Aurore », à Bruxelles I, tél. 17.79.15.

Peuples opprimés

Les ligues des droits de l'homme ont tenu un congrès international à Luxembourg et, entre autres vœux, elles ont émis celui-ci dont l'éloquence est touchante.

« Que les peuples opprimés, victimes des violences dictatoriales, brisent leurs chaînes afin de pouvoir reprendre, avec les peuples libres qui depuis longtemps les attendent, « la marche vers les hautes cimes où luit l'idéal de la liberté, de la justice sociale et de la paix universelle. »

On peut dire que c'est tapé, n'est-ce pas? Seulement, voilà le malheur : quand les peuples opprimés ont à se prononcer sur leur oppresseurs, ils les acclament : ils crient « Heil Hiter » ou « viva Mussolini » ! Et quand les peuples libres ont à se prononcer sur les chefs qu'ils se sont librement choisis au moyen du suffrage universel, ils crient : « Nous en avons assez de ces idiots, de ces pourris, qu'ils s'en aillent. » Alors, on se demande si les peuples libres n'auraient pas soif de servitude, ce qui serait bien triste pour l'espèce humaine.

Pentagon anthracite

La pureté exceptionnelle de cet anthracite lui permet de rivaliser avec le meilleur produit d'importation anglais ou russe.

Une notice extrêmement intéressante documentant sur les avantages de ce combustible peut être obtenue au chantier Detol, 96, avenue du Port, Bruxelles.

Le discours de M. Eden

Ce discours fut un événement. La tribune diplomatique était remplie, au point que M. Titulesco, qui était là en amateur, dut prendre place dans la tribune de la Presse.

Les sièges étaient tous occupés et largement débordés, car aux Communes il y a beaucoup plus de députés que de fauteuils ou de banquettes. Les deux côtés de la chapelle (cette salle ressemble à s'y méprendre à une chapelle) sont séparés par un étroit espace vide, le « gangsway » — que les députés traversent... lorsqu'ils changent de parti.

Le speaker donna la parole au « Très Honorable Secrétaire d'Etat pour les Affaires extérieures ». Jamais le speaker n'omet ces qualificatifs. Sir Austen Chamberlain écouta avec componction le sage exposé de son brillant élève. M. Baldwin le connaissait pas cœur, puisque les deux hommes y avaient travaillé de commun accord pendant leur dernier week-end au château des Chequers. M. Lloyd George, voyant la Chambre conquise, n'osa pas faire autrement que

ses honorables collègues, car ceux-ci auraient refusé de l'écouter et c'est une situation que le tribun gallois n'aime pas.

M. Eden lut son papier posément, en ramenant de temps en temps d'un geste familier, la mèche folle qu'il ne parvient pas à fixer à l'arrière de son crâne. A part cela, point de pathos. Dès que les premières répliques arrivèrent, on sentit qu'il avait la cote d'amour. M. Harold Nicolson, ouvrit le feu. Le spirituel romancier de « Tensions diplomatiques », le biographe étincelant de Lord Curson fut très calme et très froidement élogieux. Il venait de voir M. Van Zeeland à Bruxelles et M. Eden parla de M. Van Zeeland avec chaleur.

Gabardines HOMMES - DAMES - ENFANTS
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Avez-vous pensé...

à vous assurer contre l'incendie, la foudre et toutes les explosions ? La Société Générale d'assurances et de Crédit Foncier, 24, avenue des Arts vous donnera les conditions les plus libérales, avec les primes les plus avantageuses.

Fantaisies lloydgeorgiennes

M. Lloyd George fit un petit discours où il montra une fois de plus qu'il tient à demeurer la grande réserve de la fantaisie et de l'anarchie en Angleterre. Il est certain que M. Lloyd George n'est pas un homme heureux aux époques où le balancier politique anglais marche normalement. Il lui faut la fantaisie, la crise et l'aventure. C'est pourquoi cet homme si peu anglais, si versatile, si peu « fair play » a été le plus grand homme d'Etat d'Angleterre pendant la guerre. En ce moment, il n'a aucun parti, car après avoir abîmé et gâché le parti conservateur au lendemain de la guerre, il abîma aussi son propre parti, le libéral. Sa culture, son tempérament et ses goûts lui donnent une éloquence assez semblable à celle de M. Léon Degrelle. Il est l'homme des grandes solutions simplistes, dont les honnêtes gens ne veulent pas en temps normal.

Souvent on se demande comment ce politicien, aussi léger et aussi vieilli, peut tenir encore l'affiche. C'est que dans la foule anglaise, il y a toujours un élément d'insécurité et de folie, qui reparaît lors des événements qui dépassent l'entendement humain. Dans ces moment-là, Lloyd redevient le grand homme, le favori du moment. Il est au désordre ce que Churchill, son allié d'avant la guerre, est au danger national. Lloyd George a un appétit de révolution comme Churchill a l'appétit de la sécurité nationale et de la grandeur de l'Empire.

Parfois on les revoit ensemble, fumant des cigares énormes, portant allégrement le poids des haines et des jalousies qu'ils ont accumulées sur eux dans leurs sensationnelles carrières. Ce sont des types étranges et puissants, dont les cabinets du temps de paix d'aujourd'hui ne veulent plus, mais qui auront toujours de l'influence, Churchill surtout...

Château de Tervueren — Pavillon du Champagne

Des prix incroyables.
Une cuisine extra.
Un très gros succès.

Eût-il fallu...?

Nous nous le demandions dans notre dernier numéro. Et, après un rapide tour d'horizon, nous concluions, en substance, que mieux valait encore s'orienter vers une conférence européenne même pleine d'inconnu et de danger, que de se lancer, sans y être contraint, dans une sanglante aventure.

Les Tailleurs GREGOIRE
sont les seuls à faire le beau vêtement sur mesures pour hommes et dames, payable au comptant ou en 12 mensualités.
DISCRETION ABSOLUE
44, rue de Stassart (Porte de Namur)
Tél. : 11.70.02

LEURS PRIX RESTENT INCHANGES

Tel n'était pas l'avis de deux de nos lecteurs, en face de qui le hasard nous avait placés, l'autre jour, dans le train de Charleroi.

L'un d'eux — trop jeune, à coup sûr, pour avoir « fait » 1914-18 — nous traitait aimablement de pantouflards. On aurait dû « leur » rentrer dedans immédiatement, na! L'autre — la boutonnière vierge de tout ruban et trop âgé que pour « en être » maintenant — renchérissait : la France et la Belgique avaient le droit de franchir la frontière et s'il avait eu un fils, cet homme, il aurait été fier qu'il participât à une mise au pas de l'Allemagne.

Nous comprenons ces sentiments. Mais nous comprenons aussi ceux qui ont dicté la modération aux hommes d'Etat responsables, ceux qu'éprouvent les épouses et les mères, ceux qui rendent soucieux les anciens — qui se souviennent, eux.

Galeries Royales et New-Rex, décorateurs

Installent complètement votre home avec un cachet connu.

200, rue Royale, Bruxelles

Images d'Epinal et réalité

Personne ne s'imagine, tout de même, que les Allemands nous auraient laissés réoccuper la Rhénanie sans tenter de s'y opposer? Il est certain qu'ils nous auraient fait payer cher chaque pouce du terrain que nous leur aurions enlevé. Et puis, comme nous le disions la semaine passée, l'incendie se serait vite propagé : toute l'Europe aurait de nouveau été à feu et à sang. Or, n'est-ce pas cela, précisément, qu'on veut éviter?

Ecoutons cet « ancien »:

La guerre — croyez-le bien, jeune homme du train de Charleroi — n'est pas une chose glorieuse, faite de charges menées au clairon, sous un soleil d'Austerlitz, de cavalcades triomphales et de quartiers pleins d'attrait. Ce temps est révolu — si tant est que la guerre ait pu être, jadis, telle qu'on la représente sur les images d'Epinal.

De nos jours, en tout cas, c'est une chose abominable, qui se passe au fond d'un trou, dans l'eau et dans la crotte, sous de l'acier qui pleut et sans même voir l'ennemi.

On est amené quelque part, en camions d'abord, puis à marche forcée, sans savoir où l'on va. On entend le canon et on se dirige vers lui, dans le noir et le froid, les reins cassés sous le sac, les pieds en bouillie dans les godillots. Pour peu que cela barde, on trébuche sur des cadavres, sur des blessés qui meurent sans secours. On s'aplatit dans un entonnoir, ou dans un élément de tranchée, on y reste deux jours, trois jours, davantage, dans la puanteur des vivants et des morts, au milieu des déjections et d'un fouillis de casques, de bidons, de cartouchières abandonnées... Quand vient la relève, on s'aperçoit que l'effectif du bataillon, du régiment, a diminué d'un tiers — ou de plus.

UNE ORDONNANCE MEDICALE PEU COMMUNE
C'est celle que vous aurez la joie de connaître en allant voir « Doctor's Orders » à l'**ACTUAL**. Un vrai succès de fou rire. En outre, toutes les actualités mondiales, des dessins animés et des documentaires superbes. Enfants admis.

POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ FRITZ BRUXELLES 29, rue St-Michel (entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

FRITZ TOURNAI 6, rue Royale, 6

FRITZ NAMUR 50, rue Em. Cuvelier

Fraîche et joyeuse!...

La guerre? C'est le trimard bien plus que le combat, c'est la course folle dans le tac-tac-tac des mitrailleuses, c'est l'agent de liaison qui n'arrive jamais parce qu'une balle ou un obus l'a arrêté en cours de route, c'est la cagna qui s'effondre sous le pilonnage, c'est le sol qui devient mouvant, avec ses trous que l'ouverture d'autres trous referme...

Ici, une section est enterrée d'un seul coup, tout entière, par une grosse marmite. Là, il ne reste d'un homme que quelques lambeaux d'étoffe, quelques morceaux de cuir et de métal, dans de la boue sanglante. Ailleurs, c'est du gaz empoisonné qui fait vomir les poumons et les entrailles. Partout, dans la fumée et le tintamarre d'enfer, où les unités fondent comme neige au soleil, il n'y a plus que des brutes — magnifiques, si vous voulez — qui se sont accoutumées à la peur, à la fatigue, à toutes les horreurs.

Et quand le secteur est plus calme, c'est néanmoins l'énervement de tous les instants, la crainte d'une surprise qui déchaîne le barrage, la crasse et la vermine contre quoi on ne réagit même plus. C'est, parfois aussi, le cafard.

Par intervalles, le cantonnement fait revoir, à ceux que la mort a ratés, des maisons, des civils, de l'herbe, des arbres, de l'eau. Une permission ramène même le combattant chez lui, le fait dormir dans un lit, lui fait retrouver une femme.

Mais c'est bien vite passé. De nouveau, il faut rejoindre, de nouveau, on monte vers le charnier, on reprend les corvées éreintantes, en s'engueulant, en hurlant des ordures, en pestant contre cette saloperie de guerre — mais en marchant tout de même, avec l'espoir d'en réchapper une fois de plus, de revenir vers une guinguette, de jouer aux cartes, de vider un verre de bière blonde ou de vin rouge — autant que possible sans être interrompu par les bombes d'aviateurs importuns.

C'est cela, la guerre « fraîche et joyeuse » qu'il faut éviter à tout prix, tant qu'on ne tente pas de la porter chez nous.

En ayant soin, bien entendu, de nous organiser pour nous défendre, au besoin.

« Plus de place pour Pâques »

Comme chaque année, nous nous voyons forcés d'annoncer aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » que, pour les journées de Pâques, le « Grand Hôtel du Palais des Thermes » à Ostende, est « complet ».

Précisons qu'il y aura de la place pour les jours qui précèdent et qui suivent « Pâques ». Le « Grand Hôtel du Palais des Thermes » est ouvert et chauffé toute l'année, et son succès exceptionnel s'explique par son confort inouï et les prix qu'il pratique pour une pension de tout premier ordre.

DIABETIQUES, prenez INFRADIX qui tue sucre
Echant. f. 3.50 C.C.P. 233740. T. pharm. 18 f. boîte p. 1 mois.

Un nouveau Beauraing?

Aurons-nous un nouveau Beauraing? Et sera-ce Ham-sur-Sambre?

La province de Namur, en tout cas, semble étrangement favorisée par les apparitions, réelles ou autres, qui suscitent de grands mouvements de foule. L'autre année, c'était à l'Est du Namurois que le phénomène se produisit. Cette fois, c'est à l'Ouest, mais on y retrouve à peu près les mêmes éléments: une fillette, un tunnel et un chemin de fer. A vrai dire, celui-ci n'est qu'un ancien raccordement des charbonnages de Ham-sur-Sambre, mais cela n'a pas d'importance. Dans l'ensemble, cadre et décor, actrices et acteurs, car il y a la foule, on retrouve tout à Ham comme à Beauraing, ce qui permet de conclure que l'apparition a de la suite dans les idées.

Au surplus, il y a dans le tunnel un petit ruisseau qui descend du bois voisin. Et ceci constitue incontestablement un avantage sérieux au bénéfice de Ham, d'abord parce qu'un filet d'eau fait toujours bon effet dans un paysage, ensuite parce qu'il pourra, le cas échéant, alimenter des piscines. Mais...

Comparez

Prix et qualité, et vous accorderez votre préférence au **Restaurant « La Poularde »**, rue de la Fourche, 40. Excellents menus de 17 à 25 francs. Dîners de première communion. **Magasin de Volaille-Annexe:** rue Grétry, 54. Téléphone: 12.84.10. — Le plus beau choix de volailles. — Poulardes rôties à emporter. — Homards.

...Commençons par le commencement

C'est le dimanche 22 mars, vers 17 h. 30, qu'une fillette de onze ans et demi, la petite Emilda Scohy, dont le père est mineur, et qui habite avec ses parents, 32, rue de la Vallée, vit pour la première fois l'apparition. Elle jouait avec une petite amie, sur la route, à quelque cent cinquante mètres du tunnel, lorsqu'elle sentit ses yeux « véritablement attirés » vers le tunnel. Regardant de ce côté, elle aperçut « une grande lueur blanche, très brillante, et puis comme un voile qui s'ouvrait ».

Le lendemain, à la même heure, l'apparition se précisa. Et l'enfant vit, c'est elle qui l'a raconté, une femme un peu chétive, vêtue d'une robe brune, et qui avait au cou une collerette noire et sur la tête un voile blanc surmonté d'une « couronne jaune en forme de pointe ».

Le troisième jour, la fillette ne vit plus rien. Et pour cause, elle avait raconté le miracle à ses parents et ceux-ci avaient consulté le curé qui leur avait conseillé de tenir chez eux leur petite et de ne pas ébruiter cette histoire. Ainsi fut fait, mais, le lendemain, au moment de partir pour sa besogne, le père Scohy fut pris d'un violent malaise et dut s'aliter. Etait-ce un avertissement? En tout cas, les parents ne firent plus d'opposition aux sorties vespérales de leur fillette. Au contraire, eux qui, le père surtout, étaient plutôt mécréants, ils accompagnent maintenant leur enfant chaque soir jusqu'au tunnel et le dimanche à la messe.

PAQUES CADEAUX UTILES

N'oubliez jamais que vous trouverez aux **GANTERIES MONDAINES** les gants de fantaisie **Schuermans** d'un modèle inédit et d'un cachet tout particulier.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, à Liége; 5, rue du Soleil, à Gand.

YORK Home dist., 20 et 30 fr. Stud. et chamb. S. de bain privée Grand confort, 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Et les apparitions continuent

Cependant, les apparitions continuent, pour la petite visionnaire tout au moins. Car, hormis elle, qui tombe en extase tous les soirs et semble vraiment voir quelque chose, personne, jusqu'à présent, n'a vu la femme à la robe brune et à la couronne jaune, ni même la grande lueur blanche. Et ce n'est pourtant pas faute que les curieux, ou les croyants, ne soient nombreux. Chaque jour, on en voit de nouvelles théories. Il y en eut d'abord des dizaines, puis des centaines. Dimanche dernier, il y en eut plus d'un millier. Déjà même, certains sont venus en autocar. C'est dire qu'ils venaient d'assez loin, et que la réputation du nouveau phénomène s'étend de plus en plus. Et des malades aussi sont déjà venus, et des impotents ont été amenés, dont les ferventes prières sont infiniment touchantes.

Car, tous et toutes attendent le miracle que l'apparition aurait promis à la petite visionnaire et après lequel seulement elle divulguera son identité. Et tandis que la foule espère et prie, on regarde la fillette qui semble transportée, tombe en extase, et on boit l'eau du ruisseau, ou bien encore on y trempe des linges.

Et l'on se demande...

Pendant que se déroule le banquet du P. P.?

les vrais gourmets se rencontreront à « La Belle Aurore » pour y déguster les menus à 30 et 40 fr. (vins et cafés compris, le tout à discrétion). « La Belle Aurore », le nouveau restaurant dont parle le Tout-Bruxelles. Tél. 17.79.15.

Choses vues à Berlin: 29 mars 1936

Le jour de gloire est arrivé. L'Allemagne entière va répondre à l'appel de son Führer, lui dire qu'elle est avec lui, sans réserve et pleine d'enthousiasme. D'avance, cela ne fait aucun doute. Il ne s'agit plus que de savoir à quel point on se rapprochera de « cent pour cent ».

Le temps est de la partie: un doux soleil printanier met de la gaîté dans l'air et de la lumière dorée sur les façades; au « Lustgarten », les bourgeons s'ouvrent — en l'honneur du Führer évidemment — l'eau glauque de la Spree, sous la « Schlossbrücke », paraît moins froide et du haut de son cheval, à l'entrée des Linden, Frédéric II semble vraiment guilleret.

Toute la ville est dans la rue. Quelle fourmilière ! Et que d'uniformes! Pas un de tous ceux qui, à un titre quelconque, possèdent la livrée brune, n'a manqué de l'endosser pour la circonstance. Chacun — hommes et femmes — se hâte vers le bureau de vote le plus proche. Il n'y a pas moins de deux mille sections, généralement installées dans des brasseries, où officient exclusivement des membres du parti nazi. Mais, n'en déplaise aux propagateurs de bobards, le vote y est entièrement libre et secret. Et naturellement, puisqu'on est en Allemagne, tout y est admirablement organisé.

Etes-vous couvert...

contre les risques professionnels, les suites d'accident de la rue et de la vie privée. La Société Générale d'assurances et le Crédit Foncier, 24, avenue des Arts, vous donnera les conditions les plus libérales, avec les primes les plus avantageuses.

Suite au précédent

Au dehors, la propagande se poursuit, intensive. Jusqu'au dernier moment, l'électeur allemand est invité à donner sa voix au Führer. Les affiches, les calicots, les véritables monuments temporaires édifiés sur les places publiques, aux carrefours et dans les squares, ne suffisent pas. Des « S. A. » font l'homme-sandwich avec de grandes pancartes portant des inscriptions lapidaires: « Le Führer a tenu parole »; « Le Führer nous a rendu la liberté et l'honneur »; « Ta voix au Führer », etc. Des groupes de jeunes gens — toujours en uniforme — circulent partout en invitant en chœur la population à voter pour Adolf Hitler, des patrouilles cyclistes, des camions chargés de miliciens font de même. Et, au seuil des locaux de vote, d'autres miliciens sont porteurs d'écriteaux recommandant une dernière fois « Deine Stimme dem Führer! »

NIEUPORT-BAINS
GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING
LE CONFORT — LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS
DU
GRAND HOTEL
TÉL. NIEUPORT 204
DIRECTION : CH. GERREBOS

Ouvert toute l'année.

Le Zircon d'Orient

n'est pas un Diamant, mais ses qualités naturelles sont telles, son éclat est si vif et si comparable à celui du Brillant qu'on l'appelle couramment Diamant de Matura.

Dépôt officiel des Tailleries de Bangkok, 37, rue Grétry, Bruxelles.

Tout le monde aux urnes

Ce qui choque l'étranger, c'est l'absence de toute opposition, de toute propagande autre que celle du régime. Dans de pareilles conditions, celui-ci a beau jeu. Et puis, il n'est pas possible de s'abstenir. Non seulement des placards proclament que celui qui ne vote pas est un « bœuf » (synonyme en allemand d'imbécile, d'être obtus et maladroit); non seulement la radio rappelle avec insistance qu'il faut coûte que coûte voter, mais on n'obtient qu'en échange de son bulletin le petit insigne de métal brillant avec l'inscription: « Freiheit und Brot » (Liberté et du pain) - 29 März - 1936 » dont le défaut, à la boutonnière, révèle qu'on n'a pas encore témoigné au Führer sa reconnaissance — ou qu'on est Juif, c'est-à-dire un être méprisable, sans droit de vote.

Mieux que cela: les quêteurs du fonds de secours d'hiver refont leur itinéraire des « Eintopfsonntage » (dimanches d'un seul plat », mais au lieu de rassembler des oboles, ils s'assurent que dans aucun appartement il ne reste personne qui n'ait voté.

On transporte les malades. On vote dans les hôpitaux, dans les prisons, jusque dans le ciel... à bord des deux zeppelins qui, depuis quatre jours, survolent le Reich en l'inondant de tracts. On vote de même dans les gares frontières, où affluent les « Auslandsdeutsche »; on vote en mer, on vote partout : il faut que le résultat soit impressionnant.

Le progrès le plus sensationnel en cyclisme

Sur piste et sur route, la roue dentée allongée Thétic a brillamment fourni les preuves éloquentes des avantages qu'elle offre en tout terrains, contre vent debout, sur le plat et en côtes :

Grande réduction de l'effort : adoptez la THETIC.
Coup de pédale régulier : adoptez la THETIC.
Augmentation du rendement : adoptez la THETIC.
Augmentation de la vitesse de route : adoptez la THETIC.
Changement de vitesse automatique : adoptez la THETIC.

S'adapte à tous les vélos. — Chez tous les détaillants, sinon écrivez à la S. A. OFIDECOM, 26, Longue rue de l'Hôpital, Anvers.

NORMANDY
VOTRE HOTEL
7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

« Un Reich, un Führer, un peuple »

A la vérité — seulement les Allemands ne s'en rendent pas compte — Hitler se fait plébisciter non comme chef de parti, mais en s'incorporant, en quelque sorte, à l'Allemagne elle-même. On vote autant pour la patrie allemande et contre les ingérences étrangères que pour l'homme, mais cet homme incarne les aspirations de la nation, ses droits, son honneur et cette paix à l'idée de laquelle le peuple s'accroche éperdûment, en consentant à tous les sacrifices pour en assurer le maintien! Comment ne voterait-on pas pour Adolf Hitler? « Ein Reich, ein Führer, ein Volk ».

Après avoir voté, on ne rentre pas chez soi. Il fait si bon, la ville a des allures de grande fête et il y a tant à voir pour les badauds. Des cinéastes ont leurs appareils en batterie devant les bureaux principaux et des microphones sont installés là où des personnalités sont susceptibles de prononcer quelques mots que les diffuseurs disposés à tous les grands carrefours transmettront à la foule.

Voici, au « Prinz von Bismarck », M. von Neurath, dont la distinction détonne tant lorsqu'il se trouve avec des Goebbels et des Goering. « Le vote d'aujourd'hui, déclare-t-il, sera un vote à cent pour cent ». Et, à l'audition de cette affirmation, Berlin pousse des « Heil! » frénétiques. M. von Papen, lui, n'a rien à dire. M. von Meissner non plus: les résultats seront suffisamment éloquents par eux-mêmes.

Mais où sont les autres grandes vedettes? Elles ont voté dès le matin, à la première heure. Par contre, le bruit court que le Führer va voter dans un bureau du « Postdamer Bahnhof ». On se précipite. Hélas, le Führer a également voté très tôt, en descendant du train de Cologne...

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine. XL. Tél. 12.48.85 Chambres, 20 fr.

Avez-vous songé à vous faire couvrir...

contre les risques de la responsabilité civile? La Société Générale d'assurances et de Crédit Foncier, 24, avenue des Arts, vous donnera les conditions les plus libérales, avec les primes les plus avantageuses.

Délire

Vers une heure, il faut des ruses de Sioux pour trouver une place à l'« Heidelberger » et se faire servir une portion de « Kalsbsgoulasch mit Spätzle », arrosée d'un grand « Helles ».

Partout c'est la même chose, dans une atmosphère d'enthousiasme qui attend impatiemment de pouvoir s'extérioriser. On écoute sans se lasser les marches que déverse à jet continu la radio officielle — la seule qui soit — et, même au « Tiergarten » on n'échappe pas à la foule, qui, par la « Brandenburger Tor » déborde de la « Pariser Platz » et envahit les allées. Aux « Zelten », au « Moka Efté » on s'écrase...

Et ainsi, lentement, le soir vient. Le vote est fini. On travaille au dépouillement. La foule, follement dense, attend. Elle attend jusqu'à huit heures. A ce moment, les diffuseurs annoncent les premiers résultats partiels : cent pour cent à bord des bateaux, cent pour cent dans les gares frontières, cent pour cent à bord des zeppelins.

C'est du délire. Des « Heil! » prodigieux accueillent chaque communication, les gens jubilent, des femmes pleurent de joie. On a jamais rien vu de pareil. Et tout naturellement on se dirige vers la « Wilhelmstrasse », en masses compactes mais disciplinées, que la police et des « S.S. » canalisent sans trop de peine.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Heil!...

A la « Wilhelmplatz », où les arbres ont été abattus et les statues enlevées, un sou qu'on jetterait d'une fenêtre n'atteindrait pas le sol, tellement on s'y encaque. Une fois pris là-dedans, on n'est plus son maître. Il faut se laisser pousser, porter, soulever par le flux et le reflux, dans un tonnerre de « Heil! » qui saluera sans arrêt, pendant des heures, les résultats annoncés par le ministère de la propagande.

Une vague de fond vous amène finalement jusqu'en face de la chancellerie. On réclame le Führer à grands cris, et, brusquement, voilà qu'il paraît au petit balcon qu'il a spécialement fait construire pour des circonstances comme celle-ci. Il est radieux et salue longuement du bras. Les « Heil! » dépassent tout ce qu'on peut imaginer, les barrages n'existent plus, la foule trépigne d'allégresse et le speaker décrit la scène pour les Allemands du monde entier. « qui n'ont pas le bonheur d'être ici ». Et alors ces milliers et ces milliers d'individus de toutes les classes de la société, serrés les uns contre les autres comme des sardines en boîte, entonnent d'une seule voix grave et juste, le « Deutschland über alles » et le « Horst Wessel Lied ».

BATAVIA Strombeek. Carref. av. de Meysse et rue Villegas. Tram L et terminus tram L barré. Etabl. des familles. Bonne cuisine, spécialités campagnardes et... pas de mitrailleuses ! Grand jardin et jeux pour enfants.

Du beau travail

On pensera ce qu'on voudra du régime naziste, mais en matière de propagande, il est un peu là. Ce bancroche de Dr Goebbels est un as dans la partie et les amateurs de T. S. F. qui, dimanche soir, ont eu la curiosité d'écouter les postes allemands, en sont restés tout pantois. Nous espérons que nos dirigeants de l'I. N. R. se seront mis à l'écoute, ils pouvaient en prendre de la graine.

Les résultats étaient annoncés d'une façon claire, précise. Toutes les demi-heures, on donnait des récapitulations d'ensemble. On pouvait suivre d'une façon ininterrompue le développement du scrutin. Et ces chiffres étaient donnés avec l'atmosphère, si on peut dire: bruit de foule, musique, acclamations, description des scènes se déroulant dans la Wilhelmstrasse, micro déplacé suivant les événements, les clameurs captées tantôt en toute puissance, tantôt en sonorité de fond. Cela constituait une évocation prestigieuse et grandiose. Du très beau travail et qui a dû faire, sur tous les Allemands d'Allemagne, une sacrée impression.

Détective GODDEFROY
OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ
8, RUE MICHEL ZWAAB TÉL. 26.03.76

AUBERGE DE BOUVIGNES
Ouvert toute l'année.
Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ
Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Pariser Marsch

Toute la cérémonie de la proclamation des résultats a été scandée par des musiques militaires, car cette élection, faite sous le signe de la Paix, de vingt-cinq ans de paix, «Frieden! wir wollen Frieden! Kein Krieg mehr! », s'est terminée par des airs guerriers.

Ne parlons même pas du « Deutschland über alles », air national, ni du « Horst Wessel Lied », le chant du parti. Mais on a joué et rejoué la « Marche de Badonviller », chère au Führer, les vieux airs du Tugenbund, ces chants de guerre hollandais que nos voisins du Nord ne connaissent plus qu'à titre documentaire, des marches des guerres de religion, martelées par les tambours des reitres et, cinq ou dix fois, la « Pariser Marsch », la marche composée en 1871 par Wagner pour l'entrée des troupes prussiennes à Paris!

Et, lorsque la fanfare de service entonnait ces airs, ce que la foule hurlait ! Il n'était plus question de « Friede »!

DETOL

Anthracites 30/50, extra	fr.	295.—
Bralsettes 20/30, cuisine		270.—
Coke 15/30, argenté		160.—

Par mille kilos remis en cave, 96, avenue du Port, Bruxelles. Tél. 26.54.05 — 26.54.51.

La corde au cou

Cette « Pariser Marsch » nous rappelle une anecdote déjà bien vieille. Catulle Mendès était un wagnérien enragé, un wagnérien de la première heure. La guerre de 70 n'eut pas raison de son admiration pour le maître des « Niebelungen », dont un buste ornait la place d'honneur de son salon.

Seulement, après la campagne, ayant appris que le maître avait composé la « Capitulation de Paris », dont la « Pariser Marsch » était le morceau principal, il lui passa une corde au cou.

Le buste, c'était pour le génie, la corde pour le Prussien.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés, *L'eau de CHEVRON* se trouve dans tous les bons établissements.

Propagande flamingante

« Lu » est un hebdomadaire français fort intéressant où l'on recueille « impartialement des documents de presse sur l'opinion étrangère ». Mais les documents de presse, c'est comme la statistique, on leur fait dire tout ce que l'on veut. Il suffit de les choisir et de les classer.

« Lu » depuis quelque temps s'intéresse beaucoup à la Belgique. Il réunit avec soin tout ce qu'il peut trouver dans les journaux flamingants comme diatribes francophobes et il vient de faire un sort au discours du nommé Leuridan. Qu'est-ce que cela signifie? Qu'il veuille avertir l'opinion française d'un certain mouvement de gallophobie qui se dessine dans notre pays, soit. Mais il devrait donner aussi la contre-partie. Tout de même ce Leuridan n'est pas toute la Flandre, et l'on se demande pourquoi « Lu » n'a pas averti ses lecteurs de l'interdiction de la manifestation « Los van Frankrijk ».

Le trafic croissant à la Porte Louise

va être définitivement canalisé en sens unique vers « Le Zénith ». On y déguste l'incomparable Pilsen Simon Grand-Ducale dans un décor merveilleux.

LA PREUVE !

Pendant les deux mois qui viennent de finir, nous avons offert à ceux qui souffrent du foie, de l'estomac, de l'intestin ou des reins, de faire *à nos frais*, une cure d'essai de SEDLITZ-CHANTEAUD, car nous savons que quiconque essaie notre bon vieux remède s'en trouve bien et y reste attaché.

Nous avons ainsi en 60 jours, distribué gratuitement 18,360 flacons !

Il y a un demi-siècle que le chimiste Ch. Chanteaud, en collaboration avec le docteur Burggraeve, professeur émérite à la Faculté de Gand, créèrent la Médecine dosimétrique dont procèdent les fameux Sels déshydratés qui se vendent dans le monde entier sous le nom de SEDLITZ-CHANTEAUD. (Sedlitz, du nom de la célèbre source thermale, et Chanteaud, de celui du chimiste qui, par d'habiles manipulations, réussit à créer ce dépuratif idéal, sel de santé merveilleux.) Ce remède, vieux de plus de 60 ans, aurait depuis longtemps disparu si son efficacité ne le rendait éternel !

A tous ceux qui souffrent du mauvais fonctionnement de l'estomac, des intestins, d'insuffisance du foie, de maux de reins, en un mot d'un mauvais équilibre général, le « SEDLITZ-CHANTEAUD » apportera un soulagement immédiat, grâce à la petite dose quotidienne : *quelques grains chaque matin* !

En vente dans toutes les pharmacies, le grand flacon, 16 francs (suffisant pour trois mois).

Eden et Van Zeeland

Il sera bientôt question, sérieusement, de M. Van Zeeland. On pouvait, il y a quelques semaines encore, se demander s'il reviendrait après les élections. On voit bien maintenant, qu'il est le seul à pouvoir revenir. Son voyage à Londres l'a rendu indispensable. Déjà il avait réglé cette délicate question de l'accord militaire franco-belge et on l'apprit brusquement quand les flamingants menaient à ce propos un tapage d'enfer et quand les Wallons avaient la triste conviction qu'ils ne se sentaient plus défendus.

A Londres, M. Van Zeeland s'est entendu très bien avec M. Eden. Les deux jeunes hommes d'Etat, nous l'avons dit, avaient dîné en tête-à-tête la veille de la mort du Roi George. M. Eden est un Anglais pur sang, qui mange et boit peu le soir, et qui ne fume pas. M. Van Zeeland ne regarde jamais et ne sait jamais très bien ce qu'il a dans son assiette. Lui non plus ne fume pas. Ce fut donc une conversation sans fumée. M. Eden, d'ailleurs, a horreur des déclarations sentimentales. C'est un homme de goût et un poète, et lui-même fait de l'aquarelle avec un talent agréable. Seulement, ce sont là des « tobbys » des occupations en marge, bonnes à détendre l'esprit. En politique, le sentiment ne joue aucun rôle. Il est même extrêmement dangereux, car il entraîne à affirmer des contre-vérités.

M. Eden préfère ne rien dire du tout que de dire des choses qui pourraient un jour ne plus être vraies. Son dernier discours aux Communes en a été un exemple illustre.

Construit en 1439

l'Hôtel des Ducs de Clèves et Ducs de Bourgogne fut transformé en Restaurant « Ravenstein » vers la fin du XVIIIe siècle. Cette demeure conserve toujours son cachet archaïque. La qualité de la cuisine que l'on y trouve est la fierté de M. Beeckman, propriétaire. Ses menus à 35 fr., quatre plats au choix à la carte, 2/2 bouteilles de vin et le café compris. — Garage gratuit.

Sceptiques, vous avez tort

La fortune a franchi le seuil de la maison
Au moment où les vieux disaient avec raison:

La vie est devenue, en somme, insupportable,
On ne sait vraiment plus que mettre sur la table,
Tandis que l'âtre éteint, désormais sans chaleur,
En crispant notre corps, étend notre douleur.
Rien ne nous sourit plus, l'avenir paraît sombre,
Il nous faudra lutter contre des heurts sans nombre
Et nous n'entrevoyons que misère et sanglot...

Comme une trombe, alors, arrive le gros lot:
Oubliant les soucis, la faim, le froid, que sais-je?
Les privations, enfin, tout ce triste cortège,
On se prend à chanter et pleurer à la fois;
Nos gagnants sont, du coup, plus heureux que des rois.
Ils bénissent, joyeux, la Grande Loterie
Apportant avec elle, — ô, divine féerie! —
Le bonheur pour toujours dans la pauvre maison,
Et prouvant aux sceptiques qu'ils n'ont jamais raison.

La Chambre se vide

Il était temps que l'on rapprochât la date des élections, car, chaque semaine nous apporte des modifications au tableau parlementaire.

Il y a d'abord l'élimination, définitive, celle-là, par la mort.

En l'espace de deux semaines, les socialistes du pays de Charleroi ont perdu deux sénateurs: MM. Mousty et Braconnier.

Et puis, il y a la file de tous ceux qui ne se représentent plus ou qu'on ne représente plus.

M. de Rasquinet, l'avocat patricien du socialisme hutois, un bien sympathique garçon, entre parenthèses, est dans un état fâcheux de santé. Plutôt que de faire au Parlement des apparitions intermittentes, il a préféré prendre congé de tout le monde. Cela fera sans doute de la place à M. Arthur Wauters, que l'on attend à la Chambre pour tenir le rôle de leader.

S'en va aussi M. Lombard, le vieil ouvrier mineur du Pays Noir, et M. Cnudde, ce jeune rouquin gantois, qui, brusquement, devint échevin et député de la capitale des Flandres et qui, en bon soldat, suit son chef Anseele dans la retraite.

S'en va encore M. Mayeur, bourgmestre de Courtrai, ainsi que son co-listier M. Reynaert dont le flamingantisme est jugé trop tiède par les électeurs de la vallée de la Lys.

M. de Wouters d'Oplinter est bien menacé du côté de Louvain.

Et M. Delacolette, le joyeux Hubert a été « zigouillé » et « mitraillé » pour de bon.

Chefs d'entreprise et employeurs

avez-vous, comme le veut la loi, assuré votre personnel ouvrier et employé contre les accidents de travail? La Société Générale d'assurrances et de Crédit Foncier, avenue des Arts, 24, vous donnera les conditions les plus libérales, avec les primes les plus avantageuses.

Encore une victime

La liste s'allonge! Les membres des associations participant au poll, qu'ils soient catholiques, libéraux ou socialistes, chambardent dès maintenant la composition du futur parlement. Nombreux sont les députés et sénateurs qui ayant cessé de plaire « aux militants » sont limogés, impitoyablement.

Voici qu'à Liége, M. Digneffe n'a plus l'heur de plaire aux membres de la Fédération libérale. Ces messieurs l'ont exécuté au poll. Seuls, des votes de préférence massifs pourront le faire rentrer au Sénat, autrement que par la porte de la cooptation.

On se demande en quoi il a démérité. Il ne sera pas la seule victime de l'élection à deux degrés. Nous aurons encore quelques surprises et le nouveau parlement comptera presque autant de nouvelles figures que d'anciennes.

Encore une fois, ça promet beaucoup d'agrément aux présidents des prochaines assemblées.

Amateurs de champagne

N'oubliez pas que le « Globe », 5, place Royale, vous sert toutes les grandes marques aux mêmes prix qu'au « Château de Tervueren — Pavillon du Champagne ». Et quelle cuisine !

La cagnotte est malade

Au demeurant et si tout se passe bien, il y aura bien une cinquantaine de départs à la Chambre. Ceux que cela désole le plus ce sont les anciens qui restent. Tiens! Pourquoi? Est-ce que la fréquentation des couloirs, la république des camarades, auraient noué de tels liens de cordialité entre les adversaires politiques? Vous n'y êtes pas. C'est un pur souci matériel qui hante nos honorables. Vous savez, ou peut-être ne savez-vous pas, que les députés ont une caisse des pensions. Vous avez du reste le droit de ne pas le savoir, puisque cette caisse que la princesse ignore et qui ne reçoit aucune espèce de subside, est constituée uniquement par les versements de nos honorables. C'est une cagnotte, quoi!

Une cagnotte qui coûte cher, car il nous revient que tous les mois on opère sur le traitement annuel de 34,000 francs — et non pas de 42,000 — des retenues qui dépassent trois cents francs par mois.

Or, la cagnotte risque d'être en déficit si la Chambre connaît un rajeunissement pareil à celui qui, en 1932, mit en congé définitivement, près d'une trentaine de parlementaires âgés ou mûrs.

Si l'accident se répète en mai prochain, ce qui est dans l'ordre des vraisemblances, il faudra joliment majorer les retenues ou bien liquider la caisse.

Ce qui faisait dire à un de « ceux qui restent »: « A ce compte-là, il nous faudra bientôt payer pour être député! » Dame! les honneurs se paient. Ne sommes-nous pas en démocratie!

Connaissez-vous le Chant d'Oiseaux?

Pour plusieurs lecteurs, précisons que ce charmant quartier se trouve entre le fond du parc de woluwe et la chaussée de wavre. Une promenade de dix minutes, partant de l'avenue de tervueren, suffit pour atteindre place des bouvreuils. l'auberge du cheval blanc que le quatre avril jacques dupont rouvre. De la terrasse, en admirant le site Léopold II, vous dégusterez d'excellentes boissons tout en appréciant la tartine cheval blanc ou les autres spécialités du buffet. Et pour rentrer, en trois minutes, vous rejoindrez les trams 25 ou 35. Voilà comment passer un agréable après-midi, sans fatigue.

La date des élections

On avait fixé la date des élections au 21 juin. Tous les partis s'étaient mis d'accord à ce sujet et on avait voté une loi. On en votera une nouvelle — une de plus, une de moins, ça n'a aucune espèce d'importance, et les élections auront lieu le 10 mai, le 17 au plus tard.

Les libéraux exceptés, tout le monde est d'accord pour faire vite, le plus vite possible. Si on pouvait envoyer l'électeur aux urnes demain, on le ferait avec enthousiasme.

C'est que cela va très mal au sein des différents partis. Ni chez les catholiques, ni chez les socialistes on ne parvient plus à s'entendre, et plus le temps passe, plus les dissentiments s'avèrent profonds et définitifs. L'électeur finirait par s'en apercevoir.

Il y a évidemment Degrelle. Degrelle qui inquiète autant, si pas plus, les socialistes que les catholiques. Degrelle qui a réparti sa campagne de meetings et de propagande sur trois mois. En fixant les élections au 10 mai, on gagne un mois et demi. Comme il ne peut pas être partout en même

temps, il devra réduire le nombre de ses réunions, il y a des tas d'endroits où il ne pourra pas parler. En l'obligeant à écourter ses campagnes, on compte bien diminuer son influence et ses entreprises.

D'autre part, une élection cela coûte cher et les caisses des partis traditionnels sont vides. Rapporter la date des élections, c'est réduire singulièrement les frais en même temps que d'amener les électeurs aux urnes, sur les anciennes bases : le programme! le parti! les hommes!

Un fumoir, Monsieur,
Pour être chic et de bon goût,
est signé

GALERIES ROYALES, NEW-REX

200, rue Royale, Bruxelles

Chez les catholiques

Chez les catholiques, chaque jour qui passe équivaut à une catastrophe. Les troupes de choc de jeunes désertent en masse pour se ranger sous les bannières du rexisme. Le Parti risque fort de manquer cette fois de « colleurs d'affiches » et ce ne sont pas les docteurs en droit de l'Avant-Garde qui empoigneront le pot à colle.

Et nulle part on ne parvient à établir de liste. A Bruxelles, c'est la toute grande bagarre entre Patria et la rue Pleetinckx. D'une part, les conservateurs qui jurent de défendre la culture française à Bruxelles, de l'autre, des énergumènes qui hurlent « Brussel Vlaamsch! » On ne trouve pas un arbitre pour arbitrer le conflit de Charleroi et M. de Dorlodot se refuse à plier devant les exigences de la démocratie chrétienne.

A Anvers, avec Van Cauwelaert, ça va plus mal encore, on ne sait que faire. Dans les Flandres, il y a des empoignades rexistes. M. Vindevogel, ex-frontiste et tout ce qu'on peut imaginer de mieux en fait de flamingant rabique, menace une fois de plus de partir en dissidence, si on ne lui donne pas satisfaction pleine et entière.

Les membres de la droite flamande de la Chambre et du Sénat blanchissent le nègre, l'ex-bourgmestre d'Anvers, victime d'une cabale fransquillonne. Tous les journaux de langue française et même certains de langue flamande hurlent au scandale.

Mais à part ça...

Aussi, supplie-t-on d'en finir au plus tôt. Les élections le 10 mai! Cela permettra d'imposer les anciennes listes, les anciennes combinaisons, les mêmes hommes. Vu l'urgence, on refera forcément l'union.

Mais il n'y a pas une minute à perdre. L'électeur pourrait s'apercevoir de quelque chose!

La zone neutre

Etrange idée que celle émise à Londres de créer à nos frontières une zone neutre, une espèce de « No man's Land », avec occupation éventuelle par une force internationale.

La première objection qui nous est venue à l'esprit c'est : « Et « Jacques » ? »

Car cette vieille maison verviétoise, belge depuis sa fondation en 1887, a établi ses usines à Eupen.

Voyez-vous les forces internationales se bourrant de « Jacques », et le ravitaillement coupé en Belgique ?

Enfer et damnation ! eût dit Paul Féval. Nous, nous dirons simplement :

Ayons confiance, comme « Jacques », le Superchocolat à un franc le gros bâton.

Le pavillon couvre la marchandise

Il n'a eu que trop d'occasions l'électeur, pour constater que ça va très mal dans tous les partis. Ni les catholiques ni les socialistes ne parviennent à s'entendre entre eux.

L'« Action Socialiste », dont les leaders triomphent aux polls, mène la lutte au couteau contre les ministres socialistes et leurs supporters. On parle de jeter l'interdit sur le citoyen Dauge qui ne respecte plus personne, pas même le Patron.

La question militaire a fourni un aliment nouveau aux campagnes effrénées des extrémistes du parti qui accusent les mandataires de trahison en reprenant leur refrain antimilitariste d'antan : « pas un homme, pas un sou, pas un canon! ». Et ça a l'air de prendre très bien.

Donc, il faut faire vite, très vite pour que la masse n'ait pas le temps de discerner ces « tendances diverses », pour qu'elle vote pour le parti, oui, résolu et compact; pour les grands chefs, intangibles et superbes, dominant de toute leur stature les militants disciplinés.

Le pavillon du Patron, fièrement arboré, couvre mieux la marchandise — pour longtemps encore?

AGORA
EN EXCLUSIVITÉ
POUR TOUTE LA BELGIQUE
CHARLIE CHAPLIN
dans
TEMPS MODERNES
ENFANTS ADMIS
Prix: 6, 8, 10, 12 francs
HATEZ - VOUS : DERNIÈRES

PLAZA
HARRY BAUR
DANS
TARASS BOULBA
UN FILM FORMIDABLE
AVEC
DANIELE DARRIEUX
JEAN-PIERRE AUMONT
et LARQUEY
ENFANTS NON ADMIS

BATAVIA Strombeek. Trams L et L barré. Venez-y dîner ou y souper en famille. Grand jardin et agréable restaurant-taverne. Salle pour Noces et Banquets.

Pastilles d'Huile de Foie de Morue pour Enfants chétifs

Enrobées de sucre.

Si vous voulez augmenter l'appétit et le poids des enfants amaigris, chétifs, anémiés, rachitiques, ne craignez plus le goût affreux de l'Huile de Foie de Morue et donnez-leur des Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue.

Partout, aujourd'hui, les médecins les recommandent, parce que le résultat est visible en quelques jours seulement. Elles ne coûtent que 17 fr. 50 la boîte chez les Pharmaciens, et les enfants les prennent comme des bonbons. Une femme a gagné 9 livres en 24 jours.

Autour des polls

Ces pré-élections qui, à la faveur de la case de tête, ont, en fait, dépossédé le suffrage universel du droit de désigner nominativement ses élus, et pour lesquelles on a emprunté le mot « poll » au jargon parlementaire britannique, deviennent de plus en plus passionnantes.

On peut bien dire, en effet, que, sauf rectification, très difficile, du reste, par les voix de préférence, le choix des élus est fait avant que le pays légal ait pu dire son mot.

Il a été dit que c'est la négation de la démocratie. C'est l'argument essentiel de ceux qui persistent à réclamer cette suppression de la case de tête, que les masses moutonnières ont l'habitude de noircir, ratifiant ainsi le choix des comités politiques et l'ordre de présentation arrêté par eux.

A cela, on répond qu'il faut tout de même un ordre de présentation et que la liberté de l'électeur permettrait à quelques petits groupes de « panacheurs », de déranger le choix fait par les multitudes ayant fait confiance à tel ou tel parti et à ses dirigeants.

Ne mettons pas le doigt entre l'arbre et l'écorce. D'autant plus que, cette semaine, le Parlement aura, une fois de plus, fait son choix entre les « pollistes » et ceux qui se moquent de ce scrutin restreint et au premier degré.

Il va de soi qu'étant donné que, dans tous les partis, les polls ayant offert quelques surprises, les laissés pour compte de cette opération — et ils forment un joli contingent, à la Chambre autant qu'au Sénat — auraient eu beau jeu si, se vengeant des électeurs du poll, — tout en se montrant mauvais joueurs — ils avaient rendu la liberté aux électeurs. Mais les disciplines des partis sont tellement fortes que, sauf en de rares exceptions les « busés » savent, comme les mousquetaires de l'opérette, se taire sans murmurer.

Magicien d'Orient

« Il te versera sa chaleur, te rendra la vigueur et les mirages de ta jeunesse. Il te délivrera des neiges du passé et des brumes de l'avenir. Il t'inondera de lumière et d'allégresse. Ne te détourne pas du magicien qui a le pouvoir de te transporter dans la contrée du sourire et de la paix. »

Qui écrit ces choses ? Un poète à son ami. Et de quoi parle-t-il ? Du thé qu'il lui envoie pour son anniversaire dans un coffret de prix.

Que d'examens ont été brillamment passés, que d'accords conclus, que de sentiments avoués, que de fêtes spirituelles et joyeuses, que de mauvaises humeurs chassées, de rires et de bons mots lancés d'énergies retrouvées, de santés rétablies; — durant l'année 1935 — grâce à quoi ? grâce à qui ? Mais au thé !... évidemment.

SPA L'HOTEL DU LAC est ouvert
TOUS CONFORTS. - PENSION DEPUIS 50 FR.

La boîte à surprises

Maintenant, on aurait tort de croire que cette substitution des clans et des partis aux foules anonymes de citoyens, pour la désignation première des élus, est le fait d'un petit cénacle d'initiés ou de simples comitards.

Ce temps-là est aussi passé. Rares, très rares sont les circonscriptions où les candidats sortants, n'étant pas discutés, la formalité préliminaire du poll a pu être évitée.

A notre connaissance, il n'y a qu'à Bruxelles que l'on a vu les socialistes placer, d'office et sans scrutin, leur « patron » à la tête de leur liste. Mais aussi, quel remorqueur de foules que celui-là!

Dans le parti libéral, il n'eût tenu qu'à M. Max d'accepter le même hommage. Mais le bourgmestre de Bruxelles a tenu à subir la loi commune et, ma foi, s'il n'a pas réuni l'unanimité des suffrages — ce sont là des choses qu'on ne voit qu'au pays du Führer et du Duce — l'expérience vient de prouver que de vieilles hostilités rancunières ont désarmé, puisque le voilà en excellente posture de sûre réélection.

Mais à part ça... Madame la Marquise, tout ne va pas très bien pour tout le monde.

Automobilistes! Que risquez-vous?

Pourquoi n'essayeriez-vous pas aujourd'hui de réduire vos charges en vous adressant par écrit ou par téléphone (12.38.02) à la **SOCIETE GENERALE D'ASSURANCES et de CREDIT FONCIER**, 24, avenue des Arts, à Bruxelles. Cette société belge, au capital de 10,000,000, entièrement versé, vous fera connaître, sans engagement aucun de votre part, le prix minimum qu'il faut payer pour une garantie sérieuse. Consultez-la et comparez ses conditions avec celles que vous avez souscrites. Polices R. A. C. B. Réduction en cas de non-sinistre.

Explication...

Voilà M. Paul Hymans, ministre inamovible, Genevois, Européen, relégué, par un caprice des libéraux, à la place de combat. Explique qui pourra. On dit que c'est la désaffection des jeunes envers les seniors de la « vieille politique ». Mais non, voyons, puisque M. Max est le contemporain du ministre libéral. Manifestation politique, glissement à gauche, semblable à celui que M. P.-E. Janson eut l'intelligence de prévoir en se détachant de ses libéraux tournaisiens, trop anticléricaux et trop cartellistes.

Il y a quelque chose à retenir de cette explication, puisqu'aussi bien l'équipe des jeunes turcs, Foucart, Mundeleer et M.-H. Jaspar se trouve renforcée par M. Blum, le gonfalonnier des Jeunes Gardes et de la Ligue de l'Enseignement.

Mais alors, comment expliquer le succès triomphal de M. Devèze, qu'en son conservatisme libéral, Albert Giraud lui-même, s'il vivait encore, n'appellerait plus « folle avoine », et qui, depuis des années, est la bête noire des socialistes?

Comprenne qui pourra. Il vaudrait peut-être mieux se résigner à admettre que le poll est, un peu partout, une boîte à surprises.

« Nous sommes prêts... »

C'est ce que vous diront bientôt les savants qui, depuis quelques années, dirigent leurs efforts vers la vulgarisation de la Télévision. Un avenir merveilleux est réservé à ceux qui, dès maintenant se seront spécialisés dans cette branche de la technique moderne. Une école a pris les devants; elle vous donnera l'instruction technique que vous devez posséder en Radio comme en Télévision. Cours individuels, pratiques, sur place et chez vous. Demandez le programme gratuit N° 17 à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, tél. 48.38.76.

Mutations catholiques

Chez les catholiques bruxellois, la lutte, pour être moins apparente, fut ardente et féroce.

Ici, il s'agit surtout de sauver sa peau. Les catholiques de la capitale ont, aux dernières élections, décroché neuf sièges, mais ce fut pour eux une aubaine inattendue.

La chanson de l'âme de l'enfant avait merveilleusement opéré sur l'âme des croyants qui pouvaient s'offrir le luxe de ne penser qu'à cela, la crise n'étant encore qu'en vue. Et ils doivent une fière chandelle à ce brave petit Degrelle, qui avait littéralement affolé les campagnes par la littérature publicitaire dont il a le secret. Mais, à ce moment-là, son dynamisme, comme le disait un prélat louvaniste, opérait pour la bonne cause.

Une bonne cause, dont les Van Cauwelaert, les Segers, les Brusselmans et les Philips, que Degrelle fustige aujourd'hui, étaient les grands capitaines. Mais ceci est une autre histoire.

Pour en revenir à nos bons catholiques bruxellois, menacés par les campagnes de Degrelle, empoisonnés par cette vilaine affaire du Boerenbond, entraînés beaucoup plus loin qu'ils ne l'eussent voulu par la surenchère linguistique, leurs candidats se sont follement démenés dans le panier de crabes.

Evidemment ce sont les sortants qui ont pu grimper jusqu'au rebord supérieur du panier, mais dans un ordre qui pourrait bien en faire choir quelques-uns au fond.

Le téléphone sans fil

ou les complets sur mesure sans retouche.

Lequel est le plus remarquable ?

Nous faisons mensuellement des milliers de vêtements, sans que la moindre retouche soit nécessaire. C'est la coupe qui compte, et surtout celle de la firme Curzon Bros, dont le représentant se trouve tous les mercredis et jeudis (de 10 h. jusqu'à 6 h.) à l'Hôtel Albert Ier, Terminus-Nord, Bruxelles. Tous les samedis, aux mêmes heures, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers.

Complets et pardessus sur mesure, faits à Londres, à partir de 425 francs.

Pleurez, Schaerbeek

On nous a appris, en effet, que, hormis M. Wauwermans qui ne reviendra plus à la Chambre, pour raison de santé, tous les sortants sont réélus. Oui, mais à quelle place? Ne pas oublier qu'il s'agit des sortants de l'Association Catholique, la vieille Conservatrice, « forteresse inexpugnable de la réaction », disaient les socialistes.

Mais ces élus d'extrême-droite doivent s'entrelarder dans le bloc de l'Union Catholique, où les ruraux, les Classes Moyennes et les démo-chrétiens ont leur place réservée.

Ce qui fait que le succès de M. Coelst à la Chambre, de M. Waucquez au Sénat est tout simplement le prélude à une élimination totale, car ils se trouvent relégués en ordre presque inutile.

Le plus malade de tous, c'est M. Fieuillien. Cet ancien ouvrier emballeur a fait ses débuts dans la sage démocratie de MM. Renkin et Carton de Wiart, qui le remorquèrent par les pans de leur redingote. Quand le suffrage universel a fait apparaître une démocratie plus exigeante, un peu teintée de rouge, M. Fieuillien a suivi ses initiateurs à la vieille Conservatrice. Puis, de jeunes recrues intellectuelles, comme M. du Bus de Warnaffe, menaçant de le submerger, M. Fieuillien est devenu l'homme des masses rurales et il se fait élire, en tête de liste, s. v. p., par les campagnards bien pensants.

Quelle déchéance pour Schaerbeek! Son grand homme n'est plus son élu. Il est le champion de Steenockerzeel, Pamele, Capelle-Saint Ulric et Londerzeel.

Braisettes 20/30 sans fumée

Nous fournissons à 270 fr. la tonne, remis en cave, la meilleure braisette pour la cuisine. Elle donne entière satisfaction à une clientèle toujours grandissante.

DETOL, 96, avenue du Port, tél. 26.54.05 — 26.54.51.

Le sanctionniste sanctionné

M. Paul Struye fondait les plus grands espoirs sur sa personnalité qu'il prétendait avoir imposée à la Belgique tout entière.

« Le Verdict! Le Pacte! Rien que le Pacte! Tout le Pacte! » Maître de la rubrique étrangère dans la « Libre Belgique », il avait suivi avec intérêt et sympathie les efforts de redressement du Reich, dénoncé les visées impérialistes de la France, condamné l'Italie sans appel, décrété que du point de vue juridique notre situation était inattaquable, blâmé les intempérances de langage de M. Flandin et encensé M. Eden.

Après quoi, voulant passer de la théorie à la pratique, il décida de s'offrir à l'admiration et aux suffrages des foules. Un mandat de député d'abord, un portefeuille ministériel peu après. La Belgique aurait enfin, un ministre des Affaires étrangères compétent et digne d'elle, qui serait l'arbitre de l'Europe et à qui la S.D.N. offrirait la présidence à vie.

Hélas! hélas! Les membres de l'Union catholique n'ont pas su apprécier à leur juste valeur les mérites de M. Struye et ils l'ont relégué à la dernière place de la suppléance, quelque chose comme moins que rien.

E. M. Struye, qui s'était présenté au poll, qui s'était soumis au poll, délaissant soudain l'Ethiopie, Mussolini, le Pacte et le Covenant, a écrit un article véhément, vengeur, terrible contre les polls, contre les participants aux polls, contre les chapelles électorales.

La soûlographie à travers les âges

Fameuse histoire et qui remonte à la création du monde. Depuis Adam, il n'est pas d'événement important qui n'ait son mot à dire à cette capitale question. Sujet inépuisable qui n'engendre certes pas la mélancolie. Il est assez heureux qu'il en existe encore de ce genre. Nous conseillons à ceux que la chose intéresse — et amuse surtout — d'acheter le numéro d'avril de « La Treille » — en vente partout, un franc — qui publie la première partie d'une vaste rigolade qui s'intitule précisément : « La Soulographie à travers les âges ». Au sommaire du même numéro, maints articles intéressants ou amusants, parmi lesquels : « Agriculture et floriculture... en chambre », une vaste étude sur « Les vins de Champagne », un document très curieux intitulé : « Aviation et gastronomie », un chef-d'œuvre d'humour : « L'agréable partie de campagne » et une demi-douzaine d'autres articles plus attirants les uns que les autres. Des dessins tous inédits, des photos magnifiques, une édition de luxe font de « La Treille » une revue qui doit être lue par tous. On s'abonne en un virement ou versement au C. C. P. 1984.44 de « La Treille ». En vous abonnant, recommandez-vous de « Pourquoi Pas ? » et vous recevrez gracieusement en supplément les trois derniers numéros de cette aimable revue. (Abonnem. annuel : 9 fr.)

Un bon dessert, sauveur de l'intestin

Vous pouvez préparer vous-même très facilement un excellent dessert qui vous sauvera des intoxications intestinales.

Faites chez vous, avec Yalacta, le véritable yoghourt d'Orient, dessert exquis et régulateur incomparable des fonctions digestives.

Le yoghourt préparé chez soi avec Yalacta est toujours frais, jamais trop acide et revient quatre fois moins cher que le yoghourt commercial. Le procédé Yalacta est utilisé dans 6.000 familles de médecins et dans les grands hôpitaux de Bruxelles; suivez donc leur exemple.

Demandez la brochure gratuite n° 52 aux Laboratoires Yalacta, 2, rue de la Bourse, Bruxelles, tél. 12.97.57 ou rendez-vous à cette adresse, la Direction se fera un plaisir de vous soumettre les originaux de leurs références médicales et de vous faire apprécier, si vous le désirez, un délicieux yoghourt Yalacta, à titre gracieux sans engagement.

Le coup de rame

Après s'être fait blanchir par la droite flamande du Sénat qui a salué en lui une victime persécutée par les sales fransquillons, M. Van Cauwelaert a demandé à ses collègues de la Chambre de lui rendre un petit service.

Cela n'a pas été tout seul, parce qu'il y avait là le camarade Sap qui a mis des bâtons dans les roues, mais finalement l'ex-bourgmestre d'Anvers eut son certificat de bonne vie et mœurs. Il est malheureusement impossible de savoir combien furent ceux qui le lui délivrèrent, car, au cours des débats, de nombreux députés quittèrent la salle de délibération sur la pointe des pieds et n'y reparurent plus. De cette façon, ils évitaient courageusement de se prononcer.

Nanti de ces deux absolutions majeures, M. Van Cauwelaert s'est mis dans la tête de museler la presse de son parti par le procédé classique du droit de réponse. Il en adressa de kilométriques à divers journaux, dont la « Libre Belgique ». Il y en eut des colonnes et des colonnes. Personne ne lit ça, et le journal, pour éviter l'encombrement, pour ne pas raser le lecteur jusqu'à la gauche, mit un point final à la polémique.

Seulement cette fois, ça n'a pas pris. La « Libre Belgique » a publié l'indigeste prose du barbu rabique et elle l'a fait suivre de quelques questions, imprimées en caractères comme ça, auxquelles il n'a pas encore répondu et auxquelles il ne répondra pas.

C'est le coup de rame sur le crâne, car ces questions résument et caractérisent la campagne de Rex et en établissent le bien fondé.

M. Van Cauwelaert doit regretter ses droits de réponse, exposés et explications.

Taxi avion Grand Hôtel des Thermes, Ostende

Pour passer les vacances de Pâques, choisissez le Grand Hôtel des Thermes à Ostende: une vacance idéale. Allez-y par avion.

Départ de Bruxelles ou d'Anvers le samedi 11 avril, retour le mardi 14 avril, chambre avec salle de bain, pension complète pour le prix forfaitaire de 300 francs. Renseignements et réservations au bureau de la Sabena et aux agences de voyage.

Lessive

Jamais, pensons-nous, des groupes parlementaires ne se sont réunis pour « blanchir » avec autant d'entrain. Les partisans de l'Instruction contradictoire diront peut-être que le tribunal des droites pratique une justice assez sommaire. Mais qu'importe. Il est très sérieusement question, paraît-il, d'employer désormais la salle de bain, installée au Palais de la Nation par M. Troclet, au lavage du linge sale que portent certains députés. Le bureau de la Chambre aurait fait déjà l'acquisition d'une grande quantité de savon et d'eau de Javel. D'autres députés secoués par Rex, se proposent, en effet, de faire appel aux groupes dont ils font partie. On se demande si M. Sap participera, désormais, aux opérations de nettoyage.

A propos de la Foire Commerciale

Un des avantages d'avoir notre « Foire » au Heysel cette année est le fait que les exposants et visiteurs pourront prendre leurs repas pour fr. 12.50 dans le cadre ravissant du « Chalet du Gros-Tilleul », situé juste au delà de l'ex-entrée Astrid de l'Exp. (trams 52 et L et L barré), à gauche de la chaussée Romaine; c'est cet établissement tout frais et pimpant et confortable que vous devriez adopter comme but de vos prochaines promenades. Altitude maxima des environs de Bruxelles, de l'air pur — et des prix doux...

Causons...

Nouveau congrès socialiste. Les délégués, de leur propre aveu, commencent « à en avoir marre », d'être convoqués à tout bout de champ pour dicter leur volonté à leurs mandataires. « Qu'ils prennent leurs responsabilités, au lieu de nous les endosser perpétuellement, disaient-ils, dimanche passé, à la Maison du Peuple.

Ce congrès restreint, consacré à l'examen du problème militaire, fut quelque chose d'assez mélancolique. Au point que le « patron » lui-même renonça à prendre la parole. Locarno déchiré, Hitler à nos portes, le fascisme sévissant partout, il n'y avait vraiment pas de quoi se réjouir. En outre, Devèze, le petit caporal, voit ses thèses triompher insolemment depuis le coup de la dénonciation.

Un seul homme eut le courage de dire aux congressistes ce qu'il pensait, et ce fut Henri de Man. Il conseilla aux militants de ne pas s'affoler, de ne pas réclamer la guerre contre Hitler, mais de demander au gouvernement de « causer » avec lui. Cette proposition détermina quelque stupéfaction dans les rangs socialistes. Le père du Plan n'avait jamais de sa vie parlé un langage aussi clair.

— Tâchons de négocier, déclara de Man. Mais en attendant, n'oublions pas de nous armer.

Exactement une thèse de congrès libéral ou catholique. Malgré tout, les militants, sauf bien entendu, les Jeunes Gardes, applaudirent. L'ordre du jour des « bonzes », fut, une fois de plus, adopté.

Pour faire du bon café!

A des prix sans concurrence, adressez-vous à:

L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café.

84, rue Neuve, 84, Bruxelles.

qui vous offre en plus de ses qualités de choix, des participations à la Loterie Coloniale, ainsi que des timbres donnant droit à de superbes primes de tout genre. Participations et timbres sont remboursables en espèces au gré du client.

Gros — Demi-gros — Livraison à domicile.

Le monsieur bien informé

Il trône, à sa table, parmi les habitués qui l'écoutent religieusement et le patron lui-même se dérange pour l'entendre. Il forme la prochaine Chambre, il enlève et ajoute des sièges aux partis, combine en habile connaisseur, selon la carte électorale du pays. Et voici ce que nous avons recueilli, l'avenir nous apprendra jusqu'à quel point il se mettait le doigt dans l'œil.

Les communistes enlèveront un siège aux socialistes, peut-être deux, cela dépendra des questions d'apparente-

ment. Les frontistes et les sauvages à la Delille prospèrent sérieusement, ils profitent largement des discussions Sap-Van Cauwelaert et exploitent à fond le « los van Frankrijk », l'anti-militarisme, fureur des populations flamandes. Je leur alloue de trois à quatre sièges de gain, perdus par les catholiques.

Les socialistes, par leurs organisations, à leur propagande, grâce à Degrelle aussi, amélioreront leur situation dans de semblables proportions. J'estime qu'ils gagneront six à sept sièges, sans qu'ils obtiennent nécessairement beaucoup de nouvelles voix. Mais dans plus d'une localité, les listes rexistes emietteront les suffrages catholiques et libéraux, au bénéfice des socialistes. Degrelle peut faire perdre des sièges aux droitiers dans maints arrondissements sans les gagner lui-même.

Pour ne plus payer de loyer...

avoir du confort, être chez soi et être heureux, devenez propriétaire d'un bel appartement.

« HELP », B. Greindl, 65, Montagne aux Herbes-Potagères, met à votre disposition de superbes appartements modernes à des conditions très avantageuses. Allez les voir ou téléphonez au 17.24.09.

Suite des pronostics

Pour les libéraux et les catholiques, ce sera la catastrophe. Si les premiers ne perdent que quatre sièges dans la bagarre, ils peuvent s'estimer heureux. Restent les listes nouvelles, indépendantes, corporatives et autres : elles leur feront un tort considérable. Il suffira que, dans plusieurs endroits, ils déplacent quelques centaines de voix pour renverser un élu libéral.

Quant aux catholiques... qu'est-ce que ça leur coûtera? Huit sièges au moins, peut-être davantage : Rex, les frontistes, le duel Sap-Van Cauwelaert, les bagarres de Dorlodot-Pierlot, la discussion entre la rue Pletinckx et Patria, les listes de catholiques indépendants qui s'annoncent un peu partout... Ça tournera mal.

— Et Degrelle, là-dedans?

— Degrelle? Quatre sièges, peut-être cinq.

— C'est peu. On n'entend jurer que par Degrelle.

— C'est beaucoup, avec notre système électoral, avec la proportionnelle. S'il suffit d'un déplacement parfois infime des voix d'un parti pour gagner un siège, il faut des votes massifs pour en gagner plusieurs, et Rex démolira bien plus qu'il n'édifiera pour son propre compte.

Ainsi parla cet augure.

Scripta manent...

N'oubliez pas que la qualité de votre papier à lettres dénote votre personnalité.

A l'English Bookshop, W. H. Smith & Son 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué dans ses ateliers et vous est livré endéans les 48 heures.

Polonia restituta

Enfin, il y aura tout de même un voyage de M. Van Zeeland à Varsovie. Il paraît que cela convient. Le colonel Beck, qui désirait aller à Londres par Bruxelles, n'a pas si mal réussi dans son entreprise. Il est allé à Londres beaucoup plus tôt qu'il n'espérait et l'amitié de M. Van Zeeland l'a servi beaucoup plus vite encore qu'il ne pensait.

Maintenant M. Van Zeeland n'a plus qu'à aller cueillir l'Aigle Blanc et le comte de Lichtervelde aura « Polonia restituta ».

BATAVIA Strombeek. Trams L et L barré (rue Villegas). Agréable but de promenades. Tartines de fromage blanc et spécialités campagnardes uniques. Prix bas. Salle pour Noces et Banquets. Grand Jardin. Batavia.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

« Les héroïques »

On sait les manifestations provoquées, à Bruxelles et en province, par la projection du film « La Kermesse héroïque ». Certaines de ces protestations ont provoqué des scènes désopilantes.

A Blankenberghe, en particulier, la lutte a été chaude entre les partisans de la liberté et les étouffeurs activistes, qui avaient tenté de circonvenir le bourgmestre, M. Pauwels. Ce dernier, comme les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » le savent de reste, est un brave homme, bon vivant, et qui ne manque pas de finesse. Il répondit avec un parfait bon sens :

— Avant d'interdire quoi que ce soit, je veux voir de mes propres yeux s'il y a lieu de s'offusquer.

Il alla voir le film, en revint charmé, et proclama avec vigueur que seuls les malintentionnés pouvaient voir là quelque chose de blessant pour les femmes flamandes.

— C'est une charge, tout simplement, et admirablement jouée! Ceux qui disent le contraire, et prétendent y voir une atteinte à l'honneur de nos compagnes, ont quelque raison sans doute de se sentir touchés!

Les séances furent donc permises, mais les activistes ne se tinrent pas pour battus. On s'en doutait un peu, et l'ordre était assuré par un groupe imposant de gendarmes. Au moment où Françoise Rosay lave sa petite fille, un bonhomme se leva, et dit textuellement :

— Ik « protesteer » in name van de Vlaamsche vrouwen...

— Ik protesteer! De Vlaamsche vrouwen zijn rein en geen hoeren! (Je proteste! Les femmes flamandes sont pures et non des p...)

Un gendarme l'empoigna; par ici l'extérieur! Pendant le mouvement, une voix indignée hurla à la perturbatrice :

— Dites donc! Vous avez oublié 1914?

Ce rappel de quelques conduites assez... légères doucha certains énergumènes. Il y eut encore une tentative comique, entre quelques autres sans saveur. Un bonhomme se dressa, et, tout ému, commença...

— Ik prot...

Mais son émotion était telle, qu'il se mit à bégayer, et il répéta :

— Ik prot... prot... prot...

Dix-sept personnes furent ainsi expulsées. Comme les gendarmes ne savaient où mettre les femmes, ils les enfermèrent dans les cabinets. Là, assises sur le trône de rigueur, ces dames entamèrent le « Vlaamsche Leeuw »...

Celui qui a dégusté

les eaux de *Chevron* au gaz naturel ne s'en sépare plus

Suite au précédent

Il n'eut pas le temps d'aller plus loin. Une poigne solide venait de le happer, et on l'entraîna sans douceur vers la sortie. Une rafale de rires salua ce départ sans gloire, et une voix domina le tumulte :

— Dis donc, et tes sept moutards, ta femme ne les lave pas?

O petite ville, où chacun se connaît! Nouvelle tempête de rires. Un peu plus avant, une commère se leva à son tour :

Cugnon-Mortehan s/Semois

Hôtel Schlosser. Sa cuisine, ses vins. Tél. 316 Bertrix. Perches, Truites, Anguilles, Escavèche.

Le « Times » à Bruxelles

La conférence de M. Poliakoff, rédacteur diplomatique du « Times », au Jeune Barreau de Bruxelles, fut un petit événement. L'ambassadeur de Grande-Bretagne et Lady Ovey étaient au premier rang du public, devant M. Rolin et M. Paul Struye. M. Poliakoff est un Polonais complètement chauve et dont la mâchoire ressemble à s'y méprendre à celle de M. Mussolini. M. Paul Struye prit un air terrifié et M. Rolin montra un vif mécontentement. Pour le teint du visage et le tour de l'esprit, l'orateur rappelle fort M. Camille Huysmans; il parle, appuyé sur ses deux mains aux doigts tendus, et il a beaucoup de cynisme affiché et amusant.

Par exemple, sur les sanctions il ne ménagea pas les critiques franches. Pour lui, l'affaire d'Abyssinie est un incident tout à fait passager, une affaire dont l'Angleterre eût mieux fait de ne jamais s'occuper et où elle gaspille une flotte de 600.000 tonnes et 400 avions qu'il est grand temps de ramener dans la mère-patrie.

N'achetez pas un bijou en « similis »

Achetez-le en « Brillants Chimiques » chez le seul concessionnaire *Julien Lits*, 51, rue des Fripiers; 49*b*, avenue de la Toison d'Or; 31, Passage du Nord; 61, boul. Ad. Max.

A quand le départ de la Home Fleet ?

Mais l'expérience de la Home Fleet en Méditerranée a appris autre chose à l'Angleterre. C'est que cette mer anglaise n'est plus une mer. Le ciel a pris sa revanche et les flottes ne sont plus maîtresses sur l'eau. Les jeunes Britanniques ne peuvent plus célébrer le règne de leur pays sur les vagues. La Méditerranée, c'est une question d'avions.

Jadis, l'Italie, à cause de ses côtes outrageusement découpées, était le pays du monde le plus exposé à l'action d'une flotte. C'est pourquoi, en 1915, elle dut se détacher de la Triplice, parce que les bateaux britanniques n'eussent pas manqué de la réduire à merci. Il fallut même que l'Italie devînt plus ou moins tributaire navale de l'Angleterre comme le Portugal et la Grèce. C'était une loi qu'on apprenait à tous les jeunes diplomates, que l'Italie ne pouvait pas se brouiller avec l'Angleterre. Ce genre de loi à l'usage des candidats attachés d'ambassade est fait pour être démenti par les faits, par l'eau ou par les mitrailleuses.

Aujourd'hui ce sont les Italiens qui ont beau jeu. Car les Anglais sont fort embarrassés de leurs 600.000 tonnes en Méditerranée et le Comité des XIII peut seul leur ôter ce cruel et encombrant souci. M. Grandi, ambassadeur à Londres, y occupe une place de premier choix, parce qu'il ne dit rien. Il est seulement le monsieur qui se fait prier.

Ce petit avocat du pays de Cremone, un des premiers tenants du fascisme et de la marche sur Rome a su montrer aux Anglais qu'entre lui et Ribbentrop, entre un fasciste allemand et un fasciste italien il y avait une solide différence. Autant von Ribbentrop s'est fait remarquer par sa jactance, autant l'Italien a séduit tout le monde par sa discrétion malicieuse et polie.

A chacun sa spécialité

Les vins français, les fromages français, les spécialités françaises ne se dégustent que chez P. L. Lefebvre, 26, rue de la Montagne.

Anticipations

L'autre matin, un bruit mystérieux et confidentiel circulait à Bruxelles, de bouche en bouche.

— Vous connaissez la grande nouvelle? Ça va faire du très vilain dans notre pauvre Europe, tout éperdue et secouée déjà.

— Mais non, dites vite.

— On a cambriolé toutes les archives secrètes de la Chancellerie allemande, à la Wilhelmstrasse.

— Diable, diable, et des documents secrets ont été enlevés

— Le plus précieux entre tous.

— Lequel?

— Le résultat officiel des futures élections au Reichstag en 1940.

— Et il disait, ce résultat?

— Il donnait à Hitler 125 p.c. des suffrages exprimés par le peuple allemand.

— ! ! !

Un but de promenade intéressant : rendre visite à Jean Pol, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44, voir sa nouvelle collection et ses derniers modèles. Tissu de tout premier choix. Costumes à partir de 695 francs.

Quand le « bâtiment » va...

Le Roi est allé mardi à Hoboken, procéder à la pose d'un rivet sur la quille de la future malle « Prins Albert ». L'événement a pris l'importance et la valeur d'un symbole. C'est que, depuis de longues années, Hoboken était mort. Plus un navire n'était sorti des chantiers depuis ce jour de 1934 qui vit le lancement du « Prince Baudouin ».

Or, jadis, il ne se passait pas de mois sans qu'à Hoboken on ne lançât quelque nouveau navire. C'était le temps de la prospérité. Les chantiers travaillaient d'arrache-pied. On y employait trois mille ouvriers. Depuis 1934, les deux chantiers établis là ont dû fermer leurs portes. L'un d'eux réengage aujourd'hui cinq cents ouvriers. Et l'on espère que l'autre suivra.

Les Anversois dissimulent à grand'peine leur satisfaction. La visite du Roi à Anvers leur donne quelque espoir. « Peut-être, disent-ils, se préoccupera-t-on enfin de ce grand problème national : notre essor maritime. Notre armement se mourait petit à petit. Il y avait, au nord d'Anvers, un véritable cimetière de navires. Cette période de marasme va-t-elle cesser ? Et pourrons-nous enfin espérer que le gouvernement nous aidera, suivant ainsi l'exemple de tous les Etats qui subventionnent largement leur marine nationale? »

Car l'Anversois, cet indépendant, ce libre-échangiste, est devenu, depuis quelque temps, un partisan passionné de l'interventionnisme. Nécessité fait loi. Il faut protéger Anvers contre la concurrence étrangère et sauvegarder les intérêts de notre flotte marchande. Du moment que l'on se remet à construire, il y a de l'espoir.

UNE ORDONNANCE MEDICALE PEU COMMUNE
C'est celle que vous aurez la joie de connaître en allant voir « Doctor's Orders » à l'ACTUAL. Un vrai succès de fou rire. En outre, toutes les actualités mondiales, des dessins animés et des documentaires superbes. Enfants admis.

Lettre d'une châtelaine sur un cas d'obésité

Le bon conseil qu'elle donne à son fermier

Un cas intéressant est obligeamment communiqué par une dame dont voici la lettre :

« Un fermier de notre village — écrit-elle — malgré son dur travail, avait beaucoup grossi. Il était devenu somnolent, affaissé, congestionné. Je lui ai renseigné les Sels Kruschen. Immédiatement, il s'est senti plus alerte. Sa tête s'est dégagée et il a sérieusement maigri. Aujourd'hui, grâce à Kruschen, le voilà tout heureux : il se sent revivre. » — Mme de B...

L'embonpoint provient d'une défaillance générale de nos organes éliminateurs qui fait que nous assimilons trop et n'éliminons plus assez. A ce compte, on devient obèse, pléthorique, congestif, hypertendu.

Avec Kruschen, rien de tout cela n'est à craindre. Kruschen rétablit une élimination normale et régulière. Il stimule l'activité du foie, des reins, de l'intestin. Il « nettoie » l'organisme des déchets alimentaires et des toxines qui l'empoisonnent. Il fait fondre la graisse malsaine et empêche qu'elle ne se reforme. Vous perdez votre embonpoint, vous redevenez léger, dispos, actif.

Sels Kruschen, toutes pharmacies, fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

Au temps des lancements

Les gros bonnets qui se sont rendus, mardi, à Hoboken, pour y saluer le Roi, auront évoqué non sans quelque mélancolie, les beaux temps des lancements solennels.

Ces lancements constituaient une sorte de rite de la vie anversoise. Cette triste agglomération industrielle d'Hoboken voyait affluer, ces jours-là, les longues théories d'automobiles de luxe, contenant les gros marchands d'Anvers, arborant jaquette et haut-de-forme. A diverses reprises, nos souverains sont venus à Hoboken. La petite princesse Joséphine-Charlotte, alors dans les bras de sa maman, vint trancher d'un geste décidé la corde qui retenait au rivage le navire qui portait son nom. La Reine Astrid elle-même lança une malle à Hoboken.

Que ces temps sont lointains. Il nous souvient de cette après-midi radieuse qui vit venir à Hoboken la princesse Astrid, en robe d'été, souriante, ses enfants à ses bras. Tout le monde avait le sourire, ou une larme à l'œil. Le baron Holvoet, gouverneur de la province, avait un petit air attendri et gentil tout plein. M. Smal, directeur général des chantiers, tendait à la princesse la petite hachette d'argent à l'aide de laquelle elle devait couper l'amarre.

La Reine, à ce moment-là, n'était que princesse. Le ciel était très bleu sur le fleuve. Il n'y avait pas encore de chômeurs dans les agglomérations de Hoboken, de Cruybeke, d'Hemixem. Aujourd'hui, c'est un jeune roi solitaire et silencieux qui vient visiter de vastes chantiers qui peu à peu reprennent vie. Une ombre flotte sur ce tableau d'espérance...

SOURD? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans. — Dem. broch. « B » Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

La crypte de la rue d'Or

On a donc découvert, en plein Bruxelles, à quelques mètres de l'Eglise de la Chapelle, une crypte médiévale sur l'origine et la destination de laquelle les archéologues les plus érudits discutent à perte de vue.

Généralement, on croit que c'est au cours des travaux

RELSKY LIQUEUR ANNO 1721

de démolition que cette trouvaille a été faite. En réalité, cette crypte servait de cave depuis des temps immémoriaux. Elle prenait sur la rue, air et lumière, par des soupiraux; on y avait entreposé du vin, de la bière, de la paille et elle était connue depuis toujours des habitants des immeubles avoisinants.

Ce qui tendrait à prouver que la Commission du Vieux Bruxelles a encore pas mal de voyages d'exploration à faire puisque cette crypte, dont les accès n'étaient pas obstrués, avait jusqu'ici échappé à sa vigilance.

C'est un antiquaire, au nez creux, qui, prospectant les immeubles en démolition, l'a repérée au travers d'un soupirail bien avant que les équipes de démolition n'arrivent à sa hauteur.

Pour nos convives de demain

La Chocolaterie Duc, voulant s'associer à la manifestation organisée à l'occasion du XXVe anniversaire de la fondation de « Pourquoi Pas ? », a eu la gracieuseté de lui envoyer une superbe boîte de ses bonbons les plus fins qui seront offerts aux convives du banquet du 4 avril.

Le propriétaire

On parle de numéroter les pierres, de les enlever une par une, de les recimenter dans l'ordre, quelque part, pour en faire un musée lapidaire. Reste à savoir à qui elles appartiennent. Elles ne doivent être ni à l'Etat, ni à la Ville de Bruxelles, ni même à l'Office de la Jonction.

Et voici ce qu'on raconte à ce sujet. Lorsque furent mis en adjudication les travaux pour cette section, des entrepreneurs firent consciencieusement leurs prix, tablant sur autant de tonnes de terre, de briques à faire enlever et estimant pouvoir revendre au poids et mètre cube les matériaux récupérés.

Un d'entre eux envisagea le problème sous un autre angle. Après une ou plusieurs visites du quartier, il conclut qu'il retirerait des démolitions non seulement des briques, des pierres et des poutres, mais des moulures, des sculptures, des cheminées anciennes, des boiseries. Il savait bien qu'une solive en chêne vieux de trois siècles vaut six ou dix fois le prix du stère de chêne neuf. Il fit entrer tous ces éléments dans ses calculs, s'aboucha avec un antiquaire et présenta un prix très intéressant, inférieur à celui de ses confrères. Il aurait dit: « Je l'aurais fait pour rien, et, s'il l'avait fallu, j'aurais payé ». Car tous les matériaux sont la propriété de l'adjudicataire. La crypte devant laquelle on s'extasie est sa propriété, en communauté sans doute avec « son » antiquaire.

Il courait un risque, sans doute, en soumissionnant aussi bas; il a joué, il a gagné. Il entend être payé.

On lui rachètera sans doute sa crypte. Il est dans son droit le plus absolu, mais le contribuable peut la trouver mauvaise, lui qui l'aura payée deux fois, d'abord lorsque l'Etat exproprie ce pâté de maisons, crypte comprise, ensuite lorsqu'il récupérera la crypte moyennant finances.

La Jonction, c'est décidément une fort belle chose.

Taxi avion Hôtel des Thermes à Ostende

Nous apprenons que pour Pâques la direction de l'Hôtel des Thermes organise à nouveau son fameux forfait avec voyage de Bruxelles ou d'Anvers à Ostende. Départ de Bruxelles ou Anvers le samedi 11 avril après-midi, retour le mardi 14 avril après le petit déjeuner, chambre avec salle de bain, pension complète 300 francs tout compris à l'exception des boissons et pourboires. Renseignements et réservations au bureau de la Sabena, 145, rue Royale. Tél. 17.60.00. Anvers Sabena, Gare Centrale. Places limitées.

47, rue de la Fourche Brux. - Tél. 12.41.23 CHYSELS-VAN DAMME
Tous les jours CREVETTES ET POISSONS FRAIS D'OSTENDE

L'heure d'été

Pourquoi, cette année, a-t-on retardé l'instauration de l'heure d'été? Il y a belle lurette qu'il fait clair avant que la grande majorité des citoyens se réveillent et, le soir, on pourrait jouir d'une heure de jour supplémentaire — tout en réalisant une très appréciable économie de luminaire. D'autre part, l'heure d'hiver sera rétablie très tôt — début d'octobre — alors qu'on pourrait, autrement, bénéficier davantage de l'arrière-saison.

Il paraît que, chez nous, on ne demandait qu'à procéder comme les années précédentes et, même, d'allonger quelque peu la période du régime estival. Seulement, il fallait s'entendre avec la France et l'Angleterre, ce qui n'est pas facile tous les jours, même pour les questions les plus simples. Et c'est ainsi qu'on en est arrivé à la cote mal taillée dont nous sommes affligés pour 1936.

Quand donc se décidera-t-on à ne plus chicaner sur des queues de cerise, dès que des dispositions communes doivent être prises? Et ne pourrait-on pas régler une fois pour toutes cette histoire d'heure d'été — qui est peut-être, selon d'aucuns, la seule bonne chose que nous aient laissée les Allemands?

Ils ont, eux — et l'on ne sait pas trop pourquoi — abandonné le système aussitôt la guerre finie. Ce n'est pas une raison pour que nous fassions progressivement de même, en commençant par rogner quelques semaines cette année-ci.

Le bottier MENA

112, rue Neuve, a, dans sa collection, des modèles et des teintes qui en font une des plus élégantes et des plus complètes qui puissent se voir. Il n'est pas bon marché, — il n'est pas cher non plus : il est « raisonnable ». A noter que ses modèles pour homme sont parfaitement réussis.

Protestons! Protestons!

Après avoir sauvé Beaufays de la menace des briquetiers empoisonnants, voici l'ami Gavage lancé dans une nouvelle croisade. Il s'agit, cette fois, de se colleter avec les tramways de Liége qui prétendent répandre l'abomination des poteaux et des fils électriques depuis Chênée jusqu'à Sauheid, Embourg, etc., en attendant d'aller jusqu'à Tilff et au-delà. Imagine-t-on la magnifique vallée tout entière jalonnée, tous les vingt-cinq ou trente mètres, de monolithes en béton entre lesquels courraient les gros hannetons de trolleybuss avec leur fil à la patte?

On s'applique partout, à l'étranger, à débarrasser le paysage, celui des villes compris, de l'obsession des poteaux et des toiles d'araignée. Et l'on voudrait en semer, dans la vallée de l'Ourthe, le long de dizaines et de dizaines de kilomètres, frappant ainsi, comme le dit Gavage, notre seule réserve de beauté, d'une abominable servitude, celle de la laideur?

L'Association pour la Défense de l'Ourthe a, cette fois, affaire à forte partie mais elle en a vu d'autres. Tout le monde d'ailleurs, tous ceux à qui reste le goût de la beauté plus que celui des bénéfices faciles, sera unanime à l'appuyer dans sa protestation — d'autant plus qu'un service d'autocars serait infiniment plus commode et infiniment moins désastreux que les trolleybuss et leurs obélisques.

Le coup du plébiscite

Cent ménages sur cent ont voté pour la super diest cerckel. Car la super diest cerckel est une bière saine, digestive, riche en sucre de malt; elle ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e.v. Tél. 15.91.95.

Rajeunissement de John Bull's

2, RUE DES VANNIERS.

Le propriétaire de l'établissement, le même depuis vingt-trois ans, informe son honorable clientèle qu'il rouvrira le mercredi 8 avril sa maison, fermée depuis deux mois pour cause de transformations, dans un cadre complètement nouveau. — Buffet froid et Spécialités Italiennes.

Même maison : 7, boulevard Bischoffsheim (pl. Madou).

Suite au précédent

Dans sa lettre de protestation au gouverneur, notre ami Gavage observe, très judicieusement : « Nous connaissons assez la Société des Tramways Unifiés de Liége pour prévoir que si elle réussissait dans cette tentative de lèse-nature, ce ne serait là qu'une étape sur le chemin des horreurs... La ligne de Sauheid serait prolongée plus tard vers Tilff; elle frapperait notre vallée de sa hideuse servitude. »

Et il dit encore : « Partout, le tramway disparaît, chassé par l'autobus. Partout, que ce soit à Paris ou à Rome, la traction par fil est à tout le moins supprimée. Pourquoi en construire encore chez nous? Qu'on ne vienne pas nous parler d'intérêt public! L'intérêt public n'a rien à voir ici avec une question qui se résume dans une affaire de gros sous. Le but de la compagnie, c'est de transporter n'importe comment n'importe qui et n'importe quoi, avec le maximum de bénef possible... »

Et le pugnace Gavage ajoute : « La ligne d'autobus qui existe de Liége à Esneux suffit largement aux usagers; toute extension de transport n'est que de l'impérialisme électrique... »

Nous ne pouvons que nous associer à ces mâles paroles.

Quoi qu'on en dise

l'Aquarium, 525, avenue Louise et 130, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, offre, outre une collection de poissons exotiques unique, un matériel de tout premier choix, à des prix inférieurs à ceux de la concurrence.

La belle affaire

Le « Moniteur » et ses annexes ne sont guère de lecture folâtre. Mais on y trouve des choses intéressantes. Nous venons de lire, dans un récent numéro, le bilan au 31 décembre 1935, de la « Compagnie Commerciale et Industrielle du Liége », en liquidation — cette CIL de glorieuse mémoire, à laquelle le noble vicomte Alois de Thielt, avec son désintéressement coutumier, accorda l'égide de son blason séculaire. Nous saisissons avec empressement cette occasion de faire un peu de publicité gratuite à la mirobolante affaire du gouverneur de la S.N.C.I.

Il sera réconfortant pour les actionnaires d'apprendre, par exemple, qu'à côté d'une perte de fr. 216.332,101.07, il existe un avoir en caisse, banques et chèques postaux de fr. 660.48.

Sans doute, il y a aussi à l'actif des immobilisations pour quelque quatorze millions et demi, plus un excédent des débiteurs sur les créditeurs à concurrence de cinquante-huit millions environ. Mais, en admettant même que ces immobilisations soient autre chose que les bouchons des bouteilles vidées lors de l'expédition fameuse, pilotée par le joyeux Pereña, en admettant aussi que l'excédent des débiteurs — apparemment pas très solvables, puisqu'ils ne se sont pas encore libérés — ne soit pas exclusivement composé de créances à charge de gaillards du même acabit que ledit Pereña, il n'en reste pas moins que toutes les réserves (à peu près cent quarante millions) et plus de la moitié du capital de 150 millions de francs sont boulottés.

La Renommée & Silver Grill

RESTAURANTS DE PREMIER ORDRE

Rue Longue, 49, OSTENDE.

Rue des Augustins, 11, BRUXELLES.

Service à la carte : Menus 30 à 40 francs

Plats au choix.

Météorologie

« Il pleut sur tout le littoral », annonçait, l'autre vendredi, le speaker de l'I.N.R. Et, naturellement, bien des paroissiens de Bruxelles, Anvers, Gand et autres lieux décidèrent immédiatement d'aller passer leur week-end en des lieux moins mouillés que le littoral belge. Or, il n'avait jamais fait aussi clair, aussi sec, aussi beau, à la côte, que ce vendredi-là. Quel fumiste avait pu passer à l'I.N.R. un tuyau crevé à ce point? Il paraît que, égayés par le beau soleil, les hôteliers « littoraux » ont attendu toute la journée une clientèle qu'ils n'ont pas vu venir. Et qu'ils ont trouvé l'aventure saumâtre.

Francs et marks

Voici, nous signale un lecteur, un aspect curieux du côté financier des affaires belges, françaises et allemandes. Le franc belge, à la suite de deux dévaluations, ne vaut plus que 10 centimes de 1914 et le franc français, environ 20 centimes; tandis que le cours actuel du mark est de fr. 11.95 ou près de 12 francs belges actuels, après la fameuse débâcle d'après-guerre (nous possédons encore des billets exprimant des millions et des milliards de marks), c'est-à-dire que le cours actuel se rapproche de celui d'avant-guerre : de 1.22 à 1.23 ou 12.20 ou 12.30 francs actuels. Or, la réserve de la Banque d'Empire ne représente que *fr. 1.50 par tête d'habitant*, tandis que celle de la Banque Nationale de Belgique représente *208 francs-or* et celle de la Banque de France *316 francs-or* par habitant. Le maintien du cours du mark à son taux presque normal d'avant-guerre est donc étonnant. Si les encaisses-or de la Banque Nationale belge et de la Banque de France tombaient au niveau du chiffre allemand, on peut admettre que le cours des deux francs aurait fléchi depuis longtemps...

Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles. — Lunettes, nouveaux modèles. — Ecaille et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

KREDIETBANK
voor Handel en Nijverheid
Siège social : Anvers, Marché-aux-Souliers.
Siège administratif : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Toutes opérations de banque.
Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

Le franc français

Le franc français est de nouveau malade. Le mark aussi, dira-t-on; mais ceci ne change rien à cela, et ce n'est pas parce que le Reich va sans doute réduire sa dette intérieure en amputant sa monnaie de trente ou de quarante pour cent (contre le gré du Dr Schacht), que l'épargnant français doit se réjouir à la perspective de subir le même vol — il n'y a pas d'autre mot — que celui dont nous avons été victimes en Belgique, voici un an.

A la vérité, le franc français n'est pas encore à terre et sa position n'était guère meilleure au début de 1935, alors qu'il résista pourtant à l'orage. Mais, tout de même, il n'est chêne si solide qui ne finisse par tomber sous les coups du bûcheron et il faut bien constater qu'avec ses bons du trésor, la France se livre bel et bien à de l'inflation, après avoir déjà entièrement boulotté l'emprunt anglais.

Heureusement, la Banque de France a de l'or, beaucoup d'or. Cela lui permet d'en exporter au besoin de grandes quantités avant d'avoir peur de ce côté-là. Toutefois, nous avons vu chez nous que l'encaisse métallique d'un institut d'émission n'est qu'un des éléments de la solidité d'une monnaie, le plus important étant la confiance. Quand la confiance f... le camp, tout suit, et ce n'est pas une hausse du taux d'escompte qui peut sauver la situation.

Au demeurant, que sera l'Exposition de 1937, si la France reste aussi inabordable qu'actuellement? C'est là une sérieuse considération et c'est dans cet ordre d'idées que beaucoup de Belges moyens, tout francophiles convaincus qu'ils soient, souhaitent ardemment de voir le franc français suivre le chemin du belga — de façon à pouvoir de nouveau, eux, prendre le chemin de la douce France.

A 100 m. de la Bourse, au 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux., se trouve la ravissante **taverne « GEORGE'S WINE »**, où se rencontre le Tout-Bruxelles élégant. Tout y est impeccable!

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

On l'électrocutera, on ne l'électrocutera pas!

Rencontre un lecteur sensible, la perle des hommes, un grand, un vaste cœur, et toujours avec une petite larme à l'œil. Il n'en peut plus! il explose:

— Au nom du ciel, qu'on en finisse, j'en suis malade. Ces dates définitives, puis ces remises, puis ces descriptions de la tuerie, ces annonces de revision — qu'on en finisse une fois pour toutes. Qu'on fasse ça pour moi, sinon pour lui, qu'on ait pitié de moi.

— De quoi, de qui donc parlez-vous?

— Je parle d'Hoffmann. Il paraît qu'il a assassiné le bébé Lindbergh. C'est un crime abominable; mais je suis adversaire de la peine de mort. N'importe, elle a été prononcée. Mais m'a-t-on condamné, moi, pauvre homme, qui n'ai assassiné aucun bébé, à passer par toutes ces angoisses qui déchirent mon cœur sensible? Qu'on l'électrocute une bonne fois, cet Hoffmann!

— Hoffmann? comme vous y allez. Hoffmann, c'est le gouverneur. L'assassin se nomme Hauptmann.

— Hauptmann, Hoffmann, je m'en fiche! Encore une mauvaise plaisanterie que de donner à peu près le même nom à ces deux paroissiens. Je ne vois aucune objection à ce qu'on électrocute Hoffmann, si je suis ensuite libéré de cette atroce obsession.

Ainsi parlait un homme sensible, très sensible.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Saison de Pâques

OSTENDE — HELVETIA HOTEL, face nouvelles installations bains. Chambre et petit déjeuner. Tout confort. Prix très modérés.

Un débat sépulcral

Il y a un problème du pavement de l'Eglise Saint-Rombaut. Cette église, on le sait, contient plus de deux cents tombes, dont quelques-unes sont fort belles et présentent un intérêt historique qui dépasse nos frontières, car certaines portent les noms d'illustres familles de l'Artois, qui jadis siégèrent au grand conseil de Malines. Plus de quarante présidents et conseillers artisans gisent là.

Or, depuis 1774, — ce n'est pas d'hier, qu'on bringueballe les morts — il y eut des déplacements de triptyques, de cabinets d'armes, etc., puis ce fut la Révolution, et les morts trinquèrent. Mais comme le dit fort bien le chanoine Laenen, il n'y eut pas que les briseurs d'images pour se livrer à des spoliations.

Les marguilliers et les restaurateurs du XIXe siècle ne crurent pouvoir mieux inaugurer leur œuvre de reconstruction qu'en achevant la destruction de ce que les brigands protestants ou sans-culottes avaient épargné. « Le manque de tout goût, et l'absence de cette piété filiale envers un glorieux passé... achevèrent l'œuvre de destruction inaugurée vers 1775. Un vide immense se fait alors, vide d'art et vide de souvenirs. »

Et au sujet de l'enlèvement des dalles du chœur: « Ces vénérables souvenirs d'hommes qui, aux siècles passés, illustrèrent le chapitre et le diocèse par leur science, leur zèle religieux et leur piété, firent place au pavement banal et tristement uniforme... Et comme s'il ne suffisait pas d'étouffer les voix des défunts réclamant des vivants un souvenir et une prière, les marguilliers se procurèrent les ressources nécessaires à leur œuvre inconsidérée en mettant en vente un ostensoir d'or massif, l'un des derniers joyaux dont la magnificence du cardinal d'Alsace avait enrichi son église. »

Fiançailles, Mariages, Fleurs et bouquet de mariée. Le fleuriste **FROUTÉ**, art floral, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise, vous donnera satisfaction.

Hôtel Gillard, Comblain-la-Tour s/Ourthe

entièrement transformé, cadre distingué, confort. Grand jardin. Restaurant prix fixe, carte, spécialités. Prix d'avant saison pour vacances de Pâques

Nouveaux avatars

Aujourd'hui nombre de ces pierres sont usées et ne présentent plus guère d'intérêt. D'autres sont encore belles, et l'on craint pour elles le contact des pieuses bottines malinoises, le frottis des pieds de chaises. On fait remarquer précisément que la présence des chaises et des fidèles qui se superposent aux chaises, empêche d'admirer les reliefs encore visibles. On se propose donc de remplacer une fois pour toutes les dites pierres par un pavement uniforme, dont les chanoines ont découvert le spécimen à l'Exposition de Bruxelles. Ce pavement recouvrira les pierres usées; les autres seront transportées ailleurs, et mises en évidence.

Ce projet peut se défendre. Mais la section d'Anvers

de la Commission des Monuments et des Sites proteste avec violence. Elle estime qu'il y a là une violation de souvenirs historiques qui intéressent non seulement le Nord de la France et la Belgique, mais encore la Hollande. Elle déclare qu'il y a là une spoliation à l'égard des familles qui sont les propriétaires de ces pierres, une injustice vis-à-vis des défunts bienfaiteurs de cette église. C'est une thèse, évidemment, qui peut se défendre. Mais la thèse adverse que nous exposions plus haut, a sa valeur, elle aussi. Les pierres qui sont usées n'ont plus d'autre intérêt que sentimental, et elles ne représentent plus rien esthétiquement. Les pierres encore belles sont menacées.

Et si l'on parle du respect des morts et des droits des familles — hélas! ne faut-il pas convenir que rien n'est éternel, pas même le sommeil ainsi nommé, et que jamais le « panta rei », tout coule, n'a été plus vrai qu'aujourd'hui.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANYKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle **CINAMA TECHNIC N° C.**, avenue Louise, 46A, Bruxelles.

Le banquet de l'Institut Supérieur de Commerce

L'Institut supérieur de Commerce et de Finance a célébré son vingt-cinquième anniversaire, et offert, à cette occasion, un très beau bronze à son directeur, M. Matsaert, dont l'habile direction a fait prospérer étonnamment cette institution qui, après des débuts modestes, a fini par devenir une des écoles les plus importantes de Bruxelles.

Il existait, au sujet des écoles du soir, une prévention qu'il fallut vaincre peu à peu. La propagande inlassable de M. Matsaert y parvint si bien que l'Ecole obtint, voici plus de dix ans, la reconnaissance de ses diplômes, et lança dans les affaires une pléiade de jeunes licenciés dont les succès ont été remarquables.

C'est qu'en effet, l'école, sise dans un grand centre, disposait d'un grand choix quant à la qualité des professeurs; c'est ainsi que les jeunes qui s'inscrivaient à l'école, presque tous employés pendant le jour et gagnant leur vie durement, étaient pourvus de cette qualité qui prime tout : l'ardeur au travail, l'appétit de connaître.

Cent cinquante convives, que présidait M. Huisman van den Nest, le chef de cabinet de M. Bovesse, M. Gruslain, le secrétaire de M. Neens le directeur de l'Institut commercial d'Anvers, des personnalités de la finance et du haut commerce, attestèrent ce succès. Et le discours de M. Hermans, doyen des professeurs, qui félicita M. Matsaert, vivement ému, rencontra un auditoire, lui aussi très ému — car la plus cordiale entente règne dans cette école, dont le directeur est en même temps l'ami éclairé de tous.

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE
MOULIN DE CHEVELIPONT (Tél. Tilly 88)
Derrière les Ruines de
VILLERS-LA-VILLE
Truites — anguilles — écrevisses
Bonne table — bons vins — bon gîte.

Le Gala de l'Université de Bruxelles

Le Gala Universitaire de lundi dernier fut, pour la troupe du jeune théâtre de l'U. L. B. un nouveau triomphe. On sait que, avec l'appui bienveillant du professeur Hermann, les meilleurs éléments dramatiques estudiantins se sont groupés autour de L.-Ph. Kammans, animateur et créateur de l'équipe, comme il en est le décorateur, le costumier et le metteur en scène. Et l'attrait du programme était une comédie latine du haut moyen âge et d'auteur inconnu, traduite spécialement pour le jeune théâtre de l'U. L. B. par le professeur Léon Hermann.

Cette traduction est intelligente et libre : essentiellement théâtral et dynamique, le dialogue de *Querolus*, le *Grognon*, est d'un rythme moderne et même, par moments, d'une surprenante actualité. Il y a là un monologue de l'esclave « Tout Mauvais », critiquant son maître le Grognon, où le spectateur est tout ahuri de rencontrer de curieuses idées valables encore aujourd'hui. Pour le reste, *Querolus* est une mixtion de comédie burlesque et de la comédie de caractères, brassée pour notre joie par le Lare familial qu'on appelle de nos jours le Destin. Ce Lare est est toujours au centre du jeu, il explique et il commente, il prédit et il vaticine, il analyse et il moralise, il se moque aussi, le plus agréablement du monde, du Grognon et de ses voleurs. Ce rôle capital est joué en toute perfection par L.-Ph. Kammans, comédien intelligent suprêmement.

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au **Bakerfix** le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. **Bakerfix** fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.
S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.

TAVERNE IRIS
37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). Tél. 12.94.59
On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studios de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.

Le Grognon

C'est l'histoire d'un Grognon — vous et moi — à qui le Lare prouve non seulement qu'il n'est pas malheureux, mais surtout qu'il a tout pour être heureux: ce long dialogue qui tient tout un acte est un cours amusant de psychologie dramatique.

La seconde partie de l'œuvre est vaudevillesque : au Grognon réconcilié avec son destin, le Lare annonce la grosse fortune, en l'occurrence une grande urne pleine d'or. « Il te faut perdre ce que tu as, pour posséder beaucoup. » En effet, Mange-Vieillard, le faux mage vaticinateur, aidé de Sycophante et de Sardanapale, volera et rapportera lui-même une urne qui lui cacha trop bien son trésor et qui, rejetée dans la maison du Grognon, se brisera pour laisser couler la ruisselante cascade de l'or.

La pièce fut jouée avec une alacrité juvénile et de belles nuances psychologiques et burlesques. Citons le trio des comiques, Yves Roger, faux prêtre rondouillard à la dignité gonflée, Marcel Declercq au toupet de clown, et André Brasseur, pétulant et calamiteux; l'esclave Willy Verbeist, excellent dans son long monologue, et l'arbitre Roger Ledent, qui réalisa une belle composition.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.).

BAIN
BAIGNOIRE, DEPUIS 475 FR.
LAVABO GRÈS, COMPL. 195 FR.
BIDET GRÈS, 195 FR.
CHAUFFE-BAIN, 515 FR.
DEMANDEZ CATALOGUE.
PLOMBERIE DEZILLE 27, RUE DE LIGNE BRUXELLES

Un livre nouveau

Le premier Empire est décidément une source inépuisable de monographies. Voici que M. Marcel Dupont publie chez Hachette une biographie du « comte » *Fournier Sarlovège*, la plus *mauvaise tête de l'armée*, lequel Fournier Sarlovège, connu par un vers de Rostand et un beau portrait d'Isabey, aurait pu, aurait dû devenir maréchal de France — comme tout le monde — et finit lieutenant général de Louis XVIII, dans « la peau d'un mécontent ».

Ce Fournier, né à Sarlat d'un tenancier de bistrot, était d'une intelligence extraordinaire. Humaniste, un peu jurisconsulte, chanteur excellent, amoureux plus que brillant, beau danseur, sabreur rival de Lasalle, il n'eut qu'un tort : haïr Bonaparte à qui, une fois, il fit la leçon en public, et qui jamais ne le lui pardonna. L'immoralité, la perfidie même et la méchanceté de Fournier étaient extraordinaires. Endetté, carottier, bretteur, mauvais coucheur, conspirateur perpétuel, ce type impossible avait le génie de la cavalerie et peut-être même du génie tout court. Mais les circonstances ne permirent pas qu'il fût le maître de l'heure. C'était un de ces hommes qui ne peuvent que commander en chef...

On reste étonné du jaillissement de la France de 93. C'est à la fois une gerbe de flamme, de fange et d'or qui jaillit du volcan... Et l'on se demande si ce dynamisme brusque n'a pas épuisé les réserves de l'avenir...

GRAND CAFE DES ARTS
Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4
Direction : Ed. DAUVISTER
LE JEUDI : *Les choesels au madère.*
LE VENDREDI : *La casserole de moules, pommes frites.*
TOUS LES JOURS : *Le déjeuner à fr. 12.50.*

Singulière crise de recrutement

Croirait-on qu'en ce temps où l'existence est si difficile et si compliquée, le recrutement du personnel des couvents devient de plus en plus malaisé ? De moins en moins, les jeunes filles veulent devenir des pensionnaires de couvents et la vie religieuse paraît exercer moins d'attraits qu'autrefois.

Une personne à même d'être bien renseignée nous dit que les jeunes filles de la bourgeoisie, qui constituaient dans beaucoup de couvents l'effectif principal, ne sont plus attirées par le calme du monastère; elles préfèrent le cinéma et les distractions profanes et mondaines. Il y a une véritable crise de recrutement et la population des couvents devient, paraît-il, de moins en moins nombreuse. Notre informateur nous dit, en outre, que seules quelques jeunes filles de la campagne, qui n'aiment pas les rudes travaux des champs, prennent encore le chemin du couvent. On y est très bien, disent-elles; on est logée, nourrie, blanchie, et l'on y reçoit plusieurs fois par semaines des « koekskes ».

Les mangeurs de curés et de religieuses apprendront cette nouvelle non sans plaisir et M. Raymond Foucart, le farouche politicien schaerbeekois, sera dans la joie.

VAPEX
GUÉRIRA VOTRE RHUME,
Une goutte sur le mouchoir

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS 31, RUE DUPONT, NORD.

La fin (?) du Belga

En attendant qu'on le supprime — ce n'est pas encore pour cette fois-ci, paraît-il — se souvient-on que M. Louis Franck et M. Francqui se disputaient, il y a quelque dix ans, la paternité du belga?

— C'est moi qui l'ai inventé! disait Louis Franck.

— Je ne voudrais pas vous contrarier, cher ami, répondait Francqui; mais rappelez bien vos souvenirs et convenez que c'est moi qui...

Aujourd'hui que l'on a constaté le complet fiasco du belga, plus personne ne songe à soutenir même que c'était une invention de génie : ce mot belga, par son origine latine, étant dispensé de la traduction franco-flamande, plus personne n'explique qu'il devait remplacer avantageusement le franc comme unité monétaire, ce qui était une façon suprêmement habile d'habituer le public à admettre la diminution de la puissance d'achat de notre monnaie; plus personne pour soutenir qu'on doit continuer à se fatiguer et à risquer des erreurs fâcheuses en multipliant par cinq, pour en faire des francs belges, les belgas du change — ce qui faisait songer à ce farceur de marchand de bestiaux qui disait : « Moi, quand je vois un troupeau dans une prairie, je sais tout de suite le nombre de moutons qu'il contient : je compte les pattes d'un coup d'œil et je divise par quatre... »

« Avril, ne te découvre pas d'un fil », mais consulte les nouvelles collections de: U.P.L.
PAPIERS PEINTS :

L'amélioration de la race chevaline

C'est une compétence. Il a toujours dans ses poches quatre ou cinq journaux hippiques, il connaît toutes les performances des chevaux, des jockeys et des entraîneurs. Il étudie la forme, l'écart, le poids, la distance.

Il rase ses collègues et ses amis et connaissances. Personne n'y échappe. Qu'importe que Hitler remilitarise la Rhénanie si Mulatto gagne et si les Italiens bombardent Harrar, Harrar peut flamber pourvu que Frand Betty saute bien.

Et un jour, il parvint à décider deux de ses amis à l'accompagner. Il y en avait un petit, il y en avait un gros qui jamais n'avaient mis les pieds sur un champ de courses. Il faisait beau, il faisait bon. Le soleil resplendissait, l'air était vif et frais.

Et le professeur exposa doctement aux profanes le mécanisme du betting, leur fit pénétrer les arcanes du turf et comprendre le mystère du book.

Après quoi il analysa la « première », désigna le gagnant certain et exposa pourquoi il devait gagner

Il fut battu, naturellement, ce qui permit au spécialiste de démontrer pourquoi et comment il l'avait été.

La deuxième amena un résultat identique, la troisième ne fut pas plus favorable; la quatrième, la cinquième et la sixième et dernière furent, pour le professeur, des échecs successifs, mais qu'il justifia.

A la sortie, en fouillant bien le fond de ses poches, il lui restait de quoi rentrer en ville, par le tramway, et en seconde classe.

Alors, ses élèves, les profanes, exhibèrent de beaux billets de cent francs, plus ou moins neufs, leurs gains. Ils n'avaient pas suivi ses conseils; ils avaient joué les chevaux d'après leurs noms et gagné. Généreusement, ils offrirent le retour en taxi et quelques demis.

Depuis lors, le professeur ne parle plus jamais des courses... mais il y retourne, seul.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles
Joaillier, Fabricant. Achat de beaux brillants plus haut prix.

PIANOS Neufs et d'occasion. — Location. Accords — Téléphone : 11.17.10 G FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Embusqués!

Les autorités militaires réclamaient des prisonniers. Les services de renseignements des états-majors éprouvaient le besoin d'interviewer quelques Fritz et le peloton de patrouilleurs de ce régiment de carabiniers avait été prié de les aller quérir à domicile, en l'occurrence dans l'ouvrage en U, sur la route de Saint-Georges à Ramscapelle.

Et les patrouilleurs s'en furent. Ils étaient commandés par un lieutenant placide et méticuleux que rien ne semblait désigner pour des exercices de ce genre et qui, avec son air de ne pas y toucher et son sourire en coin, menait ses hommes dans les bagarres les plus vertigineuses, et maintes fois s'en fut, avec un tranquille courage, secouer les puces aux Boches, chez eux.

Vercel, avec le capitaine Conan, a campé un type d'officier de coup de main, gueulard, mal embouché; il y en eut dans l'armée belge bâtis sur ce modèle, celui-ci en était l'antithèse absolue, mais ça, c'est une autre histoire sans importance. Le résultat au point de vue rendement guerrier était le même.

Et quatre heures durant, le lieutenant et ses hommes rampèrent sur le ventre, dans le « no man's land » marécageux, parmi les débris et les obstacles de toutes sortes, à la merci d'une fusée, d'un guetteur ou tout simplement d'un tir de mitrailleuse déclenché inopinément.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à **Louis Desmet**, 37, rue au Beurre.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

L'empoignade

Ils sautèrent dans le poste, et ce fut la margaille dans l'éclatement des jurons, des coups de feu et des cris. On vit des ombres fuyant dans le brouillard, des silhouettes à peine entrevues s'effondrèrent dans la lueur des brownings. Les fusées s'élevèrent réclamant le barrage...

L'objectif était atteint, l'ouvrage en U nettoyé. De la casse? Chez nous, un blessé, un aumônier, dominicain en temps de paix, qui avait absolument voulu en être. Chez l'ennemi ? Plus personne. C'était le moment de citer le vers un peu pompier :

« Car les braves sont morts et les lâches ont fui. »

Ceux des Boches qui n'avaient pas fichu le camp au premier coup de feu, s'étaient défendus comme des forcenés et il avait fallu leur casser la figure pour en avoir raison.

On ramena donc une mitrailleuse et des pièces d'équipement en passant à travers le barrage. La réception qui leur fut faite dans nos lignes fut des plus remarquables. « Embusqués, hurlaient nos soldats des tranchées. Embusqués! C'est facile de faire des raids et puis de foutre le camp à l'arrière! Embusqués! Et c'est nous qui encaissons apres! Embusqués! »

A propos de banquets

nous vous signalons qu'une magnifique salle — 80 couverts — convenant pour tous banquets, réunions, noces et premières communions est à votre disposition à 50 m. de la gare du Nord, au « ROGIER », 4, r. des Croisades, Brux. Cet établissement existe depuis 45 ans — ce qui est une référence ! T. les jours, menus exquis à 8.50, 9 et 12.50. Tout 1er ordre.

Hasard, hasard, quand tu veux bien!
Qui sait si vous ne devez pas
devenir millionnaire
Essayez. Il ne vous coûtera que
50 francs
LOTERIE COLONIALE
TIRAGE DE LA 18e TRANCHE (BILLETS VIOLETS)
MI-AVRIL COURANT
15 MILLIONS EN 62,343 LOTS
Le gros lot : 2 1/2 MILLIONS

Mais au retour!

Car les patrouilleurs venaient de l'arrière en camion automobile, et leur coup fait y retournaient de même, étant « exempts » de corvées, de garde, de travail et même de tranchées et, après chaque raid, l'ennemi, par représailles, bombardait à bloc nos positions.

S'entendre traiter d'embusqués lorsqu'on revient de l'intérieur des lignes allemandes! Elle est un peu raide! Etre volontaire pour tous les coups durs avec la quasi certitude d'y rester un jour ou l'autre et être assimilés aux braves à trois poils qui combattaient sur le front perpendiculaire, il y a de quoi vous dégoûter.

Mais il y eut mieux. Le lieutenant patrouilleur avait reçu l'ordre de faire des prisonniers. Les Allemands avaient eu le mauvais esprit de se faire tuer sur place. En conséquence, le commandant du secteur, qui paressait au lit, ne daigna ni se lever ni se déranger et chargea son adjoint de recevoir ceux qui rentraient des lignes allemandes.

« Ils n'avaient pas rempli leur mission! » Et c'est tout juste si leur officier ne se fit pas eng...

HOSTELLERIE DU GRAND CERF
Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes.
NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

Les quatre-vingts ans de Freud

Les Viennois viennent de célébrer le quatre-vingtième anniversaire de Freud, l'inventeur de la contestable psychanalyse. Le monde scientifique allemand s'est abstenu de participer à cette commémoration. Pensez donc: Freud n'est pas aryen, il est juif tout comme Einstein! Qu'eût dit Hitler?... C'est donc dans l'intimité qu'on a fêté le savant. Sans doute, Freud a-t-il eu le courage de traiter publiquement et ouvertement de problèmes sociaux d'une importance vitale et que, jusqu'à lui, une fausse pudeur avait relégués à l'ombre, parmi les sujets prohibés et interdits. Mais il est bien vrai de dire aussi que l'œuvre freudienne est commandée par une hantise sexuelle un peu appuyée. Et ne pourrait-on pas écrire de son auteur qu'il est une sorte de Wibo à rebours? Les écrivains de langue allemande possèdent rarement le sens de la mesure.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON
LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL
REOUVERTURE LE 3 AVRIL
RESTAURANT A LA CARTE OU A PRIX FIXE
AVEC PLATS AU CHOIX. — CUISINE RÉPUTÉE.

Un nouveau prix littéraire

Nos amis français le devront à Mme Roubé-Jonsky, une Turque, femme de lettres, tout à fait parisianisée, d'ailleurs, et dont le salon est un des derniers où l'on cause littérature. Passionnée pour la culture française, Mme Roubé-Jonsky revient d'un voyage en Extrême-Orient où elle a pu constater que les littératures allemande et anglaise s'y trouvaient mieux propagées que la littérature française. Immédiatement, elle a pris la tête d'un mouvement pour remédier à cet état de choses. Déjà, d'importantes expéditions de livres français en vers et en prose ont été faites à destination de l'Extrême-Orient. En outre, Mme Roubé-Jonsky a institué un jury qui primera les quatre meilleurs articles soumis à son appréciation. Leur auteur recevra une bourse assez importante lui permettant de séjourner quatre mois en Chine. Avis aux amateurs...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liége, Quai du Roi Albert, 67.

Traduttore...

Une firme de Berlin s'est fait une spécialité de fournir les journaux du monde entier en vignettes diverses accompagnées de légendes plus ou moins spirituelles.

Dans un de ses derniers envois, nous trouvons un croquis représentant — cette explication est indispensable — un vieux bonhomme, nu comme un mur d'église et allongé sur un banc de jardin, dans la pose où nos mères ont pris l'habitude de nous faire photographier vers l'âge de quelques mois.

En légende, l'épouse dit au photographe qui opère: « Wieder als Kind ».

— Ja, sehen Sie, mein Mann hat das Bild verloren, das von ihm aufgenommen wurde, als er 6 Monate alt war!

La firme pousse la complaisance jusqu'à fournir la traduction suivante à l'usage des journaux français:

« De nouveau comme enfant. — Oui, voyez, mon homme a perdu son image, que était pris de lui, qu'il était 6 moi (sic) âge! »

Cela veut dire?...

La Belle Meunière
Rue de la Fourche, 51, Bruxelles.

Le restaurant toujours en vogue. Ses menus à 25, 30 et 35 francs et à la Carte. Les samedi et dimanche : dîner-concert. Salles pour Réunions, Banquets, Noces. Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

Train princier ne connaît pas d'horaire

Le roi Albert témoigna toujours d'un grand dédain pour le protocole, auquel il échappait chaque fois qu'il était possible.

En voyage, son principal souci était de passer inaperçu. Mais, parfois, le protocole se vengeait d'une façon imprévue. On raconte ceci :

Avant la guerre, alors qu'il n'était encore que prince héritier, il dut un jour prendre le train à Potsdam. Il arrive à la gare un peu en avance, prend son billet et s'installe dans un compartiment, sans autrement s'arrêter à l'aspect inhabituel des quais où se déroule un tapis rutilant entre deux rangs d'employés gantés de blanc. Un quart-d'heure, une demi-heure passent, le train ne part pas. Agacé, le prince se lève et s'informe auprès du chef de gare:

— Mais comment voulez-vous qu'on parte! s'écrie cet homme. Vous voyez bien qu'on attend le prince Albert de Belgique!

Pour la toilette de votre home, demandez conseil à
LA TEINTURERIE ROYALE
Notre longue expérience est toute à votre service. 37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann — 170, Chaussée de Vleurgat — 24, Rue Van Oost.
Notre longue expérience est toute à votre service.

Incognito, encore

Dans les Dolomites, le Roi Albert rencontre, un jour, trois jeunes novices. Le temps est menaçant. Le Roi connaît bien la montagne. Il s'adresse au groupe:

— Veuillez m'excuser si je donne un conseil : ne poussez pas plus avant, ce serait imprudent.

— Un conseil en vaut un autre, lui répondit un des jeunes alpinistes après l'avoir vivement remercié : n'allez jamais en Belgique, on vous prendrait pour le Roi Albert.

Voulez-vous revivre un moment, quand vous le voudrez, le temps de l'Exposition ?
Buvez le merveilleux thé SIPORA.
Echantillons gratuits : 181, rue de Laeken, Bruxelles Téléphone : 17.28.04.

Le Roi et la chatte

On raconte que pendant un séjour en Suisse, le roi Albert vit entrer dans son appartement une chatte persane de toute beauté, propriété de l'artiste de cinéma Germaine Reuver. Le souverain accueillit fort bien la visiteuse, et lui fit boire la crème de son thé.

Tous les jours, à cinq heures, la chatte allait voir son roi et prenait le thé avec lui.

Germaine Reuver découvrit l'indiscrétion et voulut s'en excuser.

— Mais elle me fait beaucoup d'honneur, répondit en souriant le roi à l'artiste.

Détective MEYER
AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Humour carolorégien

Retrouvé dans les papiers d'Eugène Clément Deforeit, l'ancien directeur du « Tonnia » :

Din in villatche des invirons viquait in vix berdgis avet ses deux fies.

Comme c'estait à s'tour, i vè à mori. Au momint d'l'insévli, l'pu vie des fies, qu'iestait avare a scrèper des ochats, n'voulait mette qu'enne vie tchemiche à s'père.

— C'est toudi bon pou mette in terre, disait-elle.

Mais l'aute voulait à toutes faurces li mette enne noufe. Elles finiss'nu pourtant par s'intinte et convenn'nu et l'i m'mette enne noufe.

— A condition, dit l'pu vie, quet j'coupérai l'pagniat; l'devânt suffit, puisqu'on net l'vœt tout d'maime nie.

Comme fut dit fut fait, et l'vix berdgis est st'évole pou l'grand voeyatche avet enne demi tch'miche.

L'dimeigne d'après, au sermon, l'curet pâle du vix berdgis in disant :

— Ça toudi sti un brafe homme et in bon père det famille et yet sus bé sur qu'asteur il est s'tau paradis in train d'danser avet les autres.

Les deux fies estient à l'Eglise. Si râte saurties, l'plus d'jeune attaque l'autre et li dit :

— Vos avet intindu l'curet qu'a dit qu'no père dinsait avet les autres... Et dire qu'à cauce det vous il est là, sins pagnia !...

— Bah ! bah !... dit l'pu vie, il a toudi sti trop malin qu'pou iesse geainnet, eyet d'sus bé sûre qui danse tout l'long del muraye...

AUTOMOBILES - VOITURES ATTELÉES
F. WAYENBERG, 330a, AV. DE LA COURONNE
Réparateur spécialiste
Elimination de bruits, tous travaux de peinture, garniture, tôleries, etc. Travail soigné garanti. — Prix modérés.

Electrice

Dans le couloir de la salle d'école où était installé le bureau électoral, Gontran commençait à s'impatienter.

« Elle n'en finira donc jamais! », répétait-il en se mordillant la moustache.

De fait, il y avait un quart d'heure que sa femme Germaine était dans l'isoloir où elle exerçait pour la première fois ses droits d'électrice.

A la fin, Gontran se décida. Il pénétra dans le bureau.

« Monsieur le président, dit-il, je vous serais obligé de me permettre de voir si ma femme, enfermée depuis vingt minutes dans le box, n'est pas indisposée. »

Il fallut longtemps pour que le président se décidât à l'y autoriser: la loi...

Il finit par se lever de son siège et accompagna Gontran dans l'isoloir : Germaine tenait d'une main, sa glace de poche et de l'autre se faisait les sourcils avec le crayon électoral.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS
114, rue Dupré, Jette. Téléph. : 26.71.97

Pièce d'argent : 5 francs et OR
ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,
30, rue au Beurre.

Quand est-on vieux?

Incontestablement, depuis une trentaine d'années, on paraît avoir reculé l'heure de la vieillesse, et le temps n'est plus où l'on était vieux à cinquante ans. Ce qui tend à le prouver, ce sont les réponses faites par diverses personnalités américaines ayant dépassé septante ans, réponses toutes empreintes d'un même optimisme, à la question posée par une publication d'outre-Atlantique : « Quand est-on vieux? »

Voici l'opinion du poète Edwin Markham, âgé de quatre-vingt-trois ans:

— Même s'il est arrivé à l'âge de cent ans, celui dont le cerveau fonctionne encore, dont la vue est bonne et qui possède assez de courage pour affronter chaque jour les difficultés de la vie, n'est pas vieux.

Robert Underwood Johnson, quatre-vingt-deux ans, était encore, il n'y a pas longtemps, ambassadeur à Rome. Il n'est pas moins catégorique:

— Un homme n'est pas vieux tant qu'il est capable de s'enthousiasmer, de conserver sa bonne humeur et de se créer des amitiés.

Et que dire de l'avis de l'écrivain William Lyon Phelps?

— Durant toute ma vie, je n'ai pas trouvé le temps de songer à mon âge. Un homme devient vieux lorsqu'il s'occupe davantage du passé que du présent et de l'avenir.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

LE CHATEAU D'ARDENNE
DANS UN PARC UNIQUE - ANCIENNE RÉSIDENCE ROYALE
LE PLUS BEAU GOLF
SON RESTAURANT A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SES SPÉCIALITÉS — SA CAVE RENOMMÉE

A quoi tiennent...

On sait que la Constitution de 1875, qui institua la République en France, fut votée à une voix de majorité. Mais on a oublié que c'est peut-être un parapluie, un parapluie mouillé, qui détermina cette voix.

Le duc de Broglie, président du Conseil, arrive à l'Assemblée qui discutait toujours. Il pleuvait, il tend son parapluie, dans le vestibule, à un grand gaillard en habit et cravate blanche, en lui disant:

— Tenez, mon garçon, portez ceci au porte-manteau.

Or, ce n'était pas un huissier, mais un député de l'Oise, en outre président de la Chambre des notaires!

— Je n'ai pourtant pas l'air d'un domestique, grommela-t-il, suffoqué.

Et, bien qu'il fût de la droite et ami du duc d'Aumale, il vota pour la République.

ETRE MINCE.
Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.
CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

M. Doumergue député

M. Doumergue venait d'être nommé magistrat en Algérie. Le député de sa circonscription (le président est né à Aigues-Vives) venait de mourir. On préparait de nouvelles élections, mais M. Doumergue n'avait jamais songé à être candidat. Or, il avait à cette époque des raisons pour demander deux mois de congé. Le chef du Parquet les lui refuse. Le greffier de M. Doumergue, voyant son ennui, lui dit:

« Vous voulez aller en France et on ne vous accorde pas la permission? Un bon moyen: prétendez-vous candidat à la députation, personne ne pourra vous retenir. C'est un droit »

M. Doumergue fit part de ses nouvelles intentions au procureur général et c'est ainsi, dit-on, qu'il fut pour la première fois élu député.

Institut de Beauté de Bruxelles
souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : **Poils**, verrues, acné, rides et **cicatrices**, 40, rue de Malines.

Un mot de Capus

Dans un salon où il se trouvait, quelques jeunes femmes discutaient de l'âge de l'écrivain. Avait-il plus ou moins de quarante ans? Ces dames ne parvenaient pas à se mettre d'accord.

L'une d'elles, enfin comme Capus se dirige vers leur groupe, déclare d'un ton décidé:

— Nous allons bien voir... je vais le lui demander.

Et, en effet:

— Nous sommes bien indiscrètes, monsieur Capus, mais nous venons de faire un pari. Il faut nous départager. Quel âge avez-vous?

Capus fixe son monocle, sourit, et :

— Cela dépend, mesdames, de vos intentions.

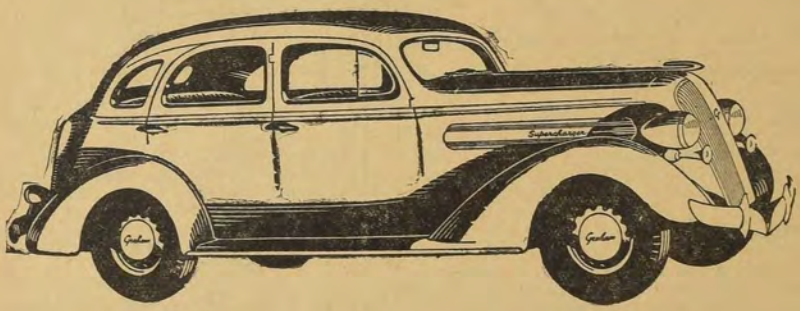
KASAK Cabaret Dancing, Restaurant Russe — Ouvert toute la nuit — Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions. Bruxelles, Porte de Namur, 23, rue de Stassart, tél. 11.58.65. — Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches —

Si vous n'avez pas essayé la

Graham

Supercharger

vous ne connaissez pas la meilleure voiture de l'année. Elle est sûre, rapide, économique. Sa tenue de route est inégalée



Outre cette voiture sensationnelle **GRAHAM** construit :

la Crusader 14 C. V. 2 litres 800

la Cavalier 18 C. V. 3 litres 560

29, rue Simonis

BRUXELLES

TELEPHONES : 37.02.80 - 37.67.67

LA SURETE GENERALE
Agence fondée en 1892 et établie à l'adresse actuelle depuis 1904
Directeur-Propriétaire P.-J. Weverbergh Ex-Attaché à l'Intelligence Service Britannique
Distinctions belges et étrangères
RENSEIGNEMENTS PRIVÉS - ENQUÊTES
RECHERCHES ET FILATURES dans tous intérêts légitimes
CORRESPONDANTS EN TOUS PAYS SERVICE OPTIMUM
RUE DU ROULEAU, 31, BRUXELLES — TELEPHONE : 12.26.17

Dudule et la grosse caisse

En ces temps-là, la bonne ville de Mons s'enorgueillissait d'une fanfare libérale qu'elle possède peut-être encore. Un étudiant, fils d'un gros industriel de la région, présidait aux destinées d'icelle et avait incorporé, parmi les membres protecteurs, ses camarades, pourvu qu'ils fussent de nuance bleue.

Parmi ceux-ci était un bon gros brave garçon qui arborait des manchettes anachroniques et qui n'était pas médiocrement fier d'être l'ami du président pour lequel il professait une espèce de culte aveugle et indiscret.

Or, certain jour, Dudule, appelons-le Dudule par égard pour sa famille, se trouvait en compagnie de quelques copains à la Royale, café sis, ainsi que nul ne l'ignore, Grand'-Place, à Mons. Or, dans un coin de l'établissement, la grosse caisse de la Libérale étincelait de tous ses cuivres.

La grosse caisse oubliée dans un café! Quel scandale! Quelle honte ! Si le président apprenait ça ! Il ne fut pas très difficile de persuader Dudule de charger l'instrument sur son dos et de le reporter chez le président, dont la demeure familiale se trouvait pas très loin de là, derrière l'hôtel de Ville.

A peine était-il sorti, félicité et congratulé par ses camarades, que l'un d'eux se ruait au téléphone. Le président n'était pas chez lui. Une vague boniche vint à l'appareil : « Mademoiselle, je vous téléphone de la part de M. Jean, le fils de votre patron. Oui, le président de la Libérale. Dans quelques minutes, on va venir lui apporter une grosse caisse. Voulez-vous dire à celui qui l'amènera d'aller le retrouver au Phare. C'est bien compris ? Merci, mademoiselle ».

Et Dudule, sa grosse caisse sur le dos, sonna à la porte de l'immeuble présidentiel. La boniche lui transmit minutieusement le message de Dudule, qui ne pouvait rien refuser à son président, se dirigea d'un pas ferme vers le Phare, lequel se trouve à la gare.

Pour ceux qui ont l'heur de connaître Mons, de la Grand'-Place à la gare, il y a une bonne petite trotte Mais le dévouement donnait des ailes à Dudule et à sa grosse caisse qui, l'un portant l'autre, arrivèrent au Phare.

Mais le téléphone avait été plus vite que lui et il apprit que le président venait de sortir et l'attendait d'urgence à la Belle Vue..., Grand'Place.

Dudule avait une grande âme, il repartit du pied gauche, animé du désir de plaire au président, de lui rapporter sa grosse caisse.

Hélas! quoiqu'il eût pressé le pas (ça monte par moment), lorsqu'il arriva à la Belle Vue, le président était parti, « il n'y a pas une minute, monsieur ! Il a dit qu'il allait à la Main Bleue, rue des Capucins ».

Et Dudule s'en fut rue des Capucins, à la Main Bleue. Une fatalité aveugle le poursuivait. Le président, après s'être impatienté, avait gagné la rue de la Poterie, il était chez Streep.

Dudule était résolu à tous les sacrifices, l'amitié dont l'honorait le président lui créait des devoirs impérieux qui d'ailleurs lui étaient doux. Le sacrifice est une des formes de la piété... même avec une grosse caisse sur le dos.

Chez Streep, le président, nerveux, irrité, avait, avant de sortir, fait des remarques désagréables sur les amis en général et sur Dudule en particulier, à qui on demandait un léger service et qui n'était pas fichu de le rendre, et il était à la Cour Française, caravansérail d'étudiants, où Dudule et sa grosse caisse obtinrent un certain succès.

Mais le président était déjà parti, plus impatient que jamais, des affaires urgentes l'appelaient à la salle des Archers, rue des Archers, et Dudule y fut, avec sa grosse caisse, image magnifique, symbole sublime du dévouement.

La salle des Archers était le temple où se célébraient les baptêmes d'étudiants, les guindailles, le président pouvait parfaitement y avoir besoin de sa grosse caisse. Dudule y fut, impavide et ferme.

« Le président vous a attendu: il est à la Royale! » La Royale, son point de départ !

Et lorsque Dudule et sa grosse caisse y firent une entrée sensationnelle, ce fut pour y trouver, enfin, le président qui, blême de colère, le traita d'espèce d'imbécile et lui demanda s'il avait trouvé spirituel de se promener pendant trois heures dans toutes les rues de Mons avec la grosse caisse de la Libérale sur le dos.

Et Dudule estima ce jour-là que le président était bien injuste.

? ? ?

Actuellement, Dudule est quelque part au Congo, s'occupant de quelque chose et les nègres eux-mêmes lui montent des bateaux.

Il y a des prédestinations.

H.

Les propos d'Eve

Conversation avec un « nègre »

J'aime la société des femmes qui travaillent; je leur trouve un agrément, une bonne humeur, une vitalité que n'ont pas souvent celles qui se cantonnent uniquement dans leurs occupations ménagères. Aussi ai-je été très heureuse de rencontrer l'autre jour ma jeune amie Cécile. C'est une jeune femme, mère de trois beaux enfants, qui a su ordonner si bien une vie exceptionnellement laborieuse qu'on n'a jamais, en la voyant, l'impression de hâte ni de bousculade et qu'on sait qu'elle a toujours le temps d'une causerie amicale.

— Que faites-vous pour le moment, mon enfant? lui demandai-je.

— Moi? me répond-elle en riant. Je fais toujours le nègre!... Oui, vous savez que mon principal travail consiste en des recherches pour des érudits. Ils n'ont pas toujours le temps, ni le goût, ni la patience de perdre des journées dans les bibliothèques pour retrouver un passage, une citation, exhumer et copier un texte... Je suis là pour ça... J'ai joint à cette besogne, qui n'est pas régulière ni assurée, tant s'en faut, de petits travaux supplémentaires. J'ai farci de citations, l'autre jour, la conférence d'une dame de lettres novice; je lui ai fabriqué une exposition, une peroraison... Où bien je corrige des épreuves. Ce genre de labeur ne m'ennuie pas; je le fais vite et facilement; j'y utilise ce que j'ai appris, j'y apprends plus encore... Et puis c'est, dans notre ménage, un appoint appréciable. Vous pensez bien, n'est-ce pas? qu'avec trois enfants, le seul traitement de mon mari, ce n'est pas lourd!

— Savez-vous, ma petite Cécile, qu'on parle d'interdire à la femme mariée dont le mari gagne sa vie, tout travail rémunéré?

Le charmant visage de ma jeune amie s'assombrit:

— Oui, je sais. Et je trouve cela parfaitement injuste. Injuste et immoral. Pense-t-on que les individus soient interchangeables? Que n'importe qui puisse faire n'importe quoi? Et qu'il suffise de ne pas avoir la charge d'un foyer pour avoir des capacités? Prenons, si vous le voulez, mon propre exemple: mon travail, disent mes « employeurs », leur donne toute satisfaction. Pour y réussir, et de cette façon, il faut certaines qualités: une bonne mémoire, de la vivacité d'esprit, une certaine culture, une patience de bénédictin, le sens de ses limites, qui fait qu'on se cantonne sans amertume dans un emploi effacé de secrétariat...

— Disons une grande modestie...

— Appelons ça comme ça, si vous voulez... Il faut aussi un flair assez spécial qui vous guide dans vos recherches et vous fait effectuer ces recherches avec un minimum de tâtonnements, un minimum de temps perdu... Pensez-vous que je sois si facile que cela à remplacer? Il en est de même dans tous les métiers. Il est, dans les administrations, des sténo-dactylos tout à fait remarquables: leur intelligence, leur activité, leur faculté d'attention et d'assimilation les rendent quasi irremplaçables. Faut-il, dès qu'elles se marient, se priver de leurs services? Certaines grandes délégations fournissent un travail considérable grâce à la valeur de leurs sténotypistes; doit-on exiger de celles-ci le vœu de célibat? Qui osera dire sérieusement qu'une institutrice peut en remplacer une autre ou que des professeurs de piano sont interchangeables? Il y a plus: cet appoint dont je vous parlais me permet, non seulement plus de bien-être, mais encore quelques bonnes actions. J'ai une domestique — me la reproche-t-on assez! — pour me suppléer dans les besognes ménagères: cette femme était en chômage depuis plusieurs mois... La raccommodeuse qui reprise mon linge est une ancienne brodeuse qui mourait de faim, se trouvant sans travail, vu la crise. Et je fais donner à mes deux aînés des leçons de solfège qui amélioreront un peu le budget d'une pauvre musicienne... Qu'il ne me soit plus permis de travailler, et me voilà forcée de remercier ces malheureuses.

Voilà pour l'injustice... Voici maintenant pour l'immoralité. La femme mariée ne peut plus travailler? Eh bien! on ne se mariera plus. Les mœurs ne sont plus si rigides que les situations irrégulières soient l'objet d'une réprobation absolue et générale. On ne se mariera plus, et on n'aura plus d'enfants. Et l'homme et la femme unis extra-légalement jouiront tout de même en paix de leur double salaire. La pauvreté, les travaux accablants, sans répit, sans relâche, les restrictions seront réservés aux femmes qui auront courageusement accepté les charges d'un foyer et d'une famille. Où voyez-vous là-dedans justice et moralité?

— Il n'y a là, en effet, ni justice, ni moralité. Il y a seulement ce raisonnement, hélas! trop humain: Quelles que soient tes capacités et tes vertus, tu n'auras pas, toi femme comme moi, toi ma voisine, toi ma sœur, une vie plus légère, plus noble, plus élevée, plus agréable, que la mienne!...

EVE.

Les Couturiers

RENKIN & DINEUR

présentent en ce moment leur nouvelle collection de printemps.

La saison des pluies

Nous sommes en pleine saison des pluies. Cela consolera peut-être bien des gens de ne pouvoir se payer une petite villégiature en Ethiopie.

Quand on est obligé de rester dans nos climats tempérés, la seule consolation qu'on puisse avoir, c'est d'espérer que cette saison des pluies ne se prolongera pas tout l'été.

Comme l'homme se nourrit d'illusions, on a appelé ces pluies-là « giboulées », pour essayer d'en atténuer l'impor-

DELVAUX, mon maroquinier favori.
22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)
3 MAGASINS COLLECTIONS MERVEILLES

tance, mais ce n'est pas le changement de nom qui a diminué leur virulence.

Donc, la pluie étant là, il faut dignement la recevoir. Elle a beau être entrelardée de rayons de soleil, cela ne l'empêche pas de vous mouiller jusqu'aux os, si vous n'y avez pas pris garde.

Les imperméables se font aujourd'hui dans toutes les étoffes possibles. On en voit en velours, en satin, en taffetas. On n'en a pas encore vu en mousseline de soie mais cela viendra, soyez tranquilles !

Le trois-quarts imperméable rallie tous les suffrages. C'est assez curieux, car il ne protège qu'imparfaitement.

On voit aussi des vestes capes imperméables qui sont gentilles mais qui protègent encore bien moins que le trois-quarts.

Les spécialistes s'étaient jusqu'ici attaqués à l'étude du chapeau imperméable — imperméable et élégant s'entend ! — Ils ont renoncé à résoudre ce problème qui est dans le genre de la quadrature du cercle et ils ont créé le parapluie assorti à l'imperméable. On considérait jusqu'ici la conjonction de ces deux objets comme un grave pléonasme de toilette : il n'en sera plus ainsi : l'un protège la robe et l'autre le chapeau. Le taffetas écossais imperméabilisé est ce qui se fait de mieux dans ce genre-là.

A la manière de Claudine

On croyait ne plus revoir ces waterproofs transparents dont l'Allemagne nous inonda avant guerre; ces waterproofs qui nous donnaient vaguement l'apparence de lustres placés sous une tarlatane protectrice.

Un grand couturier a repris ce défunt waterproof et il « l'interprète » comme un « caoutchouc » d'écolier. C'est une cape trois-quarts, ce qui lui ôte tout côté pratique, close par une fermeture-éclair et munie d'un capuchon froncé. Exactement le caoutchouc de notre enfance, excepté la transparence !

Est-ce en l'honneur de Colette qu'on lance ce vêtement très « Claudine à l'école » ?

Bergère, Tonkinoise et autres...

Rien n'est plus divers que les chapeaux de printemps. On n'a vraiment que l'embarras du choix. Mais bien malgré, qui dans cette quantité, pourra deviner celui qui ne sera pas démodé demain.

Un modèle qui ne nous paraît pas voué à une longue existence fleurit en ce moment. Cela tient des bergères Louis XV, de 1880, de la Tonkinoise de bal costumé et peut-être les Niçoises ont-elles eu leur mot à dire dans la composition de ce chapeau.

En un mot, c'est une espèce de plateau plus ou moins plat, plus ou moins gondolé. Il est penché tout à fait de côté ou tout à fait en avant — ce plateau paraît préférer la verticale à l'horizontale — et est retenu à la tête par un ruban qui barre la nuque. Cet étrange composé se pose le plus souvent sur la résille des petites filles modèles. Ce plateau supporte tout ce qu'un plateau peut supporter : des fruits, des fleurs, des choux de ruban ou de tulle (quand c'est en tulle, on appelle cela assez arbitrairement une voilette !)

On imagine, rien qu'à le voir, les fous rires des enfants qui, dans vingt ans d'ici, découvriront ce chef-d'œuvre au fond d'une malle.

Epingles ou aiguilles

Les règlements concernant le port des épingles à chapeaux dans les transports en commun vont retrouver une actualité soudaine.

Non que l'on reporte des vraies épingles à chapeaux : nous n'en sommes pas encore là ! mais certains chapeaux sont garnis d'aiguilles à tricoter. Comme danger d'éborgnement, les aiguilles ne le cèdent en rien aux épingles.

Nous ne sommes pas parvenus à deviner si les aiguilles servaient à maintenir le chapeau sur la tête ou si elles étaient là à seule fin d'ornement. Mais peut-être est-ce une manière comme une autre d'affirmer qu'on peut être à la fois une femme élégante et une femme laborieuse.

Défilés de printemps

Nous n'apprendrons certainement rien de nouveau, à nos charmantes lectrices, en déclarant qu'un défilé de modèles chez Natan est un régal d'art pour les yeux et une documentation précise, autant que précieuse, sur les tendances les plus avancées de la mode, mais toujours parfaitement équilibrées dans le sens de la distinction. Nous entrerons donc, dans le vif du sujet, en essayant de décrire quelques toilettes.

Les « tailleurs » constituent le morceau substantiel de la saison printanière: jaquettes de tous genres, petits vêtements du type trois-quart, à dos vague, ainsi que le costume tailleur classique, deux ou trois pièces, d'allure jeune et sportive, convenant aux sorties du matin, comme aux voyages.

Les tonalités sont claires tout en restant discrètes; beige, vert-amande, bois de rose, grenat. Les blouses, qui accompagnent ces tailleurs, sont généralement de tons assortis, comme il est de mode cette saison.

De nombreux tailleurs habillés sont faits de soie, ou d'alpéne imprimée, qui se différencient par de grandes subtilités de coupe. Une place spéciale doit être réservée à certains ensembles, réellement élégants, destinés aux journées de courses et de garden-party. Ce sont des tailleurs à jupe longue et veste courte; les blouses, garnies d'immenses jabots d'organdi, sont d'un effet excessif, tout en restant du meilleur goût. D'autres particularités sont curieuses dans la catégorie manteau, comme par exemple, la garniture par renard, mais amovible, à savoir: passer dans deux ouvertures qui le maintiennent en place, mais où l'on peut glisser aussi, à volonté, une écharpe, quand on désire conférer à ce vêtement, une allure moins importante; quelque chose comme du sport habillé. Quelques petites capes, qui se mettent par dessus la tête, se singularisent.

Parmi les influences acceptées, l'évocation de la tunique chinoise est réussie et variée; l'exposition d'art d'Extrême-Orient de Londres n'a certes point été étrangère à celle-ci. Quelquefois la marque orientale est discrète, quoique indéniable, comme par exemple, un cartouche, en forme d'écu, sur le haut du bras droit d'une robe de satin noir, pour le soir; le dit écu, fait de paillettes brillantes et de perles corail pâle et de jade. C'est à la fois, beau, modéré et d'un exotisme certain. Quelques petits manteaux, qui ne s'entrefermant que bord à bord et que décorent des ronds de nervures, mettent aussi dans l'esprit, cette réminiscence d'art chinois, qui est à la mode, et qui fait plaisir à voir, dès l'instant qu'on ne l'appuie pas trop. Les tailleurs sont distingués, avec l'un ou l'autre détail frappant, comme par exemple, des pattes de poches bordées d'un large liseré d'acier. D'autres sont très clairs, avec veste blanche, ou quasi, sous quoi se montrent de charmantes petites blouses de toile, ou de tricot, ou de lainage, à demi-manche et dans les tons soutenus. Une, de toile mauve, entièrement plissée, a beaucoup de charme. Sur quelques « soirs », l'effet de tunique à basque se trouve. Sur d'autres, la tunique chinoise. Il en est, dont la jupe à traîne peut se détacher, laissant apparaître, soit un pantalon de pijama chic, soit un fourreau fendu. Ainsi, un « grand soir » peut devenir, aisément, robe de danse. D'autres « soirs » sont fendus, par devant, laissant paraître la jambe, assez haut, et le petit vêtement qui l'accompagne, est inversé. Une robe de mariée, d'influence flamande (XVIIe siècle) est un poème de noble distinction.

La fourrure d'été est richement représentée sous la forme de délicieux petits vêtements d'hermine, et puis aussi, sur manteaux de tissus, par des travaux, savants, en renard dégradé de ton, soit renard bleu, soit argenté. Il y a, notamment des capes, extrêmement travaillées, en renard bleu, avec un curieux effet de col obtenu par une juxtaposition de pattes plates, qu'encadrent, avec relief, les corps incurvés des bêtes. Une cape de renard argenté, qui fait casaquin, se ferme devant en un point où rayonnent toutes les têtes des renards utilisés. Cela s'exprime imparfaitement avec des mots, mais l'aspect est vraiment somptueux et d'une élégance de grand ton.

Il faut avoir eu la faveur d'admirer ces merveilles, pour en réaliser toute la beauté.

VOUS TROUVEREZ

« les modèles à succès » des Grands Couturiers Parisiens chez SERGE, 94, chaussée d'Ixelles. Prix accessibles à tous les budgets.

En Italie

Le petit-fils de Mussolini, raconte l' « Ordre », joue avec de petits camarades. Survient la gouvernante de ces derniers. Elle caresse le bambino, quatre ans, et l'interroge avec ce sens de la flatterie qu'ont tous les Italiens:

— Quel est le plus grand homme de l'Italie?

— Balbo, répond, à son étonnement, le petit bonhomme.

— Balbo? Pourquoi Balbo?

— Parce que, à la maison, grand-père ne cesse de répéter: « Il ne crèvera donc pas, ce Balbo? »

To be, or not to be

Voilà le dilemme qui se pose à l'esprit d'Hamlet, héros d'un drame fameux de Shakespeare. Un dilemme moins sévère se posa à mon entendement lorsque, avisant une jolie femme, je ne pus déceler l'existence des bas qui, cependant, gainaient ses aristocratiques chevilles. Elle me confia que, portant les nouveaux bas « Mireille-Crêpe », en soie naturelle, absolument transparents, elle pouvait s'offrir le plaisir de donner l'impression d'avoir les jambes nues et que, malgré cela, ces merveilleux bas invisibles étaient d'une solidité surprenante. Bas Mireille: pour le gros : 451, avenue Louise. Foire Commerciale, du 1er au 15 avril : Palais du Centenaire (côté latéral droit). Stands numéros 1149 et 1150.

Il sera fait une distribution de ballons à tous les enfants qu'accompagneront leurs mamans aux stands « Mireille ».

Initiales

Les écrivains britanniques usent volontiers de pseudonymes et, comme pseudonymes, d'initiales, de simples initiales. Un très grand poète vient de mourir à Londres, qui n'était connu que sous le nom d'A. E. Et voici que paraît un recueil de vers signé Q. Ni plus, ni moins.

— Des vers bons à mettre au cabinet, disait de ce livre Tristan Bernard.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS » 38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Une histoire russe...

Un ouvrier russe, envoyé en voyage d'études à Paris, est reçu à la C. G. T. U. On l'entoure, on le questionne;

— Eh bien ! qu'est-ce que vous devenez, là-bas ?

— Ma foi, on travaille, on travaille dur, et avec courage: quatorze heures par jour, pour la cause!

— Alors, ça va?

— Heu! ça serait bien juste, mais moi je m'en tire; j'ai un frère, chômeur à New-York, qui m'envoie de petits secours!

L'art de gagner à la loterie

Un journaliste espagnol a trouvé un moyen curieux de gagner sûrement à la loterie.

Au cours d'entretiens amicaux, il met la question du prochain tirage sur le tapis et, sur un ton légèrement ironique, demande:

— Avez-vous joué cette fois-ci à la loterie?

Chacun montre le billet récemment acheté. Et le loustic de s'écrier chaque fois:

— Avec un numéro pareil, tu ne peux gagner, mon cher!

Le joueur proteste. Le journaliste maintient son affirmation et finit par proposer de parier que le billet ne gagnera pas. On accepte toujours le pari. Or, le malin qui a proposé cette singulière opération ne risque qu'une somme égale à celle du possesseur du billet, bien qu'en réalité il ait quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de gagner, en raison du principe même de la loterie.

Le combinard affirme avoir gagné ainsi des millions de pesetas.

UN CHAPEAU SIGNÉ AXELLE
DONNE LA GARANTIE D'UNE LIGNE PARFAITE ET D'UNE ÉLÉGANCE SOBREMENT MARQUÉE. AXELLE
NE COPIE PAS... ELLE CRÉE !...
PERSONNALITÉ ET ORIGINALITÉ !...
AXELLE, Modiste, 91, chaussée de Charleroi, 91

Représentation de charité

Le bon comédien Louis Gauthier peut désormais considérer l'avenir sans inquiétude. La représentation de charité organisée à son bénéfice, l'autre semaine, par Sacha Guitry, produisit, tout compris, un peu plus de 150.000 frs qui, placés en rentes viagères, assurent au vieil artiste toute tranquillité matérielle.

— Quand nous apprendra-t-on l'économie? murmurait mélancoliquement Louis Gauthier, au lendemain de cette éblouissante soirée.

Et Sacha:

— Jamais. Nous ne sommes pas faits pour avoir du pain sur les planches!

COME TU MI VUOI LE PARFUM EN VOGUE
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, IXELLES. T.: 11.51.43

Instruisons-nous

Notre ami Fernand F... s'est décidé, enfin, à faire des choses sérieuses: il pioche les langues vivantes et, naturellement, il a commencé par l'étude du flamand.

Comme l'acheteur avisé, lequel néglige l'intermédiaire, il s'adresse directement au producteur; notre camarade fait fi de la grammaire et des grammairiens et prend ses leçons au paysan même, à l'homme du terroir brabançon.

Comme sa femme est en train de préparer les confitures saisonnières, lui, se rend au marché tous les matins; il achète les fruits à bon compte et prend sa leçon de « moedertaal », c'est tout profit.

Voici le dialogue que, l'autre semaine, vers 5 heures, au

Voyez avant inventaire, les Soldes chez Dujardin-Lammens 34, Rue Saint-Jean

marché matinal, nous notâmes au vol, car nous l'accompagnions:

LUI. — Awel, boerineke, way hebt gij als fruit voor konfituur?

ELLE. — Maar, Mijnheer, van alles, aardbeeze... rooiebeeze... steckelbeeze... moerbeeze... kraakebeeze...

LUI. — Och! Fintje, vite, donne-moi une « baise »...

Eh bien! le croiriez-vous, au lieu d'une baise, il a reçu une « lappe »!

Tant il est vrai qu'on n'apprend rien sans peines.

Collection de printemps

Natan, modiste, présente en ce moment une magnifique collection de chapeaux de printemps.

Pour éviter la copie, les derniers modèles ne sont pas exposés.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Un correctif

Herten, le directeur du théâtre de la Porte Saint-Martin, avait une peur folle de la mort.

Aussi, pour le taquiner, Sacha Guitry lui dit un jour où il n'était pas content de lui:

— C'est mal ce que vous avez fait là; aussi, pour la peine, je n'irai pas à votre enterrement.

Impressionné par cette menace macabro-fantaisiste, le directeur va trouver Lucien Guitry et lui dit:

— C'est inouï! Vous ne savez pas ce que vient de me dire Sacha?

— ?

— Qu'il n'irait pas à mon enterrement. Je ne trouve pas ça très drôle.

— Rassurez-vous, mon cher, moi j'irai.

Maigrir sûrement, sans drogues, sans danger

Sveltosa, nouveau traitement anglais idéal, usage externe. Donne de la douceur à l'épiderme, de la fraîcheur au teint, de l'élégance à la ligne et rajeunit l'organisme. Préparé à base de **Sulfur-Physiol** (déposé en tous pays) active la fonction des glandes sans nuire à la santé. En peu de temps les résultats sont surprenants: double menton, bajoues, ventre disparaissent. L'usage du **Sveltosa** est simple et facile. Le succès absolument garanti. Le prix du traitement complet est de fr. 16.50 contre remboursement mandat ou timbres-poste. **Laboratoires Tomsu** (service 11), Avenue P. Deschanel 55, Bruxelles/K. Téléphone 15.60.06.

Raseuse

Une vieille dame, type classique de l'emm... comme dit Dorville, n'a cessé, durant tout son repas, d'assaillir Paul, le très parisien maître d'hôtel des Capucines. L'addition réglée, elle continue:

— Pourriez-vous me donner la monnaie de mille francs, en petits billets?

Lorsqu'elle l'a:

— Je voudrais dix pièces de dix francs, fait-elle, rendant un billet.

Paul n'en peut plus. Mais, toujours très courtois, presque trop courtois:

— Madame ne désire pas des pièces d'un millésime particulier?

Le Magasin de Sports
CH. DE GRANADA
2, rue de Loxum, Bruxelles

ANNONCE
Les RAQUETTES

La "Grenade" or . . 450 fr.
La "Grenade" rouge . 390 »
La "Grenade" bleue . 300 »
La "Grenade" verte . 200 »
La "Grenade" mauve . 150 »

Balles « TUFTEX »
60 frs la 1/2 douzaine

Filou d'Amérique

Un détective, se promenant avec un ami, rencontra un pickpocket connu, alors par hasard en règle avec la société.

— Toujours aussi habile? lui demanda-t-il.

— Euh... Je marche droit à présent, fit l'autre.

— Je sais, je sais. Mais, par curiosité: dix shillings si tu enlèves la montre de monsieur, d'ici... mettons d'ici à la gare.

— C'est sérieux? Pas de sale blague?

— Non.

— Alors, fit le pickpocket, avec un doux sourire, voilà la montre...

Et il la tira de sa poche, devant les deux hommes ébahis. Puis, pendant que le détective tirait les dix shillings:

— Vous voulez la vôtre aussi, je pense? La voilà...

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Lait entier — Volle melk

Petite histoire qui a le mérite de l'authenticité. La scène se passe avenue Rogier, à Schaerbeek, où Mme G... reçoit la visite matinale de son laitier... et un pot de lait entouré d'une cerne bleuâtre révélateur d'un baptême copieux.

— Dites-moi, monsieur, questionne-t-elle, est-ce qu'on n'ajoute pas quelquefois un peu d'eau dans le lait?

Réponse du laitier:

— Ça, Madame, ça n'est pas ton affaire, c'est la mienne! En hij was weg...

ALPECIN
VIE ET BEAUTÉ DE LA CHEVELURE
LOTION CAPILLAIRE PAR EXCELLENCE CONTRE LES AFFECTIONS DU CUIR CHEVELU. DEVIENT INDISPENSABLE APRÈS UN ESSAI. DONNE SATISFACTION IMMÉDIATE, SURPRENANTE, INESPÉRÉE.
LE TRAITEMENT COMPLET : LOTION, HUILE, SHAMPOOING. 52 FR.
30 FRANCS LE FLACON

Votre chapeau reflète votre personnalité.
Un nom qui garantit élégance et distinction.

GERMAINE-GERMAINE,
Modiste,
31, rue du Marché-aux-Herbes,
Bruxelles.

La vérité

Quand le roi Albert allait à Paris incognito, il ne manquait pas de se rendre dans quelque cinéma des boulevards.

On raconte qu'un jour, lors de la présentation des actualités, il eut la surprise de voir sa propre effigie projetée sur l'écran, au premier plan. Comme, dans ce film, il avait l'air de sourire au public, la salle applaudit spontanément.

Caché dans l'ombre d'une loge, le roi tressaillit et ne dissimula pas son émotion:

— C'est une des rares fois, dit-il à son compagnon, où j'ai pu savoir la vérité...

Une innovation en matière de mode

Nous avions déjà à Bruxelles la présentation des modèles de haute couture et nos grands magasins ne négligeaient rien pour que ces événements égalent ceux de Paris.

Nous apprenons qu'un de nos meilleurs maroquiniers de Bruxelles a décidé, lui aussi, de présenter plusieurs fois par an de nouvelles collections de sacs.

Il a choisi, pour ces manifestations, le cadre unique en Europe du magasin qu'il a créé récemment rue Ravenstein, Palais des Beaux-Arts, à côté du Musée du Livre.

Nous ne pouvons que le féliciter de cette heureuse initiative et, au moment où nous fêtons notre 25e année de fondation, nous nous faisons un plaisir d'envoyer nos meilleurs vœux à Delvaux qui, lui, fête également ce mois son cent septième anniversaire.

Premières amours

A dix ans, Charles Nodier écrit sur le plus beau papier de son père, et de sa plume la mieux taillée, une brûlante lettre à une amie de ses parents, une jeune femme, belle comme le jour, qu'il idolâtrait dans le secret de son cœur. Il l'informait des ravages qu'elle avait occasionnés dans son âme. Comme tous les timides, il n'y allait pas par quatre chemins, il lui demandait tout simplement un rendez-vous. La réponse arrive sans tarder. Elle est brève, froide, mais décisive. Le rendez-vous est accordé. Elle se trouvera, le soir même, à l'heure fixée, dans une des allées les plus sombres du parc.

Après une journée de fièvre passée sous une avalanche de pensums, le petit homme se dirige vers l'Eden indiqué. Il entrevoit, dans l'ombre, une forme éthérée. Il avait lu dans les romans qu'en pareil cas, le protocole était de tomber à genoux. Le voilà prosterné aux pieds de l'ombre, enveloppée de dentelles vaporeuses. Deux mains charmantes, mais puissantes, le relèvent vivement, l'enchaînent, le troussent, et lui infligent, dans la nuit voluptueuse, la plus mortifiante des corrections maternelles.

« Depuis ce soir-là, confessait Charles Nodier, je suis devenu timide. Tel que vous me voyez, — et à soixante ans — toutes les fois que je m'approche d'une femme, j'ai peur d'être fessé... »

Parlons bien

Cette jeune fille anglaise, récemment arrivée à Bruxelles, fait tous ses efforts pour parler correctement le français — et elle n'y réussit pas toujours.

On lui a enseigné, par exemple, que pour signifier qu'il pleut un peu, on dit: « Il pluviotte » et que pour exprimer « Je tremble légèrement », on dit: « je tremblotte ».

Or, Miss se trouvait hier sur la plate-forme du tram et un voyageur volumineux se collait contre elle, alors qu'il eût pu s'effacer contre la main-courante.

Miss mit dans ses yeux son plus joli sourire, montra ses dents blanches et lui dit:

— Monsieur serait si gentil s'il voulait se reculotter...

GIACINTO INNAMORATO
PARFUM PRINTANIER EN VENTE EXCLUSIVEMENT
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, IXELLES. T. 11.51.43

Audience difficile

L'ambassadeur de Prusse près la cour de Russie ayant un jour demandé une audience à Pierre le Grand, dut, pour voir le tsar, se rendre sur un vaisseau où les matelots et les mousses s'exerçaient à la manœuvre.

Pierre le Grand, qui prenait part à ces exercices, était monté au sommet d'un mât où il arrangeait des cordages, lorsque l'ambassadeur se présenta:

— Sire, c'est moi! cria-t-il. Vous m'aviez donné audience.

— Parfaitement, Monsieur l'ambassadeur, je n'ai pas oublié, interrompit Pierre le Grand qui n'aimait pas les cérémonies. Je vous attends! Si vous voulez grimper? Il y a de la place sur cette vergue; vous pourrez vous asseoir.

Un rendez-vous

Mme Alicerue, des produits de beauté Lu-Tessi, de Paris, convie toutes les élégantes de se rendre à l'Innovation de Bruxelles pour se faire parfumer à la « Fleur d'Impératrices Noires » de Lu-Tessi durant la démonstration de ses produits de beauté, du 26 mars au 15 avril.

L'infortuné candidat

Un érudit, qui se présentait à l'Académie des Sciences morales et politiques, avait échoué à trois reprises, grâce aux machination d'un membre influent de cette Compagnie, dont il s'était fait un ennemi acharné.

— Vous n'entrerez jamais à l'Institut, disaient au candidat malheureux quelques amis dévoués, si vous ne vous expliquez pas avec votre adversaire. Allez le voir, faites-lui au besoin des excuses. Si cette démarche ne vous le rend pas favorable, elle pourra du moins atténuer sa mauvaise humeur.

Le candidat, résigné à cette visite assez humiliante, alla sonner, un beau matin, à la porte du terrible académicien.

— Monsieur X... ?

— Il est mort, Monsieur, répondit la domestique, cette nuit, à deux heures du matin.

— Il est bien mort? Vous en êtes sûr?

— Hélas! oui, Monsieur!

Le visiteur perd la tête de joie, se voit déjà reçu et, ne sachant ce qu'il dit, accueille la nouvelle en ces termes:

— Allons, tant mieux! Il faut espérer que ce ne sera rien!

« Ajoutons qu'il fut nommé », concluait Sarcey en souriant sous ses lunettes.

— 129 à 135 —
Boul. EM. JACQMAIN
TAVERNE **CANTERBURY** HOTEL
TELEPHONES
17.43.14 - 17.43.15
Après ses succès à l'Exposition, des agrandissements considérables se sont imposés. Les gourmets apprécient fort ses nouvelles productions: 3 PLATS DU JOUR, servis de 11 h.30 à 14 h.30 et ses nombreuses spécialités chaudes et froides, toute la journée.
PAS DE SUCCURSALES

La mi et l'ami

Comme cette blonde petite employée sortait l'autre mardi matin de ce magasin de luxe de la rue Royale, son patron, qui se trouvait sur la porte, lui dit négligemment :

— A tout à l'heure, Lucie.

La petite employée s'arrêta, presque suffoquée.

— Comment? Mais on ne travaille pas cet après-midi! Vous savez bien que c'est le jour de la Mi-Carême!

Le patron eut un sourire.

— Bien, bien... Allez donc. Je ne savais pas qu'il s'appelait ainsi.

A la rougeur de la jeune Lucie, force fut aux passants qui avaient surpris ce mot, de constater qu'il n'était pas sans raison.

Profitez-en

La Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, fait en ce moment des costumes sur mesures, en pure laine peignée, à partir de 500, 550 et 600 francs. Ne pas confondre notre travail, fait à la main par nos ouvriers, avec les vêtements sur mesures, faits mécaniquement, que livrent certaines nouvelles maisons s'intitulant grands tailleurs et fabricants de tissus, qui sont en réalité des fabricants de confections mécaniques.

Marchand et Mounet-Sully

Retour de Fachoda, le capitaine Marchand déjeunait chez Mme Alphonse Daudet. Il y avait là quelques-uns des plus grands noms de la littérature et des arts. Marchand fut éblouissant de verve, d'esprit : un jaillissement ininterrompu.

Avec une certaine naïveté, Mounet-Sully, à la fin du repas, s'approcha du héros et lui dit:

— Je ne vous aurais jamais cru si aimable. Je vous prenais pour un vieux dur-à-cuire.

— Détrompez-vous, répondit Marchand en riant. L'amabilité est une qualité essentiellement militaire. Nous voulons bien faire tuer les gens, nous ne voulons pas les faire mourir d'ennui.

CULTURE PHYSIQUE -- MASSAGE
par Professeur diplômé E. Desbonnet, de Paris
46, RUE DU MIDI, 46 (Bourse) — Téléphone : 11.86.46

Faveur!

Paul Cambon, qui fut ambassadeur de France à Vienne, se plaisait à raconter l'anecdote suivante.

Comme il devait un jour visiter une localité du nord de l'Autriche, les autorités de l'endroit mirent immédiatement une voiture à sa disposition. En traversant un pont qui surplombait des gorges magnifiques, mais effroyablement profondes, le cocher lui fit remarquer :

— Nous allons atteindre au plus bel endroit de la région. Mais si je n'avais pas eu, parce que c'est vous, une autorisation spéciale, un détour de dix kilomètres serait nécessaire pour arriver ici.

Malgré lui, Cambon se sentit flatté de cette « autorisation spéciale » qui le privilégiait; il questionna:

— Cette autorisation n'est donc accordée que très rarement?

— Oui, explique le cocher, parce qu'on croit que le pont n'est pas capable de supporter le passage d'une voiture.

Quand vous avez, vainement, tout essayé...

pour vous débarrasser des poils superflus du visage, ayez recours au nouveau **DEPILATOIRE « TOSA »**. Supérieur à l'électrolyse, les crèmes et eaux d'épilation, il ne laisse aucune trace et n'attaque d'aucune façon l'épiderme, si délicat, du visage de la femme.

Remboursement en cas d'insuccès

Prix: 24 francs contre remboursement, mandat ou timbres-poste. Ecrire aux laboratoires **TOMSU** (service 11), aven. Paul Deschanel, 55, Bruxelles (K). Téléphone: 15.60.06.

Demoiselles à marier

Ce banquier avait sur les bras cinq filles en âge d'être mariées...

La difficulté était de trouver des épouseurs, les pauvres demoiselles n'ayant absolument rien pour plaire, sinon leur dot, que monsieur leur père faisait sonner bien haut:

— Je donne cinquante mille francs à mes filles, criait-il à tous les échos.

Un prétendu se présente. On l'agrée. Le contrat va être signé.

Le notaire proclame le chiffre de l'apport de la fortune...

Coup de foudre pour le fiancé:

On parlait de dix mille francs au lieu de cinquante mille!...

Dialoguons la scène pour la dramatiser:

Le fiancé (au beau-père, d'une voix étranglée, mais respectueuse). — Pardon, cher papa... M. le notaire fait erreur, probablement... C'est de cinquante mille francs qu'il était question...

Le beau-père. — Certainement, certainement... J'ai dit : je donne cinquante mille francs à mes filles.

Le fiancé. — Eh bien?

Le beau-père. — Eh bien, comme j'ai cinq filles, ça fait dix mille francs pour chacune...

Le fiancé (désespéré). — Oh!

Le beau-père (avec un beau mouvement). — Mais vous mangerez chez moi, votre femme et vous...

Le fiancé (peu consolé). — Vous êtes trop bon!...

Le beau-père (continuant). — Et votre pension sera payée par l'intérêt de vos dix mille francs... que je conserve...

La toilette de printemps...

celle qui vous siéra à ravir, se trouve chez JOSE qui vous présente toujours les toutes dernières créations pratiques et élégantes.

JOSE, 38, rue de Ribaucourt, Bruxelles

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

Logique

Mirabeau fut accusé d'avoir parcouru, le 6 octobre, les rangs du régiment de Flandre, un sabre nu à la main, et parlant aux soldats.

Quelqu'un démontra que le fait concernait M. de Gamaches, et non pas Mirabeau; et Mirabeau ajouta:

— Ainsi, tout pesé, tout examiné, la déposition n'a rien de bien fâcheux que pour M. de Gamaches, qui se trouve légalement et véhémentement soupçonné d'être fort laid, puisqu'il me ressemble.

les Rôtisseries du Vieux-Brabant
39, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Tél.: 17.99.30 — 9, avenue Louise (Porte Louise). Téléph. : 11.08.36
LEURS MENUS CHOISIS A 15 ET 19.50 ; LEURS FAMEUSES GRILLADES ET POULARDES AU FEU DE BOIS.

Actualité

Sur la route de Paris à Deauville, aux portes mêmes d'Evreux, s'élève une superbe « Maison de Justice et de Correction ».

Dernièrement, devant cette prison modèle, passaient un professeur à l'Institut et un parlementaire français. Le professeur fit cette remarque:

— Les députés ne refusent jamais de voter des crédits pour la construction de prisons, il n'en est pas de même quand on leur propose d'édifier de nouvelles écoles.

Alors le député de répondre:

— Que voulez-vous, mon cher, nous sommes sûrs de ne plus retourner à l'école, tandis qu'en prison, on ne peut jamais savoir!

CONTESSA AZZARRA
LE PARFUM QUE VOUS NE TROUVEREZ QU'A
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, IXELLES. T. 11.51.43

Le bon moyen

Alors que Berlioz écrivit son opéra, I Trojani (Les Troyens), qui avait huit actes, aucun impresario n'osait se charger de faire jouer sa pièce, à cause de sa longueur; aussi le compositeur se le vit-il refuser partout pour ce motif.

Carvalho, le directeur du Théâtre Lyrique, proposa au compositeur d'y faire des coupures:

— Six heures de musique, fit-il, ne vous semble-t-il pas que c'est beaucoup?

— Cela ne me paraît pas trop long, répondit Berlioz.

— Mais vous oubliez, maître, qu'en scène, la pièce durera plus longtemps qu'au piano; une heure au moins!

— C'est vrai, fit Berlioz.

— Et qu'il faudra y ajouter le temps que dureront les entr'actes, quelque brefs qu'il soient.

— On pourrait les abréger de beaucoup.

— Et puis, ajouta finement le directeur, en guise d'argument décisif, vous oubliez maître, le temps qu'il faudra pour rejouer les morceaux « bissés ».

Berlioz, enfin convaincu, réduisit son opéra à trois actes, et celui-ci n'en valut que mieux.

Chez Natan

Dernière semaine de défilés de sa merveilleuse collection de couture, tailleurs et fourrures.
158, avenue Louise.
Invitations strictement exigées.
Téléph. : 11.63.39.

Un optimiste

Pendant les récentes inondations, écrit la « Revue de l'Efficience », un fermier américain était assis sur le toit de sa maison. Un voisin rama vers lui, dans l'idée de lui venir en aide.

— Est-ce que toutes vos volailles sont noyées, demanda-t-il ?

— Oui, dit le fermier, mais les canards savent nager.

— Et les arbres fruitiers sont partis aussi ? demanda le voisin.

— Oui, dit le fermier, mais chacun annonçait que, de toute façon, la récolte aurait été mauvaise.

— Je vois que les eaux ont dépassé vos fenêtres, continua l'autre.

— Bonne affaire, déclara l'optimiste, elles avaient précisément besoin d'être nettoyées.

le tailleur **LORANT** 5 rue de la Madeleine BRUXELLES Tél: 11.06.61

Sans rancune

Bien qu'il n'écrivit que des pièces tristes, François de Curel était d'un caractère très jovial; il avait aussi la réplique facile et spirituelle.

Un jour d'été qu'il dégustait une glace à la terrasse du Napolitain, à Paris, une vieille dame outrageusement fardée et ridiculement fagotée s'arrêta devant sa table.

« Excusez-moi, maître, dit-elle, de vous importuner, mais je suis heureuse de pouvoir vous admirer de près! J'ai joué l' « Envers d'une Sainte » et l' « Invitée » dans toutes les grandes villes de France ».

Curel, très correct, se leva, salua et répondit avec un sourire : « Je ne vous en veux pas, Madame! »

Glisseroz-Crème LU-TESSI
la crème liquide égyptienne et l'Astringent LU-TESSI.

Courteline et les cartes

Le bon Courteline, en souvenir de vingt-cinq ou trente ans de manilles enragées, exigeait de tous ceux qui parlaient des cartes une compétence absolue.

Quand Anatole France publia le « Mannequin d'osier », où l'on peut lire : « Les deux vieux camarades faisaient leur partie de manille », Courteline lui écrivit pour lui rappeler sévèrement que la manille ne se jouait pas à deux! Il ajoutait que pareille erreur était, à son sens, incompatible « avec la scrupuleuse prudence du professeur Bergeret ».

Tristan Bernard raconte parfois avec malice que le père de Boubouroche se plaisait à « éreinter », pour rire, l'œuvre de Zola. Et quand on lui demandait le pourquoi de sa condamnation:

— Pourquoi? disait Courteline. Dans « La Terre », Bécu et Jésus-Christ crient « atout et ratatout » en jouant au piquet, où il n'y a pas d'atout. Et vous appelez cela du réalisme?

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

La gloire

En 1932, Blasco Ibanez racontait dans un journal espagnol l'amusante anecdote que voici :

Avant la guerre, Lucien Guitry fut abordé à Monte-Carlo par une jeune et pimpante artiste — ou prétendue telle — qui lui dit :

— M. Guitry, quel est donc ce petit homme chauve avec lequel vous venez de causer? Figurez-vous que, l'autre jour, pendant près d'une heure, il m'entretint de sa personne. En me quittant, il me confia d'un air mystérieux: « Je ne me nomme pas, parce que si je vous révélais qui je suis, la surprise et la satisfaction de m'avoir connu seraient capables de vous faire choir d'émotion... » Qui est ce monsieur? Est-il un fils de roi? Un milliardaire? Ou bien un président de République?

Lucien Guitry sourit malicieusement et répondit :

— C'est un poète italien qui se nomme Gabriele d'Annunzio.

— D'Annunzio? répliqua la petite femme. Connais pas!

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- *Téléphone 12.59.78*
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Conseil de Voltaire

Bourret, fameux fermier général, avait acquis une fortune prodigieuse. Désirant avoir des titres de noblesse, il demande un jour à l'un de ses amis quel emblème il pourrait bien faire peindre sur l'écu, qui rappellerait son étonnante carrière financière. L'ami, embarrassé, en parla à Voltaire. Celui-ci lui répondit avec un malin sourire :

— Dites-lui de faire graver sur l'écu un coq sans queue.

— Un coq sans queue?

— Oui, tout le monde verra ainsi un « coquin parfait ».

Réalisons un rêve!... Voulez-vous?...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingeries, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en 10, 15 et 20 mois, sans payer d'intérêts.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, à Bruxelles.

Du tac au tac

Maître Gabriel Dubacq, doyen des avocats parisiens, était renommé pour la vivacité de son esprit.

Un jour qu'il plaidait devant une Chambre civile et qu'il avait consciencieusement embrouillé la question, le Président lui dit, l'interrompant et levant les bras au ciel :

— Ecoutez, Me Dubacq, le tribunal n'y comprend plus rien. Il ne peut plus même arriver à distinguer pour qui vous plaidez.

— Monsieur le Président, répondit Me Dubacq, sans se laisser déconcerter, voilà le meilleur hommage qui ait jamais été rendu à mon indépendance d'avocat.

La Paix?...

Que ne ferait-on pour maintenir éternellement ce bel état de choses qu'est la paix ? Si tous les « trublions » qui s'agitent dangereusement (surtout pour les autres) satisfaisaient leurs besoins belliqueux armés d'une fourchette et d'un couteau, autour d'une bonne table, ils nous laisseraient vivre en paix. En attendant, apprécions les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix » Tél.: 11.25.43 11.62.97
57-59, RUE DE L'ECUYER

1er avril

A 7 h. 1/2 du matin, l'institutrice traverse le village. Pierre, 9 ans, connu pour ses multiples tours d'espiègle, se promène gravement dans la cour de sa ferme, le tablier relevé, et suivi d'une quinzaine de poules. A chaque instant le nombre augmente.

— Tiens, Pierrot, c'est donc toi qui soignes les cocottes?

— Oh non, mademoiselle, répond notre gascon, en montrant son tablier vide, je leur joue un poisson d'avril!

Pâques est à nos portes

Quelques heures joyeuses, quelques journées ensoleillées, quelques souvenirs impérissables, que le cinéma d'amateur nous fera revivre toujours.

J. VAN DOOREN
27, rue Lebeau - Tél.: 11.21.99

Signalement

Un poète qui eut son heure de notoriété, Joséphin Soulary, (Tout bonheur que la main n'atteint pas n'est qu'un rêve...) sollicité un jour de donner son signalement, dicta à l'employé de la préfecture les huit vers que voici :

Taille haute. Age : quarante ans.
Né dans Lyon. Visage ovale.
Cheveux et barbe grisonnants.
Front élevé. Teint un peu pâle.
Yeux gris bleu. Bouche au coin moqueur.
Nez original. Menton bête.
Signe particulier : du cœur.
Nature du crime : poète.

Ce petit bijou ne fut pas transcrit officiellement, mais il ne fut pas oublié par tout le monde.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »
38, rue Grétry (Rue Fripiers)

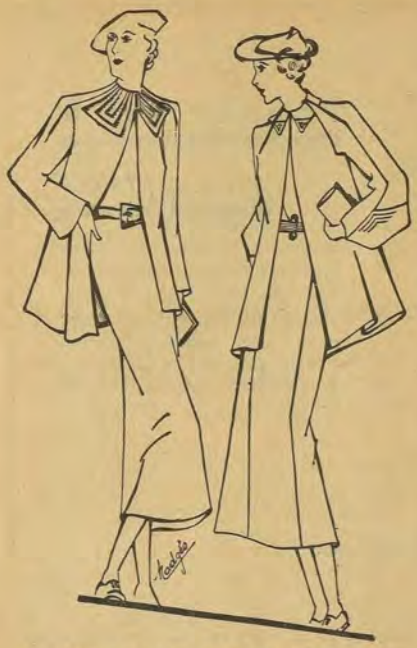
Un mot de Corot

Raffaeli, au temps où il n'était qu'un petit rapin, s'en allait chaque printemps voir à Ville-d'Avray les arbres en fleur. Un jour, il y rencontra le vieux Corot qui travaillait en plein air, vêtu d'une blouse bleue et tête nue. A distance respectueuse, il le regardait à l'ouvrage, et sa surprise fut grande de le voir peindre un étang quand il avait sous les yeux une petite prairie entourée de bouleaux.

— Mais, monsieur Corot, s'étonnait-il, on peut donc, quand il y a un champ, mettre un étang à sa place?

— Jeune homme, répondit le vieillard sans se retourner, je suis ici depuis cinq heures du matin. Il en est dix; le soleil pique; j'ai éprouvé le besoin de me rafraîchir.

CCC COMPTOIR COMMERCIAL CAOUTCHOUC
VEND TOUS LES ARTICLES DE SPORT
64.66, R. NEUVE, BRUXELLES



Manteaux 3/4 : Côte d'Azur et Pile ou face.

MADGEO
CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

La réponse de Marquise

Corneille avait un jour adressé ces vers à la Duparc, qu'on appellait Marquise au théâtre :

Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge,
Vous ne vaudrez guère mieux.

Auprès des races nouvelles
Où j'aurai quelque crédit,
Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit.

Ces vers valurent à Corneille la réponse suivante telle qu'elle figure dans la remarquable collection d'autographes historiques de Tristan Bernard :

C'est vrai qu'un jour je serai vieille,
Dit la marquise. Cependant,
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,
Et je t'emm...e en attendant!

CADEAU DE PAQUES
OFFREZ LE PARFUM DE GRETA GARBO
COME TU MI VUOI EN VENTE A
LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, IXELLES. T. 11.51.43

Fleur d'Impératrices Noires
le parfum étrange et agréable de LU-TESSI

La ruse de Liszt

Alors qu'il était au début de sa carrière, il fit, accompagné du ténor Rubini, une tournée dans les grandes villes du Nord. Un soir, dans une des capitales scandinaves, les deux artistes se trouvèrent devant une salle presque vide. Furieux, Rubini refusa de chanter.

— Il faut que tu chantes de ton mieux, s'écria Liszt; songe que ces trente individus représentent l'élite musicale de ce pays de sauvages.

Rubini s'exécuta donc, et Liszt joua... comme il savait jouer. Mais, au milieu du concert, il se leva tout à coup :

— Messieurs, Mesdames, fit-il en s'inclinant respectueusement, je crois que vous avez avalé autant de musique que vous pouvez en supporter. Je vais vous offrir un autre divertissement, qui vous plaira davantage : faites-moi l'honneur d'accepter à souper.

Après quelques hésitations, les bons Scandinaves ne résistèrent pas à l'appât du festin. Cette soirée coûta cher à Liszt; mais le lendemain, la salle était comble. Ce fut d'ailleurs une déception pour les amateurs de musique : ce soir-là, il n'y eut pas de souper.

Le meilleur lait
LAITERIE LA CONCORDE
443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Conte turc

C'était au temps des « Mille et une Nuits ». Un sultan fêtait son anniversaire en réalisant pour ses meilleurs serviteurs le vœu que chacun formulait. Tel voulait une grosse somme; tel autre une belle maison au bord de l'eau, tel autre...

Or, un jour, un de ses serviteurs lui dit :

— Sultan, décrète que chaque homme qui aura peur de sa femme devra me donner une pièce d'or.

— Tu es fou!

— Peut-être!

— Soit!

Et le décret fut signé. L'an d'après, pour l'anniversaire du sultan, le serviteur se représenta.

— Ah! non, fit le sultan : une fois suffit. Tant pis pour toi si tu n'as pas su, l'an dernier, formuler un vœu plus lucratif!

— Mais, Sultan, je ne te demande rien; je suis au contraire très heureux; j'ai fait fortune, une telle fortune que, pour te remercier, je viens t'offrir deux belles Circassiennes, aux yeux de velours, à la peau de pêche...

— Chut! Chut! Plus bas!... La Sultane est à côté et pourrait t'entendre.

— Excuse-moi, Sultan, mais, toi aussi, tu as peur de ta femme; tu me dois donc une pièce d'or.

Printemps
S'inspirant des idées les plus neuves et les plus hardies, la modiste MARIE-ROSE crée de l'inédit.
Elle n'emploie que des matières exceptionnelles.
Son chic est inimitable.
117, rue Royale.

La grève des vagues

A. Esquiros a raconté qu'on avait engagé, dans un théâtre anglais, des hommes chargés de figurer les vagues dans une tempête, à raison d'un shilling par soirée. On s'avisa de vouloir les réduire à six pence.

Les vagues se rassemblèrent aussitôt dans un meeting, où il fut décidé que toute la mer ferait grève. En consé-

quence, le soir même, tandis que de faux éclairs faisaient rage sur la scène, que le faux tonnerre résonnait de son mieux dans la coulisse, l'Océan, à la stupéfaction de tous, demeurait calme et plat comme un tapis.

Le souffleur, hors de lui, leva un coin du voile et enjoignit aux flots de faire leur devoir.

— Des vagues à six pence ou à un shilling? demanda une jeune voix qui sortait du fond de l'abîme.

— A un shilling, répondit résolument le souffleur, qui n'avait point d'autre alternative.

Dès que ce mot magique eut été prononcé, la mer se remua en toute conscience, comme si elle eût été agitée par une vraie tempête.

Harriet Hublard Ayer

qui dirige avec succès toujours grandissants ses instituts de Beauté à New-York et à Paris, enverra son assistante au C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles, du 6 au 11 avril.

Les métiers inattendus

Un jour chez Nestor Roqueplan, racontait ce journaliste, je m'amusais à regarder quelques cartes de visite jetées dans un grand plat de porcelaine du Japon, lorsque je fus frappé par une carte de physionomie fort élégante. Un nom surmonté d'une couronne de comte et une qualification singulière:

Gustave de Crussol
Quatorzième
Rue du Helder N...

Quatorzième? Oui : c'était un causeur aimable, de manières discrètes, et on l'invitait à tous les déjeuners et dîners où il n'y avait que « treize » convives. Il était le « quatorzième ».

L'avare

Le marquis d'Aligre était connu pour son avarice, qui est demeurée proverbiale. Quand il sortait de chez lui, il enfermait une mouche dans le sucrier et quand il rentrait il s'assurait, en levant le couvercle, que la sentinelle ailée se trouvait encore à son poste.

C'est lui qui disait à ses jeunes neveux :

— Mes enfants, si vous travaillez bien toute la semaine, nous irons dimanche « voir » comment on mange les glaces chez Tortoni.

Vous trouverez des cadeaux de Pâques, d'un cachet spécial, aux

GALERIES ROYALES, NEW-REX

200, rue Royale, Bruxelles

Menu à l'envers

Paul de Kock, le plus joyeux compagnon qui fût, était en même temps le plus modeste.

Vers 1830, un Anglais original, et très éclectique en littérature, vint à Paris pour voir Chateaubriand et Paul de Kock, ses deux écrivains préférés. Très bien accueilli par l'auteur du « Génie du Christianisme », il se rendit ensuite chez l'auteur de « Monsieur Dupont ».

— Monsieur, lui dit-il sans autre préambule, je suis venu à Paris tout exprès pour vous voir, vous et M. de Chateaubriand.

— Auriez-vous déjà vu M. de Chateaubriand? interrogea le romancier de Romainville.

— Oui, Monsieur. Je sors de chez lui.

— Eh bien ! Monsieur, j'en suis fâché pour vous; vous avez commencé par le dessert et vous finissez par la soupe au choux.

Imperméables « SETA » SOIE NATURELLE 100/100 DEPUIS 235 FRANCS RUE DE LA MONTAGNE, 74

Le Prix
que vous payez
dépend de votre
fournisseur

UN COMMERÇANT

qui réalise un gros chiffre d'affaires, obtient par sa puissance d'achats, les meilleurs prix de revient.

S'il prélève d'autre part un pourcentage de bénéfice raisonnable, il va de soi que ses prix de vente seront les plus avantageux que vous puissiez trouver.

Dans le domaine des viandes, il n'est pas d'exemple plus frappant que celui des

Boucheries P. De Wyngaert

En tenant compte du chiffre de vente formidable réalisé dans leurs maisons de détail, de leurs services à domicile qui nécessitent 20 garçons livreurs, et enfin de leurs importantes expéditions en province, dans la clientèle Restaurants, Pensionnats, etc. il est bien compréhensible que les BOUCHERIES P. DE WYNGAERT parviennent à vendre

40 p. c. MEILLEUR MARCHÉ qu'ailleurs

Citons un chiffre :
Les Boucheries P. De Wyngaert abattent

600 têtes de bétail par semaine

Renseignez-vous. Demandez l'envoi gratuit de leurs prix-courants.

MAGASINS DE VENTE :

BRUXELLES
6, rue Ste Catherine
Tél.: 11.51.22, 11.60.79

MALINES
32, r. du Brul, T. 1182

9, rue Ste Catherine
Téléphone : 11.41.47

CHARLEROI
55, rue de Marcinelle
Tél. : 105.45 - 105.71

Achetez LE LAIT "Nielsenisé" en bouteilles. il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65

TEL. 26.19.62

Les deux nègres

Cette histoire de « piston » remonte à ...quelques années déjà. Elle n'en demeure pas moins savoureuse.

En ce temps, le « Père Perrot », Georges Perrot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, était délégué à l'Ecole normale de Paris, tout en conservant ses fonctions de professeur en Sorbonne. Il en profitait pour défendre les chances de ses normaliens, quand ceux-ci avaient à subir un examen.

Cette année-là, parmi les élèves étrangers, il y avait un nègre qui, en mal de professorat, allait subir les examens de la licence ès lettres.

On avait fait à l'Ecole mille recommandations au père Perrot pour qu'il repêchât le nègre en cas d'accident. Aussi, le délégué à l'Ecole normale s'enquit-il avec impatience :

— Mon nègre est-il reçu?

On chercha. Hélas! aucun nègre n'avait réussi.

— Un nègre..., voyons, Messieurs, insista le père Perrot... Il a un nom historique, d'ailleurs, Démosthène... Il est nécessaire pour le bon renom de l'Ecole et il est juste aussi que ce nègre soit reçu... Car de même que les Grecs anciens établissaient une différence entre eux et les Ilotes, de même un nègre ne saurait être comparé...

LU-TESSI : les plus efficaces...
PRODUITS DE BEAUTE DU SIECLE : LU-TESSI

Suite au précédent

Pour arrêter ce flot d'éloquence, les professeurs consentirent à revoir leurs notes. Celles du nègre Démosthène étaient déplorables.

Pendant deux heures, le père Perrot lutta et quand vint l'heure du dîner, les professeurs capitulèrent. Chacun releva ses notes, mettant un 1 devant les 2, les 3 du candidat malheureux. Et le père Perrot put rentrer triomphalement à l'Ecole normale.

— Eh bien, notre nègre est reçu! Comme jadis dans les luttes d'éloquence, aujourd'hui Démosthène a triomphé devant ses juges...

— Démosthène? Mais mon nègre s'appelle Alcibiade.

— Alors, reconnut sans émotion le père Perrot, j'ai fait recevoir un de ses congénères qui n'appartient pas à l'Ecole. Quelle délicieuse surprise ce va être pour ce candidat!

Le professeur voulut manifester quelque mécontentement. Mais le père Perrot leva les bras au ciel :

— L'erreur n'est pas en soi un fait essentiellement grave, lorsque surtout l'intention qui l'a causée ne peut être l'objet d'aucune suspicion. De même que Périclès, en une heure d'oubli...

La conversation n'alla pas plus avant, car le professeur, épouvanté, s'était enfui.

Devenez gratuitement COMPTABLE DIPLOMÉ
— COURS GRATUIT PAR CORRESPONDANCE. — OUVERT A TOUS. —
SEULS FRAIS A SUPPORTER PAR L'ÉLÈVE : 20 FRANCS
(DROIT D'INSCRIPTION)
A VERSER AU COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 373198 DE
L'INSTITUT BELGE DE COMPTABILITÉ
246, RUE ROYALE — BRUXELLES
Méthodes gratuites — Corrections gratuites

Méfiance

— Vous êtes bien, le patron pharmacien de première classe?

— Oui, Madame.

— Et il y a longtemps que vous exercez?

— Trente-cinq ans.

— Et vous connaissez bien votre métier?

— A fond.

— Et vous avez votre diplôme?

— Le voilà, encadré.

— C'est bien, donnez-moi pour deux sous de boules de gomme.

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais
LAITERIE LA CONCORDE
443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles

Des petites choses aux grandes ...

A peu près à l'époque de la disgrâce de Calonne (1781), M. de la Houssaye, officier général, revenant de ses terres avec sa famille, s'arrêta dans une auberge où il était fort connu, et où il avait donné ordre de lui adresser ses lettres. En les parcourant, il s'écria :

— Voici de grands changements! M. Loménie de Brienne est nommé ministre.

— Ah! monsieur, répondit tout de suite l'aubergiste, que je plains la France si la nouvelle est vraie!

— Pourquoi donc?

— C'est que je ne doute pas que bientôt il ne bouleverse tout le royaume. Il s'arrête toujours chez moi lorsqu'il va à Paris ou qu'il en revient, et ne manque pas de mettre chaque fois tout sens dessus dessous. Le lit qui est là, il le fait placer dans une autre chambre; les commodes, les glaces qui sont entre les croisées, il les fait mettre en face de la cheminée. Si je voulais écouter ses conseils, je ferais démolir ma maison pour la rebâtir de l'autre côté, etc.; et je pense qu'il ne manquera pas de faire en grand ce dont il a pris l'habitude dans les petites choses.

PORTIQUES JEUX DE JARDIN - RAQUETTES, ETC
A. VAN NECK, CONSTR., 37, GRAND SABLON

Subtilité

L'ambassadeur à Paris d'une République sud-américaine, grand francophile et lettré, est l'heureux époux d'une charmante femme. Celle-ci, désireuse de bien seconder son mari, a appris le français et se perfectionne dans les finesses de notre langue. Lors d'un récent grand dîner à l'ambassade, il fut question d'un diplomate, poète par surcroît, dont le rôle, pour être effacé, n'en est pas moins très important.

— C'est une éminence grise, dit un jeune attaché.

— Oh! dit la dame, il boit? Je n'aurais pas cru.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont.-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. 17,25,8

Réconfortant

M. de Laitre racontait un jour l'histoire suivante:

— Vous savez comme j'aime S... J'étais hier à la chas avec lui; son cheval se cabra et se renversa sur lui. Je vol à son secours. J'avais un saisissement affreux. Je dégage S..., de dessous son cheval; il n'avait aucune blessure, m il était d'une pâleur effrayante; je vis qu'il allait s'é nouir. Heureusement que je porte toujours sur moi un f con plein d'eau-de-vie; je le tirai de ma poche et je l'a lui, car je sentis que j'allais moi-même me trouver m

Entre fous

Des « Nouvelles littéraires » :

Un fou est occupé à repeindre le plafond d'une cellule. Il est grimpé sur une échelle et badigeonne avec ardeur. Survient un autre fou qui le regarde un moment, et lui dit :

— Tiens bien le pinceau, camarade, tiens-le bien; j'enlève l'échelle...

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple
Van Grimbergen C°, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Précisions

Petit dialogue entre fous:

— Comment t'appelles-tu?

— Je m'appelle Doudou.

— Doudou? Comment écris-tu ça?

— Avec deux R comme « cheval ».

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Cela va un peu mieux

Ce garçon a dû être enfermé. A la suite d'une commotion, il se prend pour Napoléon Ier. Chaque mois, son frère vient le voir, puis rend compte de sa visite au père éploré:

— Alors?

— Alors, toujours dans le même état. Les médecins le croient incurable.

Mais un jour, le frère revient de l'asile avec un air triomphant et joyeux.

— Il va mieux, papa, il va beaucoup mieux. Il est en train de guérir... Depuis deux jours, il ne se prend plus que pour Napoléon III...

Tissus à mailles

L'étiquette à la fileuse d'argent de l'UFATIM n'est portée que par des tissus et articles de premier choix, en *Rayonne indémaillable ou en Jersey de laine* de fabrication belge.

Autres fous

Ce directeur d'asile fait visiter ses nouveaux aménagements. On admire surtout une magnifique piscine. Les fous grimpent au plongeoir, pointent les mains en avant et se précipitent dans le bassin. Certains plongent avec une véritable élégance.

— C'est magnifique, dit quelqu'un.

— Oh! répond tranquillement le directeur, ce sera encore beaucoup mieux dans quelque temps, lorsqu'il y aura de l'eau dans la piscine...

Madame, désirez-vous l'adresse d'un spécialiste du costume tailleur? Barbry, 275, rue Royale, (égl. Sainte-Marie).

Les mots « nature »

Entendu dans le AR*bis* peu après le départ de la Cité Universitaire. Une jeune femme, qui a un bébé sur ses genoux, tend au receveur un billet de cent francs:

— Vous n'avez pas plus petit? demande le receveur.

La jeune maman comprend mal, et :

— Oooh! il n'y a que treize mois que je suis mariée!

SEULS, ONT ENCORE DES CORS !
Ceux qui ignorent

Anticors Lefebvre?

Fr. 3.75 et bande rouge fr. 5.50.
Ce dernier supprime immédiatement la douleur. Voilà le remède merveilleux qui enlève les cors et sa racine.

Nous sommes quittes!

Un jour que Massenet faisait répéter une de ses œuvres, sa principale interprète arriva à la répétition revêtue d'un merveilleux manteau de fourrure, qui valait, dit-on, fort cher.

Par mégarde, à un moment donné, l'illustre compositeur, préoccupé, marcha sur le manteau, dont les pans traînaient par terre.

— Je vous en prie, prenez garde, maître!... Vous piétinez ma pelisse ! s'écria la cantatrice furieuse.

— Ne vous mettez pas en colère, ma belle dame, répondit l'auteur de « Manon ». Je piétine par inadvertance votre manteau, et vous, vous piétinez ma musique avec science. Nous sommes quittes!

Mot d'enfant

Papa et maman discutent du prénom qu'on donnerait au petit frère, si on en achète un.

Maman préférerait « Georges », tandis que papa penche pour « Jacques ».

— Et toi, Lili, tu préférerais un petit Georges ou un petit Jacques ?

Mademoiselle Lili a des idées très nettes :

— Moi, je préfère « Jacques », parce que c'est un prénom que tout le monde aime, grâce au Superchocolat « Jacques ».

« Jacques », le Superchocolat à un franc le gros bâton.

Réflexes

On raconte que sir Arthur Conan Doyle envoya un jour, à chacun de ses douze meilleurs amis, tous parfaits honnêtes gens s'il en fut, le télégramme suivant : « Fuyez immédiatement. Tout est découvert. »

Vingt-quatre heures plus tard, ces douze modèles de vertu avaient tous quitté le territoire britannique.

Ceci rappelle la réplique d'un soi-disant banquier à son avocat qui, après l'avoir défendu en correctionnelle, lui annonçait le résultat du procès : « L'honnêteté triomphe. »

Sans hésiter, le banquier répond : « Faites appel! »

Or, le tribunal croyant à l'honnêteté du banquier plus qu'il n'y croyait lui-même, venait de l'acquitter.

Exigez toujours le véritable saumon canadien

"Kiltie"

incomparable pour hors-d'oeuvre, salades, plats substantiels. Délicieux, bon marché.

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval
Bruxelles (Bourse). Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris
Unique en Belgique
MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**
Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR

Souvenirs

Mlle Demartincourt était la doyenne des « costumières ». Elle avait débuté « chez Molière » en 1775, et elle n'avait quitté la Comédie-Française qu'à 80 ans. Elle habilla durant ses 57 années de service toutes les grandes vedettes de la maison; quelque temps avant sa mort, on la pressait de publier ses souvenirs... de les dicter:

— Oh !... répondit-elle, mais si je fais ça, que me restera-t-il ensuite? A quoi pourrai-je penser? Mes souvenirs, c'est ma vie!

Mot d'enfant

A un récent banquet qui lui fut offert, Tristan Bernard cita ce mot :

— Si tu es méchante, dit une maman à sa petite fille, tu iras en enfer. Si tu es sage, tu iras au ciel.

— Qu'est-ce qu'il faut faire pour aller au cinéma? répond l'enfant.

Les recettes de l'oncle Henri

IRISH STEW

Faites désosser une épaule d'agneau d'environ trois livres. Découpez en assez gros morceaux la viande de celle-ci.

Dans deux litres d'eau, faites bouillir durant une heure les os ainsi qu'un kilo de pommes de terre coupées en quatre tranches.

Dans une cocotte copieusement beurrée, faites dorer les morceaux de viande. Lorsqu'ils auront pris coloration, couvrez-les du bouillon et des pommes de terre. Faites cuire à l'étouffée pendant une demi-heure. Persillez l'amalgame un quart d'heure avant de le servir dans son récipient de cuis-

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES Pas de succursale

Préférence

Le jour où François Coppée fut élu académicien, il rencontra, au foyer de l'Odéon, Théodore de Banville, autre poète, qui le félicita.

— Vos félicitations me gênent, avoua Coppée. Je souffre de penser que vous n'êtes pas de l'Académie, alors que j'en suis. Il faudra que nous vous nommions.

— Je ne ferai jamais de visites, déclara de Banville

— Eh bien, si nous vous élisions sans visites? Si ce titre d'académicien vous était apporté un beau matin, comme cela, sur un plateau d'argent?...

De Banville réfléchit un instant, puis, avec un sourire :

— Je ne sais pas ce que je ferais du titre, mais sûrement je garderais le plateau.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Eloquence judiciaire

— J'ai dénoué la ficelle cousue de fil gris avec laquelle le demandeur veut étrangler le débat.

— La version du demandeur est suspecte, vous lui couperez les ailes avec de sévères attendus.

— Que ma cliente soit une prostituée, c'est possible, mais ce qui est sûr, c'est que son casier judiciaire est vierge.

— Le bandit se faufilait dans le couloir en rampant à pas de loup.

— Parce qu'il était à l'Opéra, toute la famille de sa femme croyait pouvoir vivre aux crochets de son organe.

Beauté à l'américaine

C'est du 6 au 11 avril qu'une assistante de la célèbre Harriet Hubbard Ayer de New-York conseillera les clientes du C. C. C., 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Suite au précédent

— Dans cette affaire, c'est la bêtise même de mon client qui fait sa force.

— On sait combien il est difficile de tenir le gouvernail du char de l'Etat.

— Pour calmer les scrupules du tribunal, s'il est encore capable d'en avoir, je lui dirai...

— Il se promenait tout nu au grand soleil de la publicité.

— Il n'en est pas du lapin sauvage comme du mouton; chacun sait que la reproduction des bestiaux dans la ferme est le fait de l'homme.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Vengeance

Rampal joue aux dominos avec Isnard, le marchand de chiens. Sur une chaise, près d'eux, un chien sans race regarde. Tout d'un coup, Rampal entend une voix bizarre:

— Bougre de fada! tu joues comme une coucourde.

Personne autour d'eux, cependant... La partie continue. Soudain:

— Eh! couillioti! pose ton double-quatre!

Rampal le pose, mais, tout de même, il s'étonne et regarde de tous côtés. Personne. Alors Isnard:

— Eh! qu'est-ce que tu cherches, Rampal?

— Mais! coquin de f...e, je cherche qui me parle!

— C'est le chien, bedigas! Il est ventriloque.

— Ventriloque! Pas possible!

— Eh! si. Et il sait jouer aux dominos.

— Mais alors! c'est un phénomène, ce chien! Il est à vendre?

— Oh! mais il vaut une fortune.

— Je dis pas de non. Pas moins, on pourrait s'entendre, peut-être. Combien tu en veux?

— Pour toi, ce sera trois mille francs.

— Boudiou! Trois mille francs, un chien bordille (1).

— Mais ventriloque. Et qui sait jouer aux dominos. Vaï! ça n'est pas cher.

— Allons! va bien. Je le prends ton chien. Comment tu lui dis?

— Je lui dis Panpanet.

— Etto! Arrive, Panpanet.

Et Rampal, attrapant la laisse, entraîne le chien.

Mais alors, tandis que celui-ci se retourne vers Isnard, Rampal entend:

— Eh bien! puisque tu m'as vendu, bougré de dégoûtant, je me vengerai: je ne parlerai plus.

(1) Bâtard et vagabond.

Témoignages

On parle, autour d'un illustre avocat, de témoignages et de la nécessité, pour l'interrogateur comme pour le témoin, de peser scrupuleusement le sens et la valeur de chaque mot.

Avec un sourire, il propose aux stagiaires qui l'entourent ce problème:

— Vous êtes juges d'instruction, vous m'interrogez et je vous dis que trois grenouilles étant posées sur un soliveau, l'une d'elles résolut soudain de sauter dans la mare. Combien reste-t-il de grenouilles immobiles?

— Deux, répond le chœur intrigué de la facilité de la « colle ».

— Comment, deux? Il en reste bel et bien trois, mes enfants. J'ai dit que la grenouille avait résolu de sauter; je n'ai jamais dit qu'elle l'eût fait!

CHAMPAGNE V.P POMMERY ET GRENO

Commandements du chauffeur

Ralentis pour ta peau, pas pour le gendarme. C'est la Prudence qui a inventé le frein. C'est l'Orgueil qui a imaginé l'accélérateur.

Un sot trouve toujours plus sot qui le dépasse.

Au volant, pas de distractions : ne pense pas à la mort de Louis XVI, pense à la tienne.

Méfie-toi des bestiaux qui vont boire et des hommes qui en viennent.

Dans les agglomérations, prudence et méfiance; tu circules au milieu de témoins à charge.

Vous réduirez sensiblement votre compte ménage en achetant une Machine à coudre NAUMANN, 105, rue Antoine-Dansaert, Bruxelles.

Réponse à un flatteur

M. de St-Ange, plat traducteur des « Métamorphoses » d'Ovide, était allé un jour présenter ses hommages à Voltaire, maître admiré et redouté entre tous. Voltaire ne ménageait personne et il avait une manière déconcertante de répondre aux flatteurs. Or, donc, M. de St-Ange voulut terminer par un coup de génie et montrer la fine fleur de son esprit; tournant doucement son chapeau entre les doigts, il fit:

— Monsieur, aujourd'hui, je ne suis venu voir qu'Homère; un autre jour, je viendrai rendre visite à Tacite; une autre fois à Lucien, puis à Sophocle, puis à Euripide et...

— Monsieur, interrompit Voltaire, je suis bien vieux, bien fatigué. Si vous pouviez faire toutes ces visites en une seule fois.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Le mendiant berlinois

L'autre jour, on pouvait le voir dans la fameuse promenade Unter den Linden, à Berlin, tenant humblement à la main son chapeau qui portait cette pancarte:

« Je n'accepte aucun argent des Juifs. »

A la fin de la journée, le chapeau était rempli de pièces sonnantes et trébuchantes.

Au moment où le mendiant allait partir, un petit Juif vint lui dire, tout tremblant:

— N'accepteriez-vous pas un mark de moi?

— Parbleu! répondit-il en empochant la pièce que l'autre lui tendait : Je suis Juif moi-même.

Les bonnes traditions nous enseignent que, depuis plus d'un demi-siècle, sur toutes les tables, paraissent avec succès les
Sardines
Saint-Louis
les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Bonne leçon

Il est peu fréquent que les grands écrivains éprouvent du plaisir à voir leurs œuvres servir de thème à une interprétation musicale; Victor Hugo n'a pas craint de mentionner à la suite de certaines de ses poésies: « Défense d'appliquer une musique sur ces vers ».

Or, le chansonnier montmartrois Marcel Legay (1851-1915), oublieux de cette sorte de jalousie littéraire et frappé par l'harmonieuse composition d'une page de « La Vie de Jésus » résolut de la mettre en musique. Fort satisfait de son travail, il l'envoya à Renan qui lui répondit par ce court billet : « Je vous remercie, Cher Monsieur, de votre envoi. J'en suis flatté et plus encore surpris. Vous avez mis « La Vie de Jésus » en musique; je croyais l'avoir déjà fait ».

DETECTIVE J. PAUWELS EX-OFFICIER JUDICIAIRE PRÈS LE PARQUET DE BRUXELLES
3, RUE D'ASSAUT, BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 12.79.65

La géographie sans larmes

— On a débarqué à Liége une vache pleine à destination de Dolhain. Qu'est-ce qui est arrivé en route?

— Entre Liége et Pepinster est « né son veau »...

— Je prends place dans un compartiment de chemin de fer sur la même ligne, et pour charmer les loisirs du voyage, je mords dans une pomme. Qu'est-ce qui se passe?

— On entend la pomme croquer et les « pépins se taire »...

Le concurrent a été classé premier, comme de juste.

Fable-express

A la caserne, on appelle douche
Le grand pot de fer où la louche
Puise un délicieux consommé
Pour nos piotjes affamés.
Moralité:
Potferdouche ! ! !

BERNARD 93, RUE DE NAMUR (PORTE DE NAMUR) TELEPHONE : 12.88.21
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Encore une

Jean est donc arrivé à sa majorité. Il a vingt et un ans et va pouvoir voter.

Bleu, rouge, blanc, tricolore?...

Jean est indécis et quasi incolore...

Moralité :

Introduction à la vie des votes !

VOUS NE SAURIEZ

FAIRE UN PLUS BEAU CADEAU

Les Super F.N.R. sont considérés à juste titre comme les modèles de perfection technique et leur ligne harmonieuse décore et enjolive le home. Chef-d'œuvre d'ingénieurs et d'artistes réputés, vous leur donnerez la préférence, car vous favoriserez en même temps l'industrie nationale.

SUPER F.N.R. 65 . . . . **1.550** Fr.
SUPER F.N.R. 75 blindé . . **1.850** Fr.
SUPER F.N.R. 77 blindé . . **2.650** Fr.
SUPER F.N.R. 87 blindé . . **2.950** Fr.

(Payables en 5, 10, 15, 20 ou 25 mensualités).

F. N. R.

Fabrique Nationale Radioélectrique

141, avenue Louise, Bruxelles - Tél. 37.12.70

T. S. F.

La musique à l'I. N. R.

Les services musicaux de l'I. N. R. sont en voie de réorganisation. Ils en avaient grand besoin car ils étaient devenus insuffisants pour assurer les nombreuses heures d'émissions inscrites actuellement dans les programmes et pour donner satisfaction à tous les désirs des auditeurs devenus de plus en plus exigeants.

L'effectif du grand orchestre symphonique, dirigé par M. Frans André, a été porté de 60 à 84 musiciens. 31 musiciens sont placés sous les ordres de MM. Paul Gason et Paul Douliez, titulaires du Radio-Orchestre qui est spécialisé dans la musique légère. M. Charles Walpot a la direction des 23 musiciens qui forment l'orchestre d'opérettes. Deux nouveaux orchestres ont été créés : celui de danses — 15 musiciens dirigés par M. Stan Brenders — et l'orchestre tzigane — 11 musiciens conduits par M. Féron.

Dirigé par M. René Tellier, le service musical de l'I. N. R. a déjà pris d'importantes initiatives et on a pu constater avec plaisir, qu'à côté de ses grands concerts et de ses séances très diverses, il fait figurer dans les programmes d'excellentes radiodiffusions du Théâtre de la Monnaie et de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1,850 francs — 2,300 francs — 3,250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

La Princesse Isabelle

On sait que la dernière œuvre théâtrale de Maurice Maeterlinck, « La Princesse Isabelle », fut créée, voici quelques mois, sur la scène de la Renaissance, à Paris. On sait aussi que ce fut un échec complet et que la pièce fut retirée de l'affiche au bout d'une semaine.

Cependant, « La Princesse Isabelle » était ignorée en Belgique. L'I. N. R. a eu l'heureuse idée de la monter au micro. Elle a été jouée dans son studio samedi dernier.

On a pu se rendre compte aisément des défauts de l'œuvre théâtrale, car ces défauts, justement, venaient au service de la diffusion. Le caractère anecdotique de la pièce, son découpage en brèves scènes reliées par de petits commentaires musicaux, tout cela en fait une pièce parfaitement radiophonique. Ajoutons que la présentation était excellemment réalisée et qu'à certains moments, grâce au talent des acteurs et à l'habileté de la mise en ondes, l'atmosphère de Gheel — ville des fous — était très curieusement évoquée.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1,850 francs — 2,300 francs — 3,250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

L'agenda de l'auditeur

Les 4 et 5 avril, l'I. N. R. consacrera ses émissions à Mons et au Borinage. — Le 6 avril, M. Frans André dirigera un concert dont le programme portera des œuvres de Mozart, Saint-Saëns, Berlioz, Debussy, Vreuls, Lalo, Marsick, Jongen et Mawet. — Le 8, radiodiffusion des « Maîtres Chanteurs » à la Monnaie. — Le 11, récital de poésie wallonne par Mme Gilbert-Harcq et commenté par M. Frans Dewandelaer. — Le 11, première causerie d'un cycle consacré par M. Gaston Denis Périer au « Congo vu par les Belges ». — Le même jour, création d'une pièce radiophonique de feu Fernand Wicheler : « Kermesse flamande ».

HARIO - Le poste de qualité
950 francs — 1,850 francs — 2,300 francs — 3,250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Au fil des ondes...

La radio marocaine est complètement organisée; quatre studios sont mis en service : à Rabat, à Casablanca, à Marrakech et à Fez. — On mène une campagne en Angleterre pour rétablir la publicité radiophonique. — L'Union Internationale de radiodiffusion publie une statistique qui mentionne 16 millions d'auditeurs en Europe. — Une école vient d'être créée à Francfort pour former des « maîtres du son ». — Il existe vingt-cinq postes de télévision aux Etats-Unis.

ERPÉ
RADIO
RETENEZ
LES JEUNES GENS
A LA MAISON !
ACHETEZ-LEUR
UN RADIO « Erpé »

La baleine et son gosier

D'après Kipling :

Il y avait une fois dans la mer, une baleine qui mangeait tous les poissons. Elles les mangeait avec sa bouche... comme ça...

Un tout petit poisson, le dernier de toute la mer, allait être mangé à son tour. Plein de malice, il dit à la baleine: « As-tu jamais mangé de l'homme?

— Non, dit la baleine, à quoi ça ressemble?

— C'est bon, dit le petit poisson.

— Alors cherche-m'en un, dit la baleine.

— Si tu nages dans la direction nord-ouest, tu trouveras sur un radeau, au milieu de l'eau, avec rien qu'une culotte, des bretelles (il ne faut pas oublier les bretelles) et son couteau, un matelot naufragé ».

Alors la baleine s'en fut, nageant, nageras-tu, dans la direction indiquée. Elle trouva le naufragé et elle ouvrit la bouche grande, grande, grande, comme si elle allait se fendre jusqu'à la queue; et elle avala le matelot avec son radeau, sa culotte, ses bretelles (n'oubliez pas), son couteau. Mais aussitôt que le naufragé se trouva dans le ventre de la baleine, il se mit à danser, à valser... à exécuter des gigues aux endroits qu'il ne fallait pas, si bien que la baleine ne se sentit pas heureuse... De sorte qu'elle dit au petit poisson:

« Cet homme a beaucoup d'arêtes. De plus, il me donne le hoquet. Que faut-il faire?

— Dis-lui de sortir, dit le petit poisson. Là-dessus, la baleine cria dans son propre gosier:

« Sortez et tâchez de vous tenir. J'ai le hoquet.

— Point, point, dit le naufragé. Ramène-moi au rivage, puis on verra. »

Et il se remit à danser pis que jamais.

Donc la baleine s'en fut, nageant, nageras-tu, si vite qu'elle put, des nageoires et de la queue... Enfin elle aperçut de blanches falaises, s'échoua, ouvrit la bouche grande, grande... et le naufragé sortit.

Mais celui-ci avait pris son couteau, taillé le radeau en forme de grillage carré avec des bouts de bois croisés et il l'avait attaché à ses bretelles. (Maintenant vous savez pourquoi il fallait se rappeler les bretelles!).

Il avait traîné ce grillage en travers du gosier de la baleine où il resta accroché.

Depuis ce jour, la baleine n'a jamais pu faire sortir le grillage en toussant, ni le faire descendre en avalant et c'est pourquoi elle ne peut manger que des petits, tout petits poissons.

La Mode Masculine

LA COUPE IDEALE,
LA FAÇON IRREPROCHABLE,
LA QUALITE DU TISSU,
LES FOURNITURES
DE PREMIER CHOIX
font le prix d'un vêtement.

VOUS TROUVEREZ A LA MAISON
DE
MARCHANDS-TAILLEURS
Au Dôme des Halles

un choix merveilleux de tissus nouveaux pour le printemps et l'été à des prix très intéressants.

89, Marché-aux-Herbes
(Face aux Galeries Saint-Hubert)
BRUXELLES
Téléphone: 12.46.18

VOTRE INTÉRÊT VOUS COMMANDE
de confier l'exécution de *toute* votre publicité à

BORGHANS JR
Boulevard Aug. Reyers, 38 - Bruxelles
Tél.: 15.60.41

Publicité Générale, Commerciale, Industrielle et Financière

ORGANISATION ET EXÉCUTION DE CAMPAGNES DE PUBLICITÉ

POUR NOS MUSÉES

Nettoyez les tableaux Ne les restaurez jamais !

Le monde des amateurs d'art s'est ému quand il a appris qu'on avait mis en avant un projet de restauration d'un très grand nombre de tableaux de notre grande collection nationale à Bruxelles. De quoi s'agit-il, et d'où viennent les craintes que beaucoup d'artistes ont exprimées quand ils ont su que ces tableaux allaient être soumis à une épreuve dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle a un caractère irrévocable et qu'elle comporte un risque mortel.

Voici les deux côtés de la question :

Combien de chefs-d'œuvre seraient à jamais perdus si leurs possesseurs n'avaient pas, à temps, pris les mesures nécessaires pour les conserver.

D'autre part, combien de tableaux seraient restés à la hauteur de leur ancienne réputation si les restaurateurs n'y avaient mis la main?

Voyons quelles sont les conditions du problème devant lequel sont placées les personnes responsables de la conservation d'œuvres peintes :

Un tableau se compose de deux parties, le support, et la peinture proprement dite. Chacune d'elles se compose de nouveau de deux parties, le support notamment, la surface sur laquelle le tableau est peint étant ordinairement recouverte d'une couche de couleur unie appelée enduit ou préparation, et les couleurs du tableau une fois terminé étant enveloppées comme qui dirait d'une glace de nature résineuse qui est le vernis. Chacune de ces parties ou plusieurs à la fois sont sujettes à des détériorations inhérentes à leur nature, ou dues à des accidents inévitables.

Les supports ordinaires, dans nos pays sont : le bois non résineux, la toile et le papier, seuls ou collés les uns sur les autres, avec ou sans enduit isolant la peinture que l'artiste y mettra.

Leurs ennemis ordinaires sont : l'humidité qui les pourrit, qui gonfle et fait tomber l'enduit, la sécheresse qui fend les panneaux, pèle et détache la couleur, les vers qui dévorent le bois, les agents mécaniques qui usent, blessent ou détruisent la peinture, œuvre d'art fragile entre toutes, faite pour être vue et non touchée.

Quant au tableau lui-même, ses deux grands ennemis sont la lumière elle-même, c'est-à-dire l'élément qui lui donne à la fois la vie et la mort, sa composition chimique et l'amateur inintelligent.

La lumière pâlit certaines couleurs, fonce d'autres, désagrège et noircit les résines et les huiles servant à les coller en pâtes durables, bien sûr, mais non éternelles.

Au point de vue chimico-optique, certaines couleurs sont inaltérables, d'autres ont la vie beaucoup plus courte. Malgré que la chimie moderne soit arrivée à remplacer graduellement ces dernières par d'autres plus durables, il faut ajouter que certaines couleurs, fixes à l'état pur, deviennent un danger pour le tableau dès que l'artiste les mêle à certaines autres. Les secrets de l'affinité et de l'inimitié des couleurs sont une science dont la plupart des artistes ne se transmettent que des fragments et beaucoup de restaurateurs partagent leur ignorance ou leurs préjugés.

Chaque tableau est un ensemble chimique extrêmement compliqué, un fait unique, pour ainsi dire, qui doit être analysé en particulier. Vous entrevoyez devant quelle accumulation de difficultés purement matérielles se trouve placé le restaurateur. Mais en admettant qu'il puisse les résoudre, et à ce point de vue-là, l'on ne peut nier qu'il y en ait de bons, que dire de l'infinité de problèmes d'ordre esthétique dont il est l'Œdipe imprudent et qui se dressent à chaque pas devant lui. Il s'agit pour lui de décider de l'équilibre des valeurs, c'est-à-dire du plus ou moins de clarté qu'il faut laisser à un ton par rapport à ses voisins. Cet équilibre des tons a été voulu par un maître qui n'est plus là pour donner les raisons de sa composition. Un esprit moins haut que le sien est presque toujours incapable de deviner ces raisons, même s'il éprouve le charme de l'ensemble. Il faut avoir essayé de

mettre de l'ordre dans cet orchestre de valeurs et de tonalités pour sentir quel lien subtil et souvent secret en relie les influences mutuelles jusqu'au moment où jaillit le miracle qui, dans certains chefs-d'œuvre, est aussi fragile que l'aile du papillon.

L'écrivain qui remanie sa page conserve à côté de lui la version primitive et peut à tout moment choisir entre les deux. Le restaurateur n'a pas cette ressource : il doit détruire à tout jamais ce qui existe pour reconstituer, de mémoire ou d'intuition, un effet qu'il imagine voulu par le maître qui n'est plus là pour bénir ou maudire son effort. C'est pourquoi même le nettoyage et le revernissage fréquents nuisent, en les usant peu à peu, les tableaux auxquels ils sont infligés.

Il faut donc trembler quand une belle œuvre disparaît dans le laboratoire où opèrent en secret les chimistes, et parfois les rebouteurs, dont l'avenir de cette œuvre dépend et dont l'artiste se défie, car voilà ses trésors sous

la tutelle d'esprits qui, par définition, ont une méthode et des buts différents des siens et auxquels il est livré sans défense.

Bien sûr, les artistes seraient incapables de rajeunir les Botticelli, les Rembrandt, les Vermeer. Mais dans quel état les chimistes et les restaurateurs rendent parfois les œuvres de ces maîtres aux artistes consternés! Et que répond-on à ceux qui pleurent l'œuvre irrémédiablement perdue? « Voilà, disent les savants triomphants, comment sont sortis de la main de vos maîtres ces tableaux que vous aviez la mauvaise habitude d'admirer! Regardez ces rouges que vous appelez criards, ces bleus que vous appelez vulgaires : ils sont le vrai visage de vos modèles, voilà Véronèse, voilà Rubens! »

Ne croyez pas que j'exagère l'importance des ruines qu'un enthousiasme pour les méthodes de restauration passées et présentes accumule. Celui qui a l'habitude, quelque peu périmée, de visiter, quand il voyage, les musées, aura remarqué qu'il y a une espèce de tonalité générale qu'on peut appeler le ton « Louvre », le ton « Dresde », le ton, hélas! « Munich », etc. Elle est beaucoup moins l'œuvre du climat, cette tonalité, ou du choix des œuvres, que celle du goût personnel, des méthodes et des traditions des restaurateurs attachés à ces établissements. Les musées les moins soignés ne sont pas toujours ceux où les chefs-d'œuvre de la peinture sont le plus exposés à la destruction. Bien au contraire! Tel petit musée d'Espagne ou d'Italie doit à sa pauvreté autant qu'à son climat de pouvoir s'enorgueillir d'œuvres ayant encore, si l'on peut dire, leur duvet d'origine, comme un raisin ou

1926-1936

•

IL Y A DIX ANS
le premier Brûleur au Mazout

S. I. A. M.
était exposé à la
Foire Commerciale de Bruxelles.

EN 1936, un millier de
Brûleurs au mazout
fabriqués et installés par la S. I. A. M. Belge, fonctionnent en Belgique et dans le Grand-Duché (8.000 vendus par la S. I. A. M. Française en France).

•

La S. I. A. M. se spécialise également dans la construction des

Brûleurs au charbon

Notre nouveau modèle

« L'AUTOCHAUFFE **S. I. A. M.** »

brûleur automatique au petit charbon, réunit toutes les perfections :

— Appareil de conception rationnelle.
— Construction simple et robuste.
— Large poste de décrassage.
— Tirage naturel au ralenti. Foyer toujours en dépression.
— Pas de feu de trémie. Aucune odeur. Pas de risque d'explosion.
— Combustion intégrale et économique des grains anthraciteux les moins chers.

•

S. I. A. M.

expose à la Foire Commerciale de Bruxelles (stands nos 457, 458, 459), dans le Grand Hall Central, côté latéral droit.

•

Brûleurs S. I. A. M.
23, PLACE DU CHATELAIN, BRUXELLES
Téléphones: 44.47.94 - 44.91.32

CHOCOLATERIE BILLIET
91, RUE DE NAMUR
■ ■ ■
GOUTEZ NOS SPÉCIALITÉS
DE PRALINES FINES
ET CARAMELS
■ ■ ■
Téléphone : 11.47.55

une prune qui ne serait pas embelli par une peau de chamois. J'ai vu récemment le petit musée « Ashmolean » d'Oxfort, exemple redoutable de ce que peut accomplir sur des malheureuses œuvres d'art, le zèle de fonctionnaires doués d'un budget trop somptueux.

Vous conviendrez que l'artiste a raison de s'émouvoir quand il apprend que l'autorité suprême d'un musée a le projet de restaurer la majorité des œuvres d'art dont elle a la garde. Cet artiste a-t-il raison d'avertir le pays du danger qu'un tel projet fait courir au patrimoine national?

Résumons : la restauration est un moyen extrême auquel on peut être acculé, mais la meilleure restauration reste une crise qui peut tourner à la catastrophe et à laquelle il faut avoir recours le moins possible et seulement dans le cas où, entre deux maux inévitables, il faut choisir le moindre. En général, on peut dire à l'amateur (et à la nation) : nettoyez vos tableaux le moins possible et ne les restaurez jamais.

B.

ENTREPRISES GÉNÉRALES
ET MATÉRIAUX
ENGEMA
Bruxelles -- Avenue Emile Béco
109 - 111
TÉLÉPHONES : 48.44.51 - 48.08.05
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
ENGEMA - BRUXELLES
●
ENTREPRISES DE TRAVAUX
PUBLICS ET PRIVÉS
●
DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE

MALADE

par COLETTE

Comme chaque matin, une mince colonne lilas, une tige de lumière, debout, divise l'obscurité de la chambre. Elle s'étire, coupante, contre le fond brodé et sombre de mon rêve, un rêve de jardins à lourdes verdures, à feuillages bleus comme ceux des tapisseries, qui murmuraient pesamment sous un vent chaud... Je referme les yeux, avec l'espoir de joindre, par-dessus la hampe lumineuse, les deux panneaux somptueux de mon rêve. Une douleur précise, à la place des sourcils, m'éveille tout à fait. Mais le murmure orageux des feuillages bleus persiste dans mes oreilles.

J'atteins la lampe, qui éclôt de l'ombre comme une courge rosée, trainant après elle ses vrilles sèches en fil de soie...

Le battement douloureux persiste, là, derrière les sourcils. J'avale péniblement; quelque chose comme une petite arbouse râpeuse enfle dans ma gorge, et je ferme les mains, je cache mes ongles pour éviter le contact des draps.

Froid, chaud — frissons... Malade? Oui. Décidément, oui! Pas très malade — juste assez. J'éteins la lampe, et le tube lumineux, d'un bleu glacé qui rafraîchit ma fièvre, monte de nouveau entre les rideaux. Il est six heures.

Malade... oh! oui, enfin malade. Un peu de grippe sans doute? Je referme les yeux, et j'attends le commencement de cette journée comme si c'était ma fête. Toute une longue journée de faiblesse, de demi-sommeil, de caprices respectés, de diète gourmande! J'appelle déjà le parfum, autour de mon lit, de la verveine citronnelle — il y aura aussi, quand j'aurai faim, l'odeur du lait chaud vanillé, et de la pomme échaudée, givrée de sucre...

Faut-il attendre que la maison s'éveille? Ou bien sonnerai-je, pour qu'on se hâte et qu'on s'effare, avec des bruits de mules claquantes dans l'escalier, des « Mon Dieu! » et des « Cela devait arriver, la grippe court...» Mieux vaut attendre, en guettant le jour qui grandit, le tapis qui s'éclaire et pâlit comme un étang... J'entends, mais vaguement, le roulement des voitures et les sonnailles des bouteilles pendues aux doigts du laitier... Le son profond d'une timbale grave, battue légèrement et régulièrement, assourdit mes oreilles et me sépare des bruits de la rue: c'est la monotone, l'agréable pédale de ma fièvre. Loin de chercher à m'en distraire, je la cultive, je la détaille, j'accommode à son rythme des airs faciles, des chansons de mon enfance... Ah! voici que, portée en musique vers les jardins que quitta mon songe, j'entrevois de nouveau les lourds feuillages bleus...

... « Quoi? que voulez-vous? je dormais... Oui, vous voyez je suis malade... Si, si, vraiment malade! Non, je ne veux rien, sinon que vous n'entriez pas tous à la fois dans ma chambre... Et ne touchez pas aux rideaux — oh! la grossièreté des gens bien portants! — avez-vous fini de les ouvrir et refermer, et d'agiter de grands drapeaux de clarté qui refroidissent toute la pièce?

« Donnez-moi seulement... un verre d'eau glacée: je veux un verre tout uni, un gobelet sans défaut et sans parure, mince, plaisant aux lèvres et à la langue, plein d'une eau dansante et qui semble, à cause du plateau d'argent, un peu bleue — j'ai soif.

« Non? Vous refusez? Eh! qu'ai-je à faire, moi fièvreuse,

Tous les pays favorisent l'industrie de la Rayonne parce que c'est une industrie nationale qui consomme peu de produits étrangers.

BELGES !
Achetez de la Rayonne belge

Elle habille la femme des tissus les plus variés, les plus élégants et les plus solides.

La Rayonne est produite en Belgique par l'Union des Fabriques Belges de Textiles Artificiels et se vend dans le monde entier.

Siège social: 18, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES
Usines à: ALOST - TUBIZE - OBOURG - NINOVE - ECAUSSINNES
SCHOOTEN - ANDERLECHT

Le Col le plus agréable à porter c'est le Col demi-raide
"VAN HEUSEN"
EN VENTE DANS LES BONNES CHEMISERIES
GROS : W. J. COSTER et Cie 22, rue d'Assaut, Bruxelles. Tél. 17.74.33
11 fr. PIÈCE
SOUPLE ET INDÉFORMABLE AU LAVAGE

moi brûlante, de votre tisane qui sent le linge bouilli et le vieux bouquet? Disparaissez tous! je vous déteste. Je défends qu'on m'embrasse avec des nez froids, qu'on me touche avec des mains de gouvernante matinale, honnêtes et gercées...

« Allez-vous-en! Toute seule, je goûte mieux l'agrément morose, délicat, d'être malade. Je me sens, aujourd'hui, si supérieure à vous tous! Des yeux fins, blessés, amoureux des lumières douces et des reflets étouffés — des oreilles sensibles, mobiles sous mes cheveux, inquiètes de tout bruit — une peau intelligente assez pour percevoir les défauts de la toile fine qui la couvre — et ce miraculeux odorat qui invente à son gré, dans la chambre, l'arôme de la fleur d'oranger ou des bananes meurtries, ou du melon musqué, trop mûr, qui va se fendre et répandre une eau sanguine...

« Il me semble que derrière la porte vous devez être un peu envieux, vous qui ne savez pas jouer, comme je fais, avec le soleil de novembre qui coule lentement sur le toit, là-bas, au bout du jardin, avec la branche que chaque souffle incline et qui trempe, chaque fois, le bout de ses feuilles rouillées dans un vif rayon... Elle se relève, et l'ombre la teint en violet — elle se penche, et la voilà rose... Violet, rose... Rose, violet, Violet-bleu, comme les feuillages de mon rêve... Ils ne sont pas si loin, les feuillages bleus, puisque leur murmure marin emplit mes oreilles; aurai-je le temps, cette fois, d'habiter leurs ombrages?...

... ...

... « Qui est là? Qu'y a-t-il? Je dormais... Pourquoi me laisse-t-on seule? Depuis combien de temps m'abandonnez-vous, sans force pour appeler? Venez, secourez-moi... Oh! vous ne m'aimez pas... Qui donc a mis près de mon visage, pendant mon sommeil, ce bouquet de violettes? Donnez, que je le touche... Qu'il est vivant, et froid, et délicieux aux lèvres!... Vous êtes sortis? Il fait beau?... Il fait beau sans moi... Oui, je sais, le trottoir était sec et bleuté, mes chiens ont couru devant vous dans l'allée du Bois, ils happaient les feuilles en rafale... Je suis jalouse... Ne me regardez pas: je voudrais être petite pour pleurer sans honte. Je n'aime plus être malade. Je suis sage: je boirai la potion

amère, la tisane aussi. Je ne jetterai plus mes bras hors des couvertures...

« Que la journée est longue! Est-ce l'heure, enfin, d'allumer les lampes? N'essayez pas de mentir: j'entendrai bien les enfants courir et crier en quittant l'école, et les galoches de la porteuse de pain, qui vient à cinq heures...

« Dites, resteriez-vous ainsi fidèles auprès de moi, indulgents et grondeurs, si j'étais longtemps, longtemps malade? ou bien si j'étais vieille tout d'un coup, et prisonnière comme sont les vieilles gens?... Cela fait trembler, quand on y pense... Cela fait trembler... Pourquoi croyez-vous que c'est de fièvre que je tremble? Je tremble parce que c'est la mauvaise heure, entre chien et loup... Vite! allumez la lampe et que sa lueur éloigne le chien fantôme et le loup revenant...

« Vous voyez, maintenant je ne frissonne plus, depuis qu'elle brille toute ronde, énorme et rose, comme une coloquinte, à l'écorce brodée... Le beau fruit, et de quel jardin fabuleux! Il tient encore à ses vrilles arrachées, vous voyez, traînantes sur la table, et peut-être qu'en fermant les yeux... attendez, oui, je vois la branche qui portait le fruit, et voici l'arbre après la branche, l'arbre bleu, enfin, enfin! et tout le jardin sombre, accablé de vent chaud, murmurant d'eau et de feuilles, le jardin de mon rêve, dont je demeure, depuis cette nuit, altérée... »

BENJAMIN COUPRIE.

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

FRONTON DE BRUXELLES
CHAUSSÉE DE WAVRE
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones : 12.59.51 12.59.38
Le sport le plus passionnant du monde
JAI-ALAI
TOUS LES SOIRS :
Portes à 7 h. 30 -- Première partie à 8 h.
MATINEE DIMANCHE A 3 HEURES
PRONOSTICS DU JAI-ALAI
1° Pool: jeudi 30 avril
Adressez une carte postale au Fronton de Bruxelles et vous recevrez gratuitement un exemplaire du « El Pelotari » contenant tous renseignements.

OSTENDE - CASINO - KURSAAL

SAISON DE PAQUES

TOUS LES JOURS : 3 h.: Séance d'orgue; 3 h. 30 et 9 h.: Concert Symphonique; 4 h. 30 à 6 h. 30: Thé-Dansant; à 10 h. 30: Soirée dansante

SAMEDI 11 AVRIL, à 9 h.:
Mlle Josée PIERRE
Cantatrice.

DIMANCHE 12 AVRIL, à 3 h.:
GRANDE MATINEE DE GALA
UDAY SHAN-KAR
et sa célèbre troupe de danseurs et musiciens hindous.

A 9 h.:
GEORGES YOURENEFF

LUNDI 13 AVRIL, à 9 h.:
MADELEINE PARLONGUE
Cantatrice

MARDI 14 AVRIL, à 3 h.:
Conférence Mme E. Lambotte:
« Notre regrettée Reine Astrid »

JEUDI 16 AVRIL, à 3 h.:
GRAND BAL D'ENFANTS

SAMEDI 18 AVRIL, à 9 h.:
RENEE CHARMY
Soprano

DIMANCHE 19 AVRIL, à 3 h.:
Les célèbres
WIENER SANGERKNABEN

A 9 h.: **ALBERT MANCEL**
de la Monnaie

Jeux de Plage: du 5 au 19 avril: Ouverture du Club « Ours Blanc »
LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS

D'une très horrible aventure

Le mouillage des secs

par JOSE GERMAIN.

Au long du petit quai charbonneux de Salembridge, sur côte américaine du Pacifique, l' « Olympia » crache aussi ut qu'elle peut la fumée noire d'une cheminée qui fut anche. On dirait d'un gisement de houille qui se volatise. Et tout le quai n'en paraît que plus sale, tant l'atmohère et la terre se confondent en un deuil uniforme.

Un sifflet hargneux, bientôt suivi d'une sirène assourssante, déchire l'atmosphère.

— Tom, crie le capitaine Lawson à l'un de ses matelots, meuré sur la passerelle d'accostage; vois-tu arriver l'hom- de la Régie?

— J'vois personne.

— Il va nous faire rater la marée, bougonne le roi du peur.

— Bah, murmure Tom à l'oreille de Jimmy le bolcheviste: il a toujours le temps de s'embarquer.

— Sera plus vite débarqué qu'embarqué, mâchonne l'autre en souriant d'un œil.

Enfin, la silhouette d'un homme affairé, en uniforme, se profile sur la voie publique et, demi-courant, demi-haletant, l'agent du gouvernement se présente aux matelots qui le poussent vers Lawson.

— Capitaine!

— Monsieur l'inspecteur?

— Vous savez, capitaine, pourquoi j'embarque avec vous?

— Je sais, monsieur l'inspecteur; pas d'alcool... pas d'alcool... pas d'alcool.

— Si fait, capitaine, vous pouvez transiter tout l'alcool que vous voudrez: porter ce poison d'Angleterre en Chine et du Japon en Australie, mais, à aucun prix, n'en rapporter aux Etats-Unis...

— Soyez tranquille, monsieur l'inspecteur. Votre surveillance m'inquiète moins que l'état d'esprit de mon équipage. Drôle de temps! Drôles de gens! Tout ça, c'est infesté de bolchevisme. Ça reçoit de l'argent des soviets, et ça fait de la propagande sans arrêt... Trop heureux quand ça ne va pas jusqu'aux voies de fait...

— Vous craignez?

— Je crains tout... Il y a là un certain Jimmy que ses camarades ont surnommé le bolcheviste et qui n'est d'ailleurs que l'élève d'un vague Sibérien nommé Boris.

— Mais pourquoi les gardez-vous?

— Parce qu'il n'y a pas mieux pour les remplacer.

Sur ce, monsieur l'inspecteur, qui aurait payé mille dollars

DETECTIVE
ENQUÊTE, ACTES MARITAUX & SURVEILLANCES
— CONSTATS —— DIVORCE A CREDIT —
97, BOUL. MAURICE LEMONNIER — TÉL. 12.86.31

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES QUINCAILLERIES

pour ne pas être monté à bord de l'« Olympia », gagna sa cabine et attendit, anxieux, les événements.

Le petit vapeur dansait maintenant sur les hautes vagues de la pleine mer. Monsieur l'inspecteur n'en éprouvait nulle satisfaction. Depuis une heure environ, il luttait contre les prémisses du mal de mer, quand, tout à coup, la machine cessa son monotone halètement, et le bateau stoppa.

L'homme de la régie s'inquiéta et tendit l'oreille. Il devina, sur le pont, des hommes qui couraient et se querellaient. Toutefois, comme son ministère exigeait sa présence là-haut, il s'affermit autant que faire se peut quand l'estomac tangue trop et grimpa le tortueux colimaçon à échelons.

Ses yeux n'avaient point balayé le pont que la situation lui apparaissait aussi claire que désespérée.

Trente secondes pour se reconnaître, et trois matelots le happaient, lui criant: « Hands up! »

Il obtempérait, puis les autres le conduisaient dans l'entrepont au voisinage du capitaine et du second déjà ficelés et jetés au plancher. Là, ligoté à son tour étroitement, il reprochait mentalement, mais amèrement, à la Régie de l'avoir désigné pour cette mission de confiance où il allait, pour le moins, laisser la vie.

Le capitaine et le second semblaient résignés. Le regard du premier, tourné vers l'inspecteur signifiait: « Voyez! je vous l'avais bien dit. Vous auriez mieux fait de ne pas embarquer ».

Mais la foule des énergumènes ne les abandonna pas longtemps à cette conversation muette.

Un site unique...
Que vous ignoriez !...
avec superbe bassin de natation et canotage.
Jeux et plage d'enfants.
Deux pistes de danses (avec jazz le dimanche)
« AU BOIS DES RÊVES »
à MOUSTY, quelques minutes d'Ottignies

Des ordres sous forme de vociférations appelèrent l'équipage révolté devant les trois prisonniers, et ceux-ci n'eurent aucune peine à vérifier que tout le monde était contre eux.

Boris, entouré par Jimmy et Tom, prit la parole en ces termes: « Au nom de notre chef à tous, Troskilainine, dictateur-prolétaire de toutes les Russies, j'ai l'honneur de proclamer l' « Olympia » prise de guerre, de la rebaptiser du nom glorieux de « Petrogradia » et d'y faire arborer le pavillon de la République des Soviets. Et maintenant, passons au jugement des trois représentants de la bourgeoisie scélérate: le capitaine, le second et monsieur l'inspecteur ».

Ces derniers mots avaient été prononcés avec un débit particulier. L'homme de la régie comprit que son compte était bon. En effet, les trois chefs du complot décrétèrent rapidement trois jugements sans appel: capitaine, aux fers pendant vingt ans; second, dix ans de fer; inspecteur de la régie, la mort.

Les considérants de ce dernier jugement étaient particulièrement accablants pour le plus infâme des représentants du bas capitalisme.

L'homme du gouvernement, foulant aux pieds tout amour-propre mal placé, se tordit de désespoir devant les trois chefs mutins:

— Sauvez-moi la vie... j'ai une femme et cinq enfants.

— Tu n'en es que plus coupable, reprit Boris, puisque tu fournis cinq esclaves à une société discréditée.

— Ne me tuez pas... je préfère devenir bolcheviste.

— Dans ces conditions, puisque tu te repens, nous t'accordons la vie sauve. Toutefois, comme tu ne peux souiller plus longtemps ce navire de ta présence, germe de contamination, tu vas être déposé dans la chaloupe qui te ramènera à terre, dont tu n'es qu'à une heure. Quant aux deux autres prisonniers, nous les gardons comme otages. Camarades, descendez-les à la cale et mettez-les aux fers.

Le capitaine et le second eurent un regard désespéré vers l'heureux condamné qui allait recouvrer la liberté après avoir frôlé la mort, et monsieur l'inspecteur, qui avait l'âme tendre, frissonna d'épouvante à la pensée du long supplice de ces deux hommes.

Puis, il gagna sa chaloupe et, tant bien que mal, plutôt mal que bien, parvint au bout de seize heures à la terre ferme dont les assises lui parurent plus sérieuses que celle du mauvais petit bateau où les bandits l'avaient placé.

Vingt-quatre heures de repos lui rendirent les forces nécessaires et suffisantes pour courir à l'amirauté et prévenir les pouvoirs de l'affreux drame dont il avait été témoin impuissant.

— L'« Olympia » n'est plus. Elle appartient désormais sous le nom de « Pétrogradia », à la bande de pirates bolchevistes du Pacifique, et ses commandants vont subir de longues années de mort trop lente.

Toute la presse publia l'atroce nouvelle et le gouvernement se repentit de ne pas entretenir des relations officielles avec les Soviets moscovites pour tenter une réclamation.

Et les passagers ne s'embarquèrent plus sur les paquebots sans ce frisson quasi voluptueux du danger à courir; et les belles passagères rêvèrent de nouveaux corsaires semblables à ceux des contes qui hantaient les songes de leur jeunesse.

? ? ?

Pendant ces événements imposants, internationaux, intercontinentaux même, l'« Olympia » avait repris sa marche tranquille. Le capitaine Lawson et son second, délivrés après le débarquement de M. l'inspecteur, mettaient le cap sur l'île quasi déserte de Touboual, dans l'archipel Sandwich et y rencontraient la « Yorska », goélette chargée de fûts de vinaigre, remplis, tout à fait par hasard, d'alcool pur.

Puis, congrument camouflés en « Kristiania », vapeur norvégien tout de gris peint, ils venaient dans le port américain de Barnfields céder à un consortium de barmaids toute cette cargaison interdite dont ils tiraient une fortune légitimée par leur habileté.

Ouverture de notre Rayon de VÊTEMENTS de sport

Les dernières créations en Robes et Ensembles pour la Ville et les Sports.

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE-CLAES
BRUXELLES • ANVERS
LIEGE • BRUGES

Chronique Médicale

Les Glandes

Tout le monde à présent connaît suffisamment l'Hormonothérapie pour savoir qu'il n'est aucune maladie ni aucun état physiologique morbide dont tout ou partie de traitement ne soit basé sur l'action des glandes endocrines.

On sait aussi que l'altération fonctionnelle des glandes et des organes à sécrétion interne est génératrice de tous les états pathologiques que nous subissons, depuis les troubles nerveux les plus divers, l'inaptitude au travail physique ou cérébral, les insomnies, les céphalées, la neurasthénie, l'impuissance ou la frigidité sexuelle, les accidents de l'âge critique, l'obésité, la constipation, les troubles digestifs ou intestinaux, les nombreuses formes de rhumatismes, et les maladies cutanées.

Certaines maladies beaucoup plus graves, telles que maladie de Basedow, d'Addison et même le cancer, proviennent aussi de déficience glandulaire.

La thérapeutique moderne cherche donc à maintenir l'intégrité physiologique des glandes ou à les régénérer par l'apport d'un supplément d'hormones, et ainsi prolonger la durée de la vie et l'état de jeunesse.

En Hormonothérapie, on obtient des résultats surprenants. Toutefois, il est certain que les spécialités se disant à base d'hormones et ayant un pouvoir guérisseur pour toutes les maladies imaginables, sont de la pure fantaisie et à rejeter. Il faut une médicament hormoniel approprié à chaque cas.

L. H.

La constipation, les troubles digestifs et intestinaux

Voilà un fléau dont souffrent la plupart de nos contemporains. Les causes sont multiples mais conduisent toutes au même résultat : l'intestin devient paresseux et ne remplit plus son rôle.

La vie sédentaire, l'excès de nourriture, les aliments trop riches, sont quelques-unes des principales causes.

La constipation, qui provoque l'empoisonnement du sang entraîne toutes les maladies, même les plus graves.

Les laxatifs brutaux font plus de mal que de bien, et la satisfaction toute momentanée qu'ils apportent, en est une preuve indiscutable. Le remède efficace et durable consiste à rééduquer l'intestin par un traitement progressif et c'est encore une fois en régénérant ou en réactivant les innombrables glandes qui interviennent dans le processus de la digestion que l'on obtient la guérison radicale et définitive.

L'obésité est une maladie

heureusement, toujours guérissable. Il est acquis à présent que l'embonpoint, la graisse superflue, proviennent du fonctionnement anormal du système glandulaire et plus particulièrement de la glande thyroïde. Les glandes génitales jouent aussi un rôle prépondérant dans le travail biochimique de l'élimination des graisses.

A titre d'exemple, nous citerons les eunuques et les femmes ayant subi l'ablation des ovaires, qui sont toujours des obèses.

Pour supprimer l'obésité ancienne, arrêter l'embonpoint naissant, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes par un médicament à base d'hormones.

OBESTINASE, traitement hormoniel de l'obésité masculine ou féminine, est le remède étudié, efficace et tout indiqué. (Voir réclame ci-contre).

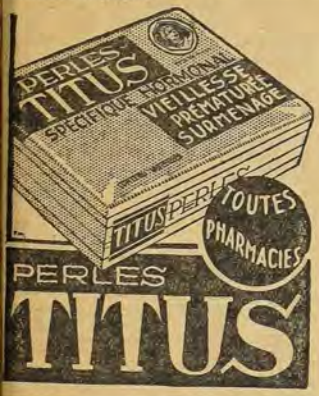
Un remarquable ouvrage scientifique

C'est le superbe ouvrage documentaire illustré et édité avec la collaboration scientifique de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris.

Ce livre traite de l'important problème de l'hormonothérapie et de la sécrétion des glandes.

Le fonctionnement du système glandulaire et du corps humain y sont détaillés en langage clair.

L'importance d'une bonne sécrétion glandulaire ainsi que son influence sur la santé, la jeunesse et la vitalité, y est nettement expliquée.



Demandez cet ouvrage scientifique gratuit N° Ti 37 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Envoi gratuit et franco

Le sein, parure de la femme

Les médecins qui avaient simultanément le sens de la beauté et, ce qui est plus, une compréhension intelligente des idéals de beauté féminine formulés par les femmes, se sont tout récemment occupés du domaine très négligé jusqu'ici de la beauté féminine : le sein.

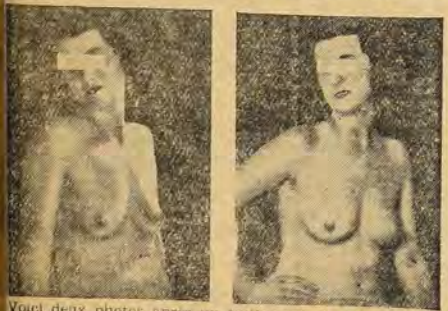
Parmi tous les attributs de la beauté féminine, c'est le sein qui, à côté de son rôle physiologique qui consiste à être la source première d'alimentation du nouveau-né, présente les plus grands attraits esthétiques. Les poètes de tous les âges ont chanté la splendeur du sein de leur bien-aimée.

Il est donc bien naturel et compréhensible que chaque femme désire ardemment avoir un buste ferme et rond et conserver une poitrine parfaite jusqu'à un âge très avancé.

D'après les récentes découvertes médicales en Hormonothérapie, on sait que les hormones jouent un rôle décisif et capital dans la formation et le développement des tissus glandulaires.

Il est à présent possible, par une cure aux dragées « S-8 » préparation scientifique à base d'hormones, qu'une poitrine insuffisamment développée acquière des formes harmonieuses, que des seins lourds et affaissés redeviennent ronds et bien proportionnés.

L'Institut d'Hormonothérapie de Paris a édité une magnifique étude documentaire abondamment illustrée, traitant de l'importante question de l'esthétique féminine et plus particulièrement du sein. Cette étude N° Si 29 sera envoyée gratuitement et franco sur simple demande adressée au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.



Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux hormones S-8.

Maladies de la femme

Si les règles sont difficiles, tardives ou irrégulières, accompagnées de douleurs d'étouffements, d'insomnies, de vertiges, de nervosités, c'est qu'il y a déréglement ovarien.

Pour prévenir ces troubles si douloureux, il faut rétablir le fonctionnement normal des ovaires.

La **VÉRITABLE TISANE DE JOUVENCE**, mélange de plantes sélectionnées ayant des propriétés préventives et curatives reconnues, est le remède de confiance.

La **VÉRITABLE TISANE DE JOUVENCE** est en vente dans toutes les pharmacies à fr. 7.50 la grande boîte.

Régénération de la peau par voie interne

Votre jeunesse commence à se faner. Votre peau se ride, des pattes d'oie apparaissent; c'est le processus de la vieillesse qui débute. Les crèmes, les lotions, les fards qui n'atteignent pas les couches profondes du derme, ne peuvent tout au plus que donner l'illusion de la fraîcheur.

Mais voici une découverte qui fera plus pour vous que les produits de beauté du monde entier.

Un spécialiste de la peau, le Dr J. KAPP, a fait une découverte qui fit sensation dans les milieux médicaux. Après seize ans de recherches, le Dr KAPP consacra une préparation, maintenant connue sous le nom de « Dragées W-5 », qui est la première et aussi la seule, pour régénérer la peau, c'est-à-dire, pour la rendre lisse, souple, ferme et claire. Les « Dragées W-5 » agissent à l'intérieur du derme. Leur secret est d'avoir suivi le chemin même de la nature dans son travail de régénération.

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » recevront **gratuitement** l'ouvrage du Dr KAPP en s'adressant au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. Demandez le livre n° Va 14.

Les varices

La femme moderne alerte et sportive, a besoin d'avoir les jambes dégagées. Mais l'élégance exige une jambe nerveuse et fine, à la cheville délicatement dessinée, aux mollets allongés, sans rien qui déparе le gracieux modelé que les bas bien tendus mettent en évidence.

Bien à plaindre sont les femmes aux jambes déformées de varices, alourdies par les saillies de phlébites, gonflées d'œdème sus-malléolaire. Que ces malheureuses reprennent espoir. Elles ont fini de gravir leur calvaire. Une nouvelle invention brevetée et approuvée par les sommités médicales, supprime toute gêne des jambes et efface littéralement les varices.

Le BAS ACADEMIC remplit à la perfection le programme d'un bas à varices parfait, tel qu'il a été dressé par les médecins.

Le bas ACADEMIC efface les varices sans interrompre la circulation sanguine, soutient le mollet, supprime la fatigue. Par son élasticité parfaite, le bas ACADEMIC épouse étroitement les reliefs et dépressions de la jambe. Il est tout à fait invisible. Agent général : J. COUNÉ, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. Demandez la magnifique brochure gratuite illustrée.

Les bienfaits du massage

La circulation sanguine joue un rôle primordial dans le fonctionnement de la machine humaine.

Le sang fournit les matériaux de réparation que la digestion renouvelle sans cesse; lui qui apporte aux divers organes l'oxygène qui entretient les combustions profondes et dont la présence est indispensable à tous les actes de la nutrition; c'est lui qui reçoit, pour les conduire dans les organes d'expulsion, les matériaux usés par le jeu des organes.

La circulation du sang est un fleuve de vie.

Le massage est le moyen idéal pour entretenir une bonne circulation sanguine; malheureusement il est coûteux et demande beaucoup de temps, et par conséquent n'est pas à la portée de tous.

Un appareil breveté : « POINT-ROLLER » à ventouses, remplace le spécialiste et est à votre portée à chaque instant. Massez-vous dix minutes par jour avec POINT-ROLLER à ventouses pour assouplir les muscles, conserver la sveltesse. POINT-ROLLER à ventouses est l'auxiliaire indispensable pour toutes les personnes désireuses de prolonger la jeunesse.

Demandez renseignements et brochure illustrée gratuite à Etablissement J. COUNÉ, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 86, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Conseils d'un oncle à son neveu

PAR HIPPOLYTE TAINE.

L'auteur des « Origines de la France contemporaine » ne dédaignait pas de sourire et d'interrompre ses travaux austères pour cultiver l'humour. Il collabora ainsi, comme on le sait, à la « Vie Parisienne » et il lui donna, voici quelque soixante-dix ans, ses amusantes « Notes sur Paris » devenues, en volume, les « Vie et Opinions de M. Frédéric-Thomas Graindorge », dont nous reproduisons ici les fameux Conseils à mon neveu :

Conseils à mon neveu Anatole Durand sur la manière dont il doit se conduire dans le monde.

? ? ?

Mon neveu, j'ai quatre-vingt mille francs de rente, un commencement de maladie de foie, et point d'enfants. C'est pourquoi je ne doute point que vous ne lisiez ces conseils avec une attention profonde.

Il est même probable que vous m'en ferez compliment, et que vous me donnerez à entendre que j'ai beaucoup d'esprit. Je reçois les compliments de dix à onze heures du matin; mais prenez garde aux phrases.

? ? ?

Je vous engage à ne point imiter les façons modernes, qui consistent à traiter les grands-parents en camarades. Si, par exemple, pour me féliciter, vous veniez me taper sur le ventre et me dire : « Bravo, mon bonhomme, hurrah pour l'oncle littéraire ! » il y aurait à cela plusieurs inconvénients. Sam, mon domestique, vous conduirait à la porte, ou moi je vous jetterais par la fenêtre.

? ? ?

Vous pouvez mettre sur vos cartes Anatole en toutes lettres. Anatole ennoblit Durand; cela sera surtout nécessaire si vous vous mariez : « Madame Anatole Durand ». Ces prénoms en toutes lettres sont aujourd'hui des savonnettes à vilains. Mais si jamais je trouvais sur une de vos cartes Anatole du Rand, ou d'Urand, faites votre deuil des dollars que j'ai ramassés dans le porc salé et dans les huiles.

? ? ?

Le jour d'une présentation, ayez des bottes vernies de vingt-huit francs au moins, de quarante francs si vous pouvez. Vers quarante francs, vous êtes un gentleman; le bottier assouplit le cuir, fait rentrer la semelle, établit une pente du cou-de-pied à l'orteil, répand sur le tout un luisant délicieux, et l'on conclut des pieds au reste.

? ? ?

L'honnête homme, à Paris, ment dix fois par jour, l'honnête femme vingt fois par jour, l'homme du monde cent fois par jour. On n'a jamais pu compter combien de fois par jour ment une femme du monde.

? ? ?

Il y a dans tout ménage une plaie, comme un ver dans une pomme.

? ? ?

On s'étudie trois semaines, on s'aime trois mois, on se dispute trois ans, on se tolère trente ans, et les enfants recommencent.

? ? ?

Une femme se marie pour entrer dans le monde, un homme pour en sortir.

? ? ?

A son premier bal, une jeune fille dit : « Marché-je bien ? Tomberai-je en dansant ? »

Au second : « M'a-t-on trouvée jolie ? Ai-je eu du succès ? »

Au troisième : « Les lumières étaient splendides, la musique délicieuse; j'ai dansé toutes les fois, mes pieds allaient, j'étais comme grisé. »

Au quatrième : « Suis-je au goût de M. Anatole d'Urand qui a un oncle dans le porc salé et dans les huiles ? »

? ? ?

Trois procédés quand une femme sort du piano : Si l'on est loin, levez vos mains visiblement pour applaudir : c'est un moyen de montrer vos boutons de manche et la jolie façon dont vous êtes ganté.

Si l'on est près, faire défiler à mi-voix la liste des adjectifs : « admirable, goût parfait, jeu brillant, sentiment vrai. » — Si la musicienne est bête, lâcher les grandes épithètes : « Ravissant, foudroyant. » — Si l'on veut s'insinuer, apprendre quelques termes techniques : « Reprise savante, changement de ton, passage en mineur, ces trilles sont perlés, etc. » — Le degré supérieur consiste à savoir les noms des principales œuvres des maîtres et à les citer à voix basse avec une sorte d'intimité, comme un initié qui entre dans le temple des mystères. Là-dessus, on vous parle; les confidences admiratives roulent, la charmante pianiste se trouve aussi contente de son esprit que de ses doigts, et prend de l'estime pour M. Anatole Durand ou d'Urand.

Dernier procédé. — C'est le plus beau, mais il est d'exécution difficile. — Etudier dans Berlioz, Fétis, etc., la biographie des maîtres; savoir la différence des styles, avoir des anecdotes à l'appui; partir de là pour improviser une appréciation du génie de Mozart ou Weber : insister sur la délicatesse, la distinction, le charme poétique inaccessible au vulgaire, et donner à entendre, sans jamais le dire, que l'interprète a l'âme du compositeur. La voilà comprise. — Cela mène à tout.

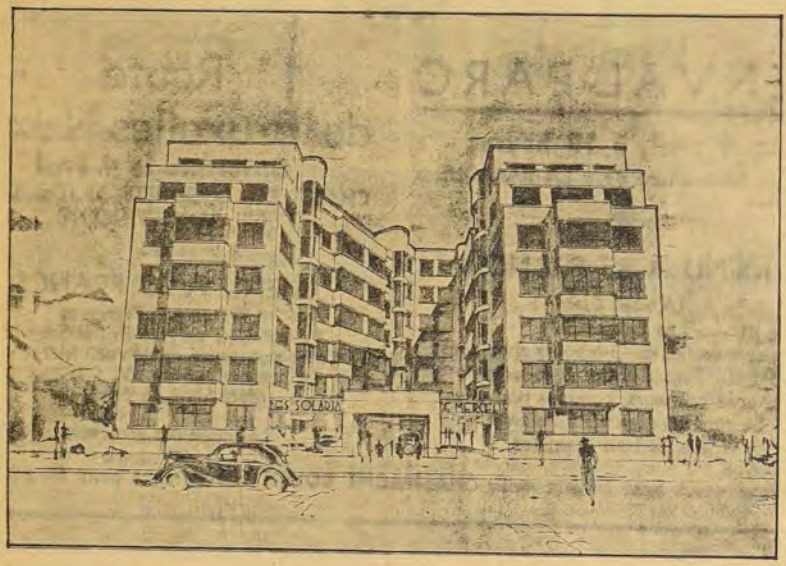
? ? ?

Quatre sortes de personnes dans le monde : les amoureux, les ambitieux, les observateurs et les imbéciles.

Les plus heureux sont les imbéciles.

Les Solaria-Mercelis

RUE MERCELIS, 33a, 33b, 33c, 33d



Voici un immeuble dans lequel vous choisirez votre appartement. Depuis plusieurs années déjà, se produit une évo-tion profonde dans la façon de se loger : au lieu d'habiter des petites maisons individuelles, les familles cherchent à loger dans de grands immeubles où les problèmes des escaliers, du chauffage, de l'eau chaude, etc., sont résolus d'une çon collective et parfaite.

Un magnifique solarium de 750 mètres carrés de surface, est aménagé à plus de 23 mètres de hauteur. On y jouit une vue magnifique sur le panorama de la ville et par temps clair on peut y découvrir la cathédrale Saint-Rombaut Malines. Le solarium présente d'ailleurs des parties à l'abri des vents, d'où qu'ils viennent.

Abri collectif pour le cas d'attaque aérienne au gaz.

Un garage est aménagé sous la cour de l'immeuble et sans communication avec celui-ci.

SITUATION : L'immeuble sera situé dans la partie la plus élevée de l'aristocratique faubourg d'Ixelles. A cinq nutes à pied de la porte de Namur et des grandes administrations qui l'avoisinent ; à moins de 10 minutes du Palais Justice, à 12 minutes des Ministères. La rue est tranquille sans l'inconvénient des trams. Elle accède d'une part à venue Louise, d'autre part à la place Fernand Cock (ancienne place communale d'Ixelles) d'où l'on a des communica-ons faciles soit en tramway, soit en autobus, dans toutes les directions.

Vous ne serez pas le dernier à bénéficier de ces avantages.

IL Y A DEJA PLUSIEURS APPARTEMENTS VENDUS

(Les prix varient de 104,000 à 146,000 francs.)

N. B. — L'immeuble représenté comporte 6 étages. Notre réalisation du projet n'en comprendra cependant que 5, tage des chambres de bonnes étant notablement en recul sur les façades ayant vue sur la rue.

Dans le fer à cheval présenté par l'immeuble s'étendra une vaste cour où l'on établira éventuellement des jardinets. ntrée du garage, qui est représentée sur la vue perspective, sera entièrement enterrée et invisible des fenêtres de nmeuble.

En face de celui-ci, de l'autre côté de la rue, s'étend le vaste parc d'un institut d'éducation.

Adressez-vous pour renseignements à :

GENDARME, ingénieur civil (A. I. A.), rue de Linthout, 164, à ETTERBEEK. Tél. 33,35,99. Constructeur de l'immeuble.

GENVAL-PARC

Le 4 avril, à 19 heures

Gala de Réouverture de « LA BARAQUE »

MENU A 35 FRANCS

L'Oxtail Clair
Les Zakouskis
Les demoiselles de Cherbourg chez elles
L'agneau Pascal entier à la broche
Légumes primeurs, pommes nouvelles
Le caneton Nantais à l'orange
L'ananas frais marquise

Route de Bruxelles-Namur

Ouverture le 4 avril

CHALET DES GOURMETS, 53, Grand'Route
NIL-SAINT-VINCENT

MENU A 35 FRANCS

L'Oxtail à la Française
Le suprême de sole Brillat-Savarin
La Barquette de ris de veau Maréchale
Le baron d'agneau rôti à la broche
Macédoine de primeurs
Le parfait Lucullus
La coupe des gourmets

Ces menus servis avec demi-bouteille CHAMPAGNE DOYEN, sec ou brut pour 60 FRANCS

Le coup du chapeau

Porel et Réjane

par Abel HERMANT

Dans ses souvenirs de la vie frivole, M. Abel Hermant met un Porel au premier rang de ces hommes qui, avant d'exercer leur métier, s'étaient donné la peine de l'apprendre. Qui ne l'a pas vu prendre le commandement d'une répétition, dit-il, ignorera toujours ce que c'est — ou ce que c'était — qu'un directeur de théâtre. Il était également admirable, de bonhomie dans son cabinet, d'autorité dans le guignol, et d'entêtement dans les deux endroits. On pouvait le chapitrer deux heures durant quand on n'était pas de son avis: il ne vous écoutait même pas, d'autant qu'il parlait ainsi durant ces deux heures sa discontinuer : le pauvre auteur finissait par renoncer et taire.

Il avait un don verbal prodigieux. Ses idées sur la m en scène et la conduite même de la pièce étaient ordin rement justes, et dénotaient, avec beaucoup de bon se voire de sens commun, une grande connaissance de ce q Sarcey appelait l'optique de la scène, du goût, des pré rences, des exigences et de la capacité d'intelligence public; mais ces idées simples, où simplettes, et parf même un peu vieux jeu, il les exprimait par des mots, p des images d'une fantaisie si provocante que l'on finiss par être convaincu de leur extravagance et par en é effaré.

... ...

Le grand intérêt des répétitions au Vaudeville, la be leçon de théâtre, c'était de voir travailler ensemble Po et Réjane...

On répétait « Sylvie ou la Curieuse d'Amour ». Le d du second acte est une ferme où Sylvie s'est réfugiée p dant la Terreur en compagnie de son frère de lait qu'i aime plus que tendrement. Sur la fin de l'acte, elle voit contrainte d'épouser son fermier, pour donner à paysans méfiants et prêts à l'émeute un gage de son visme. Tandis que Réjane, dans la salle basse de la fer assise près d'une table rustique, répétait avec le frère lait chérubin une des premières scènes de l'acte, Porel terrompit soudain au milieu d'une réplique, pour lui d à l'étonnement général:

— Ici, ma belle, je crois que tu pourrais retirer chapeau.

— Mon chapeau? — fit brusquement Réjane. — Q chapeau? Je n'ai pas de chapeau!

— Ah! bon, bon, je croyais, — grommela Porel.

Et il se mit à écouter sa femme avec un bon sourire politesse et d'inattention. Visiblement, ce qu'elle rac

LES RELAIS DE DOYEN

Le Champagne élégant

Une Nouvelle Conception

A partir du 4 avril, vous dégusterez dans les établissements de premier ordre suivants, un grand vin de champagne brut, sec, ou demi-sec, pour

50 fr. la bout. **6 fr. le gobelet.**

Voici déjà les premiers relais:

BRABANT — GENVAL PARC - La Baraque;
» TERVUEREN PARC - Hôtel Beausoleil;
» DREVE DE LORRAINE - Châlet de la Forêt;
» CAMPENHOUT - Castel Tudor (Domaine des Eaux).
BRUXELLES — Au Tabora, rue Grétry, 47.
GAND — Hôtel du Télégraphe, place Wilson.
ROUTE DE NAMUR — Châlet des Gourmets, à Nil-Saint-Vincent.
ROUTE DE DINANT — L'auberge des Bouvignes, à Bouvignes.
ROUTE DE LOUVAIN — Les Trois Sapins, à Cortenberg.
ROUTE DE MONS à TOURNAI — Hostellerie du Gros Chêne, à Hautrage.

D'AUTRES RELAIS SUIVRONT

50 francs la bouteille
6 francs le gobelet

A ce prix, personne ne voudra plus se priver de boire le meilleur champagne dans les meilleures maisons.

DOYEN
Le champagne élégant

LA PLUS BELLE REFERENCE :

L'Associé-Gérant du Champagne DOYEN a été exclu du Syndicat de Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne DOYEN vendait ses trop grands Vins trop bon marché.
Consommateurs profitez-en! Exigez partout le Champagne DOYEN.

AGENCE GENERALE
Etablissements du PORTO JEMS'S
27, rue Laekenveld Tél. 26.55.28

tait ne l'intéressait plus du tout. Il était ailleurs, en proie à une idée fixe. Mais quelques instants plus tard, il l'interrompit de nouveau et encore au milieu d'une réplique, dont il coupa l'effet sans pitié :

— Ici, ma belle, si j'étais que de toi, je remettrais mon chapeau.

Elle éclata :

— Ah ça, qu'est-ce que tu chantes avec mon chapeau? Je n'ai pas de chapeau, puisque je suis chez moi. Je n'ai pas l'habitude de porter un chapeau à la maison. Pourquoi pas un bonnet?

— En vain, tu voudrais donner à croire à ces gentils comédiens que je dis des bêtises, — répliqua Porel, du ton d'ailleurs le plus doucereux. — Je suis mieux placé que personne pour savoir que tu n'as pas l'habitude de porter chapeau à la maison, et il est vrai que tu es chez toi; mais tu en dois sortir tout à l'heure pour aller à la municipalité.

— Je ne m'en doute même pas quant à présent! L'auteur seul le sait! Lorsqu'il daignera m'en informer, je mettrai peut-être un chapeau, si on m'en laisse le temps...

— Mais on ne t'en laissera pas le loisir. Et d'ailleurs, ne sommes-nous pas à la campagne? Ne peux-tu à tout instant passer de tes appartements dans ton jardin? Iras-tu dehors nu-tête? Cela n'est pas d'époque.

Ces derniers arguments étant sans réplique. Sylvie mit fin à la discussion en déclarant net au directeur-époux qu'elle n'aurait pas de chapeau et en l'invitant à la laisser tranquille.

Je fais grâce à mes lecteurs des variations, fort peu variées, qui furent exécutées sur ce thème jusqu'au dernier jour des répétitions. Chaque fois que l'on passait au deux, j'étais tenté de me dérober par la fuite. Je savais que l'antienne allait reprendre : « Ici, ma belle, tu pourrais retirer ton chapeau. — Si j'étais que de toi, ici, je remettrais mon chapeau. — Mais puisque je n'ai pas de chapeau! Ah! tu m'embêtes!... » Le soir de la générale, en arrivant au théâtre, un peu ému, je trouve un Porel triomphant. J'attribue naturellement cet air de triomphe au pressentiment du succès. Il me refroidit d'un mot :

— Réjane a un chapeau, — me dit-il. — Une merveille! Je souhaite, mon bon ami, sans l'espérer trop, qu'elle le porte assez longtemps pour que nous ne puissions plus le voir en peinture, toi ni moi.

Je monte chez Réjane. Elle est en train justement d'essayer le fameux chapeau. Elle semble à mon entrée, un peu embarrassée, à peine. Mais elle me regarde bien en face et dit :

— Hein! Qu'est-ce que vous pensez du goût de Porel, qui prétendait m'empêcher de mettre cet amour de chapeau ?

RUE PAUL SEGERS
(AVENUE DE LA COURONNE)
Superbes appartements munis de tout le confort moderne, tous matériaux de 1er choix, parquet partout, salle de bain installée, chauffage et eau chaude par compteurs, vide-poubelle, ascens., concierge, ouvre-porte électrique, etc.
PRIX : (Terrain et contrat d'entreprise)
99.000 et 109.000 Frs
PLANS ET DOCUMENTATION
Les Appartements Modernes
EXPERTS IMMOBILIERS
3, Rue Crespel —— Tél. : 11.49.96
DEMANDEZ NOS AUTRES SITUATIONS

Chez le dentiste

Impressions aiguës

par MIGUEL ZAMACOIS

I

O les visites aux dentistes,
Combien cruelles, combien tristes!
O l'attente dans des salons
Où les instants semblent si longs,
Quand, assis au bord de sa chaise,
On guette très mal à son aise
Le moment d'aller à son tour
Offrir béant un large four!

II

Regarder cent fois la pendule
Qui marche trop vite ou recule;
Penser tout à coup plein d'émoi:
Y en a plus qu'un seul avant moi!
Douter du mal qu'on sent à peine,
Vouloir se remettre à huitaine,
Et souhaiter pour s'en aller
De voir le plafond s'écrouler!

III

Voir s'engouffrer sous la portière
Un pauvre diable à mentonnière,
Voir dans le salon mitoyen
Passer le dernier collégien,
Et rester seul! Tendre l'oreille
Vers la porte que l'on surveille,
Croire sous les plis étoffés,
Entendre des cris étouffés.

IV

Pour se calmer saisir un livre;
S'apercevoir qu'on ne peut suivre
Le sens de la prose ou des vers,
Où bien qu'on le tient à l'envers,
Que l'auteur seul vous exaspère:
Lavedan, Racine ou Molière!
Que si vous ouvrez un roman,
Ce sont les *Soirées de Médan!*

V

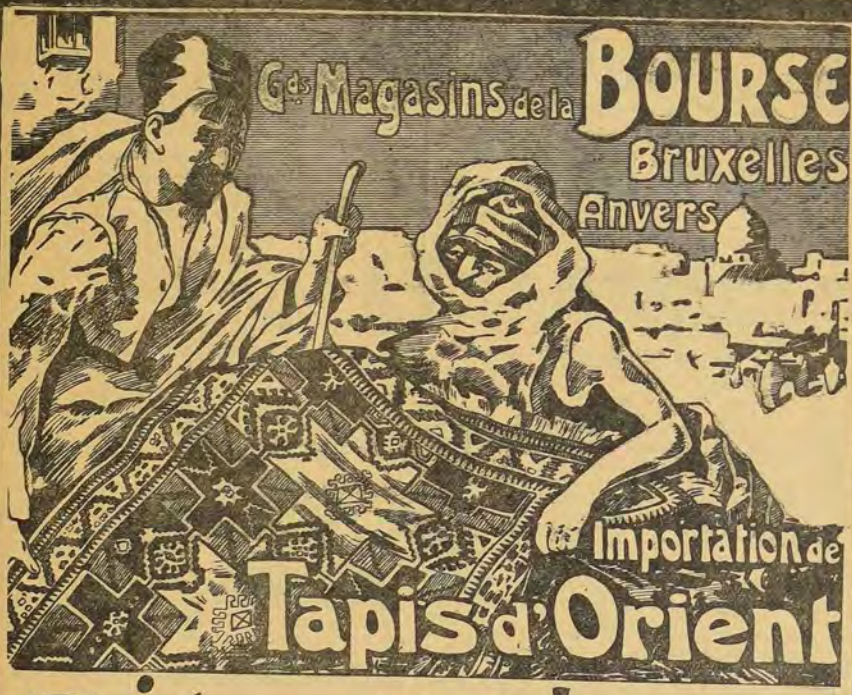
Et songer alors, presque en nage,
Au fauteuil au gros engrenage,
Au plateau surchargé d'outils,
Qui sont si luisants, si gentils,
A cette atmosphère factice
Faite de vague eau dentifrice,
A la machine sans pitié
Qu'on fait tourner avec le pied.

VI

Sur votre bouche les dentistes
Ont des émotions d'artistes.
L'amour et le vertige aidant,
Vous craignez qu'ils n'entrent dedans!
Pour vos plaintes plus ou moins vives
Ils ont des phrases incisives,
Et quand vous vous levez, fâchés,
Disent en souriant: « Crachez! »

VII

Mais après tout le mieux à faire,
C'est de souffrir et de se taire:
Si les dentistes par métier
Mangent à votre râtelier,
Vous leur devez vous, en échange,
La dent qui guérit ou se range;
Ils ont d'utiles cruautés:
Les dents sont leurs enfants... gâtés!



avis aux amateurs.

Pendant tout le mois d'Avril,

Nous mettons en vente notre

COLLECTION UNIQUE DE

Tapis d'Orient

anciens et modernes

A DES PRIX VARIANT DE 30 A 40% EN DESSOUS DE LEUR VALEUR RÉELLE

3ème Étage
6e ANSPACH BRUXELLES

2ème Étage
33 MEIR ANVERS

L'art d'accommoder les restes

Tart I raisonne comme suit :

Chacun de ces nombres, soit

$$N=17x+7=19y+11=23z+13 \quad (1)$$

Retranchant 11 partout, on aura

$$17x-4=19y=23z+2 \quad (2)$$

Examinons la dernière égalité : $19y$ demandant que $23z+2$ soit multiple de 19, constatons que $23z+2=19z+4z-38+40$, ou $19z-38$ est divisible par 19, ce qui implique $4\ (z+10)=M.\ 17$. Il s'ensuit que z doit être un multiple de 19 duquel a été retranché 10. Si l'on représente tout multiple de 19 par $19a$, on aura (2) : $19y=23\ (19a-10)+2$, ou $19a\times 23-230+2$ et

$$19y=437a-228 \quad (3)$$

On voit par (2) et (3) que $17x-4=19y=437a-228$, d'où

$$17x=437a-224 \quad (4)$$

Or, en réduisant $437a-224$ en fonction de 17, on aura : $17x=437a-224=17a\times 25+12a-17\times 13-3$, et $12a-3$ doit être divisible par 17.

Dès lors, si à $12a-3$ on ajoute et on retranche 48, on obtiendra l'équivalent $12a+48-51$ dont, ce dernier nombre étant multiple de 17, il faudra que $12a+48$ ou $12\ (a+4)$ soit multiple de 17, ce qui n'est possible (désignons les multiples de 17 par $17b$) qu'avec $a=17b-4$ (5).

D'après (4) et (5), $17x=437\ (17b-4)-224$ et N ou $17x+7=437\times 17b-1748-224+7=7429b-1965$.

Donc, tous les multiples de 7429 diminués de 1965 rempliront les conditions demandées.

Sont du même avis :

Charles Leclercq, Bruxelles; Cyrille François, Dinant; Gaston Colpaert, Saventhem; P. Vanbeveren, Ostende; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Leumas, Bruxelles; André Antoine, Celles lez-Waremme; Robert Van Acker, Forest; Marcel Delaby, Hannut; Un lecteur de Quiévrain; André Dindal, Liége; A. Courtin, Ath; L. Bande et A. Gaupin, Herbeumont; Léon Ponthir, Ougrée; G. Bertrand, Ottignies; Emile Lacroix, Amay.

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

LA LIBERTE DE LA CONCEPTION

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels ?

102me Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 131, Bruxelles.

Balançoire

Le commandant Faes, de Maeseyck, nous fait cette c fidence :

Ma femme a une sainte horreur des balances automa ques et ne voit que par les balances Roberval. Elle p tend que, avec cette balance, aucun marchand ne peut rouler depuis qu'elle a mis en pratique le principe suivan commander la moitié de la marchandise, puis, après av fait changer les poids de plateau, commander la secon moitié. Et, cynique, elle prétend que le pis qui puisse arriver, est d'avoir son compte.

A-t-elle raison ou a-t-elle tort ? Pourquoi ?

Qui trouvera ?

M. A. J. V. propose :

Connaissant le produit 524,175 de deux nombres et chant que leur différence est égale à deux unités, trou ces nombres.

La trisection de l'angle

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La lettre fort intéressante de M. Colpaert m'appre quelque chose de nouveau, car je ne connaissais pas courbe dont il parle et qui a donc précédé d'environ tr siècles la conchoïde de Nicomède. Je pense, toutefois, c c'est cette dernière courbe qui permet le plus facileme d'opérer pratiquement la trisection d'un angle quelcon puisque le problème se résout par l'intersection d'une c choïde et d'une circonférence.

Pour ce qui concerne la solution, en apparence très si ple, que vous avez donnée dans votre dernier numéro, c tains habitués du « Coin », que la question aura pu in resser, doivent vraisemblablement se dire que, d'une pe il est donné la solution, au moyen de la règle et du comp d'une question que, d'autre part, on déclare insoluble ! ce procédé. L'analyse de cette solution met en évide que, pour la réaliser on doit pouvoir construire une hyp bole dont on connaît une directrice, un foyer et un somm Or, nous savons que, pour déterminer une courbe du seco ordre, cinq conditions sont nécessaires et suffisantes. nous considérons, par exemple, l'équation focale des co ques, elle renferme cinq paramètres qui sont les trois co ficients de l'équation des directrices et les deux coordo nées de chacun des foyers. La connaissance d'une directr entraîne deux conditions, puisqu'on connaît les rapports deux des coefficients de son équation au troisième. La co naissance d'un foyer donnera encore deux conditions, pu que les coordonnées de ce foyer seront connues. En to on aura ainsi quatre conditions, et il n'en faut p qu'une pour que la courbe soit complètement détermin Or, la connaissance d'un sommet équivaut encore à de conditions : c'est d'abord un point de la courbe ; premi condition. Pour exprimer que ce point est un sommet, peut, par exemple, exprimer que la tangente en ce po est perpendiculaire à la direction conjuguée, c'est-à-dire l'axe de la courbe, ce qui donne une seconde condition. I a donc surabondance de conditions, et il en résulte analy quement une équation de compatibilité, qui ne sera vé fiée que pour des valeurs particulières du paramètre r tant à déterminer. En d'autres termes, la construction diquée n'est donc pas réalisable, en général, pour un an pris au hasard. Cette circonstance se justifie par le f que le problème de la trisection de l'angle n'est possi par la règle et le compas que pour certaines valeurs pa culières de l'angle que l'on se propose de diviser.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assura de mes sentiments les meilleurs.

Ch. Leclercq.

POUR FORCE ET SANTÉ

Buvez du Lait "PAX"

DES GRANDES LAITERIES RÉUNIES S. A.

24-26, Rue Deschampheleer, 24-26,
BRUXELLES
Téléphone : **26.19.62 -- 26.91.65**
Service à domicile dans toute l'agglomération bruxelloise

SPECIALITÉS:

Yoghourt
Fromage blanc
Lait
Lait battu
Crème de lait

TOUS LES PRODUITS LACTÉS

BLANC ET NOIR

"Pourquoi Pas?" au cinéma

LA PATROUILLE PERDUE

Moins variée que la « Bandera », moins romanesque surtout, « La Patrouille Perdue » apparaît, dans son dépouillement total, bien autrement poignante et forte. Ici, pas de silhouettes féminines, pas d'intermède gracieux ou comique, pas d'histoire, mais seulement un fait de guerre; un détachement d'une douzaine d'hommes appartenant à un régiment britannique chargé de maintenir l'ordre en Mésopotamie, s'est perdu dans le désert. L'officier qui commandait la patrouille a été tué; les hommes, conduits par un sergent, errent à l'aventure, mourant de soif. Ils découvrent une oasis minuscule où cependant ils trouvent une construction arabe abandonnée, quelques dattiers chargés de fruits et surtout de l'eau.

Mais ils sont sournoisement épiés par quelques Arabes, habiles à se dissimuler dans les replis du terrain. Déjà plusieurs des malheureux égarés ont été abattus par ces assaillants fantômes lorsque paraît un avion. Fous de joie, ils poussent des clameurs éperdues et font des signes désespérés. L'aviateur qui les cherchait les aperçoit, descend vers eux et touche le sable.

Les hommes lui crient d'être prudent, de ne pas sortir de la carlingue, mais l'aviateur ne comprend pas, il met pied à terre et tombe, foudroyé par une balle partie on ne sait d'où.

Hélas! Aucun des soldats ne sait gouverner un avion. Ceux qui ont voulu se porter au secours de l'aviateur sont tués à leur tour. Il ne reste plus que deux hommes et le sergent. Celui-ci parvient à ramper jusqu'à l'avion; il y met le feu, espérant être aperçu par le régiment. Un des deux soldats, devenu fou, va s'offrir aux Arabes, il est abattu ainsi que le dernier compagnon du sergent qui reste seul, éperdu, près de sombrer dans la folie. Les Arabes, croyant avoir massacré la patrouille entière, apparaissent alors au sommet de la dune. Le sergent braque sur eux son fusil-mitrailleuse et les fauche à leur tour, mais sa raison chancelle, il devient fou lui aussi. Son feu a été aperçu toutefois; un détachement de troupe conduit par un officier arrive sur le lieu du désastre. Il interroge le sergent: où est la patrouille? Egaré, l'homme ne comprend pas d'abord, puis, soudain, une lumière traverse sa cervelle en désarroi :

— Ah oui! La patrouille. La voilà! Il montre une rangée de monticules de sable sur chacun desquels il a planté le sabre du mort.

On voit alors le détachement s'éloigner, emmenant le pauvre fou dont on entend le rire sauvage s'éteindre lentement.

Quelque chose vient cependant alléger cette tragédie : c'est la trouvaille de l'eau qui apporte un moment de suprême béatitude.

Mc Laglen, l'incomparable artiste qui créa « Le Mouchard », imprime à la réalisation de cet épisode de la guerre n Orient, une beauté rude et magnifique. Avec leurs tempéraments divers, les artistes qui l'entourent ont usé de la même simplicité, du même réalisme absolument nettoyé de out geste théâtral, de tout ce qui pourrait sentir, même de rès loin, l'école ou le souci de plaire.

L'intérêt capital de ce film émouvant est de voir peu à eu se désagréger les caractères au sein d'une indicible nfortune. C'est ce qui fait progresser ce film sans « action » u sens littéraire du mot.

Au point de vue images, l'œuvre est de toute beauté. Elle articipe de la désolante magnificence du soleil sur les olitudes de sable dont nous n'aurions jamais soupçonné splendeur sans les révélations du cinéma.

On a souvent répété que la guerre de 1914 n'avait pas uscité d'œuvres plastiques vraiment remarquables : c'est n reproche qu'on ne peut plus faire à l'écran.

LE CRIME DE M. LANGE

Renoir use, pour introduire son film, du procédé qui onsiste à commencer par la fin: une auto file dans les mbres du soir et s'arrête à la frontière de Belgique devant ne petite ferme isolée. Derrière, c'est la dune et la mer. n couple sort de l'auto, le conducteur leur souhaite bonne hance et repart à toute vitesse. L'homme et la femme emandent asile pour la nuit. Mais les journaux ont vite ait d'atteindre les plus lointaines bicoques: dans la salle, ù quelques villageois boivent de la bière, on sait qu'un ssassin est en fuite. Ne serait-ce pas le voyageur? Sa ompagne a entendu les suppositions, elle s'avance résolument et avoue: « Oui, c'est lui qui a tué ». Elle raconte abominable histoire de celui qu'on regarde comme une ictime, comment il fut cruel, fourbe, abject et comment, ur le point de détruire le bonheur de tout un groupe de ravailleurs, il en fut empêché par le coup de revolver de M. Lange.

Va-t-on l'arrêter? Non, car au petit jour, les fugitifs s'en ont par la plage mouillée d'embruns vers l'exil, mais aussi ers la liberté.

Ce film est excellent d'un bout à l'autre; les images s'y uccèdent avec une richesse d'invention, une vie, un rythme, ne souplesse qui en font une œuvre cinématographique e tout premier plan. Les rôles sont tenus avec maîtrise ar Jules Berry, Florelle, Nadia Sibirskaïa et René Lefèvre.

En confiant à Jules Berry le personnage de Batala, l'édieur véreux et malhonnête, le louche individu qui exploite séduction qu'il exerce sur les femmes, Renoir pouvait nir pour certain qu'aucun détail de psychologie ne demeurait dans l'ombre. En effet, le grand artiste dessine, une is de plus, une inoubliable figure. Nous serions peut-être ntés de penser comme M. Emile Vuillermoz qui écrivait, y a quelques jours, dans le « Temps »:

« Sa légèreté lui donne sans cesse des excuses. C'est un omme qu'il est impossible de haïr, et c'est très grave, car, rsqu'un justicier l'exécute, le public ne peut jamais sou-

MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

ET

PATHÉ-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

JULES BERRY

FERNAND GRAVEY

Suzy Vernon

et Colette Darfeuil

dans

TOUCHE

A

TOUT

CINEMA des BEAUX ARTS

L'ŒUVRE IMMORTELLE de William Shakespeare

LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE

Une réalisation de MAX REINHARDT
Musique de Félix MENDELSSOHN

scrire entièrement à ce châtiment. On n'abat pas Jules Berry d'un coup de revolver, comme n'importe quel traître de mélodrame, parce que, malgré tous ses forfaits, il force toujours obscurément notre sympathie.

» Il est vrai que, sans ce coefficient de charme personnel, l'acteur qui aurait été chargé de ce rôle aurait dépassé les bornes de l'odieux. Curieux problème psychologique de distribution. Au fond, c'est Renoir qui a raison, car nous connaissons tous ce type de charmeur qui se sert précisément de sa séduction personnelle pour faire des dupes. Mais au théâtre et au cinéma, certains artistes se trouvent classés et immobilisés dans un emploi précis, par une sorte de stratification de tous leurs succès précédents. Il est prudent, dans ce cas, de ne pas leur faire trahir la mission qui leur a été confiée par le consentement unanime des peuples ».

Et cependant, nul ne regrettera d'avoir vu Jules Berry dans ce rôle où il est incontestablement au sommet de son incomparable talent.

Prochainement

GABY MORLAY

dans une de ses meilleures créations :

LA PEUR

Un film

FORMIDABLE

GANGSTERISME

Qu'il y ait à Marseille, comme dans tous les autres grands ports de l'univers, des bandes noires qui ont le scrupule léger, la main lourde et le revolver facile, nul n'en doute.

Que les gangsters aient été peints sur le vif par les metteurs en scène de Hollywood, nous n'en doutons pas davantage et pourquoi douterions-nous de la sincérité de Carlo Rim et de Maurice Tourneur ?

Nous voici donc devant le reflet, sur l'écran, du banditisme américain d'une part et du banditisme français de l'autre... Justin de Marseille face à un kidnapper d'outre-Atlantique, Bruce Cabot et Berval. Quel contraste!

Nous n'avons plus à décrire le gangster américain, sauvage, brutal, impitoyable, mais le gangster marseillais n'est pas aussi bien connu. Voici Justin de Marseille. Il est beau, de cette beauté méridionale qui est l'apanage de toute la race. L'intelligence étincelle dans ses yeux noirs et la grâce joue sur ses lèvres dès qu'elles s'entr'ouvrent sur des dents blanches. C'est un fier gas. Il n'a pas beaucoup de scrupules, il est vrai, mais dans son cœur vit une petite fleur bleue : il rêve aux étoiles quand il fait beau le soir; il jouit en artiste de la lumière du port, de l'azur du ciel, de la mer, des belles filles qui passent. Sa main peut se lever pour tuer — Justin de Marseille n'est pas un agneau, — mais il ne massacre pas: il lève son terrible surin, en héritier lointain des chevaliers qui défendaient leur peau, l'honneur et ce qu'ils croyaient être la justice.

La bande à Justin, attablée au cabaret, après un bon coup, sauve une fillette qui se noie par amour; quels joyeux drilles! Feraient-ils du mal à une mouche? Mais non, si cette mouche n'est pas un mouchard, bien entendu.

Les mauvais garçons mettent un grain de sel jusque dans leurs pires extravagances. Qui ne rira de bon cœur devant la scène du débarquement d'un cercueil qui n'est qu'une caisse remplie de stupéfiants? C'est mal, c'est très mal, mais que c'est drôle et comme le gangstérisme gagne sous le soleil de Provence ! Il faudrait si peu pour le tourner en vertu; mais qui aurait le courage d'entreprendre la conversion d'un Kidnapper ?

Il faut louer Maurice Tourneur pour son admirable mise en page de Justin de Marseille. Elle rappelle, en beaucoup de points, celle de Marius et de Fanny. C'est toujours une joie de retrouver Marseille, même dans les perspectives en blanc et noir de l'écran, surtout quand c'est la main d'un artiste qui la surprend à ses plus belles heures et quand le plus enjôleur de ses sourires éclaire son visage !

TRIANON 68, rue Neuve BRUXELLES

Lilian HARVEY
Tullio CARMINATI
dans

RÊVE DE MONTE-CARLO

Un film de Victor Schertzinger

ENFANTS ADMIS

LA TOUR

Cette tour, c'est la nôtre, celle qui s'élance dans notre ciel et porte aux nues le Saint-Michel étincelant qui protège la cité.

Depuis longtemps les Anglais des chars-à-banc et des vigilantes «, ensuite ceux des autos-cars, emportaient dans leur splendide isolement des photographies et des cartes-postales sur lesquelles se profilait la tour. Elle avait fini même par devenir un peu agaçante et nous la désestions en rose bonbon sur fond azur à la vitrine des marchands de souvenirs.

O toute belle, pardon! Mais n'en va-t-il pas toujours ainsi? La plus jolie femme cesse de charmer quand on la voit trop souvent et de trop près. N'est-ce pas la raison pour laquelle on voit des maris abandonner de ravissantes épouses pour s'attacher aux pas d'un laideron? Nous l'avions donc plus d'yeux pour la tour, ou, du moins, nous étions devenus myopes à son endroit, lorsque, tout à coup, le cinéma nous rendit la vue.

M. Herman Berton fut l'opticien qui nous mit des lunettes sur le nez. Son film est un petit chef-d'œuvre de goût et d'adresse.

Grâce à la caméra, nous accomplissons de réjouissantes acrobaties : nous sommes sur les toits pour apercevoir la tour de tout près; sans passer par son escalier aérien, nous sommes à son sommet et, de là, nous voyons le marché grouillant et minuscule au fond de la place qui ressemble à une cuve magique; de là-haut, nous faisons des découvertes admirables: les vieux toits serrés frileusement les uns contre les autres, les tourelles de la Maison du Roi, les grimes statues qui se découpent élégamment sur le ciel, et le cavalier tout en or qui a l'air d'être en route pour l'infini. Tout cela, qui est cet incomparable chef-d'œuvre: la Grand'Place, est amoureusement détaillé sur l'écran, montré sous des angles inattendus et curieux.

Avec le film « Terres Brûlées », de M. De Keukeleire, « La Tour » forme une fière avant-garde pour le cinéma documentaire belge. Ce sont les premiers qui soient dignes des grands films étrangers de ce genre. Nous attendons maintenant, avec un peu d'impatience, le passage du gros de la troupe.

CINEMA BELGE

Puisque nous en sommes à jeter des regards circulaires, nous pourrions bien en promener un sur le panorama de la production cinématographique belge. Panorama ? Mais oui, parfaitement! Nous ne parlerons pas du déjà vu, des « Filasse », « Ulenspiegel » et autres bons ouvrages que nous avons analysés en leur temps, mais de ce qui se prépare. Nous aurons bientôt « Peperbol à l'Exposition », « Le Prince d'une Nuit », « La Roue de la Fortune », « La Famille Klepkens », version nouvelle, « C'était le bon temps », « Les hommes de la classe », « Le Roi du Ballon », « La Vivalda », « Pepenne » et un film de long métrage que M. De Keukeleire prépare en silence et dont le thème folklorique aura pour toile de fond d'anciennes croyances populaires.

Cela ne manque pas d'être encourageant et tend à prouver que la nationalisation d'une activité nationale n'est pas indispensable à son développement.

Suivant cette énumération, nous pouvons conclure que notre cinéma se dégage lentement de sa gangue. Le succès du genre « bas de la ville » lui avait constitué longtemps une coquille que le poussin ne parvenait pas à briser. Ce mignon poussin de Pâques montre aujourd'hui son bec luisant et ses yeux naïfs. Nous lui disons gentiment: viens petit, petit!

Et il grandira, bien que n'étant pas espagnol.

TANTE ADELE AU CINE-RELIEF

Il n'arrive pas souvent de voir tante Adèle trottiner sur le pavé bruxellois. Elle ne quitte pas volontiers sa quiète maison propre et luisante comme un sou neuf, sa vieille Nathalie, et Mouffe, la chatte frileuse. Elle a d'ailleurs des nièces terribles qui l'entraînent dans d'affolantes aventures. Hier, elles l'ont fait descendre dans une cave pour voir des films en relief.

On rit...

AU CINEMA **ELDORADO**

avec

BICHON

(Les trois papas de l'enfant de ma fille)

d'après la célèbre pièce comique de
JEAN DE LETRAZ

LE PLUS GRAND SUCCES DE

VICTOR BOUCHER

avec

Marguerite DEVAL - Marcel VALLEE

DOLLY DAVIS

ENFANTS NON ADMIS

— Tu verras, lui disait Jeannette, on voit les personnages sortir de l'écran et se promener dans la salle.

Tante Adèle demeurait tout de même quelque peu incrédule. Sortir de l'écran! Etait-ce possible? Et ce fut possible. Ce le fut même à tel point que Tante Adèle devint elle-même une attraction peu ordinaire. Les spectateurs du cinéma en relief se souviendront longtemps de la petite vieille dame qui s'agitait si fort dans son fauteuil et s'exclamait d'une voix pointue:

— Oh là là! Le train vient sur moi! Regarde! Regarde! le monsieur arrive! là! Il nous frôle. Ce n'est pas un personnage de ciné, ça, c'est quelqu'un qui se promène dans la salle. Mais non! C'est du ciné! Je n'ai jamais vu ça!

Quand la lumière reparut, tante Adèle était rouge, son chapeau lui tombait sur l'oreille et elle prétendait ne pas s'en aller avant d'avoir touché l'écran du doigt.

Un vieux monsieur la suivit et, longuement, palpa la toile. Lui aussi demandait un peu de temps pour digérer la merveille.

TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

Un petit garçon s'en allait tranquillement à la main de sa mère.

Le miracle n'est-il pas le pain quotidien de l'enfance?

FRERE, IL FAUT MOURIR

Ce n'est pas seulement au fond des cloîtres que résonnent ces lugubres paroles : on les répète aussi dans les studios où, très souvent, il faut mourir « spectaculairement ».

Pour le commun des mortels, il n'y a rien de bien reluisant à périr écrasé par un autobus ou à se fracasser le crâne en tombant dans l'escalier; il est par contre glorieux et magnifique de mourir percé de balles sur un champ de bataille.

Au cinéma, le point de vue change. Tomber de sa propre hauteur sur un tertre gazonné n'est pas une affaire, dit le metteur en scène, ça vaut tout juste 200 francs, mais faire « l'homme-qui-meurt-en-tombant-dans-l'escalier », voilà qui procure de vilains bleus et met le système osseux en péril. Au tout dernier tarif, la chute dans l'escalier vaut 50 dollars (1,500 francs), deuxième chute 35 dollars (1,050 francs) troisième chute, 25 dollars (750 francs). Pourquoi cette chute de prix? Mystère. Il semblerait qu'en bonne logique la troisième dégringolade dût être mieux payée.

On sait que les vedettes se font le plus souvent doubler lorsqu'il s'agit de scènes dangereuses. Le remplaçant se nomme le « stunt man ». Là encore il y a un tarif: Collision en motocyclette avec un autobus, 100 dollars (3,000 francs); saut d'un train ou sur un train en marche, 3,000 francs; saut du toit d'un immeuble 7,500 francs; écrasement en petite auto contre un mur, 4,500 francs; écrasement en grande auto contre un mur 6,750 francs; chute en auto d'un rocher, 700 francs; chute en avion monoplan 16,500 francs; chute en avion biplan 18,000 francs; chute en avion en vrille 36,000 francs.

Les bruits qui courent au sujet d'un cinéma national feront-ils naître des vocations parmi nous?

Le film des films

KERMIESSE HEROIQUE

AU

ROXY

Ah! mes enfants, pour une volée de bois vert, nos « Diables Rouges » en ont reçu une à Amsterdam, et qui n'était pas piquée des vers...

8 goals à 0! quelle peignée, Messeigneurs! Quelle débâcle sans circonstances atténuantes, sans excuses! Dominés et surclassés, inférieurs à leur adversaires, à la fois du point de vue préparation physique, entraînement et exécution sur le terrain, ils firent, certes, de leur mieux, avec bonne volonté et courage, mais le résultat brutal est là et il indique à quel niveau est descendu le football belge.

Cette déchéance, cette dégringolade effarante, on ne pourra accuser la presse sportive de ne pas l'avoir prévue depuis fort longtemps. Il y a des années que les journalistes, spécialistes en matière de football, ont alerté les pouvoirs dirigeants, non seulement de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association, mais aussi des clubs qui portent tout de même aussi leur part de responsabilités dans la situation actuelle.

Les causes de notre infériorité ont été maintes fois dénoncées, analysées. Elles sont connues, archi-connues. Les remèdes aussi, les dispositions énergiques et urgentes qu'il y aurait à prendre pour essayer de remonter la côte.

Le score du dernier match Hollande-Belgique a provoqué dans tout le pays, même chez ceux qui ne s'occupent pas de sports, à la fois une déception profonde et une réelle tristesse. Qu'on le veuille ou non, des rencontres internationales de cette importance débordent du cadre habituel des manifestations sportives. L'opinion publique tout entière s'y intéresse et s'en préoccupe.

Comme nous l'avons dit déjà précédemment, nous croyons fermement qu'au nombre des réformes qui s'imposent d'urgence, il y a celle qui permettrait à des joueurs étrangers de classe de participer à nos championnats nationaux et aux entraînements de notre équipe représentative. Ces éléments de valeur aideraient puissamment au redressement de notre football. La Fédération se doit de s'en préoccuper sans retard.

8 goals à 0! non, décidément, cela dépasse les bornes!

? ? ?

La Ville de Bruxelles avait organisé la semaine dernière, à l'intention du personnel enseignant des écoles, trois fort intéressantes journées pédagogiques d'éducation physique. Ces démonstrations didactiques avaient pour but de mon-

NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ
SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS MOBILIERES ET IMMOBILIERES
ENTREXIM
21, rue du Congrès, 21
CAPITAL : 20 MILLIONS
qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir
à WATERLOO
SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF
CALME - GRAND AIR
Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.
Les services techniques de la société sont à votre disposition pour vous construire de
CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS
Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

Ah! 'Nugget'!

Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.
"NUGGET"
POLISH

trer les méthodes modernes et les procédés nouveaux d'enseignements des exercices physiques, d'établir une gradation et une coordination meilleures entre les leçons de gymnastique des différents degrés primaires, et d'améliorer la méthodologie de la natation.

La vérité serait-elle en marche et grâce à M. Huisman van den Nest, échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles? Est-on décidé, dans certains milieux, à attaquer le problème de front, à prendre le taureau par les cornes, à rénover l'éducation physique en commençant par la base?

Les démonstrations de gymnastique pour les instituteurs et les institutrices ont eu lieu au gymnase de l'école normale Charles Buls. La démonstration de natation et de sauvetage a eu lieu au Bain Royal, gracieusement mis à la disposition des promoteurs de ces Journées Pédagogiques, par M. Oscar Grégoire, administrateur-délégué.

Nous avons assisté à cette dernière réunion, qui fut remarquable à tous points de vue, et que l'on voudrait voir rééditer dans toutes les grandes villes du pays. Tout le corps enseignant de la capitale était présent... et il suffit à remplir le vaste local de la rue du Moniteur!

Des élèves, garçonnets et fillettes, jeunes gens et jeunes filles de tout âge, participèrent à une série d'exercices gradués constituant un programme complet et parfaitement établi pour le cours de natation : exercices pour vaincre la peur instinctive de l'eau chez l'enfant; exercices d'adaptation et d'entraînement pour régulariser la respiration; enseignement de la brasse, du plongeon, de la nage sur le dos, du crawl et, pour terminer, une série d'exercices d'application préparant à la compétition sportive.

M. Huyssens fit une causerie introductive. Il commenta les différents numéros du programme avec un sérieux, une compétence et une précision qui prouvent que ce pédagogue possède parfaitement son sujet, qu'il est tout à fait convaincu lui-même que, sans une organisation rationnelle et scientifique de l'enseignement de la gymnastique et de la natation dès l'école primaire, la pratique ultérieure des sports présente plus de dangers que de bienfaits.

M. Huisman van den Nest et ses excellents collaborateurs ont bien servi notre cause.

? ? ?

A Libeau la première manche du tournoi des Six jours!... Libeau, grand maître du cross-country et « as » des sports

M. VICTOR BOIN,
Rédacteur sportif.

multiples... Libeau, couvrant les 4 km. 1/2 en 16 minutes 21 secondes et triomphant de tous ses adversaires dans un style élégant et avec une réelle facilité... Vive Libeau!... Bravo, Libeau!

Voilà ce que l'on pouvait lire, il y a quelques jours, dans les journaux sportifs. Et les commentaires élogieux, que valaient à Libeau ses performances, nous valurent, à nous, plusieurs lettres de « fidèles lecteurs du Pourquoi Pas? » enthousiasmés par les prestations sportives de Libeau.

De ce courrier nous reproduirons ci-dessous une des lettres les plus vibrantes. C'est une personne du beau sexe qui la signe :

« Certes, nous l'avions vu l'année dernière pédaler avenue de Tervueren, dans le costume idoine des grands as

C'est sur les rives fleuries
des
Lacs Suisses

qu'il faut venir goûter l'enchantement printanier, quand le décor partagé entre deux saisons est encore tout hiver sur les Alpes et déjà toute luxuriance et couleurs à leur pied.

Les stations de printemps vous offrent leurs séjours à forfait
« TOUT COMPRIS »
Profitez-en, ainsi que des
RÉDUCTIONS SUPPLÉMENTAIRES
des Chemins de Fer Suisses.

Départs spéciaux à prix réduits,
DE BRUXELLES A BALE
les 10 et 25 avril.

Inscriptions et renseignements dans toutes les agences de voyages et à l'
OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME
BRUXELLES — 75, Rue Royale — BRUXELLES

TOUT APPRENDRE **TOUT SAVOIR** **TOUT REUSSIR**

le rêve de toute intelligence mis à votre portée grâce au

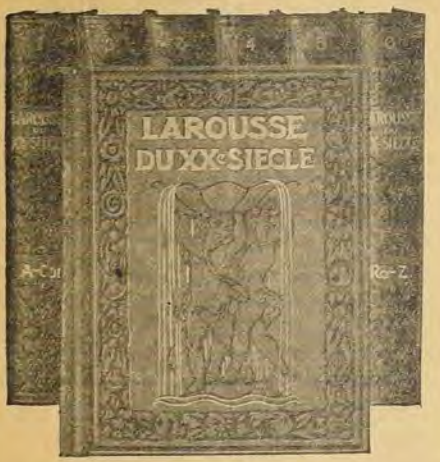
LAROUSSE DU XXe SIECLE

SIX VOLUMES - 7.000 PAGES

235.640 articles, 46.641 gravures

364 planches et 502 cartes en noir et en couleurs.

La matière de 400 volumes !



LIVRAISON IMMEDIATE PAR

L'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS

« **SERVICE LAROUSSE** »

110, avenue Louise, à Bruxelles

PAIEMENT : 90 FRANCS PAR MOIS

GRATUITEMENT SUR DEMANDE

(en rappelant « Pourquoi Pas ? ») prospectus illustré de 16 p.

Avec les transformations de l'existence naissent des besoins nouveaux.

Il fut un temps où l'on se passait de journaux, si extraordinaire que cela puisse paraître aujourd'hui !... Il fut un temps aussi où l'on pouvait peut-être se passer d'un dictionnaire encyclopédique.

Mais on ne vit plus comme on vivait autrefois, on ne vit même plus comme on vivait il y a vingt-cinq ou trente ans. Et la vie actuelle, avec sa prodigieuse complexité, exige de nous d'innombrables connaissances.

Il en faut dans toutes les professions,, il en faut dans les affaires pratiques, dans les relations sociales, dans la conversation, il en faut jusque dans les plaisirs à notre époque de T. S. F., de cinéma et de voyages pour tous. Ignorer est, en bien des cas, une gêne que nous ressentons vivement, et même une infériorité qui peut nous causer de graves préjudices.

Savoir — et, qui plus est, savoir à point nommé les choses souvent les plus diverses — est ainsi devenu un besoin général, un besoin bien caractéristique de notre temps. Savoir, n'est-ce pas pouvoir ? N'est-ce pas le vrai, le seul moyen de voir clair, de raisonner avec justesse, d'agir efficacement et utilement en toutes circonstances ?

Voilà pourquoi, achevé d'hier, le **Larousse du XXe Siècle** compte déjà plus de 125,000 souscripteurs et pourquoi ce chiffre colossal continue à s'enfler tous les jours. C'est que partout, de plus en plus, on comprend à quelles nécessités il répond dans les conditions présentes de l'existence.

C'est qu'à l'heure actuelle, il n'y a en France **qu'un seul ouvrage** assez vaste, assez pratique, assez moderne et assez largement informé des choses d'aujourd'hui pour vous renseigner sur tout ce que vous pouvez avoir intérêt à connaître, pour vous instruire sur tout, pour vous assurer tous les avantages que donne le savoir à notre époque : c'est le **Larousse du XXe siècle.**

Ne croyez pas, au surplus, que l'acquisition de cette grande œuvre soit un luxe coûteux... Son prix est des plus modérés et les facilités de paiement accordées par l'**Agence Belge des Grandes Editions** la mettent à la portée de toutes les bourses.

Faites donc comme tant d'autres qui ne veulent pas rester en arrière et qui ont le souci d'être bien outillés pour les luttes de la vie !

BULLETIN DE COMMANDE à adresser 110, AVENUE LOUISE

Veuillez m'expédier franco un exemplaire du « Larousse du XXe Siècle », en six volumes:

Avec la reliure pleine toile (couleur brune), au prix de fr. belges 2,450, que je paierai en trente versements mensuels — au prix de fr. belges 2,400, que je paierai en douze versements mensuels, par traites sans frais ou par envoi direct de chèques postaux (au choix), le premier le 5 du mois prochain — au prix de fr. belges 2,300, que je paie au comptant (je vous envoie le montant total à votre compte chèques postaux 12.12.81).

Avec la reliure de luxe demi-chagrin (vert foncé ou rouge), au prix de fr. belges 2,780, que je paierai en trente versements mensuels — au prix de fr. belges 2,700, que je paierai en douze versements mensuels, par traites sans frais ou par envoi direct de chèques postaux (au choix), le premier le 5 du mois prochain — au prix de fr. belges 2,600, que je paie au comptant (je vous envoie le montant total à votre compte chèques postaux 12.12.81).

(Biffer le paragraphe et les mots dont il ne doit pas être tenu compte).

Nom et profession : .....

.....

Adresse du commerce ou de l'emploi :

.....

.....

Adresse personnelle : .....

.....

Ville : .....

Le ..... 193 .

SIGNATURE :

Pourquoi Pas?

Renvoyez ce bulletin signé à l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS, SERVICE LAROUSSE, **110, avenue Louise, à Bruxelles.**

de la pédale, qu'il exhibe tous les soirs avec un galbe étonnant sur la scène du Vaudeville... Autrefois, nous nous étions pâmés d'aise devant sa virtuosité en tant que clairon... Son souffle était puissant et lui permettait les sonneries les plus prolongées. Mais nous ignorions que notre « national » Libeau était un spécialiste des sports multiples et qu'à son âge — car tout de même il nous semblait avoir dépassé celui de la compétition — il était apte encore

ARROW

***MAINTENANT... le magnifique col* AROSET *vous est offert sur toutes les chemises* ARROW**

AROSET est le col sans amidon qui reste frais et impeccable tout comme un col amidonné.

Voilà une qualité nouvelle des merveilleuses chemises ARROW qui vous sont présentées dans un choix raffiné et varié de dessins à la mode.

Outre ces avantages, la chemise ARROW est coupée comme une chemise sur mesure suivant le modèle cintré dénommé « MITOGA » toujours ajusté à la forme du corps sans aucun faux pli, possédant, par taille, plusieurs longueurs de manches.

De plus, elles sont « SANFORIZED-SHRUNK », c'est-à-dire absolument irrétrécissables, et conservent au cours de leur longue vie, une forme irréprochable

Prix : Fr. 87.50

En vente chez tous les bons chemisiers

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché :

Constant COSTER & Co

41, rue du Lombard, BRUXELLES

à prendre part à un tournoi de six jours!!! Ah! ce Libeau tout de même, il nous aura fait marcher de surprise en surprise!... »

Hélas! ma chère correspondante, nous sommes navrés de « doucher » quelque peu votre fervente admiration pour notre ami Gustave, mais ce n'est pas de lui qu'il s'agit. Car il y a Libeau et Libeau. Celui dont on vante les exploits sportifs, n'est pas notre grand comique national, ex-champion du clairon et candidat-équipier pour le prochain « Tour de France ». Nous comprenons toutefois la confusion qui a pu se produire, tant Gustave Libeau est resté jeune, alerte, possédant toujours, comme il nous le confiait il n'y a pas si longtemps, le « muscle agressif »!

? ? ?

Petite annonce trouvée dans les journaux sportifs français et à laquelle nous ne changeons pas une ligne :

« Sportifs, envoyez des ballons sur la ligne Maginot. Un puissant appel a été lancé pour que tous les petits gars qui occupent la frontière de l'Est reçoivent des livres, des disques, des phonos, des appareils de T. S. F., afin qu'ils aient des distractions saines en dehors des heures du service. »

« Les sportifs lecteurs de notre journal, peuvent s'associer utilement à ce geste généreux. Qu'ils envoient, eux, des ballons, de football et de rugby, des gants de boxe même. Aux poilus rien ne vaut le sport pour se tenir « en haleine », en bonne condition et en gaîté ».

Nous avouons être restés rêveurs lorsque ces lignes... qui nous rajeunissaient de 20 ans (!), nous sont tombées sous les yeux. Si l'on envole maintenant des phonos, des ballons de football et des gants de boxe sur la ligne Maginot, c'est que vraiment cela commence à sentir mauvais.

Tout de même!...

Victor BOIN.

Petite Correspondance

Julia N. — Ce n'est pas du tout la même chose : l'ommegang est une cavalcade, l'omega est une lettre de l'alphabet grec.

G. X. — F...ournisse-nous la paix, voulez-vous, cher monsieur ? Vous nous faites penser à ce bonhomme qui, au moment de descendre du tram, demandait au receveur « par où était la sortie ».

B. — Vous n'êtes pas fou ? Autant nous demander de reproduire l'Indicateur des téléphones !

J. V. — Votre indignation — à retardement — contre l'attitude du Foreign Office trait-elle, en manière de représaille, jusqu'à demander la suppression de la semaine anglaise ?

K. U. T. — C'est le président Wilson qui en avait quatorze. Et vous savez qu'il en est mort.

Curieux. — Voici les quatre vers :

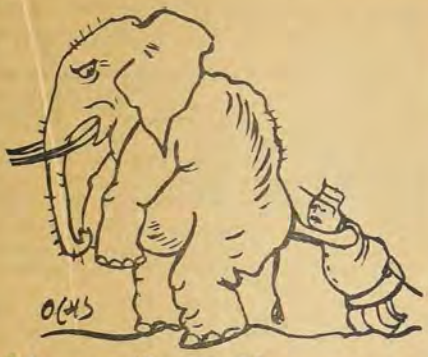
Si l'Empereur faisait un...
Fouché dirait qu'il sent la rose
Et le Sénat aspirerait
A l'honneur de prouver la chose.

Mais de qui sont-ils ? Vous nous en demandez trop.

Oscar. — Elle aussi comme beaucoup, elle flotte entre trois âges : celui qu'elle a, celui qu'on lui donne et celui qu'elle se donne.

Maisières. — Si vous avez les preuves écrites pourquoi ne pas vous adressez directement au bâtonnier de Mons ? Nous est avis que cela ne traînerait pas.

Edouard P. — Effrayant, votre article ! Comme disait Léon Bloy, vous traînez la métaphore échevelée dans l'escalier de la syntaxe. Calmez-vous donc, bon Dieu !



L'évangile de l'anonyme

On lira avec fruit ce chapitre de l'illustre ouvrage de M. Philippe Girardet: « Les Affaires et les Hommes ».

En ce temps-là, le Grand Législateur dit à ses disciples :

I. — Pour créer une société anonyme, vous devez au moins être sept, comme les sept jours de la semaine, les sept branches du chandelier, les sept de l'Apocalypse, les sept sages de la Grèce ou les sept péchés capitaux.

II. — Et si vous mettez en commun dix mille deniers, je ne défends pas à l'un seul d'entre vous d'en apporter neuf mille neuf cent quatre-vingt-quatorze et les six autres un seul.

III. — Mais vous serez quand même anonyme « in secula seculorum ».

IV. — Et vous verserez au moins le quart de vos deniers en souscrivant.

V. — Mais je ne défends pas au fondateur de les reprendre le lendemain pour ses frais d'émission.

VI. — Et vous ferez vérifier vos apports en nature par un Gentil.

VII. — Mais vous pourrez choisir, pour évaluer des machines, un avocat à la Cour, ou même le savetier du coin, si cela vous fait plaisir.

VIII. — Mais il sera encore plus sûr de choisir un de vos amis dévoués. Et pour qu'il ne se trompe pas, vous lui ferez vous-même son rapport.

IX. — L'essentiel est qu'il le signe. Et vous lui allouerez trente deniers, parce que toute peine mérite salaire.

X. — Et vous publierez vos statuts, et vous annoncerez vos assemblées générales dans un journal qui pourra être une feuille de chou, mais vous les publierez aussi dans ma gazette officielle, parce que chacun sait que personne ne la lit.

XI. — Et chaque année, vous prélèverez sur vos bénéfices, s'il y en a, la vingtième part de ceux-ci, pour arriver à reconstituer la dixième part de votre capital.

XII. — Mais, avec ces deniers, vous pourrez faire bâtir des cabanes à lapins ou paver en mosaïque la salle du Conseil.

XIII. — Et vous établirez un bilan annuel, mais vous n'êtes pas forcé de le clarifier pour qu'on puisse le comprendre. Anathème à qui fera éclater le scandale d'un bilan détaillé.

XIV. — Mais vous pourrez aussi désigner un de vos amis pour qu'il regarde vos livres avec les yeux de la foi. Et même s'il est aveugle, et même s'il ne sait pas compter, il fera quand même l'affaire, car il sera frappé par la grâce de l'Anonyme.

XV. — Et vous ferez vérifier vos comptes une fois l'an, à la Chandeleur, par un autre Gentil.

XVI. — Et, dans son rapport, il écrira : « Le poste « Immobilisation » a augmenté parce qu'on a construit des

PASTELL

LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL "
SONT, GRACE A LEUR INCOMPARABLE ÉLASTICITÉ, A LEUR FINESSE ET LEUR QUALITÉ DE TRICOT INCONNUE JUSQU'A CE JOUR, LES SOUS-VÊTEMENTS LES PLUS SEYANTS ET LES PLUS DEMANDÉS.
CHAQUE MODÈLE EST SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉ SELON SA DESTINATION, ET NE MARQUE PAS SOUS LES ROBES LES PLUS LÉGÈRES.
VOUS POUVEZ PORTER LES SOUS-VÊTEMENTS " PASTELL " EN TOUTE TRANQUILLITÉ CAR CETTE MARQUE EST UN SUR GARANT DE QUALITÉ ET DE SUCCÈS.
EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR LES SOUS-VÊTEMENTS
" PASTELL "
CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS :
C. COSTER & Cie, 41, RUE DU LOMBARD, BRUXELLES

EXIGEZ LA MARQUE
COSY
SUR CHAQUE CRAVATE

PEAU QUI SE FANE
Beauté qui s'enfuit

Ce n'est pas avec de l'argent qu'on obtient la beauté ! Il y a des femmes de modeste condition qui possèdent un teint plus éblouissant que celui de bien des filles de milliardaires.

D'innombrables femmes, appartenant à tous les milieux, ont obtenu une peau jeune et fraîche par le traitement Palmolive, dont le mélange secret des huiles d'olive et de palme explique l'action rapide et efficace.

La science affirme que l'huile d'olive « fond » à la température du corps, entre dans la profondeur des pores, et donne à la peau la douceur et l'éclat du satin.

C'est l'huile d'olive... *entrant en flot généreux dans la fabrication de chaque pain, qui confère au Palmolive ses prodigieuses vertus embellissantes.*

Le monde entier admire ce
"TEINT PALMOLIVE"

bâtiments. Mais le poste « Débiteurs divers » a diminué, parce qu'on vous doit moins d'argent. »

» Et les « Stocks » n'ont pas bougé, parce qu'ils sont restés immobiles.

» Quant aux autres postes, ils n'appellent pas d'explications particulières. »

XVII. — Et il conclura : « Il faut approuver les comptes parce que le bilan coïncide avec les livres et les livres avec le bilan, car celui qui a tenu les livres a aussi établi le bilan. » Car il faut toujours dire la vérité, même quand on est commissaire des comptes.

XVIII. — Et vous lui allouerez trente deniers pour ses peines et ses soins.

XIX. — Et vous choisirez parmi vous ceux qui géreront la société et souvenez-vous qu'ils devront paraître pauvres en esprit ou riches en argent. Mais ils ne pourront être aussi l'un et l'autre.

XX. — Et je ne limite pas leur nombre, puisque celui-ci dépend de l'intérêt du fondateur.

XXI. — Mais leur pourcentage ne sera pas limité, puisque leur activité est illimitée.

XXII. — Et cette activité les poussera à faire des affaires personnelles avec la société, parce que l'autorisation ne leur en sera jamais refusée.

XXIII. — Et comment pourrait-elle l'être, puisqu'ils sont la Substance même et le Sacré-Cœur de l'Anonyme?

XXIV. — Car, dans le Conseil, il y a Dieu le Père, qui est le président, son Fils, qui est le vice-président, le Saint-Esprit, qui est l'administrateur-délégué, et le Chœur des Séraphins, qui sont les administrateurs ordinaires, c'est-à-dire ceux qui ne sont RIEN.

XXV. — Et ils trôneront, environnés d'un nuage de gloire et de mystère, dans la Salle du Conseil, aux fauteuils profonds, devant le tapis vert à franges.

XXVI. — Et pendant que le Saint-Esprit parlera, les Séraphins se tairont en dessinant des paysages de rêve sur les bloc-notes de papier glacé.

XXVII. — Et si le Saint-Esprit parle trop longtemps, ils s'endormiront du sommeil du juste.

XXVIII. — Mais ils se réveilleront pour toucher leur jeton de présence.

XXIX. — Et je prescris qu'entre eux tous, ils seront conjointement et solidairement responsables de leur gestion jusqu'à la consommation des siècles.

XXX. — A moins qu'ils ne prient saint Quitus, qui les exaucera s'ils ont un bon comptable.

XXXI. — Et le Conseil d'administration convoquera les actionnaires une fois l'an en assemblée générale, ainsi qu'il est prescrit dans les statuts.

XXXII. — Et pour rassembler les actionnaires, il fera annoncer l'assemblée à son de trompe aux carrefours et dans les gazettes de la localité.

XXXIII. — Et il invoquera saint Quorum pour que l'assemblée soit valable. Mais ce grand saint ne l'exaucera que si le Conseil verse une obole à chaque actionnaire présent.

XXXIV. — Et quand l'assemblée sera réunie, le président lira le rapport du Gentil, commissaire aux comptes, ainsi qu'il est dit aux versets XIV, XV et XVII ci-dessus.

XXXV. — Et les actionnaires l'approuveront, car ils seront frappés de sa clarté et touchés par la grâce de l'Anonyme.

XXXVI. — Et le président lira son rapport aux actionnaires.

XXXVII. — S'il y a des bénéfices, ils les appellera amortissements, parce qu'il ne faut pas gâter l'actionnaire, mais lui enseigner l'humilité et l'esprit de sacrifice.

XXXVIII. — Et s'il n'y a pas de bénéfices, il accusera les crises économiques, la grippe espagnole, la politique douanière, le goût prononcé des femmes pour les bas de soie, le communisme, le jazz-band et le black-bottom, la dureté des banquiers ou les invasions de sauterelles en Moldo-Valaquie, mais il louangera toujours l'habileté du Conseil dans la limitation des pertes.

XXXIX. — Et il leur proposera diverses résolutions dont la principale sera le renouvellement des mandats expirés. Et les actionnaires choisiront leurs nouveaux administrateurs parmi ceux qui composent la liste présentée par le Conseil.

XL. — Mais, pour qu'ils ne se trompent pas, cette liste

Dis-moi où tu manges
Je dirai qui tu es
Chez Kléber me dis-tu?
Tu es donc gourmet !!!

« Chez Kléber »

SOCIÉTÉ ANONYME RESTAURANT KLÉBER

40, Galerie du Commerce (Passage Hirsch), Bruxelles. - Téléph.: 17.60.37

Marchant toujours de l'avant... Servant toujours de mieux en mieux, CHOYANT sa clientèle dans un cadre EMBELLI, le fameux Restaurant Kléber, au Passage Hirsch, dirigé par René (l'ex-maître d'hôtel), escompte le plaisir de votre prochaine visite.

CHEZ KLÉBER, BONNE CHÈRE !

Déjeuners à 30 frs. Dîners à 40 frs. (trois plats au choix et dessert. Les vins à discrétion et le moka étant compris dans ces prix). Et tout y est impeccable.

Lucullus dîne chez Lucullus
Le Gourmet dîne chez Kléber
Chez Kléber... Bonne Chère!

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

ne portera qu'un nom par siège vacant. Car il n'est pas bon que le peuple choisisse lui-même ses élus, puisque ceux-ci doivent être l'émanation même de l'Anonyme.

XLI. — Et comment le peuple pourrait-il choisir, puisque les mystères de l'Anonyme sont l'apanage du Conseil, qui en est le Sacré-Cœur, ainsi qu'il est expliqué aux versets XXIII et XXIV ci-dessus.

XLII. — Et si, par hasard, les actionnaires murmurent, le président, qui est Dieu le Père, leur dira:

XLIII. — « Pourquoi murmurez-vous, hommes de peu de foi? Ne sommes-nous point vos pasteurs et n'êtes-vous point les brebis du troupeau? Les brebis ne doivent-elles pas être tondues à la gloire de l'Anonyme?

» Nous vous en avons donné une image garnie de coupons numérotés. Autrefois, vous aviez un champ ou une maison. Mais ce champ pouvait être ravagé et votre maison pouvait brûler. Votre titre peut-il disparaître? N'avez-vous pas l'espoir de le voir se multiplier et vous enrichir?

XLIV. — » Car, que savez-vous du mystère des cours de l'action? En vérité, je vous le dis, le cours qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé.

» Que vous importe si les coupons restent attachés? Ils resteront sous vos yeux comme une promesse de félicité future.

» Ne vous inquiétez point et dites-vous bien que votre quatrième quart étant versé, votre rôle est complètement terminé. »

XLV. — Et, ce disant, il fera signer aux actionnaires un pouvoir en blanc.

XLVI. — Mais si un actionnaire d'esprit hérétique se permet d'interpeller le Conseil et de lui demander des comptes, il sera immédiatement appréhendé, étripé, essoufflé, traîné sur une claie, exposé pendant sept fois sept jours au pilori sur les marchés de la Bourse et sa descendance sera maurite jusqu'à la septante-septième génération.

Ainsi soit-il. »

Il y a sur terre de bien méchantes gens : les caricaturistes et les autres. Dans la première catégorie, j'accorde le prix d'excellence à Ochs.

Voici un monsieur qui, sous prétexte d'art, défonce en quatre coups de crayon le doux miroir de la vanité dans lequel chacun se mire.

Sans doute me faudra-t-il des mois pour revoir mon nez comme je voudrais qu'il fût, comme je m'étais accoutumé à le voir. Longtemps je serai affligé du complexe d'infériorité dont souffrit Monsieur de Bergerac.

Qu'on regarde mon nez, j'en rougirai de colère ou j'en serai blessé; cela dépendra de la puissance musculaire de celui qui me nargue. Qu'on ne le regarde pas et je serai offensé pensant qu'en l'ignorant, ce nez, on veut faire preuve de discrétion à mon égard. Si les yeux se fixent sur mes pieds, ce sera qu'on est intimidé par mon nez; sur mon dos, alors j'aurai l'impression qu'on me mouscharde.

Qu'une femme d'âge mûr, une de celles qui, jusqu'à quatre-vingt-cinq ans restent blondes, s'arme de son binocle pour mieux apprécier l'importance de mon appendice na-

sal : je saurai qu'elle pense à la relativité proportionnelle des appendices et que mon nez pour elle n'est qu'un indice. Mais celles-là ne m'intéressent pas et les jeunes ignorent les révélations nasales.

? ? ?

Au Petit Poucet, 31, boulevard Ad. Max, chemiserie et bonneterie spécialisée dans l'article classique et chic.

Chemises et cols ARROW. Gilets-pull-overs *pour Dames* et Messieurs.

Seul dépositaire de la ceinture Saumur recommandée par le corps médical et indispensable aux élégants.

? ? ?

Telles sont les conséquences cruelles d'une méchante caricature pour le seul domaine de l'intimité et de l'estime de soi. Rien que cela serait criminel.

Mais il y a la publicité, publicité du crayon, la caricature-calomnie dont on ne sait jamais l'étendue des ravages.

Jusqu'à présent, grâce à l'anonymat, les épouses de mes lecteurs pouvaient croire que mon souci d'élégance allait de pair avec un physique agréable et régulier.

Quand les maris enrageaient des choses qu'on leur imposait à cause de moi, leur ressentiment s'émoussait sur mon incognito. Souvent les maris eussent voulu me tirer les oreilles, mais ils ignoraient si elles offriraient une prise suffisante. A présent, ils savent à quoi s'en tenir et à quoi se tenir, pour me défigurer. Ochs leur a montré la voie.

Le pis est que ce fâcheux dessin sera publié à la veille de ce fameux banquet des Amis de P.P.? et qu'il va falloir affronter, avec ce nez, bien des regards curieux et critiques.

« Tu vois celui-là, dira-t-on? C'est Don Juan; je le reconnais à son nez. »

A moins que, de honte, et peut-être aussi à cause des bonnes choses qu'on nous servira, je ne garde obstinément le nez dans mon assiette. Je crois que c'est là un sage parti à prendre.

? ? ?

C'est au restaurant du Bon Marché qu'a lieu le banquet On m'avait assuré que la direction de cet établissement comptait offrir gratuitement un nouveau complet à chaque invité.

Renseignements pris, la chose est parfaitement exacte. Le Bon Marché se contente d'augmenter le prix de la participation au banquet de 750 francs et pour ce léger supplément vous offre un complet de printemps, en excellent tissu, dans une coupe mode personnelle, des teintes et dessins inédits, deux essayages, façon très soignée. On prendra les mesures dès le surlendemain du banquet, c'est-à-dire lundi, au département marchand-tailleur du Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles.

? ? ?

Nul n'ignore l'influence sociale du dancing dans la vie moderne. Pour certains c'est une forêt rarement vierge où l'on effeuille des fleurs qui ne demandent qu'à être cueillies. D'autres vont y chercher un exercice physique, salutaire, digestif et amaigrissant, un bain de vapeur sui et altrui generis avec éventuellement contact hydro-électrique.

Cette fois, j'y suis allé chercher l'assurance qu'en dépit du nez qu'Ochs m'a donné, je pouvais séduire des moins de soixante ans.

MATTHYSSENS
SPECIALISTE DU
VÊTEMENT DE CÉRÉMONIE
1re COMMUNION - MARIAGE
24, Rue du Gouvernement Provisoire
BRUXELLES

Au début je fus intimidé; je me présentai de trois-quart, avec sourire forcé, m'enquérant si l'on voulait danser avec moi. Deux refusèrent. J'en fus tout dépité et commençai à croire qu'Ochs n'avait pas exagéré.

Pour la troisième demande de corps à corps, je payai d'audace et m'adressai à la plus jolie et la plus chic femme de l'assistance.

Comme je la complimentais avec chaleur sur le rythme parfait de ses mouvements de croupe, elle me répondit en français-teuton : Fous safez, moi, z'est mon métier... et je me crus obligé de lui octroyer un louis pour sa peine.

? ? ?

La semaine dernière, parlant de la chemise-caleçon, j'ai renvoyé mes lecteurs à l'illustration de la quatrième page

M. JUEN
(Don Juan 348)

de couverture. Il y trouvèrent la portraiture d'un sous-vêtement. Il n'est pas facile de lire les clichés à l'envers.

La photo de la chemise-caleçon paraîtra en même place la semaine prochaine; dès à présent l'article est visible et en vente dans toutes les succursales de Rodina.

? ? ?

La Fabrique Anglo-Belge de Tissus
88, rue du Collège, 88, à Verviers
vend directement au particulier ses tissus de laine de première qualité. Prix intéressants. Maison de confiance.
Sans engagement, demandez échantillons désirés.

? ? ?

Inutile de vous dire que le louis en question je le donnai avec grâce, avec modestie et avec discrétion. S'il y avait eu une cheminée dans l'endroit, je l'eusse posé là nonchalamment. Il n'y avait pas de cheminée, mais il y avait une serviette de thé en papier.

Ce fut un louis bien placé à rendement immédiat et inattendu. De m'avoir vu évoluer avec grâce et aussi avec la femme la plus chic du dancing, toutes les autres voulurent danser avec moi. Et ceci prouve qu'il n'y a que le premier pas qui coûte un louis et que le nez en moins ou en plus n'est pour rien dans le succès d'un danseur demi-mondain.

? ? ?

Maître-tailleur-hommes fera vos vêtements sur mesures à Crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731, Bruxelles-Centre.

? ? ?

La danse est aussi un sport. Le Prince de Galles, dessin aristocratique et sportif convient parfaitement pour le dancing, surtout le dancing au Bois, en plein air. Dans ce dessin, en quatre teintes différentes et soigneusement étudiées, Charley offre des complets printaniers d'une fraîcheur exquise. C'est de l'excellente confection en tissu anglais.

Les deux pièces, (veston et pantalon) 595 francs. Charley, chaussée d'Ixelles, et, après transformation, 9, rue des Fripiers, (côté Coliseum).

? ? ?

On rencontre au dancing toutes sortes de gens, dont le vieux monsieur de province qui ne sait plus plier ses genoux arthritiques et cependant croit pouvoir séduire en dansant.

Ce vieux monsieur est toujours mal tiré à quatre épingles et d'autant plus raide qu'il craint à chaque mouvement que les épingles ne le piquent. Si sa langue n'est pas plus agile que ses jambes, il se prépare de grosses désillusions.

Les séducteurs les plus dangereux n'ont peut-être pas dix ans de moins, mais ils savent s'y prendre mieux, parlent bien, dansent peu, regardent bien leur proie avant de s'aventurer et ne se lancent sur la piste qu'à coup sûr. Leur habillement ne diffère de celui des précédents que par les détails. Pourtant cela suffit à leur succès.

? ? ?

Pour la toute toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

? ? ?

A notre tour, caricaturons.

Premier monsieur : veston noir avec pantalon de fantaisie, bottines à haute tiges ou souliers avec guêtres, ou encore souliers bruns; chemise blanche avec plastron plissé; col raide blanc ou plus souvent col raide, blanc, droit, avec régate; chaîne de montre en or, coupe du veston à une seule rangée de boutons, embonpoint ad lib.

Second monsieur : même complet; souliers noirs de Boy, 7, rue des Fripiers (côté Coliseum); chaussettes de soie noire, chemise finement rayée de bleu-pâle; cravate gris-argent; col double; pochette de soie blanche ornée de son chiffre; montre-bracelet; pas d'épingle de cravate; embonpoint comprimé.

? ? ?

Troisième personnage. Celui-là est le jeune homme distingué, plus très jeune, qui parle en dansant bien et danse en parlant bien. Il adopte en dansant une attitude détachée et attend que sa danseuse se rapproche d'elle-même. Si le contact donne, il sort une invitation vague, presque certain d'une acceptation précise.

Il détesterait qu'on le soupçonnât d'accorder aucune importance à la question vestimentaire. Le nœud parfait de sa cravate s'est fait par hasard et s'il a passé un quart d'heure à le draper, c'était par pur désœuvrement.

Le résultat obtenu par ce méticuleux négligent s'énumère comme suit :

Complet bleu finement rayé de blanc dans un peigné excessivement léger (15 à 17 onces au yard) qui convient parfaitement pour le dancing et a dû être spécialement commandé. Avec quoi la chemise est finement rayée de bleu très pâle en dégradant; le col est souple, assorti à la chemise; souliers noirs, chaussettes de soie bleue, pochette assortie à la cravate qui est une régate en soie-taffetas bleu à dessin écossais blanc.

? ? ?

Le lendemain nous retrouvons le même danseur dans un autre établissement. Cette fois c'est une harmonie de brun qu'il a réalisée. Nous notons : chemise finement lignée de beige et vert, col assorti souple, cravate verte, chaussettes vertes, souliers en daim brun. Tout cela, je le répète, s'est assemblé par le plus grand des hasards, pour former un ensemble de goût parfait.

Le veston, comme le précédent est croisé, à double rangée de boutons.

Regardons mieux encore ce danseur; regardons-le quand il déboutonne son veston pour s'asseoir sur la banquette stupidement basse; on s'aperçoit qu'il a un commencement assez commencé d'embonpoint. Par la même occasion nous nous apercevons qu'un tailleur habile a contourné ce contour difficile d'une façon ingénieuse en diminuant fortement l'ampleur de la croisure. Voilà une recette que nous utiliserons à l'occasion.

? ? ?

Mais voici le printemps. En fait, il est déjà là et nous allons bientôt pouvoir danser au Bois. Notre danseur distingué y sera. Que portera-t-il. Je pronostique : soit un veston en peigné gris, ce gris finement peigné de bleu dont je vous parlais dernièrement; soit un très beau Prince de Galles gris ou beige, gris-bleu ou beige-grenat, deux combinaisons à la mode.

Enfin, quand le soleil sera éclatant, il se souviendra peut-

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ-ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

HAUTES NOUVEAUTÉS ANGLAISES
Dupaix
COSTUMES DE SOIRÉES ET DE CÉRÉMONIES
13 RUE ROYALE. BRUXELLES

être de cette merveilleuse nouveauté : le complet en peigné fini-cheviote, teinte gris-ardoise, avec pantalon ligné blanc-craie. Pour ces deux derniers j'ai donné dernièrement les détails d'accompagnement.

Voilà donc, en quelques lignes, l'énumération de six complets différents pour les aspirants aux rumbas perverses et aux tangos lascifs. Après quoi on dira encore que la toilette masculine souffre de monotonie.

Avouons plutôt que devant l'embarras du choix nous manquons souvent d'inspiration. Si tel est votre cas, faites comme moi, allez au dancing, prenez note des toilettes les plus réussies, améliorez encore ce qui est susceptible de l'être; donnez à l'ensemble le cachet personnel par un petit détail qui montre vos goûts et inclinations. Il n'en faut pas plus pour être chic, et pas beaucoup plus pour écrire un article comme celui-ci ...quand on manque d'imagination.

Petite correspondance

B. G. 237. — Cela s'obtient en confection; la mode est le modèle droit à trois boutons en toile, prix 95 francs.

E.L. 76. — Voyez plus haut; la cravate verte, mais à condition de l'entourer de détails judicieux.

Drache. — A présent une gabardine; en coton 350 francs; en laine et soie 495 francs; puis vous donner adresse par lettre seulement.

? ? ?

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN.

MINISTERE DES COLONIES

Service de la Dette Publique

Délivrance des certificats de bonification à des actions ou obligations de Sociétés dont la Colonie garantit l'intérêt.

Les porteurs d'actions ou d'obligations de sociétés portant la garantie de paiement d'un dividende ou d'un intérêt minimum par la Colonie, qui ont accepté la réduction prévue à l'article 12 de l'arrêté royal n. 220 du 27 décembre 1935, pourront, *à partir du 1er avril 1936*, déposer leurs titres à la Banque Nationale de Belgique (Service du Caissier de l'Etat), à Bruxelles et en province, aux fins de recevoir la bonification payée en obligations de la Dette coloniale 4 p. c. 1936, jouissance 1er janvier 1936.

Il est rappelé que ces bonifications sont fixées comme suit :

Société des Chemins de fer Léopoldville-Katanga-Dilolo :

Actions privilégiées de 500 francs.
Bonification : 15 p. c., soit nominal 75 francs par titre.

Société des Chemins de fer Vicinaux du Congo :

a) Actions privilégiées de 500 francs.
Bonification : 10 p. c., soit nominal 50 francs par titre.
b) Obligations 6 p. c. de 500 francs convertibles au 1er janvier 1939 en actions privilégiées.
Bonification : 10 p. c., soit nominal 50 francs par titre.

Société des Chemins de fer du Kivu :

Actions de capital de 1.000 francs.
Bonification : 10 p. c., soit nominal 100 francs par titre.

Compagnie des Chemins de fer du Congo Supérieur aux Grands Lacs africains :

Obligations de 500 francs émises en 1930.
Bonification : 10 p. c., soit nominal 50 francs par titre.
Un dépôt de huit jours francs pourra être exigé.

HUMOUR ANGLAIS

La petite gouvernante

par J. M. BARRIE

Une petite vieille chose humoristico-tendro-mélancolique extraite du « Petit Oiseau Blanc » du doux ironiste anglais:

Au moment où j'entre dans le fumoir du cercle, je sonne pour mon café, des cigarettes et le cherry-brandy... je m'installe sur la chaise près de la fenêtre... A cet instant précis, la petite gouvernante traverse la rue de son pied léger... Il me semble toujours que c'est moi qui l'ai sonnée...

Tout en soulevant la cafetière avec précaution de peur de laisser tomber le couvercle dans la soucoupe, je ne perds pas de vue la fine silhouette qui traverse la chaussée, se dirigeant vers la boîte aux lettres... Je choisis le morceau de sucre le plus appétissant... Pendant ce temps elle a jeté six fois un dernier regard sur un pli cacheté. Avec l'aide de William, je suis maintenant en train d'allumer ma cigarette... et elle relit encore la délicieuse adresse... Je me renverse confortablement sur le dossier de mon fauteuil et elle finit par laisser la lettre glisser dans la boîte... Mes doigts jouent machinalement avec mon petit verre, pendant que je la devine aux aguets écoutant si les autorités postales sont venues se saisir de l'important message pour le traiter avec tout le respect qui lui est dû. Un de mes collègues du cercle a eu l'impudence d'entrer dans le fumoir... je le regarde de travers pendant que les deux petits enfants attelés chacun à une main entraînent la jeune fille loin de la boîte aux lettres. Quand de nouveau je regarde par la fenêtre, le trio a disparu, mais je suis sûr que demain à deux heures exactement la petite gouvernante apparaîtra dès que je sonnerai.

Elle a dû passer sous les fenêtres bien des fois avant que je ne l'aie remarquée. Je ne sais pas où elle demeure, mais je suppose que ce doit être ici près. Elle conduit le petit garçon et la petite fille qui la martyrisent à Saint-James Park comme leurs cerceaux me le révèlent. Logiquement, elle devrait être fanée et avoir l'air éreintée. Sans doute, toutes les autres gouvernantes la jalousent de lui voir cette allure distinguée.

J'ai observé que, parfois, elle a d'autres lettres à jeter à la poste, mais elle n'en est qu'une seule dont la remise exige tout cet ensemble de rites; les premières, en vraies plébéiennes, filent prestement dans le trou... La lettre précieuse, elle, suit pompeusement comme une princesse de sang. Maintes fois, j'ai vu la petite inconnue l'accompagner d'un long baiser.

Puis il y avait sa bague qui attirait toute son attention tandis qu'elle descendait gaiement le long de la rue. Avec délices, elle la palpait à travers son gant, puis n'y tenant plus, elle se dégantait pour presser l'anneau sur ses lèvres, quoique ce hochet fût du métal le plus vulgaire. Elle le contemplait à distance en éloignant la main, elle étudiait son effet mirifique vu de droite, vu de gauche, puis en clignant de l'œil... alors je devinais une décision héroïque

Société Nationale des Chemins de Fer Belges

PAQUES au Littoral

Services supplémentaires par AUTOMOTRICES RAPIDES

BRUXELLES-OSTENDE

en **65** minutes

			A	B
ALLER	Bruxelles (Midi)	↓	9.12	17.58
	Ostende (Quai)	↓	10.17	19.03

			C	D
RETOUR	Ostende (Quai)	↓	11,12	21.00
	Bruxelles (Midi)	↓	12.17	22.05

BRUXELLES-KNOCKE

en **70** minutes

			A	B
ALLER	Bruxelles (Midi)	↓	9.05	17.16
	Knocke-sur-Mer	↓	10.16	18.27

			C	D
RETOUR	Knocke-sur-Mer	↓	12.00	21.05
	Bruxelles (Midi)	↓	13.11	22.16

Les services A et D circulent les **11, 12 et 13 avril 1936.**
Les services B et C ne circulent que le **11 avril**

Automotrices triples, confortables, comportant des 2me et 3me classes

Nombre de places limité

La location des places (fr. 4.50 pour la 2me classe, 3 francs pour la 3me classe) est ouverte à partir du 1er avril à Bruxelles-Midi (Tél.: 21.49.30) ; Ostende (Quai) (Tél.: 19.45) ; Knocke-s/Mer (Tél.: 275).

Les tramways électriques de la côte assurent, à l'aller et au retour, la correspondance avec les automotrices.

LA

PATE DENTIFRICE

PEPSODENT

en Tubes Nouveaux, modèle agrandi !

Dans 67 pays différents, plus de cent millions de Tubes Pepsodent ont été vendus. On préfère en effet acheter Pepsodent... plutôt que d'endommager ses dents avec des dentifrices durs et graveleux.

Pepsodent a maintenant trouvé le moyen de vous faire bénéficier d'une nouvelle économie tout en conservant sa qualité, depuis longtemps éprouvée. Les nouveaux Tubes Pepsodent contiennent en effet 10 % de plus de pâte qu'autrefois. La formule reste identiquement la même ; Pepsodent demeure, à tous points de vue, ce même produit qui a conquis une réputation mondiale comme "dentifrice spécial pour enlever le film". Profitez de cette nouvelle économie - Procurez-vous un tube dès aujourd'hui.

5032-S-B1

et le ferme propos de marcher le nez en l'air, mais é dépit de toutes ces résolutions énergiques je voyais que petite sotte ne pouvait s'empêcher de regarder à to instant cette bague adorée.

Devinez, je vous le donne en mille, pourquoi Mary éta si heureuse?

Vous jetez votre langue aux chats... La raison, la voi tout simplement: un butor de jeune homme l'aimait. C'e pourquoi, au lieu de gémir sur la modestie de sa situatio elle se croyait obligée de traverser bravement Pall Ma d'un air prétentieux, très coquettement harnachée et po tant indéniablement l'étiquette agaçante de toute fiancé Tout d'abord, cette complaisance commença par me po ter sur les nerfs, mais graduellement, la gentille appar tion journalière devint partie intégrante de ma vie quot dienne, au même degré absolument que mon café, m cigarettes et mes liqueurs.

Maintenant, nous arrivons à la tragédie:

Jeudi est le grand jour de Marie: Chaque jeudi, elle e libre de deux à trois... pensez-y... une fille qui reçoit pr bablement par an la somme énorme de plusieurs lou est libre une heure entière chaque semaine. Qu'en fai elle? Assiste-t-elle à une classe quelconque pour deven une jeune personne encore plus accomplie ? Non, du tou Voici l'emploi de ces quelques instants de liberté; sans un seconde d'hésitation, elle aiguille vers Pall Mall, parée d ses plus beaux atours, sans oublier les jolies plumes bleue couleur du temps; un tel espoir de joie resplendit sur so visage que ma petite cuiller remue mon café avec fureu Les jours ordinaires, elle fait son possible pour affecte une attitude calme, mais le jeudi sa jubilation déborde elle a l'impudence de se servir de la porte vitrée du cerc comme d'un miroir dans lequel elle examine d'un œil la fois critique et approbateur sa jolie silhouette et so minois attirant.

Tandis qu'elle arrive, une espèce d'idiot, grand écha sier perché sur des quilles démesurées, l'attend à la port de la poste où ils se donnent rendez-vous chaque jeudi. un individu qui porte toujours le même complet et don la figure le libère pour jamais de la compagnie des gen comme il faut. C'est un de ces maigres Anglais, propre et bien bâtis... il est même beau, je le crains... je di *crains* car ces bellâtres m'ont de tout temps agacé et j'avais vécu aux siècles où le duel était en honneur je jure que j'eusse provoqué tous les Adonis du monde l'un après l'autre. Toutefois, celui-ci semble tout à fait incon scient de son joli physique; mais évidemment, qui n l'ignore pas, c'est Marie... Il me vient à l'idée qu'il do appartenir à la classe des artistes et être d'humeur chan geante: il semble parfois si transporté de joie, puis tot lement déprimé! De plus, j'ai remarqué qu'il porte le pouc gauche d'une façon singulière comme s'il cherchait tou jours le trou de sa palette... Je l'ai donc rangé dans l catégorie des peintres. Je trouve un certain plaisir à m dire que ses œuvres sont mauvaises, car apparemment pe sonne ne les achète. Je suis sûr que Marie est en extas devant ses croûtes. Elle me produit l'effet de ces sorte de femmes adoratrices-nées. De là, probablement, le ravi sement avec lequel il l'accueille. Leur rencontre est typ que : soudain sortant d'une face ardente de joie et exu tante de plaisir éclate un: Ha, ha, ha... formidable... pu de nouveau Ha, ha, ha..., et quand vous remerciez le ci que ce tonnerre soit apaisé, un nouveau Ha, ha, ha... r commence plus bruyant que le premier. Je veux croi que ce sont des rugissements de joie parce que Marie e sienne. Tous deux respirent la jeunesse d'une façon ag çante pour moi. Je pourrais pardonner à ce faquin bie des choses, mais cette insultante jeunesse, non, elle m'e agressive à tel point que je suis parfois obligé d'ordonn à William d'un ton de mauvaise humeur de fermer l fenêtre.

Et combien plus dépitante encore que son amoureux m semble la petite gouvernante! Du plus loin que je l'ape çois, je vois ses yeux se fixer ardemment sur le bure de poste... elle l'a reconnu!... aussitôt elle baisse mode tement les yeux... elle se sent observée. Radieux, il se pr cipite sur elle... et elle tressaille positivement comme s venait de la prendre par surprise... Observez sa main q

UNION et PRÉVOYANCE

Société Anonyme
Fondée en 1906

COMPAGNIE D'ASSURANCES

VIE - ACCIDENTS

INCENDIE - VOL

est installée dans son nouvel immeuble

93, RUE ROYALE, BRUXELLES

La Compagnie cherche des producteurs pour toutes branches. Les conditions de ses polices sont les plus libérales. Ses tarifs sont les plus avantageux. Ses sinistres sont réglés avec ponctualité.

DEMANDEZ-LUI UNE DOCUMENTATION SUR SES POLICES SPECIALES

VIE - AUTOMOBILES - ARCHITECTES ET ENTREPRENEURS

s'appuie soudain sur son méchant petit cœur... c'est à ce moment que je remue mon café avec le plus de fureur. Mon grand dadais la contemple avec tant de ravissement qu'il obstrue tout le trottoir ! Elle se sert tendrement contre lui: elle se suspend à son bras et ils s'en vont en se prélassant, la petite femme faisant les neuf dixièmes de la conversation. Je me demande de quoi ils auront l'air quand ils seront plus âgés.

Il est évident que ces deux jouvenceaux se trouvent parfaitement appareillés... Ils se marieront dès qu'ils auront quatre sous: cela saute aux yeux.

Chose bizarre, je ne partage pas du tout la façon de penser de cette fille aux yeux de laquelle Londres n'est célèbre que parce qu'il abrite ce Don Juan ridicule, mais son bonheur fait maintenant partie de mon lunch. Aussi quand, un jour, je la vis descendre le long de Pall Mall sans jeter sa lettre à la poste, je fus indigné. Je ressentis le même choc que si William eût désobéi à mes ordres. Les bambins qui l'accompagnaient semblèrent tout aussi étonnés que moi: je les vis lui désigner la boîte aux lettres, mais elle secoua la tête négativement; puis elle porta un doigt à son œil pour écraser une larme comme un marmot désolé et disparut à ma vue.

Le lendemain, même manège, et je fus pris d'une telle fureur que j'en mâchonnai ma cigarette. Arriva jeudi, et je priai Dieu de voir la fin de cet ennui, mais non... ni l'un, ni l'autre n'apparurent sur ce terrain familier. Avaient-ils changé de bureau de poste. Non, car elle avait les yeux rouges chaque jour maintenant et je devinai que son petit cœur de folle était très lourd. L'amour avait éteint son étoile et la pauvre petite gouvernante marchait dans les ténèbres.

Je me sentais d'humeur à porter plainte au tribunal: « Espèce de jeune nigaud égoïste, après tout ce que vous lui avez dit, ne voulez-vous donc pas donner à cet enfant réparation d'honneur et me laisser tranquillement prendre mon café sans souci ?

« Et vous, ma mie, je fais appel à votre raison. Ennuyeuse petite fille, soyez donc joyeuse pendant les cinq minutes que vous êtes quelque chose pour moi chaque jour. Tout le reste du temps, vous pouvez pleurer à l'aise, mais montrez donc un peu de courage et soyez gentille devant moi... Pourquoi tant le regretter? Je vous assure que ce garçon doit être un très mauvais peintre: tenez, l'autre jour, je l'ai vu regarder avec un ardent désir dans les vitres d'un restaurant italien bon marché, et pour finir, il s'est trouvé obligé de refouler ses aspirations luxueuses et de calmer son appétit au moyen de deux vulgaires petits pains d'un sou! Allons, Marie, vous pouvez trouver mieux que cela, mon enfant ! »

Vains efforts! Elle a besoin d'être aimée, elle est incapable de se passer d'amour! Pour comprendre combien peu de chose est nécessaire à la femme il faut la voir privée de ce minimum! Et elles en sont toutes là!

Tudieu! ma belle, si vous êtes décidée à adopter cet air lamentable et penché, vous pourriez au moins aller vous promener dans une autre rue?

Et non seulement, elle s'obstine malicieusement à m'attrister en passant chaque jour sous mes yeux, pauvre petit corps sans âme, mais j'ai encore découvert que chaque jeudi elle monte la garde, immobile à une certaine distance, sans quitter un instant des yeux la romanesque boîte aux lettres où elle ne « le » rencontrera plus jamais...

DEPUIS LE 23-3-1936 REOUVERTURE DE LA

GALERIE THÉMIS

13, BOULEV. DE WATERLOO (Pte de Namur)

Téléph.: 12.78.28 Dir.: A. Stevens

Organisation de Ventes Publiques - Expositions

TABLEAUX - ANTIQUITÉS - MEUBLES ET OBJETS D'ART - PORCELAINE - ARGENTERIE

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. *Exigez* les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

Dans ce courant d'air, perpétuellement balayé du vent, elle semble quelque lamentable petite feuille secouée par les passants qui circulent indifférents et affairés... rafale inconsciente.

Et je ne puis rien faire d'autre que de tempêter sur William qui n'en peut mais.

Cependant, il est une providence pour les amoureux: Marie vit enfin l'accomplissement de son modeste rêve. C'était un jeudi, par un après-midi brumeux. De la fenêtre où j'écrivais mes lettres, j'aperçus la pauvre petite abandonnée qui prenait position en haut de la rue.

Outré, je me levai emportant la seule lettre que j'eusse eu le temps de finir et déterminé à écrire les autres chez moi... Positivement, cette petite peste me chassait de mon cercle.

Je passais de Pall Mall dans une rue latérale quand je me tape dans qui? devinez... son infidèle!... J'étais en faute car je courais presque. Je sentis avec un certain plaisir le rude choc que je lui infligeai en me laissant tomber sur lui de tout mon poids comme je le fais d'ailleurs consciencieusement chaque fois que quelqu'un a le mauvais esprit de me heurter dans la rue. Alors, prenant un air surpris, je le regardai: Il avait l'œil cave, il était couvert de boue! Combien était loin son joyeux ha, ha!

Je n'ai jamais vu jeune homme d'aspect plus lamentable; j'avais conscience de lui avoir porté avec mon parapluie un coup très violent... il ne parut même pas l'avoir senti. Mais le point important, c'est qu'il contemplait d'un œil morne la boîte aux lettres fatidique. J'en conclus qu'il adorait encore la petite institutrice. Quelle qu'eût été leur querelle, il était aussi désireux qu'elle de passer l'éponge sur les malentendus passés, et, probablement, chaque jeudi il l'avait patiemment attendue à cet endroit tandis qu'elle était en faction au coin de Pall Mall... tous deux guettant une apparition près de la boîte aux lettres, ce-

pendant que de leur cachette respective, ils demeuraient complètement invisibles l'un à l'autre.

Voyez, lecteur, mon esprit d'à-propos: je fis alors, me semble-t-il, une chose très intelligente: d'un air détaché, je laissai tomber ma lettre à ses pieds et regagnai précipitamment mon fauteuil d'observation au cercle. Le premier mouvement d'un gentleman lorsqu'il trouve une lettre par terre, c'est de la mettre à la poste, et je supposai que mon individu s'empresserait de courir à la boîte la plus proche.

J'avais présumé juste : j'eus à peine le temps de remonter au fumoir pour voir ma lettre filer dans le trou de la boîte de l'autre côté de la rue. Alors, immédiatement, je cherchai des yeux ma petite institutrice : je l'aperçus et elle avait l'air plus triste, plus désemparé que jamais... quand soudain... pauvre petite âme!... sa passion était-elle donc si profonde ?... elle pleurait sans vergogne dans la rue pendant qu'il lui tenait amoureusement les deux mains... C'était une exhibition à la fois délicieuse et pitoyable... Il était évident que mon jeune peintre allait faire explosion s'il ne pouvait serrer dans ses bras sa Dulcinée... Quant à elle, sa dernière heure était proche si elle ne pouvait cacher son visage sur le cœur de son adoré... Je dois reconnaître qu'il se montra à la hauteur des circonstances: il héla un cab.

« William... m'écriai-je tout joyeux... du café... des cigarettes... et un cherry-brandy... »

Le CHAPEAU

de fine qualité et de style

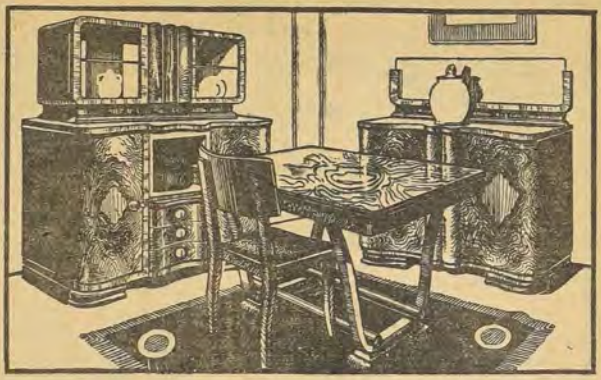
EXCLUSIF

Avis important aux visiteurs de la Foire Internationale de Bruxelles

Sur simple demande adressée à la Direction de la XVIe Foire Internationale de Bruxelles (Palais du Centenaire, Bruxelles II), les visiteurs peuvent obtenir des renseignements sur le coût de leur voyage et de leur séjour à Bruxelles et, de plus, se faire réserver leurs titres de transport, retenir leur logement à l'hôtel ou dans des pensions de famille.

Le Bureau Officiel de Renseignements, de logement et de tourisme sera installé sous le terre-plein de la Gare du Nord (Place Rogier) il sera ouvert jour et nuit durant la Foire, du 1er au 15 avril.

POUR VOS
MEUBLES
L'ANCIENNE MAISON
BIEN CONNUE
A. VAN EYNDE
87-89
Avenue du Midi
(Bruxelles - Midi)
TELEPHONE : 11.73.94



AVANT LES TRANSFORMATIONS
Grande Mise en Vente de Beaux Meubles
avec un RABAIS REEL DE 30 %
Profitez de cette occasion unique, jusqu'au **15 MAI** prochain

Médecins spécialistes

PAR TRISTAN BERNARD

Ecoutons et suivons ces excellents conseils inspirés par expérience :

La raillerie ne désarmera jamais devant la médecine... pourtant, jamais, nous pouvons le dire, les médecins ont été aussi sérieux et aussi habiles qu'aujourd'hui. Seulement on ne suit pas les traitements.

On va les voir comme des sauveurs, et si l'on n'est pas guéri au bout de huit jours, on cesse d'obéir à leurs prescriptions. Alors on dit : Un tel ne m'a rien fait...

C'est que vous ne l'avez pas écouté. Si vous l'aviez écouté, vous auriez guéri. Il fallait observer votre régime pendant quatre, huit mois, le temps nécessaire.

Vous connaissez Siméon... C'est ce gros garçon barbu, avec une redingote. Mais oui... voyons, Vous ne connaissez pas ça. Siméon vient me voir il y a quatre ans. Il savait que j'ai toujours été en rapport avec les sommités du monde médical, à Paris. Siméon pesait à cette époque deux cent soixante-dix livres. Il voulut maigrir... Je lui indique l'adresse du docteur Belarthur, rue Lafayette... Il y va... Belarthur l'examine... et le soumet à un régime qui a déjà donné d'excellents résultats, les exercices de marche progressifs. Deux heures le matin, deux heures le soir. Au bout de six semaines, Siméon avait maigri de 25 livres.

Seulement il se trouve qu'il a les chevilles un peu faibles pour la masse de son corps. Il ne pouvait plus marcher. Il avait les pieds tout enflés. Il vient me voir. Je lui indique alors le docteur Schitzmer, un docteur d'origine autrichienne qui guérit les affections de ce genre par des bains de pied dans de la boue, c'est-à-dire dans de la terre grasse délayée. Mon Siméon suit un traitement pendant trois mois, et au bout de trois mois il avait les pieds complètement guéris. « Ah ! dit-il alors, combien je te suis reconnaissant ! Quel soulagement je ressens de n'avoir plus ces douleurs aux chevilles ! Je serais bien heureux si je n'avais pas ces maux de gorge ! »

Il faut vous dire, en effet, qu'à force de tremper ainsi les pieds dans la terre mouillée, il avait contracté une affection du larynx, qui le faisait beaucoup souffrir... Mais, pour guérir ça, rien de plus facile. Je m'empressai de lui indiquer le docteur Cholamel. Cholamel a remarqué que beaucoup de maux de gorge étaient dus à une mauvaise circulation du sang dans le gosier. Il rend sa vitalité à cet organe au moyen d'un traitement à l'électricité. Siméon suivit ce traitement, et ce fut l'affaire de quelques mois à peine. Son mal de gorge disparut complètement.

Malheureusement Siméon appartient à une famille de nerveux; il souffre d'une nervosité spéciale, qui est gravement affectée par l'électricité. Il fut pris de crises d'un caractère très grave. Il avait chaque jour trois ou quatre accès... Je lui dis : « Mon vieux, il ne faut pas rester comme ça. Va voir, de ma part, le docteur Langlevent et soumets-lui ton cas. Il te soignera ça en un tour de main. » Langlevent lui a fait prendre du bromure. Le bromure est souverain dans les maladies de nerfs, si on le prend conformément aux prescriptions du médecin. Ni trop, ni trop peu. Siméon se conforma scrupuleusement à l'ordonnance du docteur. Et au bout de très peu de temps — six mois —

POUR **58.600** SUR VOTRE TERRAIN AVEC FACILITÉ DE PAIEMENT
BELARCO 446, Avenue de la Couronne — Téléphone : 48.53.48 —
CONSTRUIRA UNE VILLA AYANT CAVES, 6 PIÈCES, GRENIER.
NOMBREUX TERRAINS POUR VILLAS. **BELARCO** CONSTRUIT BIEN.

La Ceinture Linia remettra vos organes à leur place, combattra l'embonpoint et vous rendra l'allure jeune.

Visitez nos magasins ou demandez la brochure no L 7
" La Courbe dangereuse "
Envoi gratuit.

La Ceinture Linia est en vente seulement chez

J. ROUSSEL
144, rue Neuve, BRUXELLES
6, Bd. Em. Jacqmain - 14, rue de Namur
ANVERS : 1, Rue Quellin
OSTENDE : 25, Rue de Flandre
LIÈGE : 13, Rue Vinâve d'Ile
GAND : 7, Rue du Soleil
CHARLEROI : 11, Boulevard Audent
MONS : 5, Rue de la Chaussée

les accidents nerveux avaient disparu. Mon ami avait repris sa vie normale.

Mais il était d'une humeur un peu chagrine, comme toutes les personnes qui souffrent de l'estomac... Le bromure, naturellement, n'est pas fait pour l'estomac... Ça le délabre, ça l'abîme, ça donne des digestions difficiles... Quand on souffre de l'estomac, il ne faut pas hésiter. On va voir le professeur Biridoff. Il vous remet en une saison. J'envoyai Siméon chez le professeur, qui l'examina et le mit au régime des féculents. Très peu de viande, peu de vin, de l'eau, et des purées de haricots, des purées de pommes de terre, des purées de pois. Siméon fut rétabli en peu de temps.

Il en fut bien heureux. Je le rencontrai chez moi dans l'escalier, comme il venait me remercier. Il souffrait un peu... parce qu'il était très gros. Dame, rien que des farineux !... Il ne pesait pas moins de 322 livres... C'était trop... « Il faut surveiller ça, lui dis-je et enrayer... — Mais, me répondit-il, si je recommence à me faire maigrir, on va me faire marcher, mes chevilles vont enfler de nouveau, etc., etc. — Il ne s'agit pas de marche, lui dis-je. Il y a d'autres moyens de se faire maigrir. Je vais aller avec toi chez un autre de mes amis, le docteur Lerenchéry. »

Lerenchéry préconise surtout l'équitation, mais pas l'équitation au hasard. Il ne suffit pas de prendre un canasson au manège, et d'aller faire un petit tour au bois. Lerenchéry fit une ordonnance de douze pages, indiquant les heures de sortie, le nombre et la durée des temps de trot, des temps de galop... Siméon choisit un cheval très fort, très vigoureux, et commença ses exercices.

Hé bien, il a commencé il y a trois jours, et son poids a déjà diminué de trente-six kilos. C'est un résultat !

Il faut vous dire qu'il a fait une chute de cheval à sa première sortie et qu'on a dû lui couper la jambe gauche, qui pesait exactement trente-six kilos. Voilà donc un garçon qui a toujours suivi les ordonnances à la lettre et qui a obtenu de la médecine tout ce qu'il lui a demandé.

A bas la politique à l'I. N. R.

De quelques protestations que les événements de ces dernières semaines nous avaient fait négliger.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Bon nombre de vos correspondants ont protesté, et avec infiniment de raison, contre les émissions de caractère politique. Chacun sait en quoi elles consistent et dans quelle proportion elles sont réparties entre les différents groupements. Que tout cela n'ait rien à voir avec de la radiodiffusion bien entendue, tombe sous le sens. Toutefois, les réclamants devraient être prévenus, une fois pour toutes, qu'ils usent inutilement leur encre et leur papier en vue de faire supprimer cet abus, quelque criant qu'il soit. Notre pauvre Belgique est livrée au bon plaisir des coteries politiques, qui, toutes, s'entendent à merveille pour faire, chacune, leurs petites affaires. Le contribuable, ce cochon de payant, est absolument désarmé: il ne peut même plus manifester sa désapprobation au moyen de son bulletin de vote, puisque tous les ministres composant le Gouvernement sont solidaires... Notre Gouvernement est gouverné lui-même par les politiciens, et ceux-ci sautent et dansent selon les airs que leur sifflent leurs syndicats et autres associations. L'affaire des émissions politiques se trouve ainsi installée sur un roc. On ne peut espérer rien changer dans l'ordre des choses actuel. La situation est la même pour les émissions de nature religieuse. Il est évidemment scandaleux, dans un pays libre que toutes sortes d'abbés, de pasteurs, de rabbins, puissent faire officiellement du boniment en faveur de leur culte du haut d'une tribune payée avec les deniers de tout le monde. Et c'est même indécent d'entendre ces gens-là débiter leurs sermons et leurs oraisons entre une chanson nette grivoise de Joséphine Baker et une pochade hilarante de Bach. Nous ne pouvons que constater que la religion, en Belgique, se mêle ouvertement à la politique. Le mal s'est implanté et a poussé de profondes racines. A ce non plus, à moins d'un changement de régime, il n'y a rien à faire.

Une seule réforme pourrait cependant être poursuivie sur ce terrain, mais il faudrait que les sans-filistes se mettent énergiquement: la fixation, à jours et à heures déterminés et en dehors des moments habituellement consacrés à la radio, des émissions politiques et religieuses. Pour les émissions religieuses, on pourrait, par exemple, fixer le dimanche, de 10 à 12 heures, pour les catholiques, le même jour, de 14 à 16 heures, pour les réformés; le samedi, pendant deux heures dans le cours de la journée aussi, pour les israélites. On pourrait essayer: mais je m'attends à une jolie levée de goupillons!

Fidèle lecteur.

L'HOTEL **METROPOLE**
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

PECTORAL DUPUIS
a Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
FRANCS LA BOITE. TOUTES PHARMACIES

Sur le même sujet

Celui-ci brandit l'épouvantail Degrelle.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Sont-ils donc aveugles, nos politiciens? Ne parlent-ils mais à personne en dehors de leurs petits comités? Se nt-ils donc enfermés hermétiquement au Parlement, avec urs petites combines, leur dérisoire astuce, leurs sordides térêts électoraux, comme en une tour d'ivoire? Ont-ils lopté, eux, qui devraient tout voir, tout savoir, tout comendre, une fois pour toutes, la devise: « Ne rien voir, ne en entendre, ne rien comprendre »? Si c'est le cas, ils urraient bien s'apercevoir, quand il sera trop tard, qu'il est jamais mauvais de méditer les leçons de l'histoire.

Ont-ils donc oublié Mussolini et Hitler, qui n'ont pas mmencé autrement que Degrelle? Ou bien croient-ils, mplement, que Degrelle n'est ni Mussolini, ni Hitler? Ou en encore que ce n'est qu'au parti catholique que Degrelle veut? S'ils le croient, qu'ils interrogent donc un homme mple mais qui voit beaucoup de monde, surtout du moyen du petit monde, la masse. Qu'ils interrogent un commisoyageur, par exemple, et alors ils sauront combien il y a gens qui disent : « Moi, je voterai pour Degrelle. » Et ls croient que ce sont là paroles en l'air, qu'ils se souennent des voix remportées, à Bruxelles, il n'y a pas si ngtemps, par un nommé Janssens, qui n'a tout de même s, en aussi minime proportion que ce soit, l'envergure Degrelle.

Ont-ils pensé, ces pauvres types, qui ne songent cependant qu'à leur réélection, que s'il vient à Degrelle l'idée ulement de se déclarer contre la politique au micro (déaration qui ne lui coûterait guère, puisqu'il ne s'en sert s et que cela l'engagerait aussi peu que possible pour orès), que c'est peut-être plusieurs centaines de milliers voix qu'il s'assurerait sans coup férir. Et le gaillard est en capable d'y penser. Pendant ce temps-là, Monseigneur card continuera à nous servir, avec l'oncle Josse, sa pete propagande pour les écoles congréganistes, et à transrmer l'auditorium en sacristie. Le Colonel Barthélémy ous racontera des histoires de quatre hommes et un caral. Les Wallons écarteront à tout jamais les Wallons de ur mouvement. La Résef nous donnera l'adresse du dénneur de Mesnil-Saint-Blaise et nous annoncera « metnant » un air d'accordéon en musique « enrégistraye ».

Mais ils ne comprendront donc pas, ces politiciens, qui ttiennent les pleins pouvoirs sur la radio, qu'ils gâchent de leurs meilleurs atouts en voulant s'en servir pour urs petits intérêts immédiats? Ils sont donc incapables concevoir qu'ils ont tout à perdre à exaspérer 800.000 diteurs qui n'ont vraiment pas besoin de cela pour être écontents? Ils ne sont donc pas assez intelligents pour aliser, eux qui ne pensent qu'à ne pas lâcher leur assiette beurre, qu'ils font exactement ce qu'il faut pour qu'on leur brise dans les mains? Il ne se trouve donc pas, à la nambre, un seul homme assez sensé pour se rendre mpte que le meilleur moyen de s'assurer une popularité ofitable serait de déposer un projet de loi bannissant la blitique du micro ? Aucun d'eux ne comprend donc que tte question n'est pas une futilité et qu'elle les menace? préfèrent-ils donc les voix des quelques dizaines de fonctonnaires que leurs organisations radiophoniques entreennent, aux 800.000 voix des auditeurs?

Si c'est le cas, qu'ils sachent, au moins, qu'ils préparent à leurs pauvres mains débiles les verges de celui qui les stigera. Car ce seront eux les premiers fustigés. Et ils auront vraiment mérité le sort que leur réserve ceux, plus avisés, qui comprennent les foules, savent leur parler, les attacher, se les attacher...

C. D.

Les Anglais, les autres et nous, il y a vingt-cinq ans

Quelques précisions sur l'attitude du baron Greindl, par son fils.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre article « L'Angleterre et nous. — Souvenirs » paru le 20 mars, vous dites à propos des échanges de vues entre le Colonel Barnardiston et le Général Ducarne :

« Ces conversations reprises en 1911, demeurèrent sans résultat à cause de la germanophilie qui régnait dans nos sphères officielles.

» Les spiritus rector du Ministère des Affaires étrangères était le Baron Greindl qui se portait fort du pacifisme de l'Allemagne! »

Vous commettez là, involontairement j'en suis sûr, une erreur que je ne puis laisser passer sans vous demander de la rectifier car elle attaque la mémoire de mon père en même temps que celle de tout le personnel du ministère des Affaires étrangères, où il ne comptait que des amis.

Je n'ai pas qualité pour examiner la germanophilie que vous prêtez à nos sphères officielles au moment des négociations Barnardiston ni les causes qui ont décidé le gouvernement à agir comme il l'a fait, je ne reprendrai donc que la seconde phrase.

Il est parfaitement exact que le Ministère des Affaires

SALLE DE VENTES
SAINT - MICHEL
Bruxelles — Bd Anspach, 114 — Bruxelles
Téléphone: 12.95.15

LE PLUS GRAND CHOIX
de
MEUBLES
NEUFS & D'OCCASION
COFFRES-FORTS
DE TOUTES MARQUES
DE TOUS PRIX
ET DE TOUTES DIMENSIONS
500 BUREAUX
Fichiers, Classeurs, Bibliothèques, Dactylos
Bureaux américains, ministres

PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

NICE NICE
HOTEL ASTORIA
est l'hôtel qui vous conviendra le mieux

étrangères demandait les avis du représentant du Roi à Berlin, même pour des questions n'ayant pas directement trait à sa mission. Il aurait fallu que tous les ministres des Affaires étrangères, tous les hauts fonctionnaires qui lui demandaient conseil, le baron Lambermont le comte van der Straeten, M. Arendt, le baron der Elst, le baron Capelle, pour ne citer que les principaux, n'aient été que des aveugles ou des sots pour donner leur confiance à quelqu'un qui se soit trompé au point de se porter fort en 1911, du pacifisme de l'Allemagne.

M. Melot dans son article du « Flambeau », ne dit, du reste, pas que le baron Greindl se portait fort du pacifisme de l'Allemagne. Il dit au contraire que dès janvier 1904, Guillaume II avait offert à Léopold II, qui en avait ri, la Flandre française, les Ardennes et l'Artois en échange du concours de la Belgique pendant une guerre franco-allemande qui, ajoutait l'Empereur, était proche.

En admettant même, contre toute vraisemblance, que le Baron Greindl, n'eût pas déjà connu les intentions belliqueuses de l'Allemagne, Guillaume II se serait chargé de lui ouvrir les yeux.

Je pense que deux causes peuvent vous avoir induit e erreur:

La première, que le baron Greindl, Ministre de Belgiq à Berlin pendant 25 ans, s'y était créé une situation e ceptionnelle et s'y était fait beaucoup d'amis, mais de à conclure qu'il ne voyait pas clair dans le jeu du Gouv nement allemand, il y a un monde.

La seconde cause est le fameux rapport du 23 décemb 1911, que les Allemands ont publié partiellement et affic pendant l'occupation.

Examinant objectivement la situation de la Belgique, cas de conflit européen, le baron Greindl y parlait, da une première partie de l'attitude à prendre en cas de vi lation du territoire par les armées françaises. Les All mands en ont tiré argument pour dire que s'ils avaient pénétrer en Belgique c'était afin d'y devancer l'invasi française prévue par le diplomate belge le plus émine (c'est le qualificatif employé dans l'affiche en question

Seulement ils ont eu soin de ne pas publier la suite la même dépêche où était examiné le cas d'une invasi allemande. Le diplomate n'expliquait pas seulement l'at tude à prendre mais avertissait le Gouvernement de que cette attaque se produirait indubitablement ; il donnait entre autres pour preuve les voies ferrées et quais d'embarquement construits dans l'Eiffel et qu n'ayant aucun but commercial, étaient destinés à pe mettre la traversée de notre territoire par les armées all mandes.

Il réclamait avec insistance le renforcement de not armée pour obvier à ce danger et c'est en grande part en se basant sur ce rapport que le Gouvernement a obte des Chambres le vote de la loi sur le service personnel.

Il ne faut pas que cet artifice, consistant à ne repr duire qu'une seule partie d'une dépêche diplomatique co tinue à empoisonner l'histoire. Quand on connaît l'e tiéreté du rapport, les ouvertures de Guillaume II à not Roi et la valeur des hauts fonctionnaires du Ministère d Affaires étrangères qui plaçaient sa confiance en lui, est impossible d'écrire qu'en 1911, le baron Greindl « portait fort du pacifisme de l'Allemagne. »

Veuillez agréer, etc.

P. Greindl.

187 élus, 8 présents

Et on veut en nommer 202 !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

De plus en plus fort !... Avez-vous lu dans le « Soir du 27 mars, page 2, 1re colonne : Le nombre de députe 2e paragraphe : « d'autre part, la section saisie de la pr position B..., qui porte le nombre des députés à 202, s'e réunie pendant quelques instants jeudi après-midi et désigné définitivement comme rapporteur M. F... »

2e colonne (titre), Séance du jeudi 26 mars (matin 2e paragraphe : « MM. Max-Léo Gérard, Spaak et de Ma sont au banc du gouvernement. Il y a huit députés da l'hémicycle. »

N'est-ce pas décevant de faire des propositions sembl bles alors que sur 187 députés, 8 sont présents? Vu le nombre, probablement que ces messieurs n'ont rien à fa et ne viennent par conséquent pas aux séances de la Cha bre, ou la Chambre des Représentants n'intéresse que m diocrement ces messieurs, il faut donc en diminuer le no bre, je crois que 100 députés feraient autant de besog que 202. L'ouvrier ou l'employé aussi peu assidu (que trois quarts des députés) serait vite remercié par s patron.

A. P.

Peut-être espère-t-on qu'en nommant 202 députés, au li de 187, on arrivera à en réunir une douzaine aux séances

Tous les articles pour la publicité par l'objet. Géra DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Ne hôtel Bruxelles. Tél. 37.28.59.

TOUT POUR L'AMEUBLEMENT • TOUT POUR LE CHAUFFAGE
ROBIE-DEVILLE
24,25,26 PLACE ANNEESSENS

VENTE AU COMPTANT AUX MEILLEURES CONDITIONS
Sans intermédiaire ! sans intérêt !! Sans majoration !!!
ROBIE - DEVILLE
VOUS LIVRE L'ARTICLE DE VOTRE CHOIX PAYABLE EN
10
MENSUALITÉS

Une superbe « **PRIME** » sera offerte à tout acheteur, se recommandant de « Pourquoi Pas? »

« Pour que le Congo appartienne à tous les Belges »

Epitre aux quatorze coloniaux.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu avec plaisir dans votre numéro du 20 mars, la lettre intitulée : « On nous félicite » et dans laquelle quatorze coloniaux déclarent s'être réjouis de votre article consacré à M. Rubbens, Ministre des Colonies, alors que certains journaux coloniaux, qui évidemment vont chercher leurs inspirations au Ministère, l'ont critiqué.

Dans cette même lettre ces « quatorze coloniaux » regrettent de n'avoir pu signer avec moi la lettre ouverte que — dans la revue « Mines Coloniales » de février — j'ai adressée à M. Rubbens, et ils me félicitent de mon franc-parler, de telle sorte que je partage avec vous les compliments que vous envoient ces lecteurs inconnus (inconnus de moi, tout au moins!).

La lettre que j'ai écrite à M. le Ministre des Colonies et qui a fait, vous ne l'ignorez certes pas, quelque bruit dans le sérail congolais, avait pour but de projeter un peu de clarté dans le château-fort de la place Royale... En soulevant un coin du voile, je savais bien que beaucoup de coloniaux m'approuveraient et seraient de cœur avec moi, mais il reste encore beaucoup à faire et je suis décidé à ne pas m'arrêter en si beau chemin, mais — et c'est là le but de ma lettre à laquelle j'espère que vous réserverez l'hospitalité de vos colonnes — j'ai besoin pour réussir du concours de tous les coloniaux mécontents — et ils sont légion — de la manière dont est dirigée notre Colonie.

Je serais très heureux que les « 14 coloniaux » dont vous parlez, viennent me voir et unissent leurs efforts aux miens et que les amis de leurs amis se joignent à eux... ils seront les bienvenus!

Mon but est de faire en sorte que le Congo appartienne et profite à tous les Belges, il n'y a pas un colonial indépendant qui puisse y trouver à redire... au contraire !!!

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas » l'expression des meilleurs sentiments d'un de vos plus anciens et fidèles lecteurs.

René d'Andrimont.
8, rue Joseph Dupont, Bruxelles.

Accidents d'aviation et radio

L'information rapide est une belle chose, mais trop de rapidité peut nuire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le 27 février dernier se produisirent deux accidents mortels d'aviation, enlevant à l'aéronautique militaire, presque au même moment, trois de ses officiers.

Soucieux d'informer le plus rapidement possible ses auditeurs, l'I. N. R. s'empressa de diffuser, à son émission de 13 heures, la nouvelle en donnant des précisions en ce qui concerne l'officier victime du premier accident. Quant à l'identité des membres de l'équipage tué dans le deuxième accident : nul renseignement.

Les émissions certes sont utiles, c'est incontestable; mais

Caves
„St Martin"
Remich (Mos.-Luxembourg)
Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général :
C. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

INOD'OR
SANS ODEUR ET SANS FATIGUE

BRILLANT POUR TOUS METAUX, GLACES, MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet ..... 4 fr.
Le flacon préparé 4.50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'auréole, fr. 5 et 9.—
GLACECIRE - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc. .....fr. 8.—
MITOL - En pastilles parfumées, foudroie les mites.....fr. 5.50
RAFF - Epilatoir parfumé et inoffensif.....fr. 8.—
SODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.— et 15.—
Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53.

il serait désirable dans certains cas et particulièrement lors d'accidents d'aviation d'agir avec un peu plus de circonspection dans la transmission de nouvelles de ce genre.

Avant même que les parents fussent prévenus, par l'intermédiaire d'amis ou chefs, avec tous les ménagements possibles, les ondes lancent dans le pays ces sinistres nouvelles.

C'est une première chose qu'il convient d'éviter.

De plus, pourquoi alarmer les familles des nombreux aviateurs, officiers et sous-officiers, par des nouvelles dénuées de précision laissant planer un doute affreux sur le sort des leurs en service à l'aviation militaire.

De nombreux parents et amis furent inquiets pendant les premières heures de l'après-midi du 27 février.

Ces inquiétudes, ces alarmes, il faut les éviter.

Que l'I. N. R. retarde de quelques heures l'émission de nouvelles de cette espèce et les familles des aviateurs lui diront : « Merci ».

Un lecteur aviateur.

BEAUTÉ D'UN CORPS PARFAIT

Harmonie que ne trouble aucune surcharge de graisse superflue, grâce moderne que l'embonpoint n'alourdit ni ne dépare — que chaque tasse de THÉ MEXICAIN assure ou préserve...

Beauté d'un corps qui se porte bien, parce que toutes les éliminations y sont actives, beauté et santé que toute femme peut connaître et s'assurer par l'usage quotidien du Thé Mexicain du Dr Jawas, uniquement composé de plantes fondantes et dépuratives qui font maigrir sans nuire à la santé.

On demande des dégustateurs

Cela rendrait peut-être le fiscal sympathique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Suite à votre article « Prohibition renforcée ».

La question de l'alcool a déjà fait couler beaucoup d'encre, et je crois que ce n'est guère fini.

Ne croyez-vous pas que les fonctionnaires qui pondent de tels arrêtés se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'au coude...

Plus on renforce la loi, plus on donne de débouchés aux alcools frelatés, plus on augmente la prostitution clandestine. Car, pour tenir le client dans une arrière cuisine, ne lui faut-il pas l'attrait d'une jeune serveuse ? Et dire que la campagne contre l'alcool est menée au nom de la « santé » et de la « moralité » publiques.

Ne serait-il pas plus logique de donner pleins pouvoirs aux agents du gouvernement de vérifier la qualité et la provenance des boissons offertes au public et de laisser le citoyen libre ?

Veuillez agréer, etc. *Un lecteur liégeois*

Voilà une solution à laquelle on n'avait pas encore songé. A méditer...

Les Juifs sont partout

Et fourmillent de grands hommes

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Bravo! Bravo!

Enfin concours-tu aussi à dévoiler la véritable identité de certains de nos contemporains trop heureux de se cacher sous des dehors qui ne leur appartiennent pas. Que tu fais donc bien de mettre les points sur les « i » et de préciser que ce petit Grumbach n'est en réalité que « le type du Juif alsacien » (p. 732); que Litvinow, « l'ancien caissier de Tiflis, devenu ministre des Affaires étrangères, parle un mauvais anglais de Ghetto » (même page); que Sir Ernest Cassel, « l'ami d'Edouard VII » (quelle honte et quelle trahison!) « était un Juif de Francfort (ouf!) à l'accent de Litvinow » (loco cit.), et que Gerothwohl « qui s'est efforcé si longtemps à brouiller la France et la Belgique » (en voilà une espèce de flamingant!) est un « gros homme au nez (évidemment) crochu » (idem).

Bravo donc, cher P.P. Et pourtant, l'avouerai-je? je suis tout-de-même un peu déçu.

Pourquoi la suite de tes colonnes ne répond-elle pas à ce beau commencement? Pourquoi le camouflage de la personnalité véritable des autres Juifs dont nous entretenait ton fascicule du 20 ct.? A quoi riment ces deux poids et ces deux mesures ? Quand la Presse apprendra-t-elle enfin à appeler un chat un chat et TOUS les Juifs des Juifs.

Voilà comment il serait juste (ceci à titre d'exemple) que fussent présentés les textes traitant des individus susdits mentionnés dans les colonnes de ton dernier numéro :

Page 754 (Compliment). En 1894, à Rio de Janeiro, la colonie française fêtait Sarah Bernhardt, cette Juive du Ghetto, alors dans toute sa gloire.

Page 754 (Mutisme de savants). William Herschel, qui parlait l'anglais spécial qu'on entend dans les triperies rituelles, fut l'un des plus grands astronomes des temps modernes.

Page 757 « Naissance d'un maître » par le youpin André Maurois.

Page 763 (Tarass Boulba). Il est peu d'acteurs aussi féconds que cet artiste au nez crochu.

Page 764... sans oublier Kiepura, Schmidt, cet avorton du Ghetto de Cernauti, de Tauber à l'accent de Litvinow...

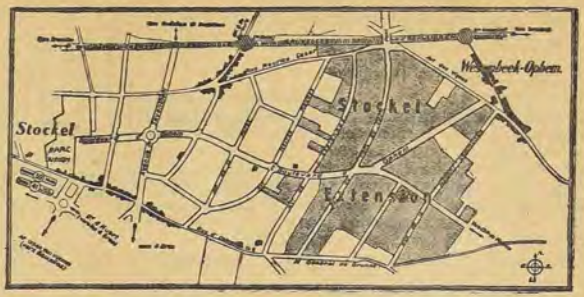
Page 771 (Heurs et Malheurs). Mais Bernard Grasset qui fut le premier éditeur du Juif « français » Proust.

Page 772. Autant pourrait-on dire du talmudiste Calmann-Lévy.

Comme cela, mon cher P.P., serait-on enfin fixé...

E PLATEAU
TOCKEL-
XTENSIONS

RRAINS A BATIR



sés en parcelles de dimensions variées, les plus tes d'une contenance de 250 mètres carrés, en dure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres largeur, pourvues de l'eau, du gaz, de l'élec- té et du téléphone automatique. Ces ter- ns sont libres de toutes charges, taxes d'ouver- de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis médiatement à la disposition du constructeur.

UR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A

INSTALLEZ-VOUS

dans la région la plus salubre, la plus belle et la plus pittoresque des environs de Bruxelles :

A proximité de la Forêt de Soignes, du Parc de Tervueren et de promenades magnifiques, à 15 minutes de la capitale, et à 5 minutes de Tervueren par le chemin de fer électrique.

« IMMOBILIERE ELECTROBEL », S. A. 1, PLACE DU TRONE, A BRUXELLES Téléphone: 12.67.00

UR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU DE WESEMBEEK

, de grâce, qu'on ne prononce plus cette affreuse procrisie qu'est le mot « Israëlite » quand on a envie de carrément : Juif. A quoi bon cette politesse qui ne nd nullement à un besoin?

e cessons de rappeler à chaque occasion que tous ces ido savants et philosophes, ces pseudo hommes de es, artistes, musiciens, peintres, hommes d'Etat, etc., des JUIFS donc au ban de l'Humanité civilisée qu'ils ent asservir. Citons-en quelques-uns parmi des cen- es de semblables : Einstein Bergson, Michelson, Herz. er, Freud, Wassermann, Ehrlich, Zondek, Zweig, tan Bernard, Heine, Sylvain Lévy, Gambetta, d'Israëli, d Reading, Herbert Samuel, Général Balbo, Général nheim, Mandel, Rachel, Charlie Chaplin, Sarah Bern- dt, Kreisler, Hubermann, Heifetz, Jacob Smit, Modi- ni Chagal, Picasso, Liebermann, Brandes, Mendels- n, Reinhardt, Ravel, Darius Milhaud, Schoenberg, etc.

Quels sales types tout-de-même. On dirait qu'ils tien- t à se mêler de tout. Ouvrons l'œil, et le bon.

ans l'espoir que tu feras dorénavant tiennes ces sages ctives, je te salue amicalement, mon cher P. P. ?

Un lecteur très fidèle, G. R., Anvers.

Manneken-Pis dans les clous

les angoisses de l'homme pressé qui, du boulevard Max, veut plonger sous le monument de Brouckère.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

a « Semaine de la Circulation » nous a appris à mar- r dans les rues. On nous a donné des passages cloutés, s ceux-ci sont parfois bien bizarrement disposés. Exem- : ceux de la place de Brouckère provoquent de bien fullières surprises.

upposons un brave homme venant du Nord par le bou- ard Adolphe Max, sur le trottoir de droite (ou de gau- cela revient au même), et ayant un besoin très urgent d'aller visiter les dessous de la fontaine de la place de Brouckère.

Il y a une semaine, ce brave homme traversait tout simplement devant le Continental, une traversée d'une trentaine de mètres, et arrivait tout content au lieu de sa visite.

Mais maintenant ! Le Bruxellois, libre et indépendant, pour y parvenir devra contourner le Continental, emprunter le passage clouté du boulevard Emile Jacqmain, suivre le trottoir des cinémas Eldorado et Scala, et pour atteindre le terre-plein ne traverser qu'au bout de l'arrêt des trams, à quelques mètres de la rue des Augustins. Si ce brave homme a conservé le sourire, il reviendra sur ses pas, sur la place cette fois, passera derrière le monument, et fera ouf! en descendant les escaliers et en pensant à la torture qu'il a endurée depuis un quart d'heure.

Il a donc dû faire environ 260 mètres au lieu de 30, a attendu au moins 3 minutes à chaque passage, a risqué par dessus le marché de se faire écraser deux fois au lieu d'une, et... il n'est peut-être pas arrivé au but tout à fait sec !!!

Que l'on nous donne des passages cloutés, très bien. Mais qu'on les place à bon escient, et surtout logiquement, et non pas à tort et à travers, comme il y en a tant en ville.

Un dernier mot. Félicitations à nos braves agents. Pendant cette semaine, ils ont presque tous été épatants.

Très amicalement.

Jacques P.

De Dranem aux passages cloutés

Encore un citoyen qui n'aime pas la circulation dirigée et qui prévoit que tout cela finira par de la politique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Nous aurons tout vu », disait le regretté Dranem! Après l'économie dirigée et tant d'autres choses non moins dirigées, nous pourons bientôt nous abandonner aux délices de la promenade... dirigée. Le piéton, que l'on est convenu pourtant de considérer comme un être conscient et organisé, se trouvera réduit dans un proche avenir au rôle d'automate, déambulant, à angles droits, dans les rues de la ville entre deux rangées de points brillants et sous le regard sévère de personnages casqués de blanc.

Que deviendra dans toute cette belle « machinerie » le charme de la promenade sans but, de la flânerie au gré de sa fantaisie? Fantaisie! Voilà un mot qui aura bientôt fait son terme dans le langage des hommes et nous le retrouverons sans doute dans les dictionnaires mais bien sûr avec la mention : « peu us. ».

Bref, il ne nous restera qu'à accepter bon gré, mal gré, après tant d'autres règlements, lois, décrets, arrêtés, traités, pactes, plans, etc., la promenade dirigée. Et dirigée par qui? Par la police, dont les recrues ne se comptent plus dont le coût doit déjà constituer une fort jolie charge p les c... de contribuables. Peut-être tend-on à résorber chômage en renforçant la police de circulation dans mesure telle que, dans quelques années, un Belge sur de sera chargé de faire respecter scrupuleusement les p sages cloutés.

Et le piéton devra se prêter, même si son temps strictement mesuré, au petit jeu ridicule qui consiste traverser, de façon orthodoxe, les passages que les tout peuvent délibérément négliger. Pauvre piéton! Le vo privé même de son droit de se faire casser la figure à endroit qui lui conviendrait.

Avec cela que pas mal de Bruxellois — et j'en suis éviteront dorénavant de passer autrement qu'en tramw ou en taxi, aux points décrétés « névralgiques » de la vi Les commerçants des alentours pourraient peut-être ress tir les effets de cette désaffection en soldant à la fin l'année leur compte de Pertes et Profits.

Ne verra-t-on pas un beau jour ces commerçants — cafetiers notamment — lancer un S. O. S. qui aurait po conséquence immédiate de dresser unanimement con les arrêtés réglant la circulation des piétons, les poli ciens de tout poil qui, nul ne l'ignore, ne s'émeuvent mais plus que devant les jérémiades des « bistrots »?

Mânes de Dranem, que ne verrons-nous pas encore?

Veuillez agréer, etc.

Un lecteur à peu près fidèle.

CONNAISSEZ-VOUS
HAHNIOL?

C'est la pâte à nettoyer et à polir le fer et l'acier, qui s'impose chez nous pour l'entretien de vos machines.

Grâce à son action mécanique et chimique, HAHNIOL pénètre profondément dans les pores du métal, nettoie efficacement et protège en outre par son effet antirouille, qui subsiste longtemps.

Vous vous devez de l'essayer car son effet est surprenant. Nous sommes prêts à vous envoyer une petite boîte d'essai contre virement de la somme de 5 fr. à notre compte chèque postal n° 388.46 et vous rembourserons ce montant à votre première commande d'une boîte originale de 1 kg. vendue à 60 francs, franco, chez vous.

VENTE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE ET LE LUXEMBOURG:

Soc. Anon. Fuwa
ANCIENNEMENT FUYKERS ET WALBER
2-3, Pl. Reine Astrid, ANVERS

Le Rouge est mis

Réflexions,
après l'expérience, d' « un qui ne s'en fait pas ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voilà la manœuvre terminée et, comme il est d'usa on va en faire la critique. Il convient de constater que cohortes bruxelloises ont parfaitement manœuvré so les ordres de diligents agents et qu'elles ont montré u discipline dont on ne les aurait pas crues capables. Da les premiers jours de cette semaine circulatoir... on a d'aimables personnes jurer leurs grands dieux qu'elles n feraient qu'à leur tête, puis elles sont venues se rang docilement entre les clous. Les agents, eux, attentifs passage des enfants, des vieilles gens et des jambes laine, ont répété, huit jours durant, sans se lasser, et av bonne humeur, les mêmes conseils, les mêmes explicatio J'ai vu, un jour, s'avancer, à l'entrée d'un passage, u jeune maman poussant ses trois jumeaux, fruit de la bé diction du Seigneur. Aussitôt, l'observateur du mirador fi son feu vert, tandis que les cinq de l'infanterie, se f mant en colonne par quatre, escortaient la petite fami jusqu'à l'autre bord. C'était tellement touchant que j versé des larmes sur les bananes d'une marchande au p nier.

Ainsi, j'étais ravi, mais comme je sais qu'il n'y a ri d'absolu, je me suis mis à la recherche d'un méconte Je n'eus pas de peine à le trouver en la personne de Frs çois.

— Crois-tu qu'on nous arrange, me dit Suske en colèr On nous parque entre des chaînes, entre des clous. On no donne le trottoir pour marcher; or, il y a de tout sur trottoir, sauf de la place pour trotter; il y a des réverbè des poteaux, des chaînes. Sans compter que, de temps temps, une voiture en délire vient y faucher quelqu tibias. Et les terrasses! Peux-tu me dire à quoi ça sert, terrasses? Ça sert à agrandir la maison des bistrots, ca tiers et marchands de soupe qui s'engraissent de la sue du peuple.

— Mais, mon vieux Suske, ces terrasses apportent sous à la ville, des sous pour acheter de beaux clous, belles chaînes, de lumineuses lanternes. On n'a pas t cela avec des peaux de bananes.

— Oui, me dit François, radouci, en se penchant à m oreille, mais les...

— Elles sont là, François, « dans » la terrasse, elles s

Les Encres d'Imprimerie
de la Ste Ame les fils de Falck-Roussel
sont synonymes de qualité

La Soc. Anon. " Les Fils de Falck-Roussel "
Usines a Bruxelles et a Vilvorde
Bureaux : 2, place Gaucheret, Bruxelles-Nord
Téléphone : 15.17.23
S'ASSOCIE AU JUBILÉ DE POURQUOI PAS?

a, au poste d'écoute, fraîches et pimpantes, elles dégustent e café-crème que tu payeras tout à l'heure. Au lieu de les amasser sur le trottoir, où il n'y a plus de place, tu iras es cueillir dans la serre, comme des fleurs. Et puis, si tu rouves le boulevard trop encombré, tu as toujours la ressource de passer par la rue Neuve.

A vous.

Claude H.

Une autre femme répond

Et elle nous envoie sur les hommes, quelques appréciations qui, nous osons le dire, ne sont pas dans une musette-mangeoire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ah! vous demandiez, l'autre jour, si les femmes répondraient aux opinions émises à leur propos par les hommes! Voici comment, et, comme il était de mode autrefois chez ous, froidement : sur cent hommes, il y a cinquante goïstes, quarante-neuf cochons et un bon — et alors il st bête. Les femmes ne naissent pas mauvaises, ce sont es hommes qui en font des chipies insupportables. Contatez : les gamins doivent toujours se faire du mal, se attre, quereller, faire souffrir les bêtes. Les hommes sont ailleurs mal fichus : le cœur, chez eux, est placé beaucoup trop bas. Quant à votre saint Augustin qui écrit : C'est une grave question de savoir si, au dernier jugement, les femmes ressusciteront en leur sexe: car il est à raindre qu'elles ne parviennent à nous tenter encore à la ace de Dieu... », en voilà un qui avait du vice, et ce qu'il avait dû en voir des septièmes ciels avec les femmes!

Amen.

Line.

Alphonse Karr disait : « Les femmes devinent tout; elles ne se trompent que quand elles réfléchissent.

Un coupeur de cheveux en quatre

n'est pas content des traducteurs officiels.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « Moniteur » du 27 mars 1936 signale à la page 1844 in fine », sous la rubrique Ministère des Travaux Publics, l'articulet suivant :

« Un arrêté royal du 3 mars 1936 a approuvé la délibération par laquelle le Conseil communal de « Brugge » adopte un plan d'alignement pour la traverse de cette localité appartenant à la route de Bruxelles à « Oostende ».

A la page suivante, je lis :

« Annulation. — Un arrêté royal en date du 21 mars 1936 annule la délibération du Conseil communal de Nivelles (province de Brabant) portant réglementation sur les bâtisses ».

Le texte flamand porte « Nijvel ».

Pourquoi dans le texte précédent a-t-on supprimé le terme « Bruges et Ostende » pour la partie française du texte, alors que l'on maintient dans l'article « Annulation » en ce qui concerne le texte flamand « Nijvel » et pas Nivelles.

C'est donc du parti pris!

Un coupeur de cheveux en quatre, antiflamingant, M.

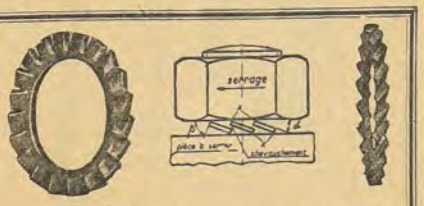
Rhinomancie, chiromancie, etc.

Pour faire suite.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour commenter « les chiromanciennes et notre temps », (page 811), vous amuse-t-il de savoir ce qui m'advint à la foire du Midi, voici quelques ans.

De la Porte de Hal aux abattoirs, dix-sept officines divinatoires truffaient les baraques. J'ai interviewé toutes les tenancières, toutes, les dix-sept. Je demeure confondu par leur ignorance. Je crois apocryphe et introduite au XVI^e^, l'opinion couramment admise d'après laquelle l'éminence Hypothénar n'est pas sous la seule influence de Diane mais en partie martienne. A celui-ci suffit le centre de la paume,



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS
La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.
ADOPTEZ-LA
pour vos voitures — pour vos machines.
GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone : 34.14.52

dit « plaine », rarement dépassé par la ligne de cœur. Interrogées sur leur avis, j'ai vu dix-sept fois un air tellement abruti que je n'ai pas insisté. Tarot? (elles sont aussi cartomanciennes). Pas une ne savait que Jupiter et Junon ont remplacé le Pape et la Papesse aux deuxième et cinquième arcanes. Alors... m'aider à élucider pourquoi?... D'ailleurs, elles emploient plutôt le jeu d'Etteilla. Ahurissant!

Pour en finir avec l'ambiance, toute exploitation comporte un « salon » (?!), une vieille femme et un manager. (Celui de Mlle Lenormand, qui opéra rue Ducale, en 1821, à son grand dam, se nommait Claude-François Flammermont.)

Quand le vilain Paillasse eut fini sa parade,
J'entrai. Je vis alors, debout sur une estrade, etc.

Voici les faits :

Devant, chez Mme ...Labelle, je causais avec le manager dont quelques demis et cigarettes m'avaient acquis la sympathie. Soudain, passe un jeune ecclésiastique en soutane, probablement séminariste, marquant au plus 20 ans. Il s'arrête et contemple l'étalage, pancartes et tableaux divers.

— Attention! me dit mon ami. Pas un mot. Ils sont dangereux. Ils sont capables de faire fermer la boîte pour quinze jours.

Je répondis d'un ton définitif :

—Vous me connaissez. Vous avez confiance. Laissez-moi faire.

Et me tournant vers le jeune lévite :

— Eh bien! Ceci vous intéresse? Monsieur l'abbé.

— Oh! Monsieur! Ce sont des enfantillages! fut la réponse appuyée d'un bon haussement d'épaules.

— Pardon! fis-je. On ne condamne pas sans entendre. Mme Labelle est absente. Je suis M. Lebeau. Entrez C'est gratuit. On ne paye que si on est content.

Un peu ému, il me suivit. Je m'assieds. Il s'assied. J'entrepoignais ses mains et lui assénais d'un ton de commandement :

— Tu sacerdos eris, nunc autem non es.

Et lui, interloqué :

— Mais, Monsieur, vous parlez latin.

Je le domptais définitivement en lui déclarant d'un ton détaché :

— Monsieur l'abbé, pour exercer notre art, il faut connaître le latin, le grec, l'hébreu, le sanscrit, le copte (démotique et hiératique) et quelques autres idiomes. Mais ne vous inquiétez pas. Nous parlerons français.

Ensuite?... Ensuite, ce fut sublime.

Je lui expliquais sommairement que les fondements de la divination sont ...douteux, mais assez surs ceux de la détermination des caractères ou complexions psychiques et m'offris à analyser son tempérament. Comme je pensais qu'il se destinait à la prêtrise, je discernais à certaines protubérances une âme d'apôtre, une charité plus débordante que celle de saint Vincent de Paul. Mais, soudain, songeant que ce homme était peut-être avare et intéressé et qu'on avait pl l'en gausser, je m'appuyais sur quelques méandres de ligne de tête pour ajouter que ces tendances étaient corrigées par un sens aigu des réalités, un esprit pratique solide et qu'il n'était pas de ceux qu'on met dedans à leur insu. Et pendant vingt minutes, je lui attribuais tant de qualités que, s'il en avait eu le dixième, c'eût été un surhomme. Et il ponctuait mon discours de brèves interruptions :

— C'est que c'est, ma foi, vrai... Extrêmement curieux. ...C'est que c'est, ma foi, vrai..., etc.

En s'en allant, il m'a serré la main et donné 20 francs, que je les ai remis au manager qui a absolument voulu m'offrir un demi. (Le prix affiché de la consultation était 5 francs.)

Louis du Bessey.

On nous écrit encore

— En 1930, on a lancé, à grand renfort de publicité, en Belgique, l'« Emprunt 5 1/2 p.c. International Allemand » où il est stipulé : « Le paiement des coupons de cet emprunt s'effectuera en belgas, en toutes circonstances au poids d'or fin de 0.209211 par belga ». Or, déjà en juin dernier, et d'office le paiement a été fait au cours du belga dévalué. Et maintenant on ne paye plus que 3 1/2 p.c. en belga dévalué et 2 p.c. en marks bloqués à Berlin! Qui est responsable de cette escroquerie. — *Un lecteur.*

— A propos des attaques aériennes et des sirènes, ne trouverez-vous pas intéressant de reproduire la suggestion suivante d'un lecteur de l'« Echo de la Bourse »? Les sirènes n'étant pas entendues partout, la Centrale des Téléphones qui sera l'une des premières averties, sonnerait tous ses abonnés sans interruption, pendant un certain temps ou à intervalles réguliers. Le public, mis au courant de ce moyen d'alarme, décrocherait l'appareil et, n'obtenant pas de réponse, saurait à quoi s'en tenir. Combiné d'ailleurs avec l'emploi des sirènes, des cloches, etc., ce système aurait l'avantage de pouvoir être employé au même moment dans toute la Belgique grâce aux centrales régionales prévenues de la même façon. Et l'on aurait ainsi la certitude de toucher la grosse partie de la population dans le minimum de temps.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)

RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

— Vous parlez dans votre dernier numéro des minimes pointements des musiciens militaires et principalement de ux de quatrième et cinquième classes. Il est exact que ux- ci, malgré leurs dix à dix-huit ans de service, ne dépas- nt pas un traitement de 950 francs. Il est triste de consta- aussi, que les musiciens militaires n'ont pas tous les êmes droits et avantages. En effet, un musicien de qua- ième et cinquième classes, tout en ayant signé un engage- ent de volontaire de carrière, il y a dix-huit ans, ne voit s la possibilité d'un espoir d'avancement en raison de la ppression antérieure de musiques militaires. Aujourd'hui, remaniement récent des musiques, portant le chiffre or- nique à trente-huit exécutants, lui laisse moins d'espoir core. En outre, il n'a aucun des avantages des musiciens troisième, deuxième et première classes en ce qui concerne habillement, la carte d'identité de sous-officier, etc. Enfin, n'est pas exempt des corvées intérieures, transport de atériel de musique, etc. Peut-on demander à qui de droit examiner avec bienveillance le cas de tous ces gens et l est vrai que le budget ne permet pas une augmentation salaire, ne pourraient-ils être assimilés, avec les avan- ges, au grade des musiciens sous-officiers. — *N.*

Je lis à l'instant la profession de foi du président de l'U. A.C. (Un rexiste nous écrit.)

Ne pourriez-vous lui demander si les camarades qui cumu- nt un emploi à l'O.N.I.G, ou dans tout autre organisme, étaient pas, eux aussi des « idéalistes », lorsqu'ils ont pris tête des groupements d'anciens. Leur situation pécuniaire tuelle, n'est-elle pas aussi supérieure à celle qu'ils auraient ls n'étaient ou avaient été dirigeants?

Un carapate et Croix de feu.

— Savez-vous que dans certains organismes dépendant Ministère des Colonies, certains membres du personnel euvent s'absenter à tout propos sous un prétexte ou l'au- e. Si ces emplois sont si peu nécessaires, qu'on les sup- rime et ce sera nous, les « Contribuables », qui en profi- ront. Si ces emplois ont quelques raisons d'être, qu'on mplace alors ces employés par de bons et braves pères de famille qui attendent après un emploi pour donner un peu de bien-être chez eux.

Un qui voudrait que tout soit juste ici-bas.

— Le Ras Abyssin Molli a repoussé les offres d'alliance que viennent de lui faire les Italiens. Il a déclaré aux journalistes qui l'interviewaient qu'il protestait vivement contre des propositions aussi infâmantes. Il n'est pas un traître, a-t-il déclaré, et il combattra jusqu'à la mort sous les ordres du Négus. C'est le premier ras viril. — *R. J.*

? ? ?

— Prière à la dame peintre de nous rappeler son adresse.

? ? ?

— Mme P, une mère de dix enfants (restent six en vie), qui vient d'en avoir un onzième et dont le mari gagne trop peu pour nourrir sa famille, adresse un appel émouvant. Une de nos lectrices, Mme D., de Gand, lui a donné, comme beaucoup d'autres, des vêtements et des secours divers. Il faudrait de l'argent pour acheter des vivres.

? ? ?

Nous avons sollicité dans le numéro du 14 février, une place de portier ou de gardien de nuit pour Ch. L., ancien légionnaire, réformé pour ankylose de l'épaule droite qui lui interdit tout travail manuel important. Il excella comme gardien de nuit pendant six ans dans un gros établissement

GRANDE LIQUEUR
DU **PERE BLANC**
la plus vieille du Grand-Duché de Luxembourg. - Déposée en 1892
EN VENTE PARTOUT
Agent Général : G. ATTOUT - NAMUR

UNE POITRINE FERME

s'obtient rapidement par l'usage quotidien du

MASSOSEIN

l'unique appareil de **massage** des seins par l'eau froide sous pression, l'**unique** appareil à **sustentateur breveté** et à **jet rotatif**

Ne gaspillez pas votre argent en achetant des contrefaçons qui ne sont en réalité que des **arrosoirs** et non des appareils de **massage.**

GRATIS vous recevrez la brochure sous pli direct en écrivant aux **Ets PARFUMIA, 24, av. Pr. Elisabeth, Bruxelles 3, service P. P.**

supprimé depuis. Le brave homme se désole dans son inaction forcée et sa misère.

? ? ?

— Le chauffeur-magasinier-livreur J. K., de Bruxelles, ne sait plus à quel saint se vouer. Il nous supplie de lui trouver une place.

? ? ?

— Reçu pour nos protégés : M. X. L.: une chemise homme et deux bonnes paires de chaussures; Anon. Boitsfort: 1 complet bleu pour le légionnaire; An. Bruxelles: 40 bons de repas pour C. V.; An. « de bon cœur »: 1 paletot, linge, chaussettes, 2 paires de chaussures; E. D.: 1 pardessus, 1 pantalon, 1 paire molières; A. D., Bruxelles: pour le chausseur amputé, 100 fr.; L. P.: pour nos protégés. 200 fr.; Av. Brabançonne: 1 pardessus, 1 costume, 1 chemise, col et cravate, 1 gilet laine, une paire de bottines; An. pour les malheureux: 25 fr.; An.: pour le protégé à la jambe de bois, 50 fr.; M. R. H., Anvers: un complet gris foncé et un brun clair. Merci à tous.

? ? ?

— On nous demande de recommander à la générosité de nos lecteurs l'œuvre A. D. A. S. (Assistance discrète aux intellectuels frappés par l'adversité). Nous le faisons bien volontiers, d'autant plus que cette œuvre, outre son action individuelle, subsidie la caisse d'assistance d'organismes officiels s'occupant des intellectuels nécessiteux. Secrétariat : 25, rue Joseph Brand.

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIQUES

GOUTTEUX **DIABÉTIQUES**

AUX REPAS

VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille le DISQUE BLEU :

VICHY ETAT

En cuisine, il y a deux écoles : l'école moutonnière e l'école buissonnière. Ceux qui se réclament de la traditio appartiennent à la première. Ils ont mille bonnes raison pour défendre leur conservatisme. Ceux de la seconde sor les novateurs, ceux qui se demandent pourquoi certains élé ments devraient être considérés comme étant incompatible et ce, jusqu'à la fin des siècles. A cette école appartien Echalote. Qu'est-ce qui nous fait rejeter le légume avec l poisson, par exemple, se dit-elle? M. Paul Reboux a raiso quand il enseigne de manger des épinards avec le merla c'est fort bon.

Merlans aux épinards

Il faut cuire doucement les merlans au four en les arro sant d'un verre de vin blanc. Pendant qu'ils cuisent on fa une sauce blanche qu'il ne faut pas oublier de poivrer u peu. Au premier bouillon, on ajoute une cuillerée à soup d'épinards bien verts ainsi qu'un peu du jus de cuisso pincée de cerfeuil et d'estragon hachés.

On peut aussi, au lieu d'épinards, ajouter de la purée d tomates. Ici, une pointe de Bovril fera le meilleur effet.

Dans le même ordre d'idée, pourquoi ne risqueriez-vou pas ce biscuit composite, mais excellent?

Biscuit de chocolat

Pilez cinquante grammes d'amandes non mondées ave cinquante grammes de sucre. Ajoutez cent grammes d sucre en poudre, cinquante grammes de farine, cinquant grammes de pain noir râpé, trois tablettes de chocolat râp six jaunes d'œufs et cinq blanc battus en neige, pointe d Levure en Poudre Borwick. Mêlez bien, mettez dans u moule beurré et faites cuire pendant trois quarts d'heu à four doux.

Et vive la liberté ! Mettons le bonnet phrygien au Parfa Cuisinier! ECHALOTE.

Tramways Electriques de Gand

Les comptes arrêtés au 31 décembre 1935 font ressortir un bénéfice brut de fr. 21.293.607.39 contre fr. 21.760.031.86 en 1934. Compte tenu du report antérieur et défalcation faite des frais généraux, dépenses et des diverses charges, le boni net s'élève à fr. 3.074.532.07 au lieu de 3.048.851.40 en 1934.

Répartition :

	1935	1934
Réserve légale ..... fr.	152.064.84	151.157.30
Intérêts 6 p. c. aux 20.000 actions privilégiées	120.000.—	120.000.—
Amortissement de 3.128 actions de capital (contre 3.011)	312.800.—	301.100.—
Premier dividende de 4 francs aux actions de capital	1.083.256.—	1.095.300.—
Tantièmes	137.317.61	135.558.90
Aux actions de capital et de jouissance, soit 2 fr. par titre	600.000.—	600.000.—
Aux act. de dividende (fr. 17.50)	612.500.—	612.500.—
A reporter	10.171.81	33.235.20
Fr.	3.074.532.07	3.048.851.40

Il sera donc réparti cette année, en chiffres bruts :

Action privilégiée	fr.	6.—
Action de capital		6.—
Action de jouissance		2.—
Action de dividende		17.50

Rappelons que la société a été fondée au capital de 3 millions 500.000 francs en 35.000 actions de capital de 100 fr et 35.000 actions de dividende.

Le capital actuel de 32 millions de francs est donc représenté par 20.000 actions privilégiées de 100 francs, 170.814 actions de capital de 100 francs amortissables et remplaçables par des actions de jouissance, 29.186 actions de jouissance et 35.000 actions de dividende.

Tramways Electriques du Pays de Charleroi et Extensions

Assemblées ordinaire et extraordinaire du 12 mars 1936

L'assemblée ordinaire s'est tenue sous la présidence du chevalier Lagasse de Locht, administrateur.

Depuis 1930, le nombre de voyageurs transportés sur nos lignes électriques n'avait cessé de décroître, malgré les extensions de notre réseau.

Pour la première fois cette année, nous n'avons pas à vous signaler une nouvelle baisse de trafic; il ne s'agit point encore de reprise, mais plutôt d'un arrêt dans la diminution; le nombre de voyageurs a atteint en 1935 15 millions 502,000, y compris les nouvelles extensions, contre 15,411.000 en 1934.

Nos recettes sont cependant encore légèrement inférieures à celles de l'exercice précédent à cause de la baisse des tarifs appliquée en février 1935.

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital / BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE
BOURSE
CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Les résultats bénéficiaires de l'exercice ont permis le maintien du dividende à son niveau antérieur.

Il a été décidé de rembourser au pair 3.630 actions de capital de 100 francs chacune et de les remplacer par des actions de jouissance. Il a été procédé au tirage au sort de 199 obligations première série. Le remboursement se fera à partir du 1er août 1936.

L'assemblée a approuvé aussi la répartition des dividendes comme proposée par le conseil, soit 7 francs brut ou fr. 5.97 net à l'action de capital, 34 francs brut ou 29 francs net à la dividende et 3 francs brut ou fr. 2.56 net à l'action de jouissance.

Répartition du bénéfice :

Nous vous proposons de répartir le bénéfice, conformément à l'article 35 des statuts, de la manière suivante :

5 p. c. à la réserve légale sur fr. 2.520.010.73		126.000.87
Amortissement de 3.630 actions de capital ...		363.000.—
Intérêt de 4 p. c. à 171.000 actions de capital non amorties		684.000.—
Premier dividende de 4 francs aux 20.000 actions de dividende		80.000.—
Excédent : fr. 1.267.009.86		
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires		63.350 50
47 1/2 p. c. aux actions de capital et de jouissance	601.829.68	
Report de l'exercice précédent	2.910.29	
Ensemble ..... fr.	604.739.97	604.739.97
Soit 3 francs par titre	600.000.—	
Solde à reporter	4.739.97	
47 1/2 p. c. aux actions de dividende	601.829 68	
Report de l'exercice précédent	2.910.29	
Ensemble ..... fr.	604.739 97	604.739.97
Soit 30 francs par titre	600.000.—	
Solde à reporter ..... fr.	4.739.97	
Total égal au bénéfice à répartir ..... fr.		2.525 831.31

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitraupharies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Résultats du Problème N° 323

Ont envoyé la solution exacte : F. Wilock, Beaumont; H. Maeck, Molenbeek; Mme G. Stevens, St-Gilles; P. Brotelle, Bruxelles; L. Dangre, La Bouverie; E. Adan, Kermpt; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; E. Themelin, Gérouville; F. Cantraine, Boitsfort; J. Suigne, Bruxelles; C. Georges, Gembloux; Henry, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; Coquananie, Woluwe; L. Maes, Heyst; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Javaux, Waremme; Silenroc l'ergoteur; André tient pour le Négus, Rongy; Mme Ed. Gillet, Ostende; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; De Jonghe, Schaerbeek; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek, Mme Goossens, Ixelles.

? ? ?

Ont été considérées comme exactes les réponses viciées à cause de la faute d'impression « écouter » pour « écoutez ». C. Georges, Gembloux : « Czackie » se trouve dans le Petit Larousse ill. de 1931.

? ? ?

Rép. exactes au 322 : Ad. Jardin, Moha; Famille Choulon, La Louvière.

L'attrape-mouches « AEROXON » est efficace pendant quatre semaines et est garanti trois ans sans altération.

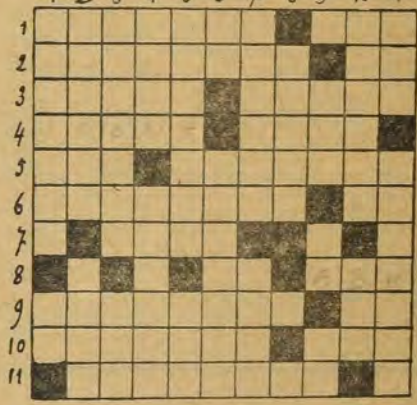
Solution du Problème N° 324

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	M	M	E	N	S	A	L	■	M
2	A	B	O	U	N	A	■	N	E	V	A
3	M	I	R	E	T	T	E	■	S	A	S
4	O	■	E	■	O	T	T	O	■	S	■
5	U	M	■	E	P	I	R	E	■	S	S
6	F	A	U	C	H	E	E	■	V	I	I
7	L	U	■	T	Y	R	■	C	A	V	E
8	E	R	G	O	T	■	M	I	S	E	S
9	R	A	U	■	E	C	U	R	A	■	T
10	■	G	I	T	■	E	N	O	N	C	E
11	C	E	S	A	L	P	I	N	I	E	■

UM = Uméu.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 10 avril.

Problème N° 325



Horizontalement : 1. Plante aromatique — escalier du Gange; 2. vivent dans les bois vermoulus — partie d'une locution adverbiale; 3. on aime mieux en donner une qu'en recevoir — qualité du miel; 4. se rendront — pas d'un cheval; 5. abréviation — pic; 6. ranime — abréviation; 7. rivière française; 8. initiales d'un graveur français né à Bruxelles — port sur la Baltique; 9. contrée asiatique — préfixe; 10. nageoire — banal; 11. devin grec.

Verticalement : 1. Anneau de suspension — fleuve de France; 2. debout — joint; 3. partie du harnachement de la cavalerie — prénom étranger; 4. rivière de France — vent du midi; 5. grave défaut chez un employé — monnaie; 6. fin d'infinitif — écrivain byzantin du XIe siècle; 7. adverbe — parfait; 8. laine d'Espagne; 9. fend la terre — démonstratif — on s'y conforme généralement; 10. prénom féminin — le pain l'est parfois 11. adverbe — soldats grecs.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi, elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portent — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Rameaux fleuris

Il est possible de faire fleurir en appartement des rameaux d'arbres ou d'arbustes à fleurs plusieurs semaines avant la date de floraison normale en pleine terre (lilas, forsythias, Prunus Pissardi, pommiers et pruniers d'ornement, arbre de Judée, boule de neige, Weigelias, Deutzia, etc.). Couper les rameaux fin février aussi courts que possible. Les mettre dans des vases remplis d'eau, qu'on place dans l'obscurité la plus complète à l'endroit le plus chaud de l'appartement, un placard de cuisine, par exemple. Veiller pendant quinze jours à remplir le vase d'eau tiède et asperger d'eau les rameaux. Dès que les boutons floraux apparaîtront, retirer les vases de l'obscurité et, sans transition, les placer en pleine lumière, près d'une fenêtre d'une place bien chauffée. Renouveler l'eau des vases, vaporiser les jeunes pousses d'eau tiède. Eviter les courants d'air surtout.

Le Genêt

Il n'existe pas au monde un arbuste aussi rustique, aussi facile à cultiver et aussi beau que le genêt en fleurs. Il y en a trois très intéressants. D'abord le vulgaire genêt à balais ou Cytisus 3 coparia, qui foisonne dans tout le pays. Les fleurs sont du plus beau jaune d'or. Il en existe une variété aux fleurs splendidement maculées de brun, le genêt d'André. Puis le genêt à fleurs blanches ou Cytisus albus. C'est la plante idéale pour garnir les talus. Le genêt ne vient pas bien dans les sols humides, par contre, en sol sablonneux et léger, c'est une merveille.

Ersatz de Câpres

Les fruits de la capucine, la grande aussi bien que la naine, cueillis lorsqu'ils sont verts et tendres, fournissent un excellent condiment à utiliser comme succédané des câpres, pour les préparations culinaires. Il suffit de les conserver au vinaigre.

Les pavots-coquelicots

Plantes idéales pour orner les vases de la maison. Aussi, faut-il en cultiver, dans un coin du jardin, un assez grand nombre.

Il y a d'abord le pavot-coquelicot (Papaver Rhoeas) qui atteint 60 à 70 cm. de hauteur. Touffes denses, tiges velues ombreuses, superbe fleur en coupe, pétales soyeux, coloris variés : blanc, rouge, ardoisé, bordé ou lavé. Pour vos bouquets, cueillez les fleurs lorsque les pétales un peu frippés sortent de leur gaine. Les fleuristes utilisent les fleurs d'une espèce voisine, connue sous le nom de Pavot d'Islande (Papaver nudicaule). Les fleurs sont simples ou doubles, durent un peu plus longtemps et il y a toute la gamme de couleurs depuis le blanc et le jaune au rouge vif en passant par l'orange.

Pois de senteur vivace

Ce pois à bouquet ne possède pas des fleurs aussi jolies ni aussi transparentes que son voisin le pois de senteur annuel. Mais les fleurs tiennent davantage. Le pois vivace se sème, au printemps, en pots. Son évolution est lente. Le mettre en place à l'automne suivant. Ou bien le multiplier par division des touffes au printemps ou aussitôt après la floraison.

Coreopsis et cosmos

Deux plantes ravissantes aux fleurs superbes. Il en existe de nombreuses variétés, toutes aux plus jolies. Semer en mars-avril sous châssis. Repiquer en pépinière ou en pots. Mettre en plein air en mai-juin. Chaque touffe vous dispense de fleurs abondantes de fin juin à fin septembre. On peut aussi semer directement en place, en mai.

Le bouquet tout fait

C'est l'œillet de poète ou bouquet parfait. C'est la plante idéale des jardins. En principe, c'est une plante bisannuelle, mais on peut la conserver de nombreuses années à la façon des plantes vivaces. Mais son effet décoratif diminue car les souches se dégarnissent. Les fleurs en bouquets sont superbes : coulées, marginées, bordées, ponctuées, striées, panachées. Il y en a de blanches, de rouges, simples et doubles. Semer les graines en juin-juillet. Repiquer en pépinière. Mettre en place en automne. Floraison en juin-juillet suivant. Faire des bordures ou des touffes dans les plates-bandes.

AMBASSADOR
(BOURSE)
2E SEMAINE
UN FILM ANTI-PESSIMISTE
LA ROSIERE DES HALLES
(Y-EN-A PAS DEUX COMME CELESTINE)
AVEC
PAULETTE DUBOST
PIERRE LARQUEY
PAUL AZAIS -- ALICE FIELD
RAYMOND CORDY, ETC.
2 HEURES DE FOU RIRE
HEURES DES SEANCES
En semaine: 2 h. 30 - 4 h. 40
6 h. 50 - 9 h.
Le Dimanche: 1 h. 45 - 3 h.
5 h. - 7 h. - 9 h.
CE N'EST PAS... UN SPECTACLE POUR ENFANTS

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
Maison fondée en 1834
Agents généraux : BEELI, PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

Du *Soir*, 8 mars, ce titre :

Au Maroc, un chef de bande
est encadré

Pour orner la cheminée, où il fait très bien.

? ? ?

De la *Gazette de Charleroi*, 25 mars :

Soucieux de sauver sa tête promise au cimetière du bourreau du sultan, le révolté dépêcha un messager à Antioche, etc.

Trop d'i sous les points.

? ? ?

De *Voyage aux îles de la Société* (A. Doderet) :

...Quand, pour lui tendre les bras, il me faudra marcher sur les mains, à l'heure de ma gymnastique suédoise...

...ça n'ira pas tout seul.

? ? ?

Du *Larousse pour tous* (Tome 2, p. 208) :

Monaldeschi (Ivan, marquis de), seigneur italien, grand écuyer et favori de Christine, reine de Suède, qui le fit assassiner à Fontainebleau en 1657. L'horreur provoquée par ce crime fut telle que la souveraine dut renoncer à he plus reparaître à Paris.

Et Paris ne vit plus qu'elle.

? ? ?

De *Minuit porte de Namur*, 20 mars :

Le Bouton... Voici qu'il fleurit à la pointe des branches... C'est lui que la petite marchande de fleurs offrira à l'amoureux timide, au collégien refoulé...

Il le pressera sous ses doigts malhabiles, avant de le présenter à la jolie fille qui soupire près de lui.

Elle serrera la tige flexible dans sa main délicate. Et, roulissante, à la pensée de l'humble fleur qui s'épuise en vains efforts au bout de son fil, le valeureux bouton de culotte elle s'abandonne, cède et laisse glisser sa fleur.

Il n'y a qu'à laisser glisser le bouton...

Il se passe, porte de Namur, des choses !

? ? ?

De *Philosophie morale et sociale* (Alex. Vinet), p. 20 tome I :

Il n'est pas une de ces questions capitales portées au tribunal de la philosophie, dont on ne puisse dire aujourd'hui tout aussi bien qu'au temps de Thalès : « sub judice lis est ».

Le sage Thalès a peut-être dit cela, en grec, mais Horace a seul le droit de réclamer les droits d'auteur.

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE 86 rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volumes et le ure. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

? ? ?

Du *Larousse illustré :*

Epernon (Anne-Louise-Christine de Foix de la Valette d')... née en 1624, morte en 1701... Mlle d'Epernon n'a pas échappé aux médisances de Brantôme.

De Brantôme, né vers 1535, mort en 1614... Bran, alors

? ? ?

D'un prospectus d'*Air express :*

Dites-vous bien que l'aviation est au rail et au bateau ce qu'est actuellement la diligence par rapport à ces deux derniers modes de transport.

Oui, dites-vous bien cela, et pensez le contraire.

? ? ?

Retrouvée, par un lecteur, cette page 1075 du *Bulletin belge des sciences militaires* (avril 1921) :

Pareille faute ne se renouvellera plus et l'on n'utilisera plus comme à l'armée de l'Yser, on l'espère, des canons usés jusqu'à la corde...

En quoi, diable, pouvaient bien être faits ces canons ?

? ? ?

MULTIPLIEZ VOS CHANCES
AVEC LES 1/5e DE BILLETS
DE LA LOTERIE COLONIALE

? ? ?

De l'*Ami du Peuple*, 24 mars (sous une photo) :

La Belgique prend des précautions militaires, depuis l'entrée des forces allemandes en Rhénanie. Voici des réservistes de la 9e division d'infanterie quittant Bruxelles pour la frontière.

Ne dramatisons pas. Il s'agit des miliciens d'il y a deux ans quittant la gare du Midi, dimanche dernier, pour aller passer leur période normale de rappel au camp de Beverloo.

? ? ?

De *Ouvert la nuit*, par Paul Morand (p. 38) :

« Et j'ai peur de mourir lorsque je couche seul. »
— De qui est-ce ?
— De Verlaine, mais ça devrait être de Baudelaire.

Et Mallarmé, alors ?

? ? ?

Du programme du Palais des Beaux-Arts (« La Walkyrie », par le Concertgebouw) :

La scène où Wotan inflige à Brünnhilde l'outrage, la déchéance suprême de son abdication divine... est d'une ineffable grandeur pathétique... Après les rafales de l'introduction et les notes de feu qui jaillissent dans l'orchestre quand la poignée du glaive surgit de l'écorce du frêne; après l'apothéose fulgineuse du deuxième acte, le musicien...

...le musicien fit venir le ramoneur.

Horoscope gratuit

POURQUOI SOUFFRIR
ET LUTTER EN VAIN ?

Le Professeur
KALOU

astrologue experimenté, étudiera votre avenir, vous préservera de tous les événements néfastes de l'année nouvelle et vous armera pour la défense du bonheur auquel vous avez droit. Il vous désignera avec certitude le chemin de l'amour, de la prospérité... de la chance. Envoyez cette annonce à l'adresse ci-dessous, pour recevoir un horoscope gratuit. Ecrivez très lisiblement votre adresse, nom, prénoms, date et lieu de naissance. Professeur Kalou (Service M), 336, rue Royale, Bruxelles.

Nous remercions les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres pour frais de correspondance.
Ceci n'est toutefois pas une obligation.

Correspondance du Pion

M. E. A. — Puisque les curiosités littéraires... et aussemblent intéresser vos lecteurs, peut-être seront-ils isés par les suivantes, s'ils ne les connaissent déjà :
rase réversible :

Roma, tibi subito motibus ibit amor.

utre alexandrin dont les douze pieds riment :

Aidé, j'adhère au quai. Lâche et rond, je m'ébats.
Et déjà des roquets lâchés rongent mes bas.

L. — Vous trouverez, ci-inclus, une note. Mais : la que vous trouverez ci-incluse.

nile. — L'expression « veau de mars » pour giboulée mars est purement wallonne. Il n'est donc pas étonnant vous ne la trouviez pas dans votre dictionnaire.

harles L., Saint-Gilles. — Merci pour votre communion. Publierons sans doute prochainement.

me H. L. — On a ri parce que vous aviez parlé du répuscule du matin » et vous voulez savoir si les rieurs ent raison? L'affaire est réglée depuis longtemps et t vous qui rirez la dernière, c'est-à-dire qui rirez bien. tile de chercher des références parmi les auteurs : Jean-ques, Cyrano, etc. Les Quarante donnent cette définii : « Crépuscule, n. m. Lumière incertaine ou faible qui e après le coucher du soleil jusqu'à ce que la nuit soit lèrement close. Il se dit aussi de Celle qui précède le r du soleil et qu'on appelle plus ordinairement aube aurore, etc. » Il y a donc le crépuscule du soir et il y a répuscule du matin. Il suffit de préciser duquel on parle vous l'aviez fait.

la même. — Non, le mot « crolle » n'est pas français, plus que « crollé ». Il y a « boucle » et « bouclé ». Et nd on parle de « crolles » de bois, c'est « copeaux » qui seul légitime.

A Mme J. B. — C'est Corneille (voir *Le Cid*, acte Ier, scène 2) qui a dit :

Ma plus douce espérance est de perdre l'espoir,

et c'est dans *Bajazet* (acte Ier, scène 4), de Racine, que l'on trouve :

Mon unique espérance est dans mon désespoir.

S. B., Gand.

De Jeanne R., Liége. — A mon tour de poser une question. Tout le monde connaît le vers fameux :

Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Mais tout le monde connaît-il celui-ci, qui ressemble au premier comme un frère :

Cueillons, cueillons la rose au matin de la vie.

De qui sont-ils? Indication : le second est postérieur de plusieurs siècles au premier.

M. V. S. — Cela vous étonne? Robespierre poète! Mais oui. Et président de l'Académie d'Arras, les Rosati. Voyez Rivarol : *Les Actes des Apôtres*. Voyez aussi Paul Adam : *Le Lion d'Arras*.

A un fidèle, etc. — Voici, tout au long, ce que dit Scheler: *Cocu*, variété du mot *coucou*. Par antiphrase, on a appliqué au mari trompé le nom de l'oiseau qui pond ses œufs dans le nid d'autrui. Encore n'a-t-on pas besoin d'admettre une antiphrase, si l'observation du scoliaste Acron (Ad Horat. Sat. VI, 7) est juste. « Cuculus avis hoc vitio naturali laborat, ut ova, ubi posuerit, oblita, saepe aliena calefaciat ». Le cocu de même nourrit des produits étrangers. L'étymologie ci-dessus est appuyée par le vieux substantif *cous* « de qui la femme fait avouterie » (adultère), comme dit le Père Labbe. *Cous* reproduit le bas-latin *cugus*, (avec conservation de l's nominatival), altération de *cucus*,

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37 29 59.

primitif de *cuculus*, coucou. De ce *cucus* dérive le bas-latin *cucucia*, adultère de la femme, et *cucuciatus*, mari trompé (provençal *cogotz*). Il faut observer cependant que, dans quelques contrées, cocu est rendu par des termes dérivés de *coq* : ainsi en Champagne par *coquard*, *coquillard*. Sanders démontre une valeur analogue pour le mot allemand *hahn* (d'où *hahnrei*, dans lequel quelques-uns voient une défiguration de *Henri*). Ce qui fait que *cocu* pourrait aussi être un dérivé de *coq*. D'un autre côté, on peut admettre qu'une fausse étymologie de cocu ait occasionné de nouveaux dérivés de *coq* pour dire la même chose.

Jacques V. — Vos *Cure-dents* sont de Franc-Nohain. Cela s'intitule : *Les cure-dents se souviennent et chantent*. Il s'agit de cure-dents, provenant de plumes d'oie, qui rencontrent dans les molaires d'un dîneur quelques fragments du volatile auquel ils furent arrachés. Et les cure-dents gémissent — pour autant que notre mémoire soit fidèle :

Alors il nous souvient
Des jours anciens,
Et du soir d'automne où quelque servante accorte
Pluma notre pauvre mère, devant la porte.
En fermant les yeux, je revois
L'enclos plein de lumière,
La haie en fleur, le petit bois,
La ferme et la fermière,
(Comme dit si ingénieusement Hégésippe Moreau)
Sur les tables des restaurants à prix modiques,
Nous sommes les tristes cure-dents mélancoliques.

V. — L'expression « courre le renard, le cerf », etc. est ancienne. On dit correctement, aujourd'hui, « courir le renard ». — Merci encore de vos communications.

? ? ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Pourquoi Pas ? » du 27 mars (le IXe Gala du Folklore wallon) : « ...l'élection de la Reine de Wallonie. Le titre échut cette année, à une jeune et jolie « Cinésienne », etc.»

Toutes les habitantes de Ciney, jeunes ou vieilles, s'appellent des *Cinaciennes*. « Pourquoi Pas ? » ignore-t-il cette aimable localité ? Ce n'est pas possible : « Ci n'est » qu'pour rire !

Tous les Bruxellois qui y ont choisi leur femme peuvent dire que c'est là que leur cœur fut « ah, ça, Ciney » !

Comme c'est mon cas, rien ne m'empêchera de crier bien haut : « Ciney m'a ! »

Bien vôtre. *Un type d'amon nos autes.*

? ? ?

LA « BRABANÇONNE » DU DIABLE AU CORPS

Voici pour répondre à Mme Henri K., le texte de la « Brabançonne » qui se chantait au Diable au Corps vers les années 1890 et dont les auteurs furent, sauf erreur, Gustave Lagye et Raphael Landoy, alias Ramsès II :

I.

Ancien soldat, laissé dans la bataille,
Sous un monceau de morts et de mourants;
Dans les combats, j'ai bravé la mitraille,
Pour revenir aimer mes vieux parents!
Si j'ai perdu ce bras dans la mêlée,
Il m'en reste un, pour voir dans l'avenir
Le vieux soldat, un jour, dans l'assemblée
Peut se dresser comme un beau souvenir } bis.

II.

Un biscayen, en m'amputant la cuisse,
M'a enlevé la jambe avec le pied...
Je ne pouvais entrer dans la police:
Hélas! Messieurs, j'étais estropié;
Mais si jamais mon pays me rappelle,
De l'autre pied je saurai bien partir:
Et, ceignant mon ceinturon fidèle,
Me redresser, comme un beau souvenir. } bis.

III.

Je ne suis pas, moi, le comte de Flandre,
Et je n'ai pas l'emploi de général.
Mais mon pays, je saurai le défendre,
Couvert des plis du drapeau national!
Mon dernier œil verra brandir mon glaive.
Avec ce fer, mon destin peut finir...
Et que mon sort se prolonge ou s'achève
Je resterai comme un beau souvenir } bis.

? ? ?

LE IVme CENTENAIRE DE L'APOSTROPHE

Les grammairiens ont totalement oublié de célébrer, comme il convenait, semble-t-il, le quatrième centenaire de l'apostrophe — l'apostrophe, terme de grammaire, bien entendu, et non l'apostrophe, figure de rhétorique, laquelle a dû exister de tout temps. Encore qu'il soit un peu tard, réparons cet oubli... en copiant tout simplement un curieux articulet, un peu vieillot déjà, de M. Henri d'Alméras, au « Débats » :

L'apostrophe ne date que de quatre siècles, et, d'après un passage de Philarète Chasles (dans ses « Etudes sur le seizième siècle en France »), elle daterait exactement de 1533.

« Florimond, affirme-t-il dans son « Traité de l'orthographe » (publié en 1533) conseille l'usage de l'apostrophe qui est aussitôt admise. »

Je n'ai pu découvrir aucun détail biographique sur « Florimond, mais je ne pense pas que Philarète Chasles l'ait inventé, quoiqu'il ne manquât pas d'imagination.

Que ce mystérieux personnage ait, le premier, en 1533, sans y attacher beaucoup d'importance, suggéré l'emploi de l'apostrophe, et qu'on puisse en déduire que, théoriquement et en principe, elle a débuté à cette date, c'est très admissible. Mais il semble bien que le véritable et authentique introducteur de l'apostrophe dans la typographie française, ce fut le Lyonnais Louis Meigret ou Meygret qui publia en 1542 un Traité touchant le commun usage de l'Ecriture française, et, en 1550, un « Tretté de la grammère francoèze » avec l'orthographe réformée, dont le premier essai paraît avoir été, en 1548, une traduction du même Meygret, « Le menteur ou l'incrédule de Lucian ».

Meygret était atteint, au plus haut degré, de ce qu'on appelle le « morbus grammaticus »; un de ses dadas était la suppression des lettres qu'il qualifiait d'« oisives » et leur remplacement par des virgules.

Violemment réclamée par lui comme indispensable, après avoir été timidement conseillée en 1533 par l'obscur Florimond comme assez pratique, cette virgule éliminatoire se répandit peu à peu, non sans soulever une vive opposition.

L'apostrophe (terme de grammaire) donna lieu à de terribles apostrophes (figure de rhétorique), et les érudits de ce temps-là avaient sur les nôtres un sérieux avantage : ils pouvaient s'injurier en français, en latin et en grec.

Réductions en chemin de fer aux visiteurs de la Foire Internationale de Bruxelles

A l'occasion de la XVIe Foire Commerciale Internationale de Bruxelles — du 1er au 15 avril — les chemins de fer belges accordent les réductions suivantes : 35 p. c. aux membres des sociétés notoirement connues, se rendant à Bruxelles par groupe de dix personnes au moins; 35 p. c. aux employés et ouvriers d'un même établissement se rendant à Bruxelles par groupe de cinq personnes au moins. Ces réductions doivent être demandées dans la forme habituelle au chef de la station de départ.

La France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Pays-Bas, d'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Suisse accordent également des réductions importantes pour des groupes de douze personnes au moins; la durée de validité des billets à prix réduit est de 30 jours en moyenne. Tous renseignements peuvent être obtenus aux bureaux de la Foire Internationale de Bruxelles — Palais du Centenaire — Bruxelles II, ou 49, rue Cantersteen, à Bruxelles.

La simplicité n'exclut pas l'élégance

Lorsqu'une jeune fille ou une dame a appris, grâce à une bonne méthode, à confectionner elle-même ses toilettes, elle a enrichi sa personnalité. Elle a conquis le droit à ce que sa toilette soit toujours le reflet de son bon goût et de son initiative. En toutes circonstances, on peut être élégante, même avec les toilettes les plus simples et les plus pratiques. **Madame, Mesdemoiselles, en suivant, pendant quatre mois, les**

COURS DE COUPE
par correspondance
DE L'INSTITUT FÉMINA

vous apprendrez à couper et confectionner les plus jolis modèles sur mesures, que ce soit pour votre usage personnel ou pour d'autres. Renseignez-vous en confiance, sur notre merveilleux enseignement. Renvoyez-nous le " BON " ci-contre, et vous recevrez par retour NOTRE PROGRAMME ILLUSTRÉ.

BON à renvoyer à L'INSTITUT FÉMINA

Cours de Coupe par Correspondance, 5, Place des Bienfaiteurs, BRUXELLES

Nom .....

Adresse .....

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part, votre brochure contenant le programme de vos cours.

IMPRIMÉ PAR LA SOC. AN. " IMPRIMERIE INDUSTRIELLE ET FINANCIÈRE ", 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES, POUR " POURQUOI PAS? "

PONTIAC

Built to last 100.000 miles

construite pour
durer 160.000 kilomètres

PAUL-E. COUSIN
SOCIÉTÉ ANONYME
239, ch. de Charleroi
B R U X E L L E S
T.: 37.31.20 (6 lignes)

Tel est le titre de l'annonce publiée en ce moment par la GENERAL MOTORS dans toute l'Amérique.

La PONTIAC est la voiture la plus intéressante du moment. D'un prix légèrement supérieur à la voiture américaine la meilleur marché, elle ne peut se comparer qu'avec des voitures COUTANT BEAUCOUP PLUS CHER.

D'une solidité à toute épreuve, elle est la voiture la plus lourde de sa catégorie.

Avant d'acheter quoi que ce soit, voyez et essayez l'inusable

PONTIAC

Imprimé avec les ENCRES de la Maison E. DAMBREMÉ, 134-136, rue St-Denis, Bruxelles. T.: 44.48.5